LE PRINCE, De Monsieur de BALZAC.

Second Edition, reueuë & corrigée.

A PARIS,
Chés Toussainct du Bray, rue Sainct Iacques aux Espirs meurs.
MDC XXXIII

HARVARD COLLEGE
APR 5 1926
Gift of
C. C. Stillman

AVERTISSEMENT.

IL y a enuiron deux ans que cet Ouurage fût conceu, & comme deſlors ie ne m'en fuſſe rien promis de mediocre, ie ſouhaitay auec paſſion d'en faire vn preſent au Public, lors qu'il ſeroit nay. I'en ay depuis continué le deſſein, i'en ay ſollicité l'auancement, & à la fin ay eſté ſi heureux que d'en voir la perfection, & d'obtenir la grace de le publier. Il eſt vray que ce n'a pas eſté ſans faire vn incroyable violence à l'inclination de ſon Autheur, qui

ne pouuoit eſtre perſuadé à le laiſſer partir de ſes mains par aucune de mes raiſons, quelques fortes qu'elles pûſſent eſtre. Soit qu'en effet il ayt plus de peine qu'il ne deuroit à ſe contenter, & qu'il cherche le bien auec trop de ſoin & trop de ſcrupule, ou que pluſtoſt l'iniuſtice qu'il a eſprouuée dãs ſon ſiecle, luy euſt apporté vn dégouſt des choſes preſentes, & l'euſt faict reſoudre à ne commettre ſon honneur qu'à l'equité de ceux qui viendront aprés nous. Et ie ne doute point que toutes mes inſtances n'euſſent eſté inutiles, ſans l'auis certain que nous eusmes de la publication qu'on en alloit faire hors de ce Royaume, ſur vn coppie que quelque infidele ou negligent Amy auoit laiſſé tirer de l'original, qui comme chacun ſcait a eſté veu de beaucoup de gens. Cet accident a fait ce que mes ſollicitations

ons n'auoient ſceu faire, & l'apprehenſion d'eſtre mal traitté en pays eſtrange l'a porté a hazarder de l'eſtre encore en celuy-cy. I'ay arraché ſon conſentement ſur la fortune que ie luy ay repreſenté qu'il couroit, & ay tiré auantage pour le bien general du mal particulier qui eſtoit ſur le point de luy arriuer. Ie mets donc en lumiere ſon ouurage, ou pour mieux dire la premiere partie des trois dont il eſt composé, bien qu'elles ſoient toutes au point où elles doiuent demeurer, & que rien ne m'obligeaſt à les produire ſeparées, s'il me les vouloit donner, que la haſte que i'aurois de ſatisfaire à l'impatience vniuerſelle, qui aymeroit touſiours mieux en voir les pieces l'vne apres l'autre, que de languir apres vne longue impreſſion.

Le ſuiet du Liure entier eſt le PRINCE PARFAIT. *En cette pre-*

miere partie il en tire l'Idee ſur noſtre Roy, & eſtablit la Royauté ſur deux principaux fondemens, la Puiſſance paroiſt en la ruine de tout ce qui eſt contraire ou ſuſpect au Souuerain, & la bonne Reputation ſe forme de la connoiſſance que ſes Subiets ont de ſon merite. Par l'vn il le fait voir Victorieux, & par l'autre Triomphant; & nous monſtre vn Maiſtre & vn Pere en vne meſme perſonne. C'eſt en gros le but de ſon premier Liure, dont l'Hiſtoire va iuſques au premier voyage d'Italie, & à la priſe de Suſe incluſiuement, & qui fait tout ſeul vn corps acheué, ſans que l'on ait rien à deſirer dauantage pour cette matiere. Neantmoins dans le ſecond il paſſe à la comparaiſon de la vie du Roy auec celle des plus grands Princes de l'antiquité, où iugeant equitablement de leurs actions, il nous fait prendre

dre garde à certaines choſes qui n'auoient pas eſté bien conſiderées. En quoy il teſmoigne qu'il n'eſt pas moins intelligent en la ſcience de connoiſtre les hommes, qu'en l'art de les perſuader; & nous oblige de confeſſer qu'il n'y a point de tâche ſi cachee & ſi petite ſoit elle, qui puiſſe eſchapper à ſa bonne veuë. Et pource qu'il n'y eut iamais de Prince quelque habile qu'il fuſt, à qui le faix du Gouuernement n'ait ſemblé trop peſant pour le ſouſtenir tout ſeul, & qui n'ayt fait particulierement election d'vn homme par le conſeil duquel il ſe puſt reſoudre dans les difficiles occurrences, il donne en la derniere partie le portraict d'vn Miniſtre d'Eſtat, pourueu de toutes les qualités requiſes pour le maniment des grandes affaires. Mais lors que le premier mouuement luy fut venu de trauailler à ce

deſſein, conſiderant que de grands perſonnages pour auoir pris le genre dogmatique & le ſtyle d'enſeignement, auoient fait peu de fruict dans l'eſprit des hommes, & ſcachant que noſtre nature corrompuë ſe laiſſe ſans comparaiſon plus facilement conduire où l'on veut par l'exemple, que par le precepte; & par les images des choſes faites, que par les regles qui enſeignent à les faire; pour ne pas tomber dans le meſme inconuenient, & pour paruenir au but qu'il a de donner à tous les Princes l'enuie & le moyen de ſe rendre parfaits, il eſleut le ſtile Oratoire comme le ſeul capable de luy faire obtenir ſon intention, & ietta les yeux ſur le Roy, comme ſur l'obiet le plus puiſſant & le plus efficace pour attirer leurs cœurs à l'amour de la Vertu. Les mœurs & les actions de ce grand Prince furent ſes ſeules Idées, &

dans

dans la ſeule expreſſion de ſa vie, il crût pouuoir fournir toutes les maximes neceſſaires à produire la felicité dans vn Eſtat. S'imaginant combien la Vertu ſeroit trouvée belle, ſi elle pouuoit eſtre veuë, & combien ſon ſeul aſpect ſeroit perſuaſif, il penſa que donner la peinture du Roy eſtoit mettre le viſage de la Vertu à deſcouuert, & rendre palpables & ſenſibles les plus deſliées & les plus ſubtiles definitions que les Philoſophes en ayent données. Il arreſta là ſa penſée, & depuis il n'a fait autre meditation, ſon proiet n'a que luy pour toute viſée, il le ſuit par tout & ne le perd iamais de veüe. Que ſi quelquefois il ſemble s'en eſcarter, & laiſſer la Vertu pour faire la guerre au Vice, il faut remarquer en ces endroits là que ce ſont des ombres qu'il donne à ſon Tableau pour en mieux faire paroiſtre les

iours,

iours, & des eſloignements par le moyen deſquels il rapproche dauantage aux yeux ce qu'il veut y bien faire conſiderer. Pour cet effect ſans deſigner les perſonnes il oppoſe en general les deffaux de quelques Princes aux perfections du noſtre, l'iniuſtice de leurs armes à la iuſtice des ſiennes, la violence de leur Gouuernement à la moderation du ſien, en vn mot la Tyrannie à la Royauté. Pour cela meſme bien qu'il ſoit ennemy declaré de tous les vices, il fait vne particuliere profeſſion d'en attaquer deux, qui ont le plus de cours dans le Monde, deux peſtes de la ſocieté ciuile, la fauſſe Deuotion & la Prudence qui n'eſt pas accompagnée de probité, affin que, comme i'ay dit, la veritable pieté, & la veritable prudence du Roy paroiſſent dans tout leur eſclat par cette iudicieuſe oppoſition. C'eſt là le trauail

uail de moins d'vne année, & ce que nous a enfanté ſa ſolitude. Mais puiſqu'à cette heure ſon abſence me donne la liberté de m'expliquer, & que ie puis violer la loy qu'il m'auoit impoſée de ne parler de luy que comme d'vn homme fort commun ; Il faut que ie die qu'en cecy ie trouue qu'il a également témoigné la grandeur de ſon eſprit, & la fermeté de ſon courage ; l'vne en traitant à vn tel point d'excellence le ſuiet qu'il a entrepris ; l'autre en meſpriſant ſi genereuſement qu'il a faict le faſcheux exercice dont ſes Enuieux ont voulu trauerſer ſes occupations. Voicy en effet vn chef-d'œuure de l'Art, qui embraſſe toutes les vertus Oratoires : Les trois genres des Cauſes s'y voyent en leur derniere perfection. Il loüe tres-hautement, il delibere tres-actement, il accuſe auec vne extreme vehemence : Bref il ac-

complit

complit auec tant d'efficace tous les Deuoirs de l'Orateur, qu'il ſemble obtenir ce qu'il ſemble obtenir ce qu'il arrache, & faire ſuiure ce qu'il entraiſne. Et pour venir de l'ame au corps de ſon eloquence, ſon elocution eſt non ſeulement pure & nette, mais auſſi pompeuſe et magnifique. Et c'eſt particulierement en cela qu'il monſtre d'eſtre paruenu a l'exquiſe fineſſe du Meſtier, et d'auoir ſceu faire la difference que les Maiſtres ont miſe entre l'Eloquent et le Diſert. De ſes ornemens les vns ſont virils, les autres delicats, et employez auec iugement ſelon la diuerſité de ſes matieres. Vne fois il preſſe ſeuerement ſur la ſolidité des choſes ; vne autrefois où elles ont moins de corps, il deſploye toutes les beautez et toutes les richeſſes du Langage. Et en la pluſpart des occaſions il meſle ſubtilement les deux Caracte-

racteres, & releue heureuſement l'vn par l'autre, la douceur et la force de l'Oraiſon. Les paroles et les choſes y ſont en leur iuſte ſituation, on les y voit tomber comme d'elles meſmes; et l'Art y agit auec tant de ſoupplesſe, que d'abord il ſemble que la ſeule Nature y face tout. D'où luy naiſt cette clarte ſi recherchée, et ſi rarement trouuée par les Anciens Orateurs, qui rend chez luy le genre ſublime populaire, et qui accommode la hauteur de ſes pensées à la baſſeſſe de l'intelligence du Commun. Ie ne parleray point de ce paſſage adroit et caché d'vn point à l'autre, de cette imperceptible liaiſon des parties, ny de la iuſte correſpondance qu'elles ont auec leur Tout, de peur d'affoiblir l'effet de cette belle ſtructure, & de profaner le myſtere en le deſcouurant. Ie diray ſeulement

que

que ſon diſcours ne ſe contente pas d'eſtre ſain, mais qu'il eſt de plus fort & vigoureux; qu'outre la moëlle & les nerfs, il à du ſang & de la couleur; qu'auec beaucoup de pompe il y paroiſt beaucoup de facilité; qu'il n'eſt ny obſcur, ny bouffy, ny affeté; que les choſes y ſont pour elles meſmes, & les paroles pour les choſes ſimplemẽt; qu'il n'y à rien finalement de ſi meſuré que ſes periodes, ny de ſi nombreux que tout le corps de ſon Oraiſon.

Mais maintenant qui conſiderera qu'au milieu de la plus cruelle perſecution qui de la memoire des hommes ſe ſoit eſleuée contre vn Particulier, il a meſpriſé ſon intereſt pour celuy du Public, & a laiſſé courir l'Iniuſtice ſur luy, pour nous donner vne piece ſi rare, trouuera qu'en cela il a exercé vn acte de courage, dont il n'y a que le Magnanime qui ſoit capable. Car

tant

tant s'en faut que cette foule de Machines qui ont eſté dreſſées de toutes parts contre luy, ayent eu le pouuoir de l'abbattre, qu'au contraire elles luy ont fait recueillir ſes eſprits relaſchez & rencontrer en luy meſme des forces ſuffiſantes, pour ſouſtenir & diſſiper vne bien plus puiſſante coniuration. Mais au lieu d'oppoſer cette force & cette vigueur à repouſſer ſes Ennemis, il a penſé qu'il l'a deuoit employer à ſeruir le Roy. Il a mieux ayme paroiſtre bon Francois que victorieux Eſcriuain, et a eſté plus jaloux de la reputation de ſon Prince, que de la ſienne propre. Et neantmoins dans cette negligence de ce qui luy touchoit, il me ſemble qu'il y a plus ſeurement pourueu que s'il en auoit entrepris la pourſuite ouuertement. Ayant connu que le moyen le plus Chreſtien et le plus glorieux de ſe vanger des mau-

uaiſes paroles eſtoit de faire de bonnes œuures, il a voulu laiſſer peril d'elles-meſmes les vaines productions de ſes Enuieux, & s'eſt occupé à vn plus digne trauail que n'eust eſté celuy de diſputer contre de mauuais Grammairiens. Et ie m'aſſeure qu'on verra par le ſuccés que cette generoſité aura ſa recompenſe du Ciel, et que s'il veut, ſans ſe mettre dauantage en deuoir de reſpondre aux libelles meſdiſans, l'ouurage qu'elle nous a produit le peut purger de toutes leurs ſuppoſitions, et luy gaigner les plus Préoccupez et les plus Contraires. Ainſi lors qu'il a moins paru ſe deffendre, il s'eſt le mieux deffendu; et lors qu'il a plus hautement parlé du Roy, il a plus puiſſamment terraſſé la Calomnie. Car à dire les choſes comme elles ſont, qui ſera celuy qui ne prenne ſon Liure pour vne tacite refutation de tout

ce

ce qu'on a eſcrit, ou dit contre luy, & pour vne indirecte iuſtification de ſon innocence. On l'a appellé vain, corrupteur des bõnes mœurs, & perturbateur du repos Public. Cependant que ſes propres Aduerſaires dient aprés auoir leu cecy, s'il y eut iamais rien de plus modeſte, de plus vertueux & de plus affectionné à ſon Roy & à ſa Patrie. On a voulu faire croire aux ſimples que qui le tireroit hors de ſes Lettres luy feroit tomber la plume de la main, et que ce genre d'eſcrire dans lequel on a la liberté de finir quand on veut, eſtoit la borne de ſa ſuffiſance. Mais que l'on me monſtre auiourd'huy ſoit chez les Anciens, ſoit chez les Modernes vne piece d'Eloquence d'auſſi longue haleine, & qui embraſſe auſſi pleinement toutes les eſpeces de la Perſuaſion, comme fait celle-cy. On a pretendu le faire paſ-

ſer pour Ignorant; & i'attens quel ſera l'homme docte qui me fera voir vn Liure de cette qualité, où il paroiſſe plus de lecture des bons Auteurs, & plus de connoiſſance des Lettres Saintes. On luy a objecté qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir que ſur l'Hyperbole : Et l'on s'eſtonnera quand on trouuera que dans tout cet ouurage il n'y en a pas vne ſeule, bien que par là il n'ait pas entendu condamner cette figure, l'vſage de laquelle eſt authorisé par l'exemple de toute l'Antiquité. On luy a reproché trop de liberté en ſa Raillerie : Et cet eſcrit fera voir s'il y a rien dans toute ſon eſtenduë, que les bouches les plus chaſtes et les plus ſcrupuleuſſes ne puiſſent prononcer hardiment ſans offenſer les Loix de l'honeſteté, ny celles de la bienſeance. On a accuſé ſon imagination de ſechereſſe et de ſterilité; et

neani-

neantmoins l'abondance des choſes eſt ſi grande icy, que n'eſtoit qu'elles ſont toutes au ſupreme degrè de bonté, on pourroit craindre qu'à cette fois ils n'y trouvaſſent à dire l'excez & la profuſion. En ſorte que ſur le Tout on peut dire de luy ſans le flater ce que cet Ancien a dit du premier Eſprit de Rome, que comme il a la force de Demoſthene, les graces d'Hyperidés, & la douceur d'Iſocrate; il poſſede auſſi l'abondance de Platon. Or bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'apparence qu'en ſi peu de temps vn meſme homme ait fait vn changement ſi vniuerſel de toutes les parties Morales & Intellectuelles de ſon ame, & qu'vn meſme ſujet ait eſté ſi promptement ſuſceptible de ſi contraires qualitez, ie ne m'arreſteray point en cet endroit à parler des premieres productions de ſon Eſprit. Ie me contenteray de

dire encore vne fois que par cette-cy il a fait demeurer le dementy à tous ſes Accuſateurs, & que deuant le Tribunall e plus ſeuere qui connoiſſe des bonnes Lettres, cette ſeule preuue doit ſuffire pour le faire renuoyer entierement abſous de tous les deffaux que l'Enuie luy a imputez par le paſſé. Et certes ie tiendrois ſa condition la plus malheureuſe du monde, et luy pardonnerois le blaſpheme que luy fiſt autresfois eſchapper le chagrin de ſe voir ſi mal-traicté, quand il dit aprés cet Empereur, bien que dans vn autre ſens, Pleuſt à Dieu que ie ne ſceuſſe point eſcrire. *Ie luy pardonnerois, dis-je, cette mauuaiſe parole ſi la mauuaiſe influence duroit touſiours, s'il ne ſuffiſoit pas aux jaloux de ſa gloire d'auoir triomphé ſi long temps de ſon bon droit,*

& ſi ſa longue patience n'auoit point enfin amolly leur dureté. Ce ſeroit vne choſe bien eſtrange que ny luy, ny ce peu d'honneſtes gens qui ſont nais pour l'ornement de ce Siecle, ne pûſſent auoir de paix auec les Barbares, qu'en renoncant publiquement à la Politeſſe, & que leur honneur ne puſt eſtre en ſeureté, que dans l'oyſiueté & dans les tenebres. Mais ie veux mieux eſperer de noſtre fortune. Ie veux croire que les Perſecuteurs de l'Innocent ſe ſont laſſez, & que ſon merite aura ſa reconnoiſſance. Au pis aller ceux de qui la malice eſt inuincible & qui ont vne incurable demengeaiſon d'eſcrire contre ſes Liures pecheront contre cettui-cy dans l'intention ſeulement. Ie ne doute point que pour le moins le PRINCE

ne leur ſoit inuiolable, & que la Matiere ne leur en face reſpecter la Forme. Ce qui me fera finir apres auoir dit qu'encore que l'Ouurage porte tout ſeul ſon ordre & ſes pauſes, i'ay fait toutesfois treuuer bon à ſon Autheur qu'il fuſt diſtingué par ſections, comme on le verra, non tant pour le ſoulagement des yeux qui ſemblent auoir beſoin de quelques repoſoirs dans vne ſi longue & ſi ſerieuſe lecture, qu'affin de retenir dedans certaines bornes la curioſité impatiente des Lecteurs. Car peut-eſtre ſans cette ſorte d'arreſt, ils courroient d'vne haleine de ſens en ſens iuſqu'à la fin, & ne ſe donneroient pas le loiſir de gouſter ſeparement les choſes, qui ont leurs beautez independantes les vnes des autres, & qui meritent chacune qu'on y face vne particuliere reflection. Il m'a accordé cela fort facilement, s'eſtant

remis

remis en memoire qu'vne ſemblable diuiſion auoit eſté vtilement pratiquée par quelques Critiques ſur les œuures de Seneque, de Tertullian & d'autres, & que luy-meſme en les liſant auoit profité de cette methode. Mais ie crains d'auoir en cecy paſſé les termes d'vn Aduertiſſement, me pouuant principalement remettre de la meilleure partie de ce que j'ay dit à deux Lettres qui ſe verront à la fin du Liure, & que l'Auteur a eſcrites en diuers temps à M. le Cardinal de Richelieu, dans leſquelles il rend conte du general & du particulier de ſon deſſein, & où le Lecteur raiſonnable trouuera, ſi je ne me trompe, dequoy ſe pleinement ſatisfaire.

IOANNIS SIRMONDI DE ELOQVENTISSIMO PRINCIPE.

SYLVA.

EDITE (fatidico cecinit sic Phœbus ab antro)
Scriptores pariter veteres; paritérque recentes,
Quos vel Graia tulit, vel quos tulit æmula Graiæ (lumno
Romula, vel magno quæ nunc se iactat A-
Gallica, non reliquis gens, vt priùs, inuida terris.
Ille diu mundo speratus, & ardua doctæ

Iam

Iã nunc promeritus turbæ ſuffragia PRIN-
CEPS,
Ecce ſub aërias tandem ſe luminis oras
Augurio profert dextro, totóque legendus
Orbe, ſibi gemini victis de gentibus æui,
Inter adorati populis præconia libri,
Depoſcit meritos, Luparâ plaudente, tri-
umphos,
Magna loquor; ſed certa fides. Nam
BALZACVS illi
Et vitam ſimul, & pulchro cum nomine
lucem
Cõtulit, Aonijs genitor celeberrimus antris
BALZACVS, attonitis quem longa
nepotibus olim
Poſteritas noſtri magno pro munere ſæcli
Tradet, & impoſitis tumulo venerabitur
aris.
Scilicet hæc ſeris & plura merebitur annis
Spes quondam, patriæ juuenis nunc gloria
linguæ.
Qui prior humanas auſus contemnere me-
tas,
Nobile cognato, Superis mirantibus ipſis,
Intulit ingenium cælo, quâ plurima Siren

Tem-

Temperat aſtrorum choreas, aurèſque Deorum
Mulcet inauditi terris dulcedine cantus.
Igneus hinc mentis vigor, & teſtatus Olympi
Æthereum ſemen, ſublimi ſpiritus ore
Nil mortale ſonans. Nec quâ feliciùs audax
Laude ſibi præſtet dicens, ſit dicere promptum.
Vincenti, victóque ſimul, certantia ſecum,
Ambiguam faciunt, Suadæ miracula, palmam.
Seu prono lenem deducit tramite riuum,
Et patulum gyro breuiori contrahit orbem;
Seu mediâ placet ire viâ, & ſe tollere ſenſim,
Res vbi poſcit, humo, primáſque relinquere nubes,
Par vtrique venus, geminæ par gratia formæ.
Sin majora vocant, & totis ire per altum
Materies velis iubet, ac ſe credere ventis;
Tum verò, tum nectareo ſe prodiga fandi
Copia diffundit tractu, numeroſáque læto
Cum tonitru rapidæ jaculatur fulmina linguæ.

Qua-

Qualia Cecropijs olim torquebat Athenis,
Lubrica cùm dominæ verſaret pectora turbæ,
Omnia miſcentis facundia nota Periclis.
Vidimus; & ſacras Muſarum tangimus aras,
Nil dare corrupti blandis nos artibus æui.
Dicendi quaſcumque ſibi pro tempore ſumit,
Aut caſus tribuit partes; ſtupet omnis in vno
Aula viro, vegetum ſcribenda loquentis acumen,
Atque titillantis mirata volubile pondus
Eloquij, modulóque cadentia verba ſonoro;
Et tacitâ gratum plaudens bibit aure venenum;
Vimque ſibi gaudet fieri. Nec tendere contrà,
Vel contrà ſentire licet: Trahit impete magno
Indociles primis animos accedere dictis,
Quà placuit, Genij virtus animoſa potentis;
Et ſua conuerſas rapit in ſuffragia turbas.
Sic vbi nimboſi pluuijs ſocialibus Auſtri,

Men-

Montaníſque ſatur niuibus, ſe gurgite vaſto
Amnis agit, certáſque negans admittere ripas
Confuſis dubios metatur finibus agros:
Si qua fugam vis fortè vetat, poſitóque refuſum
Obice ſuſpendit curſum; ſub limine primo
Iraſci vix auſus adhuc cunctatur, & in ſe
Ancipiti redit hinc illinc circumfluus æſtu,
Incertus quâ parte ruat, ſtreperóque frementes
Murmure, non ſolitâ queſtus ſe mole teneri,
Paulatim cumulis ſubeuntibus incitat undas,
Accreſcitque ſibi, tumidúmque aſſurgit in æquor.
Inde morâ vires jam major nactus ab ipsâ,
Rumpit iter vetitum, fractíque repagula ſecum
Aggeris alta trahens, fluctu patefacta ſonanti
Arua terit, laxis procul exſpatiatus habenis
Sed quid ego longis ſermonibus addere Soli
Molior inſanus lucem? Quis diuite venâ
Fundat opes, tua qui prælo nunc auſpice primum

Ora

Ora ſubit, puro liber excudendus in auro,
Aſpice, non alio meliùs ſe teſte probabit
Laudibus his dignum, & venientis plauſi-
bus ævi.
Tantus ineſt decor, et tanto ſe robore tollit.
Talis eat, ſummo ſi delabatur Olympo,
Aut factura Deos, aut damnatura no-
centes,
Ipſa ſuo cerni gaudens Focundia vultu.
Nec fuit infantis quondam ſub origine
mundi
Abſimilis, (ſi vera canunt qui noſcere vates
Omnia creduntur) populis cùm prima per
orbem
Iura daret, ritúſque feros, et diſſona blandis
Pectora componens dictis, commercia vitæ
Inſtrueret, nulloque priùs diſcrimine paſſim
Antra per, et ſiluas binc inde vagantibus
altas
In caput acceptis coaleſcere legibus unum,
Rectoríſque patidominas ſuaderet habenas.
His etenim creuit quondam ſancita poteſtas
Regia principijs, et ſe diffudit eundo.
Ac virtute qnidem reliquis præcelluit unus
Omnibus, ille ſibi quem conſpirantibus om-
nes

Op-

Optauere dari votis, primúmque recepto
Adſciuere jugo: ſed mox ſublapſa ruentis
In peius vitio ſæcli, diffluxit et auctо
Intumuit ſenſim faſtu, ſibi degener ipſi
Mens prior, et donis tandem decoxit auitis.
Tum lucri ſucceſſit amor, vetitáſque libido
Subijciens animo flammas, luxúſque paratas
Spargere doctus opes, et egenæ plebis acerbâ
Sorte frui; miſeris grauium quæ cauſa malorum
Eſſe ſolet regnis, labefactáque vertere ſceptra.
Hinc verſæ ſtudijs mentes, hinc publica vulgi
In dominos tacitis odia inflammata querelis,
Nil ſemel excuſſo non deſignantia fræno;
Hinc coniuratæ pacem conuellere dextræ,
Et ſolij calcatus honos. Vos talia noſtris,
Vos precor, ô Superi, noſtris auertite terris.
Sed quid vana Deos ſupplex in vota fatigo?
Hæc nos, jam longo rerum ſpectatus ab vſu

Damna

Damna timere vetat Princeps; cui primus
anitæ
Relligionis amor, justi tum cultus & æqui
Proximus, & nulli scelerum mens peruia
labi,
Et quæ fata suos prudentia vertit in vsus,
Et bellis inuicta manus, maiórque periclis
Vis animi, faciléque Deos, populósque fa-
uentes
Conciliant. Tanto quid sub rectore, secun-
dis
Vsa Deis, populisq́, sibi non Gallia certo
Spondeat augurio, iustis optabile votis?
Dij modo dent longæ producere tempora
vitæ.
Ille satam Diris postquam furialibus Hy-
dram
Hæresin, auspicijs ingens felicibus vltor
Contudit, & Latio pulsos auertit Iberos;
Impia, Threiciũ melius bibitura cruorem,
Bella procul nostris trans Nilum pellet ab
oris.
Mox scelus & positis fraudem domiturus
habenis
Astræam cælo magnam reuocabit ab alto;

Et

Et natalitiæ ſolers ad pondera Libræ
Exiget inſani, lites, mala prælia vulgi.
Informiſque ſitu pridem ſqualentibus æui
Legibus abſtergens ſenium, damnoſa nocentum
Crimina pœnarum vinclis conſtringet aheneis;
Egregius ſua conſtituet tum præmia factis,
Et veterem longo referet póſt tempore morem,
Quo pretium virtutis erat fortuna, dabátque
Sceptra capax gentes animus mollire feroces.
Magnæ molis opus: Diuûm ſed numine iuſſus
Conſiliis quo non præſtantior alter & armis
RICHELIVS, curas domino ſociare ſecundas,
Muneris in partem ſummi venit; atque fideli
Anxius inſomnem verſans noctèſque diéſque
Huc illuc ſtudio mentem, (licet improbus ore

Obſtrepat infando liuor) velut alter Atlanti
Alcides, humeros oneri ſupponit iniquo.
Sacráque diuiſum regni ſortita laborem
Purpura, delati quantùm ſibi ſumit honoris,
Solliciti tantùm demit de pondere ſceptri.
Sic Themis arcanas rerum non inſcia cauſas
Expendens, rutilâ cœli ſuper arce Tonanti
Aſſidet, & toti patre ſub Ioue conſulit orbi.

IN

IN EVNDEM PRINCIPEM POEMA.

QVIS tibi concordi, mea Gallia, fœdere iunxit
Belli artes Pacisque Deus? VICTORIA palmis
En augusta tui diademata REGIS inumbrat;
Et simul æternâ redimit FACVNDIA lauro
Tempora BALZACII, tantoque sub Auspice regnans,
Plus aliquid solitis audet sperare Triũphis,
Scilicet hunc dextro tibi sydere fata dederunt,

O Patria! Indomito ne dum ſub Principe tellus
Cuncta tremit, IVSTIQVE ſimul cognomen adorat,
Deſiceret digna his meritis præconia. Certè
His datus eſt, & dandus erat, qui ferre potenti
Ore per attonitas poſſet tua Lilia terras.
Cernis vt in minimis magnus? quotieſque remiſſis
Vorticibus, puro tantum delabitur alueo,
Quanta vel in tenui mirabere gurgite? quantum
Natiuus nitet ille decor? non purior illa eſt
Vnda Parens Vatũ quæ per decliuia Pindi
Phœbe tuas inter leni fluit agmine lauros.
Cernis vt in læto felix opulentia campo
Diuitijs fœcunda ſuis aſſurgat, amœnùm
Irradiãs? ſtupet ipſa ſuos Facundia cultus,
Splenderemque nouum: Certè minus illa beati
Grata minus Veris facies, Natura renaſcens
Florea cũ varijs miracula pingit in Hortis.
Sed quid ine[illegible]rabitur dum pectoris æſtu,

Ingen-

Ingentique omnes Genio permittit habenas?
Non Maris hic, non ignis agit violentia; maior
Vis ea, quæ Regum sceptris armisque rebelles
Regnat in affectus animi, totamque superbis
Imperijs possit sua sub iuga mittere mentẽ.
Quid memorem dulces, & quos animantia silũs
Plectra Modos stupeant? illùc diuina sonorum
Temperies, discorsque pedum concordia nullos
Non trahit affectus, animique arcana per aures
Intrat Ouans: illùc numeris contorta feruntur
Flumina, & æquatis voluuntur cursibus amnes.
Nec verò hic Torrens pluuias vicinaque raptans
Flumina, per campos alienâ turgidus vndâ
Furtiuas exponit opes, sed gurgite viuo
Exundat; totosque suo de fonte liquores
Excipiens, & vbique suus, nil stagna, nec imbres

Cu-

Curat, in æterno tanta est fiducia riuo!
Viribus his animos sacro Virtutis amore
Dum rapit, inuitis etiam parere necesse est,
Et iuuat. His Armis vitium non vlla potestas
Eripit; in medijs Aulæ penetralibus ipsos
Persequitur fasces, scelerumque acerrimus Vltor
Audet adoratos populis damnare nocentes.
Felix Principibus qui non ludibria ficti
Principis exponit, Patriâ sed repperit Aulâ
Quem Cœlo Pietas, Terris Clementia, Cunctis
Iustitiæ commendat amor; cui Gloria bello
Sola placet socios, oppressaque Regna tueri,
Nullaque seruato potior Victoria Mundo.
O si vnquam hùc libeat tibi flectere, MAXIME REGVM,
Quos Orbi debes oculos, vel nulla Voluptas
Sub Cœlo est, quam non animi cœlestis ab arce
Despicias, vel te attonitum spectare iuuabit
Quantus ades populis, atque hac sub imagine viuâ
Ipse tuas recolens forsan mirabere palmas.

Seu

Seu merces Virtutis honos, ne mœstus Homerum
Æacidæ inuideas, illo præcone triumphos
Semper viuus ages, perque omnia secula Mundo
Iura dabis, siue ipsa sibi sua præmia Virtus,
Hoc speculo potiare tui, tibi nulla profectò
Pagina Virtutis maiora exempla datura est.
Nunc age plebeios inter dominare tumultus
Gloria Cecropidum: nunc ô per Rostra tonantem
Regnantemque foro iactent te Marce, Quirites,
Hic solio, hic legum Dominis præscribere leges
Ausus, & ingenti superans terrena volatu
Ipsis iura Dijs medio præfixit Olympo.

Appro-

Approbation des Docteurs.

NOus soussignez Docteurs en Theologie en la sacrée Faculté de Paris, certifions que dans le Liure portant pour tiltre LE PRINCE, *Composé par le sieur de* BALZAC, où les parolles sont choisies, le stile releué, le sujet tout Royal, bref l'eloquence vrayement Chrestienne; Nous n'auons rien trouué, qui ne soit entierement conforme à la foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes mœurs. Faict à Paris le 3. Octobre 1631.

F. Maurice Brachet.
F. Y. Pinsart.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à Toussainct du Bray, *M*archand Iuré Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer, vn Liure intitulé LE PRINCE, *Composé par le Sieur de* BALZAC: Et deffences sont faictes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume, de l'imprimer, ou faire imprimer, contrefaire ny alterer, ou en extraire aucune chose sans le consentement dudit du Bray, & cependant le temps & terme de *dix ans*, à peine aux Contreuenans, de quatre mille liures d'amende, Confiscation des Liures contrefaits, & de tous les despens, dommages & interests, dudit du Bray: Ainsi qu'il est plus au long contenu ausdites lettres du Priuilege, donnees à Paris le dix-huictiesme iour de Septembre 1631.

Par le Roy en son Conseil. Signé, RENOVARD.

Et ledit du Bray a accordé & consenty, que les Sieurs Pierre Roccolet, & Claude Sonnius, aussi Marchands Libraires à Paris, jouïssent chacun pour leurs tiers, du contenu au Priuilege, ainsi qu'ils ont conuenu entr'eux.

LE PRINCE.

I'AY eſté aſſés long temps dans le monde, mais ie n'ay veſcu qu'autant que dura l'Autoumne paſſé: Et pource qu'il n'eſt pas poſſible de faire reuenir ces iours bienheureux, & qui me furent ſi chers, ie taſche le plus que ie puis de les regouſter par le ſouuenir, & par le diſcours. La liberté, en laquelle ie me trouuois, apres vne captiuité de trois ans, i'appelle ainſi le ſeiour que i'auois fait à I.

la ville; La purité de l'air, que ie commencois à reſpirer, & que ie receuois auidement, comme vne nourriture qui m'eſtoit nouuelle, & la face riante de la campagne, qui monſtroit encore ſur ſoy vne partie de ſes biens, & ſe paroit des derniers preſens qu'elle deuoit faire aux hommes, me donnoient des preſées ſi douces & ſi tranquilles, que ſans eſtre agité de l'eſmotion qu'excite la ioye, i'auois tout le plaiſir qu'elle cauſe.

II. Les autres maladies de l'ame plus importunes, qui tourmentent les Cours & les Aſſemblées, n'approchoient point de noſtre village. Ie ne ſcauois que c'eſtoit de craindre, ny d'eſperer, & ne connoiſſois plus le ſoupcon, la deffiance, ny la ialouſie. Toutes mes paſſions ſe repoſoient, & celles de autruy ne paruenoient point iuſques

ques à moy. L'enuie & la hayne, qui ſe ſont ſi cruellement attachées à vne petite ombre de bien, que quelques vns ont crû voir parmy mes defaux, m'attaquant où ie n'eſtois pas ne me faiſoient point de mal que ie ſentiſſe ; & les obiets preſens rempliſſoient mon eſprit de telle ſorte, & y effacoient ſi nettement l'impreſſion du paſſé, que comme ils n'y laiſſoient point de lieu aux apprehenſions de l'auenir, il n'y demeuroit rien de faſcheux qui me puſt trauailler la memoire.

En cet eſtat, bien different du tumulte d' où i'eſtois ſorty, & ſous la ſerenité d'vn Ciel ſi benin, il me ſembloit viſiblement de renaiſtre, & d'aſſiſter au renouuellement de toutes les choſes. Et a la verité, quand nous euſſions eu durant céte ſaiſon la direction du monde, & que nous euſſions fait III.

nous meſmes les iours, nous n'en pouuions pas auoir de plus beaux, ny diſpenſer l'ombre & la lumiere, le froid & le chaud, auec vne plus égale meſure. Il ſ'eſleuoit bien quelquefois vne petite vapeur de la riuiere voiſine, qui l'enueloppoit comme dans vn ré, & ſ'eſpandoit ſur la ſuperficie de la terre: Mais outre qu'elle n'attendoit pas touſiours le Soleil pour ſe deſfaire, & qu'elle n'en pouuoit ſouſtenir les premiers rayons, elle n'auoit iamais tant de force qu'elle montaſt à la hauteur de nos plus baſſes feneſtres, & nous iouïſſions d'vn calme tres-net, & d'une clarté extremement viue, pendant qu'il y auoit vn peu de trouble & de fumée audeſſous de nous.

IV. Auant que nous fuſſions habilles, & que nous euſſions fait nos prieres, cette humidité, qui n'auoit mouïlle que la pointe des herbes,

herbes, & le pied des plantes, eſtoit entierement eſſuyée, & toute la fraiſcheur du matin auoit tombé ſur la teſte des laboureurs, & de ceux qui voyagent par neceſſité. Si bien qu'il me reſtoit vn iuſte interualle pour me promener iuſques à midy, & pour faire de l'exercice, qui deſnoüaſt le corps ſans le trauailler, & reueillaſt moderément l'appetit, ſans le porter à vne faim deſreglée, qui ſuit d'ordinaire les mouuemens violens, & tient quelque choſe de la maladie.

V. La premiere partie de l'apreſdiſnée ſe paſſoit en vne conuerſation familiere, d'où nous auions banni les affaires d'Eſtat, les controuerſes de la Religion, & les queſtions de Philoſophie. On n'y diſputoit point auec aigreur ſi le Pape eſtoit par deſſus le Concile: On ne ſe mettoit point en peine

d'accorder les Princes Chreſtiens, pour faire vn ligue contre le Turc : On ne debattoit point a outrance, qui eſtoit le plus grand Capitaine, du Marquis de Spinola, ou du Comte de Tilly. Perſonne ne reformoit les Royaumes, ny ne vouloit changer leur gouuernement. Il n'eſtoit pas ſeulement permis de nommer le public, ny le ſiecle, & nous ne parlions que de la bonté de nos melons, de la recolte de nos bleds, & de l'eſperance de nos vendanges.

VI. Apres cela, la compagnie s'eſtant ſeparée, & de quatre que nous eſtions, l'vn prenant poſſeſſion du bois, l'autre du iardin, & le troiſieſme d'vn gallerie, où il y a des cartes & des tableaux, pour moy, ie me retirois en ma chambre, et eſſaiois de m'endormir ſur vn liure, auſſi peu ſerieux que noſtre

noſtre connerſation l'auoit eſté. Mais le declin du iour s'approchant, et ce qui reſtoit de ſa chaleur n'eſtant pas plus difficile à ſupporter que la vapeur d'vn bain tiede, ie montois ordinairement à cheual, et ſortois du logis par vne longue allée de meuriers blancs, qui me conduiſoit à la riuiere.

VII. Il ne ſe peut rien voir de plus clair, ny de plus agreable que ſon cours : Et Ronſard a grand tort de la deriuer de l'Acheron, et de penſer que ce ſoit vne branche de ce funeſte lac, dont les eaus nous ſont repreſentées ſi noires et ſi bouëuſes. Car c'eſt pluſtoſt vne fontaine, continuée de puis ſa naiſſance iuſques à la Mer, où elle entre auſſi fraiſche et auſſi pure, apres auoir couru trente lieuës, que ſi elle ne faiſoit que ſortir de ſon origine. Elle cultiue generale-

Charante qui prend ſon nom d'Acheron Ronſ. au. 1. liu. des Hymnes Hym. 9.

ment tout ce qu'elle arroſe : Elle laiſſe l'abondance par tout où elle paſſe, & ſi le meſme pays eſt extremement maigre, & extremement fertile, ce ſont des effets de ſon eſloignement, & de ſa preſence.

VIII. Au lieu où ie m'arreſtois principalement, elle coule au deſſous de pluſieurs collines, qui ſont vertes de haut en bas d'vne foreſt qu'elles portent ; Et la pente en eſtant fort droite, vous diries que les arbres n'y ſont pas plantés mais qu'on les y a attachés, ou qu'ils y grimpent, tant ils y ont apparemment peu de priſe. En certains endroits elle eſt aſſez large, ailleurs ſon canal ſe reſſerre tellement, que les peupliers qui la bordent de part & d'autre, ſemblent ſe baiſer, & ioignent leurs branches auec vne ſi belle iuſteſſe, que le berceau ne ſeroit pas mieux fait

fait, ſi l'art & la contrainte les auoient pliées.

Là ne pouuant faire ce que faiſoient Scipion & Lælius au riuage de la mer, où ils ne faiſoient pourtant que conter les vagues & amaſſer des coquilles, I'auois le plaiſir de regarder au fonds de l'eau les choſes qui ſe paſſoient dedans l'air, & de voir nager tout ce qui voloit. C'eſtoit l'amuſement qui m'entretenoit, en attendant le coucher du Soleil, ou ie ne manquois iamais de me trouuer au milieu de la prairie, affin de conſiderer à mon aiſe cette riche effuſion de couleurs, qu'il verſe en ſe retirant, & dans laquelle il ſemble qu'il tempere ſes royons pour les rendre ſupportables, & qu'il adoucit ſa lumiere, pour eſpargner noſtre veuë. IX.

La pluſpart des hommes, qui ne leuent les yeux en haut que quand X.

vne

vne eclypſe les empeſche de voir à leurs pieds, ou qu'il paroiſt quelque metheore eſtrange, qui apporte de la nouueauté en la Nature, meſpriſeront ſans doute ces plaiſirs vulgaires, parce que la cherté ne leur donne point de prix, & qu'ils ne ſont appreſtés auec acune ſorte d'artifice. Nous les prenons à la veuë de tout le monde, au ſein de noſtre commune mere; & ne les allons pas chercher, comme ils font les leurs, dans des ſources eſcartées, au deſceu du Magiſtrat, & contre la deffente de la loy. Ce ſont des voluptés inconnuës aux ambitieux, & aux auares, qui dans l'abondance des choſes precieuſes, manquent de celle qui ne couſte rien, c'eſt à dire de loiſir, et s'occupent ſi ſeruilement aux affaires de la vie ciuile, qu'il ne leur reſte point de temps pour les fonctions de la vie

vie humaine. Ils n'ont d'autre objet qu'vn Eſtat et vne famille, où ils enferment toutes leurs penſées et tout leur diſcours, et ne ce ſouuiennent point que hors de là il y a vn monde, qui merite bien quelques-vns de leurs ſoins et de leurs regards, et qui n'a pas eſté paré d'vne ſi grande varieté d'ornemens, pour des gens qui ſongent ailleurs, et pour des aueugles volontaires.

N'ignorant pas que ie ſuis citoyen de cette Republique vniuerſelle, auant que d'eſtre entré en aucune autre ſocieté, il me ſemble que les ſecondes obligations, auſquelles on m'a aſſujeti, ne me diſpenſent point de la premiere, dans laquelle ie ſuis nay, et qu'encore que j'aye pleuſieurs deuoirs à rendre, et beaucoup de loix à obſeruer, Dieu entend pourtant auant tout cela qu'en XI.

qualité

qualité d'homme, ie ſois le teſmoin de ſes œuueres, & l'admirateur de ſa conduite.

XII. Mat. 12. Les Iuifs luy demandoient autres fois des ſignes, & il y a encore force chercheurs de prodiges, qui ont entrepris de longs voyages, & couru vne grande partie de la Terre, pour trouuer vn Demon, ou voir vn effet qui ſurpaſſe ſa puiſſance de la Nature. Pour moy, i'ayme bien mieux ſes actions paiſibles & regulieres, que ſes violences & ſes efforts : Elle me plaiſt bien dauantage quand elle fait ſon deuoir, & qu'elle ſe tient dans l'ordre qui luy a eſté preſcrit par celuy qui la gouuerne, que quand elle ſort du droit chemin, & ſ'eſgare en des operations extravagantes. Ma curioſité demeuere aſſés ſatisfaite de ce qui paroiſt du monde viſible, & d'vne connoiſſance mediocre,

ſans

ſans que ie me veüille hazarder de leuer le voile qui couure les ſecretes parties de l'Vniuers, & cache les choſes deffenduës. Ie me contente de ces miracles ordinaires & perpetuels, qui roullent inceſſamment deſſus ma teſte, & ne pouuant penetrer iuſques à la beauté ſouueraine, qui habite vne lumiere inacceſſible, & la viſion de laquella esblouït les Anges & tuë les hommes, Il me ſuffit de contempler ſon ombre & ſa peinture dans le Soleil, & de iuger auec reuerence quel doit eſtre l'original d'vne ſi admirable copie.

Ie ne craindray point d'uoüer mon infirmité. Des mon infance i'ay eſté ardemment eſpris de l'amour de ce bel Aſtre, & lors que ie mettois la felicité en ſa ſcience, i'euſſe ſuiui volontiers Eudoxe, qui ne ſe ſoucioit pas d'eſtre XIII.

con-

conſommé de ſes flammes, pourueu qu'il pûſt monter dans ſon Globe, & ſ'vnir de plus prés à ſa lumiere. Maintenant mes paſſions ſont plus tiedes & plus raiſonnables : Ie ne le recherche que pour le contentement de ma veuë, & pour l'intereſt de ma ſanté. Et quand ce ne ſeroit point luy qui conduit le temps, & meſure ſes mouuements circulaires; quand il n'auroit point la part qu'il a à la generation des choſes, & qu'il ne ſe feroit pas ſentir au fonds de la Mer, & dans le centre de la Terre, où il va former ce que les hommes adorent : Quand ie ne le conſidererois pas comme le Dieu des Perſes, ie ſerois vn ingrat, ſi ie ne l'honorois comme le Medecin de melancholiques.

XIV. Selon qu'il ſ'approche, ou qu'il ſe recule de nous, il ſe fait vn change-

changement remarquable en toute l'œconomy de mon corps, & parmy les animaux & les plantes qu'on nomme Solaires, il n'y en a point ſur qui il agiſſe plus viſiblement que ſur moy. Il luit en mon ame, auſſi bien qu'au Ciel ; du meſme rayon qu'il eſcarte les nuages, il diſſipe ma triſteſſe, & d'vne meſme pointe de chaleur il produit les fleurs & mes plaiſirs. Sans luy la volupté n'eſt pas capable de me reſiouïr, ny la bonne fortune de me rendre heureux. Ie ne vis qu'à demy quand il ne ſe monſtre que par interualles, & qu'il diſpute, par maniere de dire, auec le brouïllas la poſſeſſion de l'air : Mais certes ie ne vis point du tout, lors qu'il ſ'eſloigne tout à fait de nous, & ne puis me laſſer de louër ces ſages oyſeaux, qui ſuiuent le bien que ie regrette, & abandonnent noſtre

ſtre climat, ſi toſt qu'ils ſentent venir noſtre hyuer.

XV. C'eſt vne ſaiſon à laquelle ie n'ay pû encore m'accouſtumer; & bien que les hommes s'eſtudient par toutes ſortes de diuertiſſemens imaginables d'en ſoulager la triſteſſe, & que les ieux, les aſſemblées, et la bonne chere ayent eſté particulierement introduites, pour ſuppleer aux voluptez naturelles qui luy manquent; ſi eſt-ce que ie ne laiſſe pas de la trouuer touſiours fort faſcheuſe, et toutes ces inuentions, dont on veut la deſguiſer, ne me ſemblent que du fard et des propretez, dont on taſche de rajeunir le viſage d'vne vieille. Elle eſt laide de ſes propres defaux, et le peu qu'elle a d'agréement, vient d'ailleurs et luy eſt preſté: Mais cela ne rend pas ſupportables les troubles et les deſreglemens qu'elle excite

excite en la region Elementaire ; la desolation generale de la campagne, qu'elle change en desert, apres l'auoir despouïllée à nud, & la nouuelle violence qu'elle adiouste à l'esmotion ordinaire de la mer, comme à vne corps malade vn redoublement de ses accés. Et veritablement si quelqu'vn n'ayant iamais veu le monde, dont on luy auroit conté des merueilles, venoit à en iuger au miserable estat où elle le met, sans doute il croiroit qu'on se seroit mocqué de luy, & ne le prendroit que pour le debris & pour les ruines de ce monde, de qui on luy auroit fait vn relation si auantageuse.

L'hyuer desfigure de la sorte les plus parfais ouurages de Dieu & ne donne aux hommes pour toute sa fertilité que de mauuaise eau; soit qu'il l'espaississe en neige; soit

ſoit qu'il la durciſſe en glace, ou qu'il la face eſcouler en pluye. Tellement que ſi la chaleur ne venoit d'enhaut, on auroit beau allumer des flambeoux, & dreſſer des feux ; tout ce luſtre emprunté, & toute cette clarté artificielle, accompagnée meſme des rais de la Lune, ne ſcauroient former le commencement d'vne violete, ny meurir vne ceriſe. Et ce n'eſt qu'à cette grande creature lumineuſe, dont les autres vniuerſellement ont beſoin : Ce n'eſt qu'au Soleil, de qui ie ne puis parler auec mediocrité, qu'en l'eſtabliſſement de l'ordre des choſes, la vertu d'eſchauffer & de produire fût ſuffiſamment communiquée.

17 N'ayant donc à jouïr que fort peu de temps du contentement que ie recenois à l'aller admirer tous les ſoirs, & à regarder les belles

belles traces qu'il laiſſe dans le Ciel quand il ſe couche, & les diuerſes couleurs qui ſe forment de la diſſolution de ſes royons, il n'y auoit point moyen de me ramener au logis que lanuit ne fuſt venuë, & n'euſt mis fin à la magnificence du ſpectacle qui me retenoit dehors. Parce qu'vne ſaiſon ſi heureuſe ne pouuoit pas eſtre longue, j'en voulois poſſeder tous les inſtans, & eſtois ſi bon meſnager des moindres parties de ſa durée, que j'aymois mieux prendre le ſerain que de perdre les reſtes du iour. Et ne plus ne moins que nous redoublons nos careſſes aux perſones que nous aymons, quond nous nous en deuons bien toſt ſeparer, & que les vieillards deſirent plus ardemment la vie, à laquelle ils n'ont quaſi plus de part ; ainſi j'auois de violentes paſſions pour

vn bien qui s'enfuyoit de moy, & que le voiſinage de l'hyuer me menacoit à toute heure de me rauir.

18 On ne me voyoit plus ſuiure ma premiere forme de vie, ny faire, comme auparauant, pluſieurs pieces de l'apreſdinée. Ie n'eſtois ſociable que iuſqu'à midy; incontinent apres ie ſortois tout ſeul, & n'auois point de patience que ie ne vinſſe retrouuer ma chere riuiere; le long de laquelle me promenant vn iour à l'accouſtumée, & ce fût, s'il m'en ſouuient bien, le meſme iour que nous receuſmes la nouuelle de la reddition de la Rochelle, j'apperceus tout d'vn coup à la riue de delà ie ne ſcay quoy de jaune & de bleu, qui ſe monſtroit parmy les peupliers, & faiſoit remuer les roſeaux. L'Eneide de Virgile, que ie tenois 'auanture entre les

mains

mains, & où ie venois de lire l'apparition du Tybre à Enée, qui ſe fiſt à pen pres de la meſmes ſorte, m'auoit tellement mis dans l'eſprit les folies de la Poëſie, que ie m'allay d'abord imaginer que le fantoſme que ie deſcouurois, pouuoit eſtre le Dieu de noſtre fleuue. Mais ie corrigeay auſſi-toſt l'extrauagance de ma penſée, & vis diſtinctement vn homme blond, qui me preſentoit vn bonnet de peluche bleuë. A quoy reconnoiſſant qu'il auoit beſoin de charité, & le canal n'eſtant pas ſi eſtroit en cet endroit là, que ie luy puſſe jetter l'aumoſne que ie luy voulois faire, ie fis ſigne à vn peſcheur, qui tendoit ſes filets à vint pas de moy, de l'aller prendre auec ſon bateau.

Huic Deus ipſe loci fluvio Tiberinus amœno, Populeas inter ſenior ſe attollere frondes Viſus, eum tenuis glauco velabat amictu Carbaſus, & crines umbroſa tegebat arundo. Virg. 8. Æneid.

Ceſtoit vn gentilhomme Flamand, qui venoit d'Eſpagne, & qui tout pauure & tout deſchiré 19

qu'il eſtoit, ne laiſſoit pas de ſentir ſon homme bien nay, & d'auoir fort bonne mine, quoy qu'il fuſt en fort mauuais equipage. Ie ſceus de luy que retournant de Lorette, il auoit eſté pris par vn vaiſſeau Turc, et mené en Alger auec quelques autres Chreſtiens, qui pour eſpargner la deſpence qu'ils euſſent faite par terre, auoient loüé vne petite barque à Ancone, qui les deuoit porter iuſques à Marſeille. Il me recita au long l'hiſtoire de ſes malheurs ; le fascheux traitement qu'il auoit receu de quatre differens maiſtres, qui l'auoient acheté l'vn de l'autre, et l'inſupportable humeur du dernier, qui n'ayant ny raiſon, ny humanité, luy doubloit toutes les charges de la ſeruitude, et le miſt en fin en tel eſtat, que ſe l'eſtant rendu entierement inutile, il fût contraint de le laiſſer pour vne

piſtole

piſtole à vn Religieux de la Mercy.

Il n'oublia pas de me faire la deſcription de ces deux effroyables priſons, qui ſont ſous la ville d'Alger, et qu'vn peut nommer à bon droit les ſepulchres des viuans ; puis qu'on y enterre tous les ſoirs douſe mille eſclaues, et qu'on les en tire tous les matins, pour les enuoyer à leur trauail ordinaire. Et certes il ſe plaiſoit ſi fort ſur cette matiere, et s'y enfonſoit quelque fois ſi auant, que ie voyois aſſez que les peines paſſées luy eſtoient des contentemens preſens, et que le bien que nous eſperons, ne flate pas dauantage noſtre imagination, que le mal que nous auons ſouffert, contente noſtre memoire. Ie luy donnois donc pour l'obliger la plus paiſible et la plus fauorable audience qu'il euſt pû 21

deſirer d'vn autiteur extremement curieux : Ie m'intereſſois en ſes diſgraces par les frequentes exclamations dont i'accompagnois ce qu'il me diſoit, & luy laiſſois redire pluſieurs fois vne meſme choſe, ſans l'interrompre affin de ne ſembler pas luy vouloir oſter la liberté, qu'il ne venoit que de recouurer.

21 Auſſi l'ayant longuement eſcouté par complaiſance, ie luy fis à mon tour quantité de queſtions pour ma ſatisfaction particuliere, & le laſſay peut eſtre dereſpondre à force de l'interroger. Ie voulous ſcauoir de quelle police vſent les Mores, quelles couſtumes ils obſeruent, & à quels exercices ils s'adonnent. Entr'autres choſes il me conta que tous les vendredis ils font des prieres publiques à Dieu, de leur rendre le Royaume de Grenade, et maudiſſent la memoire

re du dernier Roy, qui ne le ſceut pas deffendre contre Ferdinand. Il m'informa de beaucoup de ſemblables particularités, que l'hiſtoire ne m'auoit point appriſes; & bien qu'il me fuſt impoſſible de le retenir plus de deux iours, quelque priere que ie luy fiſſe de demeurer dauantage, ie receus à mon aiſe durant ce temps-la tout le profit qu'il auoit tiré d'vne triſte experience, & de la multitude de ſes malheurs.

Mais veritablement ce qui me pleuſt dauantage en ſon entretien, & me laiſſa vne pleine & entiere ſatisfaction de la rencontre que i'auois faite ce fût qu'apres luy auoir demandé ſi les Mores auoient autant de curioſité que moy, ou ſi, comme les autres Barbares, ils viuoient en vne profonde ignorance des affaires eſtrangeres; Il me fiſt reſponſe qu'il ne ſe 22

parloit

parloit auiour d'huy en toute l'Afrique que des victoires de noſtre Roy, et que la Rochelle auoit eſté cauſe cette année de mille gageures, et de quaſi autant de querelles. Iuſques-là que parmy les eſclaues vn Francois s'eſtant picqué contre vn Eſpagnol, que ſouſtenoit qu'elle ne ſe prendroit point, et que le Roy n'en ſcauroit venir à bout, ſans l'aſſiſtence du Roy d'Eſpagne ; le Francois ne pouuant ſouffrir cette parole, et n'ayant rien pour la repouſſer, ſe fiſt des armes de ſes propres cheiſnes, et en frappa ſi rudement ſois compagnon, qu'il l'eſtendiſt tout roide mort aux pieds de leur commun Maiſtre.

23 Certainement cette action me ſembla ſi peu commune, que ſi celuy qui me la recontoit, ne me l'euſt aſſeurée par de grands et de religieux ſermens, il faut auouër

que

que ie la trouuois trop belle, pour la croire veritable. Mais le teſmoignage qui m'en fût rendu, ne me deuant pas eſtre ſuſpect, tant parce qu'il ſortoit de la bouche d'vn Gentilhomme originaire de la Flandre Eſpagnolle, et par conſequent ſubjet du meſme Prince que le mort, que pour d'autres conſiderations aſſez fortes : Ie fus rauy d'ayſe de voir que ſur l'extreme vieilleſſe du monde, et dans le declin de toutes choſes, la France portoit encore des enfans, dignes de la premiere vigueur de leur mere.

Vn ſi genereux exemple me donna de l'amour, et en meſme temps de la jalouſie. Ie fus extraordinairement eſmeu, et dis en moy-meſme; Puis que de pauures captifs, qui reſpirent à peine ſous la peſanteur de leurs fers, ayment ſi cherement vn Prince, qui ne les 24

a point deliurez de la ſeruitude,& à bien dire, n'ayant ny mains ny forces, tuënt les ennemis de ſa Couronne par leur ſeul courage: Puis que les eſclaues d'Alger deuiennent ſoldats de LOVYS LE IVSTE, & que ceux qui ne participent point à ſes proſperitez, prenent part neanmoins à ſa gloire: Quelle apparence y a til que viuant en vne Prouince, dont il eſt plus particulierement le liberateur, que du reſte de la France, & le principal fruit de ſes trauaux appartenant à mon Pays, ie regarde d'vne eſprit indifferent tant de biens qu'il nous a fais, & iouïſſe en ſecret & ſans dire mot d'vne laſche & ſtupide felicité? Quelle apparence y a t'il qu'eſtant dans le champ de la victoire, & ne voyant au tour de moy que des Peuples rachetez, & des ennemis abbatus, la preſence d'vn ſi glorieux obiet

obiet ne puiſſe exciter mon oyſiueté, & me donner vne penſée genereuſe ? Quelle apparence, que ie ne me reſueille point à ce grand bruit, qui ce leuant icy, ſe fait entendre aux extremitez de la Terre, & que ie ne recoiue aucune impreſſion d'vne lumiere ſi proche & ſi eſclatante, qui s'eſpand deſia au delà de la Mer, & iette ſes royons iuſque dans les cachots de Barbarie ?

Il faut en effet eſtre touché plus viuement de la bonne fortune publique, & mieux connoiſtre ſon propre bien. Il faut produire quelque acte de noſtre ioye, s'il n'eſt plus temps de rendre des preuues de noſtre courage ; & teſmoigner que nous aymons l'Eſtat, ſi nous n'auons eſté capables de le ſeruir. Il ne faut pas dauantage demeurer dans l'aſſoupiſſement & le ſilence de l'admiration. Il ne faut

pas

pas que ie ſois le ſeul muet parmy les acclamations du peuple, ny le ſeul artiſan inutile dans les preparatifs du triomphe.

26 Ie crains bien neanmoins à céte heure que ie conſidere les choſes d'vne veue tranquille, & que ie ſuis reuenu du tranſport où j'eſtois, que la pauureté du lieu où ie ſuis ne me fournira pas dequoy traualler aſſez dignement à vne ſi noble & ſi illuſtre beſongne. Nous n'auons point de carriere de marbre, ny de mine d'or, d'où ie puiſſe tirer les ornemens que ie deſirerois. L'abondance de Paris ne ſe rencontre point au village. Noſtre terre contente groſſierement le beſoin, mais elle ne donne rien aux delices. En vain auſſi chercherois-je la communication d'autruy, et le ſecours de la conference, ne voyan quaſi que des objets qui ne parlent point, & paſſant

paſſant ma vie parmy des choſes mortes & inanimés. Qu'eſt-ce que me peuuent apprendre les arbres & les rochers ? Qu'y at'il de commune entre l'Agriculture & la Politique ? Qui puis-je conſulter où ie ne trouue perſone. Deſpuis que la Cour s'eſt eſloignée d'icy, les nouuelles ne vieilliſſent elles pas à venir iuſques à nous ? Suis-je pas des derniers a qui la Renommée les apporte? Les ſcay-je qu'apres quelles ſont publiques & imprimées ?

Ie n'ay pas acquis d'ailleurs 27
beaucoup de pratique des choſes du monde. On ne m'a point donné de memoires, ny d'inſtructions, pour ſuppleer au defaut de la connoiſance que ie nay pas : Ie chemine ſans guide, & ſans compagnie. Tous les auantages, qu'vn autre pourroit auoir, me manquent, & j'auoue que ie ſuis fort mal

mal pourueu des qualitez neceſſaires, pour ſouſtenir la dignité du deſſein que j'ay entrepris. Neanmoins ie me ſens comme forcé de me produire en cette occaſion : Il m'eſt impoſſible de reſiſter au mouuement interieur qui me pouſſe : Ie ne ſcaurois m'empeſcher de parler du Roy, & de ſa vertu : de crier à tous les Princes que c'eſt l'exemple qu'ils doiuent ſuiure ; de demender à tous les peuples & à tous les âges, s'ils ont iamais rien veu de ſemblable. Vn Hermite veut dire ſon aduis de ce qu'il y a de plus magnifique, & de plus pompeux en la vie actiue. Ie veux me ietter auec mon ſimple ſens commun dans les plus grandes affaires de la Chreſtienté. Ie veux trauerſer la Mer auec vne claye.

28 C'eſt pourquoy ie ne doute point que ie ne me hazarde extreme-

tremement, & que ie ne coure fortune de me perdre des le port. Ma temerité ne me peut reüſſir que par miracle : Ie ne puis me rendre remarquable que par mes erreurs. On verra bien aux meſcontes de mes eſcrits que ie ſuis eſtranger du monde, & habitant du deſert. Toutesfois puis qu'en cecy ie n'exerce ny de charge ciuile, ny de charge militaire ; puis qui ie ne donne point d'Arreſts, ny ne mene de gens à la guerre, & qu'vne perſone priuée peut faillir, ſans que ſes fautes ſoient dangereuſes, ie me conſole de ce que les mienes ne feront point de mal à ma Patrie, & que ma plus groſſiere ignorance ne luy couſtera pas la vie du plus inutile de ſes Citoyens. Ie renounce à tout ce que i'ay pretendu en l'art de bien dire, pour m'acquiter d'vne action de pieté : Ma reputation

ne m'eſt point ſi chere que mon deuoir. I'ayme mieux qu'on blaſme mon zele, que ma dureté ; & ma violence, que ma langueur : Ie n'aſpire point à la gloire ; Ie ſatisfais ſeulement à ma conſcience.

29 Et s'il eſt vray qu'il n'y a perſone, à qui la iouïſſance du repos ſoit plus ſenſible, qu'à celuy qui le ſcait gouſter par le moyen de la Philoſophie, qui apprend à bien deuoir, encore qu'elle ne donne pas dequoy payer ; ce ſeroit à faux que ie ferois profeſſion d'vne eſtude ſi honeſte, ſi des effets ie ne montois à la cauſe, & ne rendois quelque preuue de reconnoiſſance au ſecond fondateur de cet Eſtat, par le bien-fait du quel ie reſue icy en ſeureté ſur le bord de la Charante ; ie conſidere a mon ayſe les diuerſes beautez de la Nature, et poſſede

ſans

ſans trouble toutes les richeſſes de la campagne.

Ces formidables baſtions, qui nous empeſchoient de voir le Ciel ; qui auoient eſté baſtis du ſang et des larmes de nos peres, et dont l'ombre eſtoit ſi funeſte à trois Prouinces voiſines, ne menacent plus noſtre liberté. L'Azile des meſchans eſt tombé par terre ; il n'en reſte que des traces et des ruïnes, qu'on monſtre aux paſſans. L'Egliſe a ſa reuanche des lieux ſaints qu'on luy a abbatus, et des images qu'on luy a briſées. Il n'y a plus de trou, ny de cauerne pour retirer cette beſte furieuſe, qui venoit courir iuſques dans nos portes, et s'en retournoit ſuperbe et fiere de nos deſpouïlles. Elle eſt maintenant expoſee aux ieux et à la riſee des enfans : Elle eſt deuenue le ſpectacle et l'amuſement du peuple.

Elle ne ſcauroit plus ſe deffendre que du cœur : On luy a arraché les dens & les ongles.

Ce n'eſtoit pas certes vne petite entrepriſe, ny qui euſt beſoin d'vn moindre courage que celuy du Roy. Et quand ie conſidere que nos propres freres eſtoient nos ennemis naturels, & qu'il y auoit plus de difference entre deux Francois, qu'entre vn Francois & vn Moſcouite ; & qu'auiourd'huy ce genereux Prince nous a tous reconciliez par ſa victoire, & tous reünis dans ſon ſeruice, ie ne voy point de conqueſte qui ſe puiſſe offrir à ſon ambition, qui vaille celle qu'il a deſia faite. Les auantages qu'il en tire ont beaucoup d'eſclat, pour eſbloüyr les yeux du vulgaire, mais ils ont auſſi beaucoup de ſolidité, pour contenter les eſpris des ſages : La gloire qui luy en vient,

31

peſe

peſe pour le moins autant qu'elle brille, & c'eſt la parfaite gueriſon de ſon Eat, & non pas vn vain ornement de ſon Hiſtoire.

Et de fait outre qu'il a pris 32
plus de villes qu'il n'y en a dans le Royaume de Naples & dans celuy de Sicile : Que tantoſt il a affoibly l'Angleterre, & qu'il l'a tantoſt deshonorée ; qu'il luy a touſiours fait receuoir, ou des pertes, ou des affrons. Outre qu'il a impoſé vn ioug à la plus orgueilleuſe partie de la Nature : qu'il a planté dans la mer des eſcueils artificiels, pour eſchouër les flottes de ſes ennemis, & que la force de ſa reſolution à ſurmonté la violence des Elemens & des Aſtres : Il peut encore dire auec verité qu'il a rendu tout le monde ſage ; qu'il s'eſt fait d'autres ſubiets, & vn autre peuple, & qu'aux termes ou il a reduit

les factieux, le pis qu'ils puiſſent faire, c'eſt de faire de mauuais ſouhais, et de deſirer que le temps ſe change.

33 La paix qu'il nous a acquiſe, eſt ſans doute d'vne bien plus forte, et bien plus durable matiere, que toutes celles que nous auons veues. Ce n'eſt ny la neceſſité des affaires, ny la laſſitude de la guerre, ny l'apprehenſion de ſes diuers euenemens, qui l'a obligé de la nous donner. Elle eſt ſortie librement de ſon eſprit, apres vne entiere et plaine victoire; apres que la derniere racine du mal a eſte coupee, et que le choſes ont eſte miſes hors de la puiſſance de la fortune. Elle eſt fondee ſur la deſtruction de tout ce qui la pouuoit iamais troubler, et noſtre repos eſt ſi puiſſamment et ſi ſolidement eſtably, que ſi l'Admiral de ****

et

et le Mareſchal de **** reuenoient au monde, auec toutes leurs ſubtilitez et toutes leurs ruſes, ils ne ſeroient pas capables de nous donner ſeulement vne fauſſe allarme.

Il ne faut donc pas craindre que ces grands eſpris, qui ont tenu leur ſiecle en perpetuelle inquietude; qui ont excite des orages dans la ſerenite des plus beaux iours, et qui maintenant demeureroient oiſifs, ne ſcachant par quel endroit nous faire du mal, ayent laiſſe des diſciples plus ſcauans qu'eux, et plus ingenieux a la ruine de leur Patrie. Il ne faut pas craindre, comme auparauant, que les meſcontentemens des particuliers facent naiſtre les miſeres publiques, ny que le premier mouuement de leur cholere ſoit ſuiui de la priſe des villes, et de la deſolation de la campa- 34

gne. Toute leur mauuaiſe humeur ſe paſſera à l'auenir dans leur cabinet, & contre leurs domeſtiques : Ils ſe faſcheront à meilleur marché qu'ils ne faiſoient, lors qu'il n'y auoit pas aſſez de charges & de gouuernemens pour les appaiſer. L'Eſtat ne donnera pas plus de peine à conduire, qu'vne maiſon bien reglée. Tout obeïra, deſpuis les enfans iuſqu'aux mercenaires ; & cette multitude de Roys, qui a ſi long temps partagé la France, ſera en fin reduite au droit commun, & rendra à vn ſeul la ſouuerainté qui eſtoit diuiſée entre pluſieurs.

Qui eſt-ce, à voſtre aduis, qui
35 voudra adiouſter ſes malheurs à ceux des autres, & ſuiure l'exemple de tant de gens qui ſe ſont perdus, ou qui ſont encore tous moittes, & tous degouttans de

leur

leur naufrage ? Qui eſt-ce qui pourra ſonger à de nouuelles brouïlleries, s'il ſe ſouuient de ce qu'il a veu, & auoit de l'eſperance, s'il n'a tout à fait perdu la memoire ? Qui ſera le temeraire, qui ſe mettra au deuant de cette proſperité impetueuſe, qui a emporté le Bearn, la Guyenne, le Languedoc, & le Dauphiné ; & où ſe cachera vn pauure rebelle, puis que d'vn coſté le trauail de ſoixante ans, & l'induſtrie de tous les Mathematiciens de l'Europe, & de l'autre la Mer & l'Angleterre, n'ont ſceu conſeruer la Rochelle dans ſa deſobeïſſance.

Il n'ay a rien de ſi fort naturellement, ny de ſi acheué par l'artifice des ſtommes, qui puiſſe reſiſter à la preſence du Roy. Il n'y a point de grandeur, qui ne s'humilie deuant la ſiẽne. Il n'y a point de fineſſe qui ne ſoit foible contre 36

tre ſa prudence. Les places qui euſſent attendu le canon il y a dix ans, ſe rendront à la veuë de ſa liurée : Deux lignes ſignées de ſa main, & portées par vn valet de pied, feront obeyer ceux qui euſſent voulu l'autre iour des traites de paix; & des conferences reglées pour rentrer auec ceremonie dans leur deuoir. Qu'il commande à qui que ce ſoit de luy venir rendre conte de ſes actions; il ne deliberera point ſ'il doit partir, quoy qu'il doiue craindre le ſucces de ſon voyage ; il apportera ſa teſte, & n'enuoyera point de Manifeſte. Qu'il deliure, quand il luy plaira, les priſonniers; pour eſtre en liberté, ils ne ſeront pas moins en ſa puiſſance. Il ne ſe deſſaiſira point de leur perſone ; il eſlargira ſeulement le circuit de leur priſon. Il les tiendra par de plus longues cheiſnes que les premieres,

mieres, & les laiſſant viure auec le reſte de ſes ſubiets, il ne ſera qu'augmenter le nombre des gardes qu'il leur donnoit. De ſorte que bien-toſt les peines & les ſupplices, ne ſeront plus neceſſaires en ſon Royaume. On ne ſe ſeruira plus de ces remedes faſcheux, que la foibleſſe, & l'impuiſſance des hommes ont mis en vſage, & qui ne peuuent conſeruer le tout ſans la perte de quelque partie. L'Eſtat ſe maintiendra par la reputation du Prince, & le Prince ſera redoutable par ſa ſeule autorité.

Ie parle de ce qui luy reſte à faire en Languedoc, comme d'vne choſe deſia faite. Sa fortune nous eſt trop connuë, pour douter du ſucés d'vne action qui aux termes où les affaires ſe trouuent, ſeroit meſmes facile à vn malheureux. Il y aura de la preſſe à ſe 37

rendre

rendre au Roy. Les Sages ne chercheront point de gloire en vne fauſſe reputation de conſtance, ils prendront conſeil de leur condition preſente, ſans ſe reſſouuenir mal à propos de leur proſperité paſſée. Ils n'attendront pas que la neceſſité les contraigne à venir demander la paix en chemiſe, & aymeront mieux ſe fier à vne parole qui ne peut manquer, qu'à des murailles qui ſe peuuent prendre.

Au pis aller, il combattra con-
38 tre des gens qu'il a couſtume de veincre, & qui n'eſtant ſouſtenous que d'vn peu de deſeſpoir qui les porte, ſeront incontinent conſommez par ces forces, par ſon courage, & par ſon bon heur. Il ne faut plus que nos heretiques facent eſtant de Chefs, de Party, de ville, ny d'Aſſemblées ; il ne leur demeurera que leur hereſie, laquelle

laquelle eſtant miſe à nud, & deſpouïllée de ces auantages humains, qui couuroient ſa naturelle laideur, perdra tous les iours ſes vieux Partiſans, & n'en acquerra point de nouueaux. Quelques-vns s'y tiendront encore par commodité, & parce qu'il faſche aux pareſſeux de deſmeſnager d'vn lieu en vn autre; mais perſone ne s'ay arreſtera pour y mourir, & les plus opiniaſtres s'ennuyront de diſputer vne cauſe infortunée, ſi ſouuent, & ſi ſolennelement perduë, abandonnée de Dieu, & des hommes.

M. le Mareſchal de **** & 39
M. le Mareſchal de **** les plus auiſez & plus conſiderables de cette ſecte, ſont habitans de Paris, & le Roy n'en eſt pas moins aſſeuré que du Preuoſt des Marchans. L'vn eſt ſaoul de la guerre ciuile, l'autre n'en a iamais voulu

voulu taſter ; & tous deux ſcauent aſſez quelle ſeruitude c'eſt que de commander à des Rebelles, parmy leſquels outre que les meilleures actions ont beſoin d'abolition ; que les victoires ſont des parricides, & qu'il n'y a pas ſeulement eſperance de receuoir vne mort honneſte, il ne ſe peut encore ny apporter, ny trouuer de confiance, à cauſe qu'il y a du merite à tromper, & qu'en quittant ſon party, on fait ſon deuoir.

Pour M. de **** ie ne croy pas qu'il ait l'eſprit incurable, & qu'il ſuiue le mal par election. La tempeſte l'a ietté dans la reuolté, & il connoiſt bien qu'il n'y a point de ſi mauuaiſe place aupres du Roy, qui ne vaille mieux que la Generalité de ſon armée. Il a beau eſtre habile & laborieux, ſes entrepriſes ſont ſemblables aux efforts

fors d'un homme qui ſonge ; il ſe trauaille & ſe debat inutilement. On ne ſcauroit rien fare en deſpit du Ciel. Il void vn puiſſance ſuperieure, qui renuerſe d'enhaut tous ſes deſſeins, & toute la prudence humaine abbatuë par la force de la deſtinée.

Dauantage, en quelque lieu qu'il ſoit, il eſt eſclaue d'vne infinité de maiſtres, & craint autant les ſiens que les ennemis. Son autorité, qui n'a pour fondement que la paſſion du menu peuple, eſt baſtie ſur de la bouë. Elle depend de la fantaiſie d'vn artiſan, qui croit auoir droit de luy demander raiſon de tout ce qu'il fait, & de tout ce qu'il ne fait pas, & de l'appeller traiſtre, toutes les fois qu'il ſera malheureux. Le plus ferme ſeruiteur qu'il ait, n'eſt pas à l'eſpreuue de mille eſcus de penſion. Il n'a pas vn homme 41

me ſous ſa conduite, qui luy rende vne vraye obeïſſance, & à qui il ne faille qu'il promette quelque choſe, pour en obtenir vne autre. Ils penſent tous aucunement eſtre égaux à luy par la ſocieté du meſme crime, & que châcun a pareille part a vne puiſſance, qui n'appartient legitimement à perſonne.

42 Si bien que pour ſe conſeruer cette vaine image de commandement ſur eux, il faut qu'il les gouuerne auec des artifices honteux, & que d'abord il leur ſouffre la licence, voire meſmes contre ſa propre perſone. Il faut qu'il ſoit le flateur & le corrupteur de ſon armee; que tous les iours il iuuente des nouuelles, pour entretenir les eſperances; qu'il compoſe des propheties, pour amuſer les credules; qu'il aſſeure que les Caſimirs repaſſeront la Loyre, & inon-

& inon deront encore la France auec leurs Lanſquenets et leurs Reiſtres. Qu'apres cela il cõtreface des lettres de Bethlem Gabor, par leſquelles le Turc doit bien-toſt venir, puis que l'Angleterre et l'Allemagne ont manqué; et que dans l'apprehenſion de ſa prochaine ruine, et parmy les horreurs du deſeſpoir, il ait toutes les mines et toutes les apparences d'vn homme content.

Cependant ie m'aſſeure que dépuis deux ans il n'a pas receu d'autres ioyes, que celles qui ſe peuuẽt gouſter dans l'interualle qui eſt entre la cõdemnation et la mort. Les mauuais iours qu'il paſſe ne ſont pas ſuiuis de meilleurs nuits; et s'il veut prendre quelque repos, en meſme temps ſon imaginatiõ qui veille, luy repreſente ou vne ſedition en ſon Camp, ou vne Ville qui ſe ſaiſit de luy pour faire ſa 43

paix plus auantageuſe, ou le poignard d'vn des ſiens qui le tient à la gorge, ou le viſage irrité de ſon Maiſtre, qui luy reproche ſa Felonnie, & l'abandonne aux formes ordinaires de la Iuſtice. Certes ſi on pouuoit voir les tourmens, & l'agitation de ſa pauure ame, ie ne doute point qu'on n'en euſt pitié. Nous n'auons point de volontaire dans nos troupes, qui vouluſt ſe changer auec ce malheureux General, & qui n'entendiſt en ce ſens là les parolles qu'-
Hom. Od K Homere fait dire à ſon Achille, Que ceux qui obeïſſent en ce Monde, ſont plus heureux que ceux qui cõmandent aux Enfers. Il n'eſt donc pas difficile à croire
44 que s'il eſtoit à recommencer, il ne preferaſt vn banniſſement volontaire à ſa qualité de Chef de Part; & qu'encore auiourd'huy conſiderant l'auenir, qui ne luy monſtre rien que de triſte & de

funeſte, il ne porte enuie aux priſonniers du Bois de Vincennes, qui attendent pour le moins en repos la miſericorde du Roy.
Il regarde bien de tous coſtez par où il pourroit ſortir de cette confuſion de diuers malheurs, & cherche vn paſſage pour retourner à ſon deuoir. Mais il n'y a point de degrez en vn precipice : On ne void gueres remonter les perſonnes qui s'y ſont iettées, & le danger n'eſt pas moindre de ſe deffaire de la Tyrannie, que de s'en ſaiſir. Phalaris eſtoit tout preſt de la quiter ; maies il demandoit vn Dieu pour caution, qui luy reſpondiſt de ſa vie, s'il ſe deſpoüilloit de ſon autorité ; & c'a touſiours eſté vne commune opinion, que ceux qui ont pris les armes contre leur Pays, ou contre leur Prince, ſont en quelque facon reduits à la neceſſité de malfaire, pour le peu de ſeureté qu'ils
45
Phal. in Ep.

trouuent à faire bien. Ils n'oſent deuenir innocens, de peur de ſe mettre a la mercy des Loix qu'ils ont offenſees, et continuent leurs fautes, à cauſe qu'ils ne penſent pas qu'on ſe contentaſt de leur repentance.

46 Toutesfois la bonté du Roy doit aſſeurer les eſprits que ces Maximes pourroient auoir effrayez: Elle ne s'aſſuiettit point aux regles de la Politique vulgaire, et eſt en eſtat de les adoucir et de les changer à ſa volonté. La rigueur et la courtoiſie qu'on exerce dans l'incertitude des euenemens et dans la violence du mal, ſont pluſtoſt des effets de neceſſité que de vertu. Ce ſont à bien dire, des craintes honneſtes et ſpecieuſes, qui teſmoignent que nous ne voulons point d'ennemis puiſſans, quand nous faiſons aux noſtres du pis qu'il nous eſt poſſible; et quand nous les traitons doucement, que

nous en attendons la pareille. Mais la continuelle proſperité du Roy ne donne point lieu à ces penſées; elle oſte tout ſoupcon d'hypocriſie à ſa vertu, et laiſſe a ſon choix d'vſer de iuſtice et de grace comme bon luy ſemble. Luy ſeul peut tirer M. de ***** de l'extremite où il eſt tombe, et luy donner moyen, ou de trouuer vne mort glorieuſe en quelque occaſion eſloignee qui regarde ſon ſeruice, ou de paſſer vne vielleſſe tranquille dans les feſtes et dans les triomphes de ſa Cour. Ses mains ne ſont point raccourcies depuis les dernieres actions de clemence qu'il a faites: et ſi elles s'eſtendent ſur vn homme, qui peche enchore auecque remords; qui n'a pas encore oublie ſon nom ny ſa naiſſance, et qui certes merite qu'on le conſerue, on le louera par tout de ce qu'apres auoir abbatu l'or-

gueil des rebelles, il ne s'attache point à l'infortune des affligez.

47 Ie n'oſe pas dire que les auteurs de la reuolte, qui ont renié leur Prince,& voulu vendre leur pays à l'Eſtranger,doiuent receuoir vn ſi fauorable traitement,& qu'il ne faille quelque exemple pour appaiſer les ames des Morts,& pour ſatisfaire le public. Le Roy neanmoins peut faire en cela ce que perſonnene luy peut demander raiſonnablement, & la douceur de ſon inclination a corrigé ſouuent la ſeuerité de la Charge qu'il exerce.

48 Mais quand il vondroit eſtre liberal de ſes iniures & pardonner à des gens qui l'ont ſi ſenſiblemẽt offencé, que feroient-ils d'vne grace, dont il leur ſeroit impoſſible de iouyr au milieu d'vne nation irritée ? Que leur ſeruiroit-il d'auoir la liberte, ſi elle leur eſtoit plus dangereuſe que la priſon et

d'eſtre eſchappez de la juſtice du Parlement, pour s'expoſer a la vengeance du Peuple? Ils ſont ſi odieux en tout ce Royaume, qu'ils n'y pourroient marcher que de nuit s'ils y retournoient. Les plus tendres eſprits ne ſont point touchez de leurs diſgraces; et quoy que ſe ſoit la nature du mal de donnerde la compaſſion a ceux qui le voyent, ils ſont hays, comme s'ils n'eſtoient pas miſerables.

On ſe ſouuient qu'ils ont touſiours allumé les embraſemens que nous auons veus; qu'ils ont eſté les premiers pariures, et les premiers infracteurs de la Foy publique; qu'ils ſe ſont émeus lors que le trouble meſme ſe repoſoit, et ont deuancé le ſouſleuement de leur Party par l'impatience de leur propre rebellion. On ſe ſouuient qu'en pleine Paix ils ſe ſont faits Pyrates de noſtre Mer, et violateurs de la franchi- 49

ſe de nos Havres; qu'ils ſe ſont op poſez à la grandeur de la France; qu'ils ont enuié la gloire du Roy, et détourné ſon eſprit d'vne genereuſe entrepiſe hors de ce Royaume, par les empeſchemens domeſtiques qu'ils luy ont ſuſcitez au dedans.

50 Nous ſcauons qu'ils ont diuiſé les Roys, et rompu les Alliances des Couronnes; que leurs Harangues ſeditieuſes ont verſé le feu et le ſouffre de tous coſtez; qu'ils ont eſſayé de remüer toute l'Europe contre leur Patrie; qu'ils ont eſté au bout du Monde nous chercher des ennemis; et ont fait ſi peu d'eſtat de la dignité du nom Francois, qu'ils n'ont point eu honte de ſe trouuer au leuer d'vn fauory d'Angleter. et de plier les genoux deuant vne puiſſance eſtrangere.

51 Les Rebelles d'ailleurs les regardent cõme les demons qui les ont tentez, et leur ont inſpire la premie

re fureur des armes, qui leur ont ſi mal-heureuſement reüſſi. Il eſt bien vray qu'ils ont preſſé le ſecours qui leur eſt venu, & les ont ſeruis chez nos voiſins auec de l'affection & du ſoin : mais ils n'ont pas eſté ſi bons conducteurs de leurs troupes, que bons ſolliciteurs de leurs affaires, & apres auoir preparé la guerre, & engagé les ſoldats, ils ſe ſont contentez preſque touſiours de donner des conſeils hardis & de deliberer genereuſement. Ainſi ils ont pouſſé dans le peril ceux qu'ils y deuoient mener, qui leur reprochent continuellement leurs bleſſures & leurs pertes, & croyent qu'ils font vn crime de viure apres la ruïne de leur Party. Ils ne ſont pas en meilleure odeur chez les Eſtrangers, & s'il eſtoit poſſible de recueillir les voix de tous les Peuples enſemble, ils ſeroient condamnez

damnez par vn commun Arreſt du genre humain, & repoſſez de tous les Aſyles de la Terre.

52 Or il eſt ſans doute, à mon aduis, que l'extreme hayne qu'on leur porte, vient de l'extreme amour qu'on a pour le Roy. Les offenſes qui ſont faites à vn Prince iuſte, excitent des reſſentimens vniuerſels, & appartienent à tout le Public. Tout homme eſt ſoldat contre les ennemis de l'excellente vertu. Il n'y en a point de ſi deſintereſſe, qu'elle n'engage dans ſon party, ny de ſi froid, a qui elle de donne de la paſſion, ny de ſi contraire qu'elle ne change: En quelque lieu qu'elle ſa face voir, elle acquiert premïerement l'eſtime, qui eſt le fondement de l'autorite : Elle produit apres des ſentimens plus doux & plus tendres, & ne laiſſe pas meſmes à ceux qu'elle bat & qu'elle pourſuit,

pourſuit, la liberte de ne l'aymer pas.

Nous voyods les habitans des villes raſees, qui adorent la vertu de leur deſtructeur; qui beniſſent la foudre qui les a frappez, & reconnoiſſent que la guerre qu'on leur a faite, n'a eſte ny vn mouuement precipite de cholere, ny vn effet de mauuaiſe volonte contre eux; mais vne neceſſaire concluſion de tous les principes de la prudence, & le ſeul remede qui les pouuoit mettre en meilleur eſtat. Ils confeſſent qu'ils iouïſſent par la parte de la Rochelle, de la ſeurete, qu'ils n'auoient pû trouuer en ſes prodigieuſes fortifications, & ne ſe pleignent point de leur cheute, n'eſtant tombez que dans ſe ſein de leur pere. Ils ne font point difficulte d'auoüer qu'ils ſont obligez à la victoire du Roy, de leur tranquillite 53

quillité & de leur repos; qu'il leur a donné loisir de vacquer à leurs affaires particulieres, en les deschargeant de celles de leur party; & que puis qu'on n'a touché ny à leur vie, ny à leur liberté, ny à leur fortune, qu'en leur ostant des places qui n'estoient pas à eux, on ne leur a osté que des soucis, des inquietudes, & des peines.

54 Comme les vents les plus impetueux & les plus froids se relaschent & s'adouciſſent aucunement, passant par vne region temperée: Aussi les plus seueres & les plus fascheuses actions retienent quelque chose des qualitez de la persone qui les entreprend, & perdent vne partie de leur aspreté & de leur rudesse, dans la conduite d'vn Prince sage & bien auisé. Le Roy a sceu mesnager cette cy auec tant d'adresse, qu'en faisant

faiſant iuſtice, il a receu des loüanges de la propre bouche des coupables, & a porté ſon reſſentiment à vne pleine ſatisfaction de l'offenſe qu'il auoit receuë, ſans qu'il ait paru d'aigreur en ſon procedé, ny d'eſmotion en ſon eſprit. Il a agi ne plus ne moins qu'agiſſent les loix, qui ordonnent des peines & des ſupplices, ſans ſe mettre en cholere, & ne ſont point paſſionnées, quoy qu'elles ſoient dures & inflexibles. Tout le monde a admire la ſubtilité de la main, qui en meſme temps a ſauué le corps, & percé le ſerpent qui l'entortilloit; qui a employé innocemment le fer & le feu, la rigueur et la vengeance; qui a exercé vne hoſtilité ſi charitable, que les veincus en remercient auiourd'huy le victorieux.

Il a donc à bon droit la faueur vniuerſelle, 55

vniuerſelle, & les volontez des vns & des autres. En vne ſi iuſte affection le Huguenot eſt riual du Catholique ; toute la France eſt egalement amoureuſe de ſon Roy. Et bien qu'en s'eſloignant d'elle, il luy ait laiſſé la paix, & d'autres gages tres-precieux; bien qu'il n'acquiere point de gloire, qui ne ſoit pour elle, & qu'à toute heure il luy enuoye des trophées du lieu où il eſt, elle ne ſe peut conſoler de ſon abſence, qui la met en vn ſi haut degré de reputation, en la ſeparant de luy. Elle eſt enuieuſe de la bonne fortune de ſes ennemis, qui voyent pour le moins le viſage qui leur fait peur, & iouïſſent de la clarté qui les esblouït.

56 Nos yeux, qui ne ſont iamais ſatisfais des meſmes obiets ; qui veulent touſiours changer de beauté, & qui s'ennuyent quelquefois

fois du iour & de la lumiere, ne ſe laſſent point de regarder noſtre Prince. Quand il à paſſé par vne ruë, le Peuple court à l'autre pour le reuoir : Et toutesfois ce n'eſt pas la forme exterieure que nous ſuiuons, quoy que les Philoſophes l'eſtiment la troiſieſme partie du ſouuerain Bien. Noſtre affection eſt plus ſpirituelle, & plus deſtachée des ſens: Nous ſommes attirez par vne plus noble force. I'ay deſia dit qu'il nous a gaignez par ſon merite. Par là il poſſede le cœur de tous ſes Subiets, & poſſede par conſequent le lieu des veritables affections ; le où les hommes mettent leurs femmes & leurs enfans, & les autres choſes qui leur ſont cheres ; le lieu, qui a reſiſte à la puiſſance des Conquerans ; qui a tenu bon contre Ceſar ; qui eſt ferme à ceux, à qui les portes

des

des Citadelles ſont ouuertes ; qui ſe conſerue libre, lors que la Tyrannie ſe desborde ſur toute la Terre.

57 Certes ſi les Peuples ont eu autresfois des paſſions violentes pour des Princes, qu'ils ne pouuoient pas encore connoiſtre, et qui ne leur auoient fait ny bien ny mal : Si Rome a eſté idolatre du ieune Marcellus, qui ne monſtroit encore que des ſignes et des preſages d'vne future grandeur, et qui fût eſteint, comme il commencoit à luire: Si pour ceſt effet il a eſté appellé les courtes et malheureuſes amours du peuple Romain, qui pleura ſa mort amerement, et eût vne extreme affliction d'auoir perdu ce qu'il eſperoit, c'eſt à dire d'auoir perdu ce qu'il n'auoit pas ; ce ſeroit vne honte que des bien-fais receus trouuaſſent moins de reconnoiſſance

Breues & infauſtos Populi Romani amores. C. Tac. 1. An.

ſance que n'en ont trouué des bien-fais à receuoir ; que nous fiſſions moins de cas d'vne vraye & reelle poſſeſſion, qu'on n'a eſtimé des imaginations et des deſirs; que Rome euſt admiré les boutons & les fleurs d'vne inclination portée au bien, & que la France ne fuſt pas rauie de recueillir le fruit d'vne vertu conſummée. Ce ſeroit veritablement trop d'iniuſtice, ſi vn Prince qui a tant veincu, & tant trauaillé pour nous, n'auoit pû ſe rendre agreable par ſes peines & par ſes victoires ; Si les couronnes & les applaudiſſemens luy manquoient apres le ſalut de l'Eſtat, & le repos de l'Egliſe, qu'il a procuré ; & ſi de parfaites obligations produiſoient des reſſentimens vulgaires.

Ie ne penſe pas que perſonne 58
m'accuſe de faire de Declamateur,

& de vouloir aggrandir de petites choſes. Ie m'eſloigne bien plus de l'excés, que du deffaut ; & de l'extremité où ſe iettent ceux qui abuſent de leur eſprit, que de celle où tombent ceux qui n'en ont point. Mon deſſein n'eſt ny de gaigner de la creance au menſonge, ny d'apporter de l'embelliſſement à la verité : Et nous ne viuons pas ſous ces Regnes malheureux, où pour dire du bien de ſon maiſtre, il falloit parler improprement, & appeller châque choſe par le nom d'vne autre.

59 En ce temps-là hors qu'vn Prince faiſoit de grandez cruautez, on diſoit qu'il faiſoit de grands exemples ; il receuoit des remerciemens de toutes les actions dont il deuoit receuoir du blaſme : lors qu'il payoit tribut à ſes ennemis, on vouloit luy perſuader

Zozim. paſſim & Phil. de Comm.

der qu'il donnoit penſion à ſes voiſins, & changer vn effet de ſeruitude en vne marque de ſuperiorité. On le loüoit d'eſtre vaillant, pour auoir mis vne fois ſon cheual en fougue, ou fait ſemblant de ſigner à regret vn traité de paix. Il n'y auoit point de fuite ſi honteuſe, qui ne fuſt vne retraite honorable. Ils nommoient le Debonaire celuy qu'ils n'oſoient nommer le ſot, & deſtournoient generalement tous les mots de leur vraye & de leur ancienne ſignification, affin de deſguiſer toutes choſes.

Vn Empereur a triomphé de l'Oçean, pour auoir traiſne vne armee de Rome à Calais, & s'eſtre contenté, ayant regardé la Mer, de faire amaſſer à ſes ſoldats les coquilles du riuage. Il y en a eu, qui ont attaché à leurs chariots d'or des hommes blancs, qu'ils 60 *Suet. in Cait*

auoient noircis, ſans prendre la peine d'aller conquerir l'Ethiopie. Iy y en a eu, qui ont habillé des Romains en Perſes, affin de monſtrer des captifs des Prouinces qu'ils n'auoient point conquiſes ; & les vns & les autres n'ont pas manque d'Orateurs, qui les ont coniurez au nom du public de ne hazarder plus leur perſone en de ſi dangereuſes occaſions, & d'vſer à l'auenir de leur courage auec plus de moderation, & de retenuë.

Themiſtius Euphrad. Orat. 10. & Syneſ ad Arcadium. περὶ βασιλείας.

61 La flaterie donne de la maieſté à des Souuerains, qui auroient bien de la peine à treuuer leur Eſtat dans la Carte. Elle benit les dominations iniuſtes, & fait des vœux pour la proſperité des meſchans. Elle baſtit des Temples à ceux qui ne meritent pas des ſepulchers On flate leur memoire, quand on ne peut plus flater leur perſone.

perſone. Celuy-la iure qu'il a veu monter Romulus au Ciel, armé de toutes pieces, & qu'il luy à commande d'en venir aduertir le Senat. Claudius l'imbecille eſt auſſi bien fait Dieu, qu'Auguſte le ſage. Vne meſme autorite conſacre leurs cendres, & leur decerne des honneurs celeſtes. On inſtituë des Preſtres, on bruſle de l'encens, on preſente des ſacrifices à l'ame d'vn hebete ; à celuy qui, au iugement de ſa propre mere, n'eſtoit que le commencement d'vn homme.

Il n'eſt point auiourd'huy de ſi petit Prince, en qui la prophetie de la ruine du Turc ne doiue eſtre accomplie, s'il en faut croire à vn mauuais liure, qui aura eſte fait en ſa faueur. On a veu des Anglois prendre querelle, & vouloir ſouſtenir l'eſpee à la main, que leur Reyne Elizabeth eſtoit 62

vierge, & qu'elle gueriſſoit des eſcruelles, en qualité de Reyne de France. Les Poëtes de ſa Cour ont chanté ſa beauté, & l'ont preferée à celle d'Heleine: Et à la verité elle eſtoit ſi charmante, que le Comte d'Eſſex ayma mieux mourir que de luy demander la vie, de peur d'eſtre encore importuné de ſon amour & de ſes careſſes.

63 Il y a eu de la laſcheté, par tout où il y a eu de le tyrannie. L'autorité, quoy qu'iniuſte & odieuſe, à eſté de tout temps adoree. Mais auſſi il eſt à remarquer que c'a eſte par des perſones qui en auoient peur, ou beſoin ; qui en eſtoient ſubiettes, ou dependantes : Car autrement ces honeurs forces n'ont dure, qu'autant qu'a dure la ſeruitude, & ont eſte ſeulement rendus où il eſtoit dangereux de les refuſer. Le premier

royon

rayon de liberte a fondu toutes les ſtatuës qui auoient eſte erigees aux mauuais Princes. Cet ambitieux, qui auoit rempli des ſienes la capitale ville de Grece, ſurueſquit à tous ces beaux monumens de ſa vanite, & eût le regret auant mourir d'en voir faire des meubles de cuiſine. En plusieurs endroits, au meſme moment qu'on crie viue le Prince, on en ſouhaite la mort. Souuent on s'eſt mocque en particulier de ce qu'on auoit admire en public, & les eſtrangers ont dementi l'hiſtoire, que les domeſtiques auoient publiee.

Ayant à parler du Roy, nous ne courons point cette fortune. L'Eſcurial en fait autant de cas que le Louure ; ſa reputation eſt reueree au loin, comme aupres. Il eſt loüe iuſques dans le cabinet de ſes ennemis ; & cette voir ſe 64

fait entendre aſſez haut chez nos voiſins, QVI NOVS POVRROIT RESISTER, SI NOVS AVIONS VN SI BRAVE MAISTRE. De ſorte que ie ne dis rien qui ſoit nouueau à perſone ; qui ne ſoit confirme par la commune reputation; que les Allemans & les Eſpagnols ne dient, auſſi bien que moy. Ce n'eſt point vn Eloge, ny vn Panegyric que i'eſcris : c'eſt vn teſmoignage que ie rends à noſtre Siecle, & à la Poſterite. C'eſt vne confeſſion que le droit des Gens, & la Iuſtice vniuerſelle tirent de la bouche de tous les hommes. Ceux-la meſmes qui ſont ſeparez de nous de toute l'eſtenduë de la Mer; qui voyent vn autre iour, & d'autres eſtoiles, n'ignorent point cette verite, & s'eſtonnent qu'il y ait en l'Europe quelque choſe de plus excellent, & de plus parfait, que la puiſ-

puiſſance, à laquelle ils obeïſſent.

Ie ne ſuis point en peine d'amplifier mon ſuiet; il eſt ſi diffus & ſi vaſte, que ie n'en ſcaurois tant employer, qu'il m'en demeurera: I'en laiſſe beaucoup plus que ie n'en prens, & trouue beaucoup moins de parolles que de choſes. Cette ren contre me fait voir tout à la fois la ſterilité de mon eſprit, la pauureté de noſtre langue, & la foibleſſe de la Rhetorique: C'eſt vne ſcience qui m'a trompé, & de qui i'euſſe attendu de plus grands ſecours. Ses plus viues couleurs ſont trop ſombres, pour repreſenter vne vie ſi eſclatante que celle du Roy: Ses plus violentes figures ne peuuent ſuiure que lentement & de loin le progrés d'vn courage ſi actif: Tous les termes ſont inferieurs à ſes actions. Et partant reconoiſ- 65

ſons

ſons l'auantage qu'a noſtre matiere, tant ſur noſtre intelligence, que ſur noſtre art. On donne des enrichiſſemens aux autres, mais il les faut prendre de celle-cy, & taſcher ſeulement de ne pas gaſter, ce qu'il n'eſt pas poſſible d'embellir.

66 Ie ne veux point preuenir le iugement de l'Egliſe, ny reſpondre d'vne vertu, que Dieu n'a pas encore recompenſée des felicitez de l'autre vie. Ie dis ſeulement qu'il n'y a perſone auiourd'huy au monde, qui ſcache que le Roy peche, & que la plus hardie, & la plus iniuſte meſdiſance, qui ſe puiſſe attaquer aux choſes ſaintes, ne ſcauroit treuuer ſur ſes actions dequoy meutir auecques couleur. Y a t'il des enfans qui ſe pleignent que le Prince eſt heritier de leur pere? Y a t'il des peres qui demandent les enfans que

le

le Prince leur a rauis, & qui les pleurent auant qu'ils ſoient morts? Où void-on de Beauté, à qui il ne permette d'eſtre chaſte? Où ſont les Miniſtres de ſa cruauté & de ſes plaiſirs? En quel endroit a t'il fait verſer vne goutte de ſang innocent? Où entend-on les cris & les gemiſſemens des familles qu'il a deſolées? Qu'on me monſtre en fin vne ſeule marque qu'il ait laiſſée, par laquelle la poſterité puiſſe ſcauoir qu'il a eſté ieune.

Lors que la ieuneſſe ſe rencontre auec l'autorité, elles ſont capables de produire enſemble d'eſtranges effets, & de mettre en feu toute la Terre. C'eſt vne pareille coniõction à celle qui ſe fait dans le Ciel de deux Aſtres egalement dangereux: Et ſi la violence, qui accompagne d'ordinaire cet âge-là, n'eſt pas ſupportable 67

portable en vne condition priuée, bien que la crainte des loix la retienne, & qu'elle ſoit liée de mille cheiſnes; ie vous laiſſe à penſer ce qu'elle doit faire, eſtant armée des forces d'vn grand Royaume; ayant les Magiſtrats & la Iuſtice à ſes pieds, & ne trouuant ny d'empeſchement en ce qu'elle deſire, ny de limites en ce qu'elle peut.

68 Voicy neanmoins vn homme, qui en la fleur de ſon âge, & dans vne ſouueraine fortune, ne laiſſe à ſes paſſions qu'autant d'eſtenduë, que la ſageſſe leur en ordonne, & leur ferme tout ce long eſpace que la Royauté leur ouuriroit. Voicy vn homme qui ſe ſcait abſtenir au milieu de l'abondance, & ayant de l'appetit; Qui ſcait mettre des bornes par ſa vertu, à vne puiſſance qui n'en a point; & tout Prince qu'il eſt, mene vne vie

vie plus modeſte & plus reguliere que ne font les ſimples citoyens des petites Republiques.

Voicy ſous les loix & dans le 69
deuoir, celuy qui ne void rien que le Ciel au deſſus de ſoy ; qui ne ſcauroit pecher que contre Dieu ſeul ; qui porte la Couronne la plus independante qui ſoit au monde, & pour lequel l'Egliſe, qui lance ſes foudres ſur toutes les autres teſtes, n'a que des benedictions & des graces. Celuy-là, dis-ie, rend vne ſi parfaite obeïſſance à la raiſon, & conduit ſes actions auec vne ſi exacte probité, qu'il me ſemble qu'au lieu du Roy de France, ie voy le Roy de Lacedemone, qui n'auoit autre auantage ſur ſes ſubiets, ſi ce n'eſt qu'il luy eſtoit permis d'eſtre plus vaillant qu'eux, & de faire moins de fautes.

Ie ne m'eſtonne point que le 70
mal

mal ſoit peu connu au village, & que l'on conſerue ſon innocence où il eſt difficile de la perdre. Vn homme eſt bien mal-heureux, qui ſe noye en vn lieu, où il n'y a preſque pas aſſez d'eau pour boire, & qui tombe, ſans que perſone le pouſſe. Mais quand toutes les puiſſances de l'Enfer s'eſleuent à la fois pour l'attaquer; que ſes yeux, ſes oreilles, & les autres auenuës de ſon cœur, ſont continuellement aſſiegées, & que les ennemis taſchent d'entrer par toutes les portes, il fait certes quaſi plus qu'il ne doit, s'il ſouſtient de ſi violens effors, & s'il reſiſte à tant d'aſſaillans.

71 Quand les obiets agreables le preſſent & le pourſuiuent de tous coſtez, & que la fin des plus belles choſes eſt de ſe rendre dignes de ſon amour: Quand le deſir d'auoir s'allume en ſon ame par l'eſclat

clat & par la groſſeur des diamans, & que pour peu qu'il face valoir le crime de leze Maieſté, tout ce qui eſt à autruy, peut incõtinent deuenir ſien. Lors que la Fortune luy ouure elle-meſme le paſſage à la conqueſte de l'Vniuers, & luy diſpoſe les choſes de telle ſorte, que pour toute la peine d'execution, elle ne luy laiſſe que la gloire de l'euenement: lors qu'il ne tient qu'à luy qu'il ne mette en chemiſe ſes petis voiſins, et que dans quinze iours il ne recuie la frontiere de ſon Eſtat de cinquante lieuës; il faut ſans mentir qu'il ayme bien la vertu, pour ne l'a pas quiter en vne rencontre, où le vice luy offre tant de retour, s'il le veut ſuiure, et qu'il ait de grandes pretenſions en l'autre monde, pour meſpriſer tous les biens, et toutes les eſperances de celuy-cy.

La

72 La Philoſophie ne ſcauroit aller iuſques-là, quelque preſomptueuſe qu'elle ſoit, & quelque vanite qu'elle ſe donne. Elle promet beaucoup, mais elle manque le plus ſouuent de parole : Elle a du courage pour aſpirer à la perfection, mais elle n'a point de force pour y paruenir. Cette force eſt propre & particuliere aux Fideles, qui peuuent tout en celuy qui les aſſiſte de ſa puiſſance. Il n'y a que la Morale de Ieſus-Chriſt, qui puiſſe former vne ſi excellente habitude ; et c'eſt elle qui eſleue tellement le Roy au deſſus des grandeurs du monde, et le met ſi pres du principe de toute grandeur, qu'encore qu'apparemment il n'y ait rien de plus eminent que la Royaute, il faut pourtant qu'il deſcende d'vn lieu plus haut, et qu'il s'abbaiſſe, toutes les fois qu'il veut s'aſſeoir ſur

ſur le throſne de ſes Peres, & ſe communiquer auecque les hommes.

Il regarde deſia la Terre de la meſme ſorte qu'on la regarde du Ciel. Rien ne luy paroiſt grand dans vn ſi petit eſpace: Il n'y trouue rien qui merite d'arreſter ſes penſées, ny d'occuper ſes deſirs: Tout ce qu'elle contient, ne le rempliroit pas à demy. La ſeule poſſeſſion de Dieu eſt capable de combler vn ſi large cœur. Auſſi eſt-ce, ſans plus, ſon amour & ſon ambition; ſa part & ſon heritage: Les Peuples et les Eſtats qu'il gouuerne n'en ſont que les ſuites & les acceſſoires. 73

Celle qui prend plaiſir de couronner les bergers, et de metre les Roys à la cheiſne; qui eſt également maudite & adorée dans le monde: La Fortune, dis-ie, fait tous ſes deſordres au deſſous de 74

luy, et eſt trop foible pour attaquer ſa conſtance, et trop pauure pour tenter ſa moderation. Il ne connoiſt d'heur ny de mal-heur, que la bonne et la mauuaiſe conſcience. Il eſt bien plus glorieux de ſon Bapteſme que de ſon Sacre; et fait bien plus d'eſtat du moindre priuiledge de la Grace, que de tous les auantages de la Nature. Iamais eſprit ne fût mieux perſuadé que le ſien, de l'auenir que nous attendons; ny ne receut de plus viues et de plus violentes impreſſions de la verité; ny de penſa plus hautement de la dignité du Chriſtianiſme; ny ne rendiſt de plus belles, et de plus illuſtres preuues de ſa creance.

75 Qu'on ne me parle point de cette groſſiere imitation de pieté, qui ne cherche que des ſpectateurs; qui amuſe le monde de mines, et

s'em-

s'employe pluſtoſt à conduire les mouuemens de la teſte, et à donner vn certain tour au viſage, qu'à regler les affections de l'ame. C'eſt vne pure action du corps, et des moins difficiles de cette vie. Les plus mal-adrois y reuſſiſſent du premier coup : Elle ne demande ny force, ny induſtrie, et ne baille pas plus de peine que ces petis ieux, qui diuertiſſent ſans trauailler, et qui s'apprenent ſans maiſtre. C'eſt vne ſorte d'oyſiueté, deſguiſée ſous vn nom plus honeſte que le ſien propre; où pour le plus, vne occupation languiſſante et pareſſeuſe, de laquelle vn homme ſe ſcait fort dignement acquiter, encore qu'il ne ſcache rien faire, et qui ſe paſſe quaſi toute, ou a murmurer quelques paroles confuſes, ou a remüer ſimplement les levres, ou a s'adoucir tout d'vn coup les

yeux, apres auoir contrefait le triſte.

75 Il y a vne autre ſorte de fauſſe deuotion, qui eſt plus dangereuſe que celle-là. Ie veux dire cette deuotion tremblante, & perpetuellement effrayée, qui penſe que Dieu n'eſt occupé dans ſon bien-heureux repos, qu'à luy preparer des peines & des ſupplices, & qu'il afflige les Royaumes, & enuoye les peſtes & les ſterilitez, pour la ſeule hayne qu'il luy porte. Les viſions ſortent en foule de ſon imagination troublée, qui luy reuienent apres au deuant, comme des monſtres eſtrangers & inconnus. Il ne ſe paſſe nuit que les morts ne s'apparoiſſent à elle, auec des formes eſtranges, & vn attirail eſpouuantable, qu'elle leur donne. Iamais elle n'ouyt de cry parmy les tenebres, qu'elle ne creuſt que ce fuſt la voix d'vne ame

ame qui ſe pleigniſt : Elle ne ſcauroit voir vne partie de l'air, plus ſombre & plus eſpeſſe que l'autre, qu'elle ne ſe figure que c'eſt vn phantoſme. Toutes les maladies luy ſont des poſſeſſions, & où il ne faut que des Medecins, elle employe les Exorciſtes.

Elle affoiblïſt l'eſprit, & abbat 77
le courage de telle ſorte, que ceux qui en ſont frappez, n'oſent ny ſe reſioüyr en temps de paix, ny ſe deffendre dans la neceſſité de la guerre. Vn mauuais ſonge ſuffit pour leur faire changer vn bon deſſein : De cinq iours ils en content quatre mal-heureux, & choiſiſſent les heures & les momens qu'ils ont marquez de blãc, auant que d'entreprendre la moindre de leurs affaires. Si bien que les occaſions ſont pluſtoſt eſcoulées que leur reſolution n'eſt priſe. Ils ſont à demy veincus par le chant

d'vn corbeau, ou par la rencontre d'vne belette. & cheriſſent ſi folement leur erreur, que pour luy conſeruer l'opinion de verité qu'ils luy ont donnée, ils aymeroient mieux ſe rendre à leur ennemy, que de faire mentir vn preſage.

78 Ces gens-là adorent tous leurs ſoupcons & toutes leurs doutes. Ils ſe font des Saints de leur autorité priuée, & ſans ateendre la fin de la vie, ny l'oracle du ſouuerain Pontife. Ils rendent des honeurs diuins à ceux qui ſont encore ſuiets aux infirmitez humaines; qui ſont encore iuſticiables de l'inquiſition, & qui ne ſcauent encore s'ils ſont dignes d'amour ou de hayne. Cependant les ſuperſtitieux les canoniſent en leur cœur, en deſpit de Rome & du Conſiſtoire, & paſſant d'vne extreme crainte à vne extreme temerité,

&

& du deſeſpoir de leur propre ſalut à la diſtribution de la gloire d'autruy, ils leur adreſſent des-ia des vœux, et les inuoquent, comme s'ils eſtoient en eſtat de les exaucer, et que des coupables pûſſent donner grace à leurs compagnons.

Apres cela les corps les plus gras et les plus replets leur paroiſſent tranſparens et lumineux, et la teſte qu'ils reuerent n'a pas vn cheueu, qui ne leur ſemble vn rayon de ſa Coronne. Ils penſent que ce ſoit vne Sainte en extaſe, et ce n'eſt qu'vne femme eſuanouïe ; ils iurent qu'elle a des reuelations de l'auenir, et à peine ſcait-elle les nouuelles qui courent, apres qu'on les luy a dites. A leur opinion, il eſt auſſi ayſe de reſſuſciter vn mort que de reſueiller vn homme endormy. Si on veut leur adiouſter foy, l'ordre 7

du monde ſe trouble châque iour par des prodiges continuels, & ils ſe perſuadent plus facilement qu'vne choſe eſt arriuée contre le cours ordinaire de la Nature, qu'ils ne s'imaginent que celuy qui la conte, peut eſtre menteur.

80 Les accés meſme les plus tranquilles d'vne ſi faſcheuſe maladie ne ſont point ſans beaucoup d'extrauagance. Il s'en eſt trouué, qui pour ſe marier plus Chreſtiennement, ont eſté choiſir des femmes dans les lieux de diſſolution, & de desbauche, affin, diſoient-ils, de gaigner des ames à noſtre Seigneur. Quelques-vns ayant à toucher vn payement, qui leur eſtoit deu, ont fait ſcrupule de le receuoir en Iacobus, à cauſe qu'ils vienent d'vn pays excommunié. D'autres ſe ſont confeſſez d'auoir ſerui l'Eſtat durant les troubles,

&

& de n'auoir pas eſté de la Ligue. Et i'en ſcay qui croyent eſtre obligez en conſcience de trahir, & de donner des aduis à ceux du party contraire, pource que la ſainte Eſcriture nous commande de faire du bien à nos ennemis.

Toutesfois la pluſpart de ceux-là ſe tienent dans les bornes d'vne innocente folie. Leur volonté eſt entiere, quoy que leur entendement ſoit bleſſé. Ils ſont trompez par quelque ombre, & quelque image du Religion, qui ſe preſente par tout a eux : mais ils ne ſe ſeruent point de la Religion pour tromper perſone, & n'aſſuiettiſſent pas à leurs deſſeins particuliers, celle qui doit eſtre la Reyne, & la maiſtreſſe des choſes humaines. Il ſe void donc dans le monde des pipeurs, qui paroiſſent ce qu'ils ne ſont pas, & ne loüent la Iuſtice, qu'affin d'eſtre 81

iniuſtes

iniuſtes plus finement. Il ſe void
Ma.23.29 des Phariſiens, qui nettoyent le bord de la coupe, eſtant pleins d'ordure & de rapine au dedans ; qui edifient les ſepulchres des Prophetes, & parent les monumens des Saints, eſtant tous preſts de les tuër encores, s'ils reuenoient au monde leur dire la verité, & reprendre leur mauuaiſe vie.

82 Le iudgement qui ſe fait de la bonte des choſes pat leur ſimple dehors, & par leur couleur exterieure, n'eſt pas touſiours infaillible. Quelquefois le menſonge eſt plus vray-ſemblable que la verité, & le mal a plus d'apparence de bien, que le bien meſme. Perſone ne doute que ce ne ſoit vne œuure de miſericorde de racheter les priſonniers, de payer les debtes des miſerables, de diſtribuer du blé au peuple en temps de

de cherté : Et neanmoins dans les Republiques bien policées on a puny des hommes, pour auoir exercé de ces œuures de miſericorde ; & beaucoup de meſchans citoyen ſont venus par là à la Tyranie. Combien y a t'il eu de faux Philoſophes, qui ſous vn viſage auſtere ont caché de ſales affections ; qui ont meſpriſé la gloire par orgueil, & non pas par humilité ; qui ont fait profeſſion de la pauureté, pour ſe faire reuerer des Princes ?

Dans la bezace de ce fameux. 83
Cynique, qui paruſt du temps de Lucian, où l'on croyit qu'il n'y euſt que des feves & du pain bis, on trouua vne balle de dets, vne boëtte de ſenteurs, & la portrait d'vne femme. Celuy que vous penſez qui s'en ſoit fuy au deſert, pour vacquer à la contemplation auec moins de diuertiſſement, y

eſt

eſt allé peut-eſtre pour faire la fauſſe monoye auec plus de ſeureté. Nous auons ouy parler d'vn Prince, qui ſe retiroit reglément toutes les bonnes feſtes dans les maiſons Religieuſes ; & là tandis qu'on croyoit qu'il examinaſt ſa conſcience, & qu'il fiſt ſes exercices ſpirituels, on la ſurpris ſouuent qu'il faiſoit des deſpeches, & qu'il donnoit des audiences ſecrettes. Ne vous fiez pas à la feinte humilité, ny au mauuais habillement de ce directeur des conſciences, qui ſemble ſe preparer touſiours à la mort : car au dedans il eſt tout veſtu de pourpre ; Il a l'ambition de quatre Roys; Il a des deſſeins pour vn autre ſiecle. Mais ſur tout desfiez-vous de ces ouuriers d'iniquité, de ces hommes puiſſans en malice, qui leuent au Ciel des mains impures, & ne craignent point de s'approcher

procher de nos redoublables myſteres, eſtant tous ſanglans de leurs parricides.

Ils ſont cruels ; ils ſont inceſtueux ; ils ſont ſacrileges, & ne laiſſent pas d'eſtre deuots. Leur deuotion corrige leurs geſtes, & reforme leurs cheueux, mais elle ne touche point à leurs paſſions, ny à leurs vices. Ils mettent toute la vertu à louër les **** & à dire mal de Huguenots. O qu'ils feroient de grands exploits en vn maſſacre, & qu'ils ſeroint vaillans contre des perſonnes endormies, & qu'on auroit conuié à des nopces. Leur zele qui ſelon l'intention du ſaint Eſprit, les deuroit deuorer, deuore leur prochain, & bruſle les villes & les Prouinces. Ils ne gaignent rien de la frequentation des choſes Saintes, que le meſpris qui naiſt de la familiarité, & la couſtume 84

de

de les violer. Ils en deuienent plus hardis meſchans, & non pas plus gens de bien : Ils perdent le ſcrupule, & ne quittent pas le mal.

85 Tellement qu'il eſt à croire qu'ils ne vont pas tant à l'Egliſe, pour obtenir pardon de leurs fautes, que pour demander permiſſion de les faire, & auoir autorité de pecher. Et comme quelques-vns des premiers Chreſtiens ne faiſoient point difficulté de s'enyurer, eſtant aſſis ſur le tombeau des Martyrs, ils ſe figurent auſſi que toute autre meſchancheté leur eſt permiſe, pourueu que d'ailleurs ils demeurent dans quelque apparence de piete.

86 La pluſpart des Grands ont eu de tout temps cette belle deuotion ; & quoy que ce ſoit vn maſque fort vſé, & reconnu d'vn chacun, il ne laiſſe pas pourtant de

de ſeruir touſiours, & d'abuſer encore le peuple. Ne connoiſſons nous pas ceux-là qui meſlent Dieu parmy toutes leurs paſſions; qui le font entrer dees tous leurs intereſts, & l'imployent à toutes ſortes d'vſages? S'ils vſurpent vn Royaume, ſur lequel ils n'ont aucun droit, que celuy de la bienſeance, ou de la force, ils diſent que c'eſt pour empeſcher qne les ennemis de l'Eliſe ne s'en ſaiſiſſent, & pour aller au deuant d'vn mal, qui n'arriuera poſſible iamais. Si leur auarice les fait trauerſer les Mers, & courir au bout du monde, ils publient que c'eſt le bien des ames, qui les y attire, & le deſir de ſauuer les Infidelles. Et toutesfois il eſt vray que la charite de ces bons Chreſtiens ne va qu'au pays où le Soleil fait de l'or, et ne s'eſt point encore tournee vers les dernieres parties du Septen-

Septentrion, où il y a bien des ames à conuertir, mais où il n'y a que de la glace & des neiges à gaigner.

87 Ils ne veulent le ſalut que des Peuples du Perou, & de la Mexique, & encore eſtant arriués chés eux, ils leur parlent ſi peu de noſtre foy, & leur vendent ſi cherement vn croyon confus & imparfait, qu'ils leur en figurent, qu'il eſt ayſé à veir que le pretexte qu'ils prenent, n'eſt pas la cauſe de leur voyage. D'abord ils enleuent dans leurs vaiſſeaux toutes les richeſſes qui paroiſſent ſur la face de la terre, & conſomment en ſuite des generations entieres à chercher celles qui ſont cachées dans les Mines. De maniere qu'il ne vient pas vne piſtole en l'Europe, qui ne couſte la vie d'vn Indien, & qui ne ſoit la crime d'vn Catholique.

Cepen-

Cependant on laiſſe crier la 88
vieille Theologie dans les Eſcho-
les, & dans les chaires des Pre-
dicateurs, où elle n'eſt eſcoutée
que des enfans & des femmes. El-
le dit aſſez, Qu'vn petit mal eſt "
deffendu, quand il en deuroit "
naiſtre vn grand bien; Que ſi le "
monde ne ſe peut conſeruer que "
par vn peché, elle eſt d'auis "
qu'on le laiſſe perdre; Que ce "
n'eſt pas à nous à troubler l'or- "
dre de la Prouidence, & à nous "
meſler des affaires ſuperieures; "
Que Dieu a mis entre nos mains "
ſes commandemens, & non pas "
la conduite de l'vniuers, & qu'il "
faut que nous faſſions noſtre de- "
uoir, et que nous luy laiſſions "
faire ſa charge. "

Il eſt venu depuis vne autre 89
Theologie, plus douce et plus
agreable; qui ſe ſcait mieux
aiuſter à l'humeur des Grands;

qui accommode toutes ſes maximes à leurs intentions, & n'eſt pas ſi ruſtique, & ſi inciuile que la premiere. La Cour a produit de certains Docteurs, qui ont trouué le moyn d'accorder le vice auec la vertu, & de ioindre enſemble des extremités ſi eſloignées. On donne auiourd'huy des expediens à ceux qui ont volé le bien d'autruy, pour le pouuoir retenir en ſaine conſcience. On enſeigne aux Princes à entreprendre ſur la vie des autres Princes, apres les auoir declarés Heretiques en leur cabinet. On leur apprend à abbreger des guerres, dont ils apprehendent la longueur & la deſpence, par des aſſaſſinats, où ils ne hazardent que la perſonne d'vn traiſtre, & à ſe desfaire de leurs propres enfans, ſans aucune forme de procés, pourueu que ce ſoit

du

du consentement de leur Confesseur.

Outre cela, comme si nostre Seigneur estoit mercenaire, & qu'il se laissast corrompre par presens : Comme si c'estoit le Iupiter des Payens, qu'ils appelloient au partage de la proye, et du butin; Apres vn nombre infini de crimes, dont ils sont coupables, on ne leur demande ny larmes, ny restitution, ny penitence; il suffit qu'ils facent quelque legere aumosne à l'Eglise. On compose auec eux de ce qu'ils ont pris à mille persones, pour vne petite partie qu'ils donent à d'autres, à qui ils ne doiuent rien; et on leur fait accroire que la fondation d'vn Conuent, ou la dorure d'vne Chapelle les dispense de toutes les obligations du Christianisme, & de toutes les vertus morales. 90

Ipsumque vocamus in partem prædamque Jovem. Virg. 3 Æneid.

91 Nous auons vn Prince, qui ne ſe ſert point de ces guides en la conduite de ſa conſcience, & qui puiſe dans vne meilleure ſource les maximes auec leſquelles il ſe gouuerne. Il ne verroit pas de ſi mauuais œil des gens qui viendroient tout exprés pour l'empoiſoner, que de ſemblables Docteurs, qui voudroient le corrompre de leur haleine; et ſouffriroit plus patiemment en ſa Cour les Iuifs et les Magiciens, c'eſt à dire, les ennemis declarez de la Verité, que ces ſeruiteurs infideles, qui ne portent les liurées de Ieſus-Chriſt, et ne ſont à ſes gages, que pour le trahir. Mais auſſi quel beſoin a t'il de la Theologie complaiſante, puis qu'il ne fait rien que ce que la plus ſeuere luy ordonne? A quoy luy ſeruiroient les vendeurs de fard et de plaſtre, puis qu'il n'a, ny tâche à couurir, ny

ny defaut à deſguiſer? et quel gouſt prendroit-il aux caiolleries de trois au quatre Sophiſtes, parmy les remercimens des Peuples, et les loüanges de la Renommée?

Scachant que noſtre Religion nous ordonne de nous abſtenir de toute apparence de mal, & de faire ce qui eſt bon, nou ſeulement deuant Dieu, mais auſſi deuant les hommes, il ne ſe contente pas d'vne pieté ſecrete, et de la ſimple adoration de l'eſprit. Il croit eſtre obligé de donner quelque choſe aux yeux du monde, et a ſoin par ſon exemple de l'edification de ſon peuple. Les moindres ceremonies, qui regardent le culte diuin, luy ſont en tres-grande reuerence: Il meſle quelquefois ſa voix dans les prieres publiques, et ſe ſouuient de ces parolles d'vn Roy, comme luy, Ie 92

«Paul Ep. 1. ad The. & 2. ad Corinth.

Cant. Ekec. Iſa. 36. ſuis las de crier : i'en ſuis enroüé, les yeux me ſont defaillis, criant & regardant apres mon Dieu.

93 Sa deuotion neanmoins a touſiours beaucoup plus de ſolidité que de montre, & reſſemble à ces arbres, dont les racines ſont encore plus longues que les branches. Elle n'eſt point corporelle, ny attachée aux obiets ſenſibles. Elle a ſon ſiege en l'entendement, qui eſt parfaitement eſclairé ; qui ne croit rien de bas des choſes du Ciel, & n'a que de tres-ſaines & de tres-raiſonables opinions de cette premiere & excellente Cauſe, dont la pluſpart des hommes font des iugemens ſi temeraires. Mais par ce que la qualité dont ie parle, ſeroit comme morte, & de nul vſage, ſi elle ne partoit de la plus haute region de l'ame, où ſe forme le diſcours et l'intelligence, & qu'il faut qu'elle

le reſide également en la ſeconde partie, où naiſſent les affections & les deſirs; il l'a ſcait faire deſcendre de la teſte dans le cœur, affin que ce qui eſtoit lumiere, deuiene feu, & qu'vne connoiſſance ſi noble, & ſi releuée, qui doit eſtre fertile en grandes operations, & ſortir au dehors par des effets admirables, ne finiſſe point en elle-meſme, & ne s'arreſte pas aux plaiſirs oiſifs de la ſimple meditation.

Ne la conſiderons donc pas ſeu- 94
ment à l'Autel & dans l'Oratoire, où elle traite ſans peril auecques Dieu, & exerce vn commerce paiſible, qui ne peut eſtre troublé de perſone : Car elle ſe troue dans les occaſions de la guerre auſſi bien que l'à : Elle paroiſt à la teſte de nos troupes : Elle va dans les tranchées, & expoſe à toutes les iniures du temps, & à

toutes les embuſches de la fortune, la plus precieuſe vie qui ſoit auiourd'huy au monde. Elle ne s'occupe pas ſeulement à la ſtructure, ou à l'embelliſſement de quelques pierres ; mais elle affermit tous les Autels : Elle aſſeure les fondemens de l'Egliſe : elle la pare des drapeaux d'Angleterre, & la remplit d'vne infinite de Cõuertis, qui auoient beſoin pour deuenir bons, qu'on leur oſtaſt la puiſſance de mal-faire.

95 Ce ſont-là des effets de ſa deuotion, qui agit & trauaille ſans relaſche, & qui en agiſſant & en trauaillant, impetre du Dieu des armées, tant ſur Terre, que ſur Mer, des victoires pleines de merueilles. Et c'eſt ainſi, à mon aduis, qu'il veut eſtre prié à la guerre. Il ne refuſe rien en ces occaſions, aux perſones violentes & laborieuſes, & exauce bien plus volontiers

lontiers les courageux que les laſches, & ceux qui vont au deuant de ſes graces, & ſe preparent pour les receuoir, que ceux qui les attendent au logis, ſans ſe mettre en eſtat de les meriter.

Cette legion de Chreſtiens, qui du temps, & ſous les enſeignes de Marc Aurele, fiſt tomber la foudre du Ciel ſur les ennemis, dont elle merita le nom de LEGION FOVDROYANTE, n'obtint pas le bras croiſez vn ſuccés ſi merueilleux : Mais en ſuite d'vne rude & opinaſtre meſlée, & en combatant de toutes ſes forces. Et deſpuis lors que les vents & la greſle s'armerent à la priere de l'Empereur Theodoſe, contre le Tyran Eugene ; ce fût vne priere qu'il fiſt eſtant à cheual, apres auoir fait tout deuoir de bon Capitaine, & s'eſtre rendu digne de ce

96

Tert. Apol. c.5. & ad Scap. c.4.

Aug. 5 de Ciu. c.26. Amb. de funere Theo.

ce miracle. Car autrement d'exiger de Dieu, qu'il fauoriſe les indignes, & qu'il donne à la pareſſe & à la timidité, la recompenſe qui eſt deuë au trauail & à la vaillance, ce ſeroit vſer de luy indiſcretement, & le ſolliciter d'vne iniuſtice.

97 Il eſt donc beſoin qu'vn Prince ſoit deuot de cette premiere ſorte, & comme le Roy le fût au combat de Rié, & en la desfaite des Anglois. Il ne ſcauroit produire vn acte plus eminent de pieté; & s'il eſt inferieur à celuy des Martyrs, ce que i'ay bien de la peine à confeſſer, ce ne peut eſtre que d'vn degré ſeulement, à cauſe que dans l'humilité du Chriſtianiſme, le ſouffrir eſt plus eſtimé que le faire.

98 Mais quoy que c'en ſoit, cette deuotion victoirieuſe eſt celle qui a acquis à nos Roys le glorieux

ſuperlatif

ſuperlatif de TRES-CHRESTIEN, qui eſtoit inconnu auant eux, & qu'il fallût faire exprés, & contre l'vſage de toutes les langues, pour honorer tout enſemble leurs victoires & leur zele. La meſme deuotion a receu ces teſmoignages de la bouche des ſouuerains Pontifes, Que Dieu ſe ſeruoit des Roys de France, comme de ſes principales forces, & d'vn rempart inexpugnable pour deffendre la Republique Chreſtienne. Que leur Royaume eſtoit ſon Carquois, & qu'il en tiroit toutes les fleſches qu'il deſcochoit contre les Tyrans. La meſme en fin merite auiourd'huy les meſmes Elogies; porte le Roy à des entrepriſes ſi hautes, qu'elles ne peuuent eſtre tirées en exemple, & outre la vaillance, qui eſt née auecque luy, & celle qu'il s'eſt formee par la raiſon, luy inſpire

" *Hom.3.*

" *Gregor.9.*

en core

encore vne troiſieſme ſorte de courage, qui eſt vne eſpece de fureur diuine, dont les Princes Orthodoxes ont eſté autrefois agitez, lors que leur ſeule preſence a mis des armées en fuite, & que leurs aduerſaires ont veu quelque choſe d'extraordinaire ſur leur viſage, à quoy ils n'ont oſé reſiſter.

99 Comme ce n'ſt pas touſiours vne ſimple exhalaiſon, eſleuée de la Terre, qui cauſe ces eſtranges & eſpouuantables feux, qui paſſent de bien loin le feu materiel & elementaire, mais ce ſont ſouuent effets des Demons, qui entrent dans les cauſes naturelles: Ainſi quelquefois dans les actions humaines il deſcend vn rayon de Diuinité, qui les renforce & les perfectionne ; qui en eſtend la puiſſance, & en augmente la vertu preſqu'à l'infiny ; qui attire apres

apres elles l'eſtonnement & l'admiration des peuples.

Et s'il eſt vray que l'innocence, que perdiſt noſtre premier Pere, luy imprimoit vn caractere d'autorité, que les beſtes ſauuages reconnoiſſent, & qui le faiſoit reuerer de ce qu'il y a de plus cruel & de plus redoutable en la Nature ; Ie ne m'eſtonne point qu'vn homme, qui ſemble auoir recouuré cette ancienne & originelle iuſtice, ait de l'auantage ſur les autres hommes, et que la plupart du temps il treuue de la ſoumiſſion où les meſchans trouueroient de la reſiſtence. Ie ne m'eſtõne point qu'ayant l'eſprit vuide de tous les remords, et de toutes les craintes, qui accompagnent le vice, il ſoit extremement courageux, et que ne ſentant point de trouble, ny de deſordre en ſoy-meſme, qui face diuerſion de ſes penſées, il combate 100

bate auec plus de liberte que les pecheurs, qui ſont deſia las & haraſſez d'vne guerre interieure & cachee, quand ils marchent contre leurs ennemis.

101 *Sap.* 18. 11. La conſcience troub'ee preſume choſes cruelles. La malice eſt craintiue, & donnee à l'homme en condamnation. Et partant vn Prince, qui n'a que de ſantes intentions, ne ſcauroit auoir que de bonnes eſperances. Les entrepriſes les plus hazardeuſes n'ont point de difficulte pour luy : Il y va auec vne ferme creance, que ce qui n'eſtoit pas eſtime faiſable par ſes predeceſſeurs, eſt reſerue à ſa piete, & ne ſe met point en peine de l'incertitude de l'auenir, par ce qu'il ne s'engage pas ſur la foy d'vn Almanach, & ſur les propoſitions d'vn Aſtrologue, mais il ſuit les inſpirations du Dieu des Chreſtiens, qui au meſme lieu où

eſt

eſt appelle L'ADMIRABLE, LE DIEV FORT, LE PERE DV SIECLE ADVENIR, eſt auſſi appelle LE CONSEILLER. Il ſe repoſe ſur la parole de celuy qui ne peut mentir, et qui a promis à ceux qui le ſeruent, de les aſſiſter viſiblement de ſes Anges; d'aller luy meſme en perſone leur ſeruir d'eſpee et de bouclier; de les cacher dans ſon Tabernacle au temps de leur aduerſite, et de les ſauuer au plus ſecret de ſa maiſon; d'enuoyer ſon eſpouuentement deuant eux, et d'effrayer tout peuple, vers lequel ils arriueront; de repoſſer deuant eux les Nations, et de leur partager, et meſurer la Terre pour heritage. Isa. 9. 6. « Pſal. 33. « Pſal 59. « Pſal. 26. « Exod. 23. « Pſal. 77.

Mais au pis aller, quand ces promeſſes temporelles ne ſeroient pas punctuellement executees, et que les bons ſucces ne ſuiuroient 102

pas

pas de neceſſite la bonne cauſe :
Pſal. 91. Quand les iuſtes ne flenriroient pas comme la palme, et ne s'eſleueroient pas comme le Cedre du Liban ; il eſt touſiours impoſſible qu'vn Prince Religieux creigne la mort, au delà de laquelle il void de ſi grandes recompenſes qui l'attendent, et qu'il ait du regret de quitter vn Royaume, qui eſt enferme entre les Alpes et les Pyrenees, pour aller prendre poſſeſſion d'vn autre Royaume qui n'a point de bornes.

103 La piete du Roy ſe monſtre par eminence en ce genereux meſpris qu'il fait de la plus terrible des choſes terribles : Mais elle paroiſt vniuerſellement en toutes ſortes de bonnes action, qui ſont ſans doute les vrayes et eſſentielles marques de la diſcipline Chreſtiene. Car il eſt certain que ſans les œuures la foy n'a pas plus de merite

merite, que l'effet violent d'vne imagination forte, ou la credulité d'vn eſprit ayſé à perſuader: ſans elles la connoiſſance des Myſteres eſt vne ſpeculation curieuſe, dont vn Philoſophe Payen peut eſtre capable; la priere n'eſt qu'vn ſimple bruit, & les ſacrifices ne ſont que des meurtres.

Et de fait, bien que dans l'Exode 104
ils ſoient nommez plus d'vne fois, LA VIANDE ET LA NOVRRITVRE DV SEIGNEVR; Si eſt-ce que pour la raiſon que i'ay alleguée, il eſt eſcrit en d'autres lieux, Que les ſacrifices des meſchans ſont abominables au Seigneur; Que celuy qui preſente ſacrifice de la ſubſtance des paures, eſt comme celuy qui ſacrifie le fils en la preſence du pere; Que Dieu ne recoit point les mauuais dons, & qui luy ſont offers de peché. Il proteſte luy-meſme

"Pro.c.15 ver. 8. Eccl.c.34 & 35.

*Iſa.*1.11 » aux fideles, Qu'il n'a que faire de-
13.14.15 » la multitude de leurs oblations;
» qu'il eſt plein ; qu'il ne demande
» ny la greſſe, ny le ſang des beſtes;
» que l'encens luy eſt en abomina-
» tion ; qu'il ne ſouffrira plus leur
» nouuelle Lune, ny leur Sabbat, ny
» leurs autres feſtes : Que ſon ame
» hait leurs iours des Calendes, &
» leurs ſolemnitez; qu'elles luy ſont
» à charge ; qu'il a peine de les ſou-
» ſtenir; Qu'il ne les exaucera point,
» quand ils multiplieront leurs orai
» ſons, parce que leurs mains ſont
» pleines de ſang, que quand ils les
» eſtendront vers luy, il deſtournera
» ſes yeux en arriere.

105 Dauantage, comme en la Loy il ne receuoit point pour offrande, ny le prix du chien, ny le ſalaire de la paillarde ; auſſi en l'Euangile il deſire que l'aumoſne prouiene des choſes qui ſont acquiſes legitimement. Il veut que la pie-

Deut. 23.

té

tés des Chreſtiens ſoit actiue, leur ſimplicité aduiſée, & leur ſageſſe bien-faiſante; & nous aduertit en termes exprés, que nous connoiſtrons les ſiens à leurs fruits, & qu'on ne cueille point des raiſins del'eſpine, ny des figues du chardon. *Mat.6.33.*

Penſez-vous que ſi la douleur pouuoit entrer dans le Ciel, & ſi les bien-heureux Eſpris qui l'habitent, auoient emporté leurs paſſions auec eux, il ne leur faſchaſt pas de voir qu'on employe tant de ceremonie à celebrer leur feſte, & qu'on mette ſi peu de ſoin à imiter leur vertu. Penſez-vous auſſi que le Saint des Saints veuille vne meilleure deuotion de nous, que celle qui nous approche le plus de luy, par l'exercice des choſes honeſtes; & qu'il ait vn plus agreable ſpectacle, quand il iette les yeux icy bas, que de conſiderer 106

le progrés que fait le Roy dans le deſſein qu'il a de le ſuiure. Car à dire vray, ce n'eſt pas en contrefaiſant le Tonnerre, ny en portant le Trident en vne main, & le Globe de la Terre en l'autre, ny en commandant qu'on les appelle Eternels, que les Princes ſe rendent ſemblables à luy : Mais c'eſt en gouuernant ſagement leurs peuples, en deliurant les foibles de l'oppreſſion des plus forts, & en faiſant du bien à tout le monde. Ce n'eſt pas la puiſſance de Dieu, qui eſt imitable aux hommes ; Mais c'eſt ſa bonté & ſa iuſtice, dont nous pouuons repreſenter quelques trais & quelques ombrages, & que le Roy poſſede auec vne ſi pleine & ſi liberale communication, qu'il en a receuë, qu'il ne ſeroit pas plus difficile de mener le Soleil par vne autre route que la ſiene, & de deſregler les mou-

mouuemens des Cieux, que de le deſtourner de l'honeſteté.

C'eſt pourquoy, bien qu'on le voye aſſez ſouuent proſterné deuant ſon Confeſſeur, & toute ſa Maieſté humiliée aux pieds d'vn de ſes Suiets, qu'on ne s'imagine pas pour cela que ce ſoit l'habitude qu'il a à pecher, qui luy rende plus familiere cette action. Car humainement parlant, & dans la rigueur de noſtre iuſtice, s'il ne ſe calomnie ſoy-meſme, il ne peut s'accuſer de mal-faire. Et ſans me hazarder beaucoup, ny preſumer trop des forces de l'homme, & de l'aſſiſtence de la Grace, ie penſe pouuoir dire qu'il a conſeruë pure & entiere iuſques icy, l'innocence qu'il a receuë de ſon Bapteſme. Mais en effet le plus ſouuent il ſe laue pour ſe rafraiſchir, & non pas pour ſe nettoyer: Il prend des remedes pour ſe con- 107

firmer en ſanté, & non pas pour ſe guerir; Il cherche la perfection auec tant d'ardeur & de violence, que quand il y a lieu de mieux, il eſtime que le bien eſt vne eſpece de mal.

108 De là vient qu'il pratique d'ordinaire les vertus difficiles,& perilleuſes ; qu'il va au deuant des occaſions qu'il pourroit attendre, & que pouuant demeurer en repos, il prefere les dangers honeſtes à vne ſeureté ſans merite. De là vient qu'il n'vſe pas touſiours de la liberté de ſon naturel; qu'il eſt contraint de cacher la douceur, qui luy eſt propre, ſous vne ſeuerité qu'il emprunte, & qu'auec vn cœur de Pere il exerce l'office de Iuge;que quelquefois il a pris la cauſe du public contre ſes ſentimens, & ſes affections particulieres, & qu'il a paſſé ſur toutes ſortes de reſpects,

ſpects, pour obeyr à la ſouueraine raiſon.

Au commencement de la derniere guerre, qu'on peut nommer moitié eſtrangere, & moitié ciuile, en vne ſaiſon où les gens de ſeruice n'eſtoient pas ſi communs, que la perte n'en fuſt remarquable, n'a t'il pas ſouffert que ſa Iuſtice luy ait rauy des perſones qui luy eſtoient cheres, & qu'il euſt rachetées de toutes les pierreries de ſa Couronne, mais qu'il n'a pas voulu ſauuer auec vne parole de foibleſſe ? En cette occaſion les ſeruices de trois Conneſtables, le merite du ſang de Montmorency, la valeur du Chef de cette maiſon, de tout temps ſi chere & ſi neceſſaire à la France, n'ont peu rien gaigner ſur luy, que le regret de ne pouuoir rien donner à de ſi puiſſantes conſiderations. Il a reſiſté aux larmes des Princeſſes, aux 109

prieres de ſa Cour, à ſa propre volonté; comme en d'autres rencontres, où la douceur de la vengeance ſembloit eſtre legitime, & où il la pouuoit ſaouler du ſang & du carnage de tout vn peuple, il a quité encore pour l'amour du Public ſes iuſtes reſſentimens, & s'eſt relaſché par le meſme motif, qu'il s'eſtoit roidy: faiſant voir en tout qu'il ne va qu'à meſure que la raiſon le remuë, & que le Roy eſt tellement ſeparé de l'homme, & l'eſprit a tellement deſtruit la matiere, que les intereſts de ſon Eſtat luy tienent auiourd'huy lieu des paſſions de ſon ame.

De maniere qu'il n'a garde à ce
110 conte-là d'eſtendre plus qu'il ne faut l'autorité ſouueraine, puis qu'il ſe reſſerre meſme dans la iuſtice ciuile. Il n'a garde de faire ce qui eſt deffendu, puis qu'il s'abſtient de ce qui eſt permis. Il n'a garde

garde d'eſtre indulgent aux mauuais deſirs, & d'accorder tout à la volupte, puis qu'il refuſe beaucoup de choſes à la neceſſite & à la Nature. Il n'a garde en vn mot, d'aymer les plaiſirs, qui ſont communs aux hommes auecques les beſtes, puis qu'il n'en veut pas meſmes, qui luy ſoient communs auecques les autres hommes, & ne connoiſt que ces contentemens ſerieux, qui naiſſant de la ſatisfaction d'vne bonne conſcience, qui vienent de la gloire d'vne grande action, qui ſont touſiours frais & touſiours nouueaux, & que les Loix ne tolerent pas comme des remedes de l'infirmite humaine, mais que les Sages propoſent pour la recompenſe de la vertu heroïque.

Ie ſcay bien qu'en cet endroit i'eſtime vne qualite meſpriſee du monde, et que la pluſpart de ceux qui

111

qui font profeſſion de la galanterie, me reprocheront que ie louë les hommes des vertus des femmes. Mais ie ne m'arreſte pas aux opinions d'vn Siecle ſi deſbauché que le noſtre. Pour aller droit, ie vais contre le fil du torrent, & de la corruption preſente. Et puis que la parole eternelle dit qu'ell'eſt la verité, & ne dit pas qu'ell'eſt la couſtume, i'ayme mieux parler veritablement que ſelon le ſentiment de plurieurs, & me tenir à la raiſon abandonnée, qu'à l'vſage qui eſt ſuiuy.

112 Il eſt certain que toutes les actions hardies ne ſe font pas à la guerre : Il faut auſſi de la reſolution & du courage pour eſtre chaſte, & les belles choſes ſont ſouuent plus à craindre que les mauuaiſes. La douleur attaque noſtre ame par la partie la plus forte, où elle rencontre le deſpit & la

la colere qui ſe deffendent ; mais la Volupté bat l'endroit le plus deſcouuert & le plus foible, où elle ne trouue que l'amour de nous-meſmes, qui ſe rend. Et partant comme il n'eſt pas ſi difficile de tenir bon dans des murailles, que de combattre ſur vne breche, Il n'y a pas auſſi tant de peine de reſiſter à la douleur qu'à la volupté.

En quoy la Religion eſt d'accord auec la Philoſophie ; & pource qu'au iugement du Fils de Dieu, arracher ſa conuoitiſe n'eſt pas moins que s'arracher vn œil, ou ſe coupper vne main, & que ſaint Paul par le d'ordinaire de la crucifier, & dit que nos affections ſont nos membres, on a crû dans l'Egliſe que la continuence eſtoit vne Martyre non ſanglant, & vne perſecution, veritablement inuiſible, mais la plus longue, la plus opiniaſtre 113

Eph. 5.

Hier. in Ep.

opiniaſtre, et la plus violente de toutes.

114 Ie ne craindray donc point de louër le Roy de ſa purete, puis qu'elle fait vne partie de ſa valeur; puis qu'il la doit à la force de ſa raiſon, aſſiſtee de la grace de Dieu, et non pas à la foibleſſe de ſes appetis, et que la paix de ſa conſcience ne vient pas de la langueur et de l'oyſiueté de ſon naturel, mais du trauail et de la victoire de ſon eſprit. Il ne luy eſt point honteux que l'on ſcache qu'il eſt Roy de ſoy meſme, auſſi bien que de ſes peuples; qu'il eſt abſoluau dedans, comme au dehors; qu'il ſurmonte toutes ſortes d'ennemis; qu'il n'y a point de combat, ſoit contre les eſtrangers, ſoit contre ſes ſuiets, ſoit contre ſes paſſions, où il ne demeure le maiſtre.

115 Or il eſt ſans difficulte que de ces actes de valeur naiſſent de

ioyes

ioyes ſi parfaictes, que hors du Ciel il ne s'en recoit point de ſemblables, & que les victorieux ſont les plus ſatisfais de tous les hommes. Qu'on vante tant qu'on voudra les plus beaux yeux, qui ayent iamais eſclairé le monde, et le merite de ces ſuperbes Creatures, qui traiſnent apres elles les Princes captifs. En tout l'Empire de la Volupté il n'eſt point de ſi douce iouïſſance que celle d'vne ville priſe, ou d'vne bataille gaignée. Leuctres et Mantinée ont donné plus de plaiſir à Epaminondas, que Laïs et Phryné n'en donnerent à tous leurs Amans: & bien qu'il perdiſt la vie en la derniere de ces deux iournées, et qu'il ne pûſt poſſeder ſa gloire qu'vne demie heure, et dans les douleurs d'vne bleſſure mortelle; il mourût pourtant plus heureuſement que ne viuent les effeminez,

nez, & n'euſt pas voulu donner vn inſtant de ce temps-là, pour leur longue & inutile vieilleſſe.

116 Mais ſi Epicure luy-meſme a eu le courage de dire que la vertu ne ſeroit pas malheureuſe ſur la rouë : Que le ſouuenir du paſſé l'obligeroit de confeſſer qu'elle s'y trouue bien, & que la douleur qui fait fremir ſes bourreaux, ne fait que la chatouïller; Douterons nous qu'en vn eſtat plus tranquille, & dans vne pure proſperité, elle ne reſſente dans contentemens incomparables, mille fois plus vifs, plus ſubtils, & plus penetrans, que tous les effets de ces agreables artifices, que l'eſprit à inuentez pour flater le corps.

Apud Cicer. & Senec.

117 Nous embraſſons en ce monde de certeins obiets, qui s'eſcoulent & fondent entre nos mains, qui ſont perpetuellement menacez

cez de fin, ou de changemement ; que nous ſommes aſſeurez, ou de haïr bien-toſt, ou de meſpriſer, ou de n'aymer plus. Leur nature eſtant de commencer à ſe corrompre, immediatement apres leur production, l'affection que nous leur portons va auſſi de neceſſité en diminuant : Et à cauſe que l'infinité ne luy appartient pas, il faut qu'elle periſſe par ſon propreaccroiſſement ; que le deſir ſe termine par le dégouſt, et le mouuement par la laſſitude. Et par conſequent admirons noſtre ſage Prince, qui ſcait mettre ſa paſſion en des obiets qu'il peut touſiours aymer, et qui ſeront touſiours aymables ; qui ne ſe ſalit point de la bouë des choſes terreſtres ; qui eſleue ſes deſirs iuſqu'à la plus haute et la premiere beauté, et les eſloigne du corps et de la matiere, comme

me de la lie & de l'impureté des Creatures.

118 La Volupté auec toutes ſes inuentions, & tous ſes attrais, n'eſt pas capable d'emporter ſur luy vn commencement de volonté, ny de luy plaire meſmes en le ſurprenant. Il purifiera pluſtoſt la Cour par ſon exemple, que la Cour ne le corrompra par ſes delices. En toute ſa vie il n'eſt pas ſorti vn mot de ſa bouche, qui puiſſe receuoir vn ſens deshoneſte, & il ne luy ſeroit pas poſſible non plus, de laiſſer acheuer vne parole ſale, à quiconque oſeroit la proferer deuant luy. La pudeur de ſon viſage, & vn agreable meſlange de douceur & de ſeuerité, qui paroiſſent dans ſes yeux, eſtouffent les mauuaiſes penſées iuſques dans l'ame des hommes, & reforment d'abord tout ce qui s'approche de luy. Si bien qu'en ſa

ſa preſence les plus desbauchez reſſemblent aux plus modeſtes, et ſon ſeul regarde a le pouuoir, ou de changer, ou de ſuſpendre leur inclination.

Vne ſi rare et ſi difficile vertu, 119
eſt à la verité vn preſent du Ciel, & vn priuilege de ſa naiſſance; Mais c'eſt auſſi vn effet de ſa penible facon de viure, & le fruit de ſes continuelles occupations. Il ne donne point au vice le moyen, ny le temps de l'attaquer. Il n'a iamais eu encore loiſir de faire du mal, & ſon mauuais Ange l'a touſiours trouué occupé ailleurs, quand il a eſſayé de l'y porter. Que s'il ne peut pas touſiours eſtre à la guerre, ny dans le Conſeil, Encores les esbats et les diuertiſſemens qu'il prend, ſont auſteres & laborieux, et les dilices qu'il gouſte, viriles et militaires. La volupté ne le ſcauroit gaigner

par d'autres charmes, ny l'attirer à elle que par le trauail. Tous ſes exercices ſeruent à ſa principale profeſſion ; ont du rapport, ou de la reſſemblance auec le meſtier des armes, & ſont ou des images, ou des meditations de la guerre.

120 La pluſpart des Princes que nous connoiſſons, & dont nous auons ouy parler, ne ſont pas de cette humeur. Ils n'agiſſent pas meſmes auec tant de force, qu'il en fait voir en ſe relaſchant, & le repos dans lequel ils languiſſent eſt ſi honteux, qu'il vaudroit mieux pour leur honneur que ce fuſt vne pure letargie. Les vns vieilliſſent à table, & paſſent les iours & les nuits dans les plaiſirs de la bonne chere. Les autres employent le tiers de leur vie à ſe frizer les cheueux, & à ſe regarder au miroir ; & les plus honeſte-

ment

ment occupez mettent tout leur temps & tout leur eſprit, ou à faire peindre vne galerie, ou à tirer des eſſences de iaſmin, ou à conduire vne fontaine de quatre lieuës, pour embellir vn parterre, ou à calculer le reuenu de leur trafic, ou à eſcouter les propoſitions d'vn Alchimiſte.

Ils ſont cachez le plus ſouuent au fonds d'vn Palais, où leur propre felicité les ennuye; où ils ſe pleignent de la miſere de leur condition, parce qu'il n'y a plus de nouuelles voluptez à deſcouurir; où au milieu de leures threſors, & de leurs delices, ils deuienent pauures & chagrins par leurs deſirs. L'à dedans on les engraiſſe comme des victimes qui doiuent eſtre immolées: On les parfume comme des corps qu'on veut embaumer: On leur allume des flambeaux des le midy, affin 121

que la pompe de leur vie ſoit le commencement de l'appareil de leurs funerailles, & que quand on paſſe deuant leur porte, on puiſſe dire auec raiſon, ICY GIST LE PRINCE TEL.

122 Que ſi quelquefois le bruit des victoires du Roy va reſueiller leurs laſches eſpris, et ſi vne ſi viue lumiere perce l'eſpaiſſeur & l'obſcurité de leurs priſons, peut-eſtre qu'ils reuienent vn peu de ce profond aſſoupiſſement, & qu'ils ſentent quelque legere picqueure de gloire; mais le cœur n'en eſt point entamé, & ces bons mouuemens ne produiſant que de beaux ſouhaits, au lieu d'imiter la vertu d'vn ſi braue Prince, ils ſe contentent de porter enuie à ſa fortune. Si quelquefois encor' ils oſent ſouffrir le iour, & s'ils ſe hazardent de voir le Soleil, qui leur eſt eſtranger et inconnu,

connu, ne vous imaginez-pas que ce ſoit pour entreprendre de longs voyages, & pour aſſiſter en perſone leurs Alliez, qu'ils quittent les tenebres, & la ſolitude. Ils ne ſortent du logis, que pour aller faire l'amour à la ville, & pour forcer la chaſteté qui reſiſte, ou corrompre celle qui flechit.

Et au partir de là, quand ils ont 123
ſaoulé leurs brutales paſſions; qu'ils ont violé la ſainčteté du Mariage, et deshonoré les pauures familles, ils appellent cela ſe ioüer & cherchent de bons mots pour farder de vilaines actions. N'y en « auoit-il pas vn dernierement, qui « ſe vantoit d'auoir triomphe de la « plus belle partie du monde, par- « lant des Dames qu'il auoit ay- « mées: Et vn autre ne diſoit-il pas, « que pour meriter à meilleur titre « le nom de Pere de ſon peuple, il «

„ faiſoit le plus d'enfans qu'il pou-
„ uoit aux femmes de ſes Suiets. En ces Cours ſales & desbauchées les plus ſaintes dignitez ſont bien ſouuent la recompenſe d'vne nuit que le Prince aura paſſée agreablement. Rien ne ſe refuſe dans les embraſſemens d'vne femme artificieuſe, & qui ſe ſcait ſeruir de ſes charmes : Rien n'eſt impoſſible à ſes baiſers. Les moindres de ſes affeteries emportent les graces des criminels, & la condamnation des innocens, & ce qui n'a peu paſſer au Conſeil, ne recoit point de difficulté dans le lit.

124 Graces à Dieu nous ſommes à couuert de ce malheur, & noſtre Cour eſt pure de cette tâche. Le deſir de la vraye gloire ne peut ſouffrir où il eſt de plus petites affections, & dans le cœur du Roy cette ardante paſſion conſomme,

ſomme, à bien dire, toutes les autres. Agiſſant ſans ceſſe, comme il agit, quand pourroit-il ſonger à la volupté? & eſtant, comme il eſt, infiniment laborieux, pourquoy tomberoit-il dans le peché des oyſifs? Quelques diuertiſſemens qu'on luy preſente, iamais il ne deſtourne tout à fait ſon eſprit de deſſus les affaires de ſon Eſtat: Quelques regards qu'il enuoye par fois ſur d'autres obiets, ſa veuë eſt touſiours attachée-là. Quoy qu'il face, & à quoy qu'il s'applique, il ne s'oublie iamais de regner. Iamais il n'auilit ſa Maieſte dans des occupations baſſes, & indecentes à ſa condition: Toute ſa vie eſt quaſi également ſerieuſe.

N'ayez pas peur qu'il ſe renferme des iournées entieres, pour aiuſter les pieces d'vne horologe, ou pour diſputer vne partie aux 125

eſchets. Il ne ſcauroit s'employer à de vaines affaires, ny eſtudier les petites choſes. Il ne veut point eſtre induſtrieux inutilement. Il reſerue toute l'attention de ſon eſprit, pour chercher les moyens pe paruenir à la grande fin qu'il s'eſt propoſée. Les ieux de hazard ne luy plaiſent pas beaucoup dauantage: ſoit qu'il luy faſche de s'eſmouuoir en des occaſions de peu d'importance; ſoit qu'il ayme mieux donner, que perdre, ny que gaigner; ſoit qu'il ne deſire pas que les moindres parties de ſa vie ſoient ſuiettes à la Fortune. Pour la lutte, la courſe, et la Comedie, que quelques nations ont ſi fort priſées, il tient bien que ce peuuent eſtre des plaiſirs de Prince, mais il ne croit pas que c'en doiuent eſtre les actions, et auroit honte d'eſtre eſtimé d'vne choſe que les Romains ne vouloient

loient pas faire apprendre à leurs enfans, & faiſoient apprendre à leurs eſclaues, & de receuoir des loüanges qui luy fuſſent communes auec les derniers de tout le peuple.

Il n'apporte donc à ſemblables 126
paſſe temps que ſes yeux & ſa preſence, & s'y trouue pluſtoſt pour ne ſembler pas les condamner, & paroiſtre de mauuaiſe humeur dans la reſiouïſſance publique, que pour y prendre du gouſt, & ſe laiſſer toucher a de ſi legeres voluptez. Ie ne doute point qu'il n'ait leu auec beaucoup de deſdain l'hiſtoire du Roy René, dernier Comte de Prouence, qui fût trouué acheuant le crayon d'vne perdrix, par celuy qui luy apporta la nouuelle de la perte de ſon Royaume de Sicile; Et ie m'aſſeure que ſi Selim, Empereur des Turcs dans vn tableau qu'il fit, &

qu'il

Ce fût la bataille qu'il donna à Ismaël Roy de Perse.

qu'il publia, n'euſt figure vne bataille qu'il auoit gaignee, il ne luy pardonneroit pas facilement d'auoir fait ſcauoir au monde qu'il eſtoit peintre.

127 Non pas pourtant qu'il ait de l'auerſion pour les choſes curieuſes, et qu'il ſoit ennemy de la politeſſe, et des inuentions innocentes, qui ſoulagent et adouciſſent les ennuis de cette vie : Car au contraire il void diſtinctement dans les Ars les beautes et les graces qui nous ſont cachees : Il deſcouure dans les ouurages ce qu'il y a de plus delie et de plus ſpirituel, ce qui eſt comme ſepare du reſte, et qui ne tient point à la matiere ; ce qui eſchappe ayſement à vne veuë, qui n'eſt pas purgee par vne ſubtile connoiſſance.

128 Et à la verite ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on s'eſt mocque de la rudeſſe

rudeſſe de ces Princes, dont l'vn trouuoit le henniſſement de ſon cheual plus agreable que la Muſique, et l'autre preferoit la ſenteur des aulx à tous les artifices des parfumeurs. Vn Seigneur de Saxe ſe promenant dans les Galleries du Marche de Rome, s'arreſta à vne peinture qu'il voyoit admirer d'vn chacun, où eſtoit repreſente vn grand homme ſec, vſe de vieilleſſe et de maladies, qui ſe ſouſtenoit ſur vn baſton : Mais comme le merchand qui penſoit faire ſa fortune par la vente de cette rare piece, luy euſt demande combien il eſtimoit ſon vieillard, il reſpondit innocemment qu'il ne l'eſtimoit point, et qu'il ne le voudroit pas tout en vie, quand on le luy voudroit donner pour rien. Et de la memoire de nos peres, lors qu'on monſtra au Pape Adrian ſixieſ-

Plin. l. 35. c. 4.

Paul. Iou. in vita Hadrian VI.

me

me le Laocoon du iardin de Belueder, & d'autres precieux reſtes de la magnificence Romaine, il commanda en cholere qu'on oſtaſt de deuant luy ces idoles des Payens,& fût ſur le point d'en faire faire de la chaux, pour rebaſtir quelques endrois ruinez des murailles de la ville.

129 En ces meſpris inciuils,& iniurieux à l'Antiquité, il y a ou vne ignorance groſſiere & brutale, ou vne ſeuerité preſumptueuſe & farouche ; & à moins que d'eſtre Scythe, on ne peut blaſmer le Roy d'auoir les ſens qui ont le plus de commerce auec l'eſprit, naturellement tres-purs,et de s'en eſtre acquis la derniere perfection par l'art & la diſcipline. On ne le peut blaſmer de voir & de ouïr auecques ſcience ; d'auoir les mains adroites & ingenieuſes,et de pouuoir figurer ſur vne toile vn combat,

bat, ou vn ſiege qu'il viendra de faire. Il importe ſeulement que le monde ſcache qu'il conoiſt quantité de choſes, auſquelles il ne ſ'occupe pas ; qu'il ſcait iuger ſainement de la profeſſion des autres, et s'acquiter parfaitement de la ſiene, et qu'il ne hait point les Muſes, et leurs exercices honeſtes, mais que la guerre et les affaires ne luy laiſſent pas la liberté de s'y adonner.

Il eſt certain que la principale ſcience des Roys, doit auoir pour obiet la Royauté. Leur Philoſophie doit eſtre practique, et quiter l'ombre et les iardins, où l'on paſſe vne vie douce et obſcure, pour ſe faire voir dans la lice et dans le grand monde, toute couuerte de ſueur et de pouſſiere. Elle ne doit point s'occuper à chercher ces inutiles veritez, qui ne rendent ceux qui les ont trouuées, 130

uées, ny meilleurs, ny plus heureux qu'ils eſtoient. Il faut qu'elle trauaille à l'acquiſition des vertus actiues, & neceſſaires au monde : Il faut qu'elle opere la felicité de l'Eſtat, & non pas le ſimple contentement de l'eſprit : Il faut qu'elle face des experiences d'vne choſe, dont l'eſcole ne ſcait faire que des diſcours.

131 Lors que ie conſidere que l'Empereur Numerian voulût qu'on mit au deſſous de ſes Statuës, A NVMERIAN LE MEILLEVR ORATEVR DE SA COVR : Et que cet autre ridicule Prince deſpeſcha des Courriers en tous les lieux de ſon obeïſſance, pour donner aduis de la victoire qu'il auoit gaignée aux ieux Olympiques, c'eſt à ſcauoir ſur de mauuais Poëtes, & ſur de mauuais Muſiciens ; Ie ne puis aſſez m'eſtonner de leur petite ambition,

Philoſt. in vita Apoll.

&

& d'vne vanité ſi mal fondée. Ce que ſcait le Roy vaut bien mieux que tout cela, & ſon art eſt bien plus noble, quoy qu'il ne l'exerce pas auec tant de pompe, & d'oſtentation. Il entend la ſcience, ſous la protection de laquelle toutes les autres ſe repoſent, & toute la ſocieté des hommes ſe maintient ; la ſcience, dis-ie, de gouuerner. Il ne veut point diſputer de la gloire du langage auec ſes Subiets & les Autheure de ſon temps, mais il peut de battre de celle de la vaillance & de la iuſtice auec ſes Anceſtres, & toute l'Antiquité.

Les premiers Lacedemoniens, qui ont eſté des demi-Dieux, & non pas des hommes, eſtoient encore moins ſcauants que luy. Ils n'alloient point à Athenes acquerir des mots & de la ſubtilité, ny ne deſiroient conferer auec les Egyptiens, 132

Egyptiens, pour s'eſclaircir de leurs doutes, pource qu'ils croyoient que les loix de Licurgue n'auoient rien oublié à dire, et que les autres connoiſſances qui leur pourroient venir d'ailleurs, eſtoient, ou mauuaiſes, ou inutiles. Il euſt eſté difficile de remarquer diſtinctement en leurs diſcours les parties de l'oraiſon, et de ſeparer l'orde, de la narration ; et la confirmation, de l'epilogue. Ils ne s'expliquoient quaſi que par monoſillabes ; et s'ils euſſent pû ſe faire entendre, ſans prendre la peine de parler, ils euſſent encore eſpargné le peu de paroles qu'ils employoient.

Pour les Romains, qui paroî-
133 tront ſi ſouuent en cet ouurage, et deuant et apres leſquels il n'y a eu que des eſſais, ou des imitations de la ſageſſe qu'ils ont montrée, Il eſt tres-vray qu'ils ont fait

fait toutes les grandes choſes que nous admirons, ſans ſcauoir faire de dilemme, ny de ſillogiſme: Mais ſi toſt que cette vertu parfaite ſe relaſcha, & qu'ils cultiuerent auec moins de ſoin leurs bonnes inclinations naturelles, ils eurent de la curioſité pour les raretés de dehors. Ils commencerent à eſtudier, ſi toſt qu'ils commencerent à ſe corrompre, & la Grece a veincu ſes maiſtres par ſes vices, & par ſes ſciences.

C'a touſiours eſté pourtant vne 134
commune opinion parmy eux, qu'il ſuffiſoit de gouſter de la Philoſophie, mais qu'il ne falloit pas s'en ſaouler; qu'il leur eſtoit permis de paſſer par l'Academie & par la Licée, pourueu qu'ils n'y ſeiournaſſent pas, & que ſelon les âges & les conditions, il pouuoit y auoir de l'intemperance en la recherche des belles choſes:

C'eſt-pourquoy quand le vieux Caton ſe miſt ſur la fin de ſes iours a apprendre vne langue eſtrangere, on ſe mocqua de luy, comme d'vn homme qui ſe preparoit pour faire des harangues en l'autre monde, & auoit peur que Minos, qui eſtoit Grec, n'entendiſt pas le Latin. Sans doute la vieilleſſe l'auoit changé, & ſon iugement ſe reſſentoit de l'infirmité de ſon âge, veu meſmes qu'auparauant il faſoit profeſſion ouuerte de haïr les lettres Grecques : qu'il tenoit Socrate pour vn ſeditieux & vn charlatan, & auoit eſté d'aduis, lors que tout le monde couroit apres le Philoſophe Carneades, qu'on l'enuoyaſt bien-toſt à ſon eſchole diſputer auec les enfans des Grecs & qu'on laiſſaſt ceux des Romains obeïr aux loix, & aux Magiſtrats de leur pays.

Ces

Ces ſages et vertueux Magiſtrats ont reſiſte tant qu'ils ont pû à cette violente paſſion de la ieuneſſe: Ils ont chaſſe à diuerſes fois, non ſeulement les Mathematiciens et les Philoſophes, mais auſſi les Rhetoriciens, et voicy ſur ce ſuiet vn de leurs Arreſts, dans lequel on void encore reſpirer la grandeur et la maieſte de la Republique morte. 135

IL NOVS A ESTE RAPPORTE QVE CERTAINS HOMMES, QVI SE DISENT LES RHETORICIENS, VEVLENT INTRODVIRE VNE NOVVELLE SORTE DE DISCIPLINE, ET QVE LES IEVNES GENS FONT DES ASSEMBLEES, OV ILS S'AMVSENT TOVT LE IOVR A LES ESCOVTER. NOS PERES ONT ORDONNE CE QV'ILS DESIROINT QVE LEVRS ENFANS APPRISSENT. CES NOVVEAVTEZ CONTRAIRES A LEVRS *Aull. Gell. li. 15. ca. 11.*

ORDONNANCES ET A NOS COVSTVMES, NE NOVS SONT POINT AGREABLES, ET NE NOVS SEMBLENT PAS BONNES.

136 Asſeurement il n'y a point de meilleur moyen d'amollir la vigueur des courages, que d'occuper les eſpris à des exercices paiſibles & ſedentaires, & l'oyſiueté ne peut entrer dans les Eſtats bien policez par vne plus ſubtile, ny plus dangereuſe tromperie que celle des lettres. Ce ſont ces perſones oyſiues & pareſſeuſes, qui en partie ont ruïné le commerce, & l'agriculture; qui ſont cauſe de la foibleſſe de noſtre Eſtat, & de la laſcheté de noſtre Siecle. Et ſi dans vn grand Royaume on ne peut auiourd'huy leuer que de petites armées: ſi la France n'enuoye plus comme autrefois, des cent mille combatans en la Terre Sainte;

Sainte; ce n'eſt pas qu'elle ſoit moins peuplée qu'elle n'eſtoit, ny que les femmes ſoient deuenuës ſteriles, ny qu'on meure plus qu'on ne faiſoit de ce temps-là: C'eſt que la pluſpart de ceux, dont on compoſeroit ces puiſſantes & formidables armées, embraſſent vne profeſſion contraire à celle des armes, & qu'il y a vn grand peuple inutile, qui conſomme toute ſa cholere en procés, & ne ſe ſert de ſes mains qu'à faire des Eſcritures & des Liures.

Quand toute vne nation eſt ma- 137
lade de la Dialectique, ou de la Poëſie, & qu'en vn pas on trafique plus de Spheres & d'Aſtrolabes, que des autres choſes neceſſaires, c'eſt vn ſigne tres-aſſeuré de ſa prochaine ruïne: Quiconque l'entreprendra, en viendra ayſément à bout, & aura à faire à des hommes, qui ne ſe reſueilleront qu'à

l'extremité de leurs profondes ſpeculations ; qui dans vne ville priſe n'entendront ny le ſon des trompetes, ny le bruit des armes, & ne s'apperceuront qu'il y a du danger, qu'aprés que le feu aura gaigné leur cabinet, & que leur chambre ſera bruſlée.

138 Ce n'eſt pas pourtant mon deſſein d'abrutir le monde, & d'eſteindre vne des lumieres de la vie. Ie ne veux point faire reuenir cette nuit obſcure, qui couuroit la face de la Terre, lors que les Princes de Valois & ceux de Medicis furent diuinement enuoyes pour chaſſer la Barbarie du ſiecle paſſe. Ie ſcay que comme la Nature iette les ſemences du bien en noſtre ame, qu'auſſi ſa maturite depend de l'eſtude et de l'exercice ; que comme elle fait quelquefois plus de la moitie des choſes, qu'il faut auſſi que l'art les acheue,

acheue, & que la diſcipline dreſſe & mette en ordre les vertus mal-adroites & mal-arrangees. Cette diſcipline ſert pour le moins de clef, pour ouurir de meilleure heure l'eſprit: elle le rend capable d'affaires, ſans attendre le ſucces ennuyeux & les longueurs de l'experience, & luy eſpargne le grand temps qui luy ſeroit neceſſaire, pour paruenir de ſoy-meſme â la Sageſſe. Et à la verite ſi le bon ſens, & la ſimple raiſon d'vn homme, ſont extremement à eſtimer, ie ne voy pas pourquoy on meſpriſera la ſcience, qui eſt comme le ſens recueilli d'vne infinité de teſtes, & la raiſon commune de pluſieurs Sages.

Mais icy auſſi bien qu'ailleurs, il 139
eſt beſoin deſtinguer, & de faire difference de ſcience. Ie n'ay garde de blaſmer les qonnes lettres: Ie ſouſtiens ſeulement qu'il

y en a de mauuaiſes, qui ne ſont que de vains amuſemens de l'eſprit; des ſonges & des viſions de gens qui veillent; des trauaux qui n'aboutiſſent à rien, & n'apportent ny force, ny embelliſſement à la Patrie. Ie me mocque des ſcauans, qui ſont ſcauans aux choſes qui ne vienent point en vſage, & n'ignorent rien de ce qui eſt inutile; qui courent iour & nuit aprés la quadrature du Cercle, & le mouuement perpetuel, ſans pouuoir attraper, ny l'vn, ny l'autre. Ie n'approuue point les Docteurs, qui n'vſent pas plus de leur doctrine que les auares de leurs richeſſes; qui s'empliſſent touſiours, & ne produiſent iamais: qui conſomment leur vie à la recherche de quelques mots, & à l'intelligence d'vne langue; qui prenent les moyens pour la fin, & les chemins pour les villes. Ces gens-là

ſont

ſont fort mal propres à la vie ciuile. Tant s'en faut qu'ils fuſſent de bons Princes, qu'ils ne ſeroient pas ſeulement de tolerables Suiets. Ce ſont des membres à retrancher de la commune ſocieté: Ce ſont des ſuperfluitez de la Republique, & pour vſer des termes d'vn ancien Grec, ils ne valent rien qu'à peupler les deſerts & les ſolitudes.

Nous ne reiettons donc pas abſolument la ſcience, mais nous reiettons la leur. Nous ne condamnons pas ces Orateurs, qui perſuadent la verité, & font naiſtre l'amour de la vertu dans le cœur des hommes, (& peut-eſtre qu'on croira vn iour, que nous auons quelque intereſt à les deffendre) Mais nous condamnons ces importuns, dont les diſcours ne ſont que des bruits et des ſons qui frappent l'air, et ne paſſent 140

pas

pas l'oüye ; qui veulent debiter pour eloquence vne facilite de mal parler ; qui diſent des ſortiſes ſagement, et prononcent bien les mauuaiſes choſes. Nous ne chaſſons pas de l'Eſtat l'eſtude de la Sageſſe, mais nous receuons principalement dans le Palais deux de ſes parties, dont l'vne regle l'homme entant qu'il eſt animal douë de raiſon, l'autre le conduit entant qu'il eſt ne à la ſociete ; l'vne a pour fin la vertu et le bien d'vn ſeul, l'autre la felicite et le bien public.

141 A quoy il me ſemble que les Roys peuuen encore aiouſter la lecture de l'Hiſtoire, qui eſt vne Philoſophie plus populaire et plus agreable, que celle qui ſe recueille dans la ſechereſſe des preceptes, parmy les eſpines et les guillons de la diſpute. Par elle toute la vertu des anciens eſt noſtre,

et

et ils n'ont veſcu, à bien dire, que pour nous inſtruire, ny fait de bonnes actions que pour nous laiſſer de bons exemples. Elle donne au Prince l'induſtrie de ceux qui l'ont precedé, pour la mettre auecque la ſiene. Elle luy preſente des conſeils ſinceres ; qui ne ſont point ſuſpects de flaterie; qui ne vienent point de paſſion; dans leſquels il n'entre point d'intereſt particulier. Elle luy monſtre les iſſuës par où les ſages ſont ſortis des paſſages difficiles, & la voye qu'ils ſe ſont faire, lors qu'ils n'en ont pas treuue.

Celuy qui ne ſcait rien de cela, & qui de tous les temps ne cõnoiſt que le preſent, eſt ſurpris par la nouueauté d'vn accident qu'il n'a point preueu ; ſe laiſſe abbatre au premier ſouffle de vent contraire, & s'imaginant que le mal doit durer touſiours, n'a iamais 142

mais le courage de bien eſperer. Celuy au contraire qui ſemble eſtre de tous les pays, auoir veſcu en tous les âges, et aſſiſté à tous les conſeils, et à toutes les aſſemblées publique, tire de là de puiſſans ſecours pour reſiſter à l'auerſité. Pour le moins, il ne trouue rien d'eſtrange, ny de mouueau. Il attend la bonne fortune aprés la mauuaiſe, et iuge à peu prés d'vne action par vne autre. Car en effet ce n'eſt, ny de l'aſpect des conſtellations, ny du vol, et du chant des oyſeaux, ny du cœur et des entrailles des beſtes mortes, que ce iugement ſe forme ; mais c'eſt ordinairement des choſes paſſées qu'on apprend ſes choſes auenir. Et combien que les affaires du monde changent quelquefois de cours, prenant vn autre chemin que le leur accouſtumé, et que cela ſeulement ſoit vray-ſembla-

ble,

ble, ainſi que diſoit Agathon, que beaucoup de choſes arriuent contre la vray-ſemblance ; Toutesfois communement parlant, ſemblables entrepriſes produiſent ſemblables euenemens, et quoy que ce ſoient differens acteurs qui paroiſſent, c'eſt touſiours le meſme theatre, ſur lequel on repreſente, et les meſmes pieces qui ſe reiouent.

Il n'y a point de doute qu'vne ſi vtile connoiſſance ne ſoit digne de la curioſité des Grands, & qu'elle ne leur puiſſe ſeruir en diuerſes occaſions. Auſſi le Roy s'eſt plû de tout temps à s'en faire entretenir : Il a touſiours eſcoute auec plaiſir ceux qui luy ont rendu conte des choſes paſſées ; & ſans chercher de plus particulieres preuues de ce que ie dis, les merueilles que nous auons veuës de luy, nous font aſſez voir qu'il 146

ne

ne prend pas ſes exemples parmy nous, & que ce ne ſont pas les hommes de noſtre temps qui luy donnent de la ialouſie. Dauantage, ſa vie domeſtique eſt ſi exempte de blaſme, voire meſme de ſoupcon, ſa conduite publique eſt ſi pleine d'addreſſe & de legitimes artifices ; toutes ſes actions ſont ſi conformes aux regles que les Maiſtres des mœurs & les Docteurs de l'Eſtat nous ont laiſſées, que s'il n'auoit appris la Morale, & la Politique, il faudroit qu'elles luy fuſſent naturelles, & qu'il euſt receu de Dieu vne ame toute inſtruite & toute ſcauante.

144 Pour les autres eſtudes ſteriles, & de nul vſage, qui exigent vne violente attention, & vne aſſiduité ſeruile ; qui ont beſoin de tout le loiſir d'vn particulier, & de toutes les minutes des heures, elles peuuent eſtre, à mon aduis, vtile-

ment

ment negligées par vn homme de ſa condition, & ne ſont gueres compatibles auec les fonctions de le Royauté, qui demande auſſi les hommes tous entiers; & de telle ſorte, qu'en matiere de Gouuernement, il n'y a ſouuent pas aſſez du iour & de la nuit, pour le trauail neceſſaire, & il ſoudroit pour ſe délaſſer vn temps qui ne ſe trouue point.

Les affaires ſont en plus grand nombre que les momens: La mort la plus tardiue ſurprend touſiours les Princes, & laiſſe leurs ouurages imparfais: Peu de ces Artiſans acheuent leur beſongne en ce monde. Le Roy donc, qui veut venir à bout de celle qu'il a entrepriſe, ne s'amuſe point ailleurs. Il ne ſonge qu'à ſa charge & à ſon deuoir, & l'ordre qui à eſté eſtabli des le commencement en la conſtitution des choſe, ne pouuant 145

pas

pas eſtre reformé, il allonge par artifice vne vie qui d'elle-meſme eſt fort courte: Il eſpargne toutes les heures qu'ont couſtume d'emporter les occupations mauuaiſes & les ſuperfluës, & prend de ſa diligence, ce qu'il ne peut obtenir de la liberalité de la Nature.

143 Il y a dix ans qu'il veille quaſi touſiours; qu'il eſt quaſi touſiours à cheual; qu'il court par tout où l'appelle la neceſſité publique: Et d'autant qu'il ſcait bien que les Roys & les Royaumes ne peuuẽt iouïr d'vn meſme repos, il eſt content que les peines et les danges ſoient pour luy, et que la paix et la ſeurete ſoient à la France. Ses cheueux blancs luy ſont venus des nobles et glorieuſes inquietudes, qui ont produit la tranquillité de ſes peuples. Il pleut, et il neige tous les hyuers ſur la premiere teſte du monde: dans les plus violentes

lentes chaleurs de l'Eſté, lors que nous employons tous les moyens imaginables, pour chercher le frais & auoir de l'ombre, ſon viſage ſe haſle au Soleil de Languedoc, & c'eſt d'ordinaire en pleine campagne, & à dix iournées du Louure, qu'il reçoit les iniures de l'air, & les incommoditez des ſaiſons. Quelques vns de ſes Predeceſſeurs auoient plus de peine à ſe remüer, & à paſſer de leur chambre à leur cabinet, qu'il n'en a d'aller d'vne extremité du Royaume à l'autre. Il fait ſes Galleries & ſes pourmenoirs de Paris en Guyenne, ou en Dauphiné, & il n'y a point de partie affligée en ſon Eſtat, pour eſloignée qu'elle ſoit, qui luy ayant deſcouuert ſes playes, & donné connoiſſance de ſon mal, ne ſente incõtinent le ſoulagement qu'apporte ſa preſence, en quelque lieu qu'il ſe monſtre.

147 Pour cet effet la Nature luy a donne vn corps qui ne peſe point à ſon eſprit, et qui eſtant extremement ſoupple et vigoureux, n'a pas beaucoup de difficulte à ſuiure les mouuemens de ſon courage. La continuelle agitation, dans laquelle il ſe nourroit, ne laiſſe pas mettre enſemble ce grand amas d'humeurs, et cet exces de chair ſuperfluë, qui ſe forme par l'oyſiuete, et qui bien ſouuent eſt a charge à l'ame; Outre qu'il n'eſt pas embarraſſe de ce long equipage de desbauche, que traiſnent apres eux les voluptueux, et qu'il ne fait pas la guerre à la mode des Princes Aſiatiques. On ne voit point des troupes de femmes et d'Eunuques, et vne autre armee de perſonnes inutiles, à la ſuite de la ſiene. Il ne luy faut point vn nombre incroyable de chariots, pour porter des luts, des violons,

des

des mirois, & des parfums, comme il en falloit à Marc Antoine, quand il marchoit auec Cleopatre. Le premier obiet agreable qu'il recontre en ſon chemin, ne l'oblige point de s'y arreſter, & il ne campe pas au bord des belles riuieres, au lieu de les trauerſer, ny ne fait dreſſer des tentes dans les vallons delicieux, quand il faut paſſer les montagnes. Il eſt libre de ces empeſchemens, que ſe font, ou que trouuent les effeminez, & qui ſont cauſe d'vne notable perte de temps, qui doit eſtre au Prince la plus precieuſe de toutes les choſes, & de laquelle il peut eſtre auare, ſans perdre le tiltre de liberal.

Si le Roy n'n ſcauoit vſer auec- 148
que beaucoup d'œconomie, & s'il n'eſtoit excellent diſpenſateur d'vn bien ſi fragile & de ſi mauuaiſe garde, il n'auroit pas comme il

a fait, en moins de ſix ans, commencé, pourſuiui, & terminé vn trauail, qui apparemment deuoit exercer ſes Succeſſeures, & durer iuſqu'à la Poſterité. Il ne ſe ſeroit pas rendu maiſtre chez ſoy, & Iuge chez ſes voiſins ; & n'auroit pas eſteint, comme il a fait, la rebellion, deſarmé l'erreur, ſouſtenu la foibleſſe, abbaiſſé la tyrannie. Vn Prince mediocrement diligent ſeroit encore à my-chemin d'vne ſi penible courſe, & ſous vn autre Roy que le noſtre, nous ferions encore des vœux pour arriuer au port, dans lequel auiourd'huy nous les rendons.

Ne parlons point laſchement de
149 la proſperité de nos affaires ; Ne contrediſons point à la voix publique ; N'affoibliſſons point la verité par des exceptions malicieuſes, & par des loüanges conditionnées ; Auoüons à tout le moins

moins les obligations que nous auons au Roy, ſi nous ne pouuons les reconnoiſtre. On ne vit iamais vne ſi grande diſpoſition à la felicité, que les Politiques cherchent: Iamais les promeſſes de l'auenir ne furent ſi belles. Nous ne craignons plus la ruïne de noſtre Eſtat; nous en eſperons l'Eternité. Toutes les pieces de cette ſuperbe Maſſe, qui a branſlé ſi long temps, ſont maintenant raffermies. Tout eſt compaſſé auec vne admirable iuſteſſe: pas vne pierre ne pouſſe hors de ſon alligne-ment: Rien n'offenſe les yeux delicats. Voicy la premiere fois que la meſdiſance ſera müette. Il n'y a plus de deffaux à deſcouurir; il n'y a preſque pas de ſouhais à faire.

Ie tiens certes mes yeux pour ſuſpects, & ay de la peine à me croire moy-meſme, quand ie con- 150

ſidere le preſent, & qu'il me ſouuient du paſſé. Ce n'eſt plus la France de dernierement, ſi deſchirée, ſi malade, ſi caduque. Ce ne ſont plus les Francois, ſi ennemis de leur Patrie, ſi languiſſans au ſeruice de leur Prince, ſi deſcriés parmy les nations eſtrangeres. Sous les meſmes viſages ie remarque d'autres hommes, & dans le meſme Royaume vn autre Eſtat. L'ancienne apparence reſte, mais l'interieur eſt renouuellé. Il s'eſt fait vne reuolution Morale; vn changement de l'eſprit; vn paſſage doux & agreable du mal au bien. Le Roy a remis ſes Subjets en reputation; a communiqué ſa force & ſa vigueur à la Republique; a corrigé les fautes du ſiecle paſſé; a chaſſé tout enſemble la molleſſe & la temerité de l'adminiſtration des affaires.

151 Ie n'ay pû encore deuiner pourquoy

quoy on nomme vn de nos Princes Charles le Sage, ſi ce n'eſt peut-eſtre pour le diſtinguer de ſon fils, qui ne l'eſtoit pas, et qui euſt vne maladie, qui fuſt preſque mortelle à toute la France. C'eſt le Roy qui eſt veritablement Sage auſſi-bien que Iuſte, et qui ne trompe, ny ſoy, ny les autres. Il ne ſe ſent point de la corruption preſente, et quaſi point de l'infirmite humaine. Il eſt capable d'arreſter vn Eſtat ſur la pente de ſa cheute; de reparer les ruïnes que la longueur du temps y a faites; de raccommoder les choſes gaſtees. Il eſt capable, pour le dire ainſi, de rajeunir l'Vniuers, et ſi ce parfait Gouuernement, dont on n'a veu encore que la peinture, doit en-fin s'eſclore et paroiſtre au iour, il ſortira ſans doute de ſon incomparable Sageſſe.

Nous auons beau nous flatter, 152

& corrompre la fidelité de noſtre Hiſtoire, iuſques icy nous deuons noſtre conſeruation, pluſtoſt à toute autre choſe, qu'à nous meſmes; & ſi depuis la naiſſance de l'Eſtat, on excepte ſeulement la vie de deux Princes, & quelques années de celles des autres, il ſe peut dire que la Fortune a gouuerné parmy nous ſouuerainement, & qu'en la conduite de nos affaires elle n'a laiſſé que fort peu de part au ſens & à la raiſon. On a mis en prouerbe noſtre legereté, noſtre inconſtance, noſtre folie. On a dit que la France eſtoit vn vaiſſeau, à qui la tempeſte ſeruoit de Pilote. Nos Peres ont conduit leurs guerres ſans diſcipline, & leurs negotiations ſans ſecret. Leur facon d'agir eſtoit auſſi peu reglée, que s'ils euſſent eu deſſein de perdre en tous les Traictez, & leur vaillance auſſi eſtourdie

eſtourdie, que s'ils ſe fuſſen bandé les yeux pour combatre. Ils nous ont pourtant laiſſé ce qu'ils gouuernoient ſi mal, & leur Eſtat eſt venu iuſques à nous dans cette confuſion, & dans ce deſordre. Toutes les maximes receuës vniuerſellement pour veritables, ſe ſont trouuées fauſſes en ce qui nous regarde. Tous les ſignes d'vne mort certaine ont eſté vains quand ils ont paru ſur nous: Toute la Sageſſe eſtrangere s'eſt trompée au iugement qu'elle a fait de la durée de noſtre Monarchie.

Apres la priſon de Iean & de 153
Francois, qui furent l'vne & l'autre des fruits de leur imprudence, Il y auoit toutes les apparences du monde que ce Royaume changeroit de Maiſtre, & ne ſeroit plus qu'vne Prouince de nos ennemis. Toutesfois le voicy encore ſous

la

la puiſſance de l'heritier legitime de ces braues priſonniers. Les Roys d'Angleterre, qui ont regné, & qui ont eſté couronnez à Paris, n'y auoient hier qu'vn Ambaſſadeur, & n'y ont plus auiourd'huy perſonne. Il ne leur reſte de toutes les conqueſte qu'ils ont faites qu'vn nom inutile que nous leur laiſſons, pour embellir leurs tiltres, & pour ſe conſoler de leurs pertes : Et apres tant de batailles gaignées, ie ne ſcay quoy les a fait fuïr, & les a chaſſez d'vn païs où ils croyoient eſtre chez eux, & où il n'y auoit plus que trois ou quatre villes qui fuſſent Francoiſes.

154 L'Eſpagne ayant quaſi eu les meſmes auantages, s'eſt veuë trompée par le meſme éuenement. Nous luy auions ouuert toutes nos portes : Nous auions receu ſes Garniſons dans nos villes,

les, & ſes Miniſtres dans noſtre Conſeil. La pluſpart de nos gens, s'ils euſſent eſté nés à Madrid, ou à Tolede, ne pouuoient pas eſtre meilleurs Eſpagnols qu'ils eſtoient, & tout le monde couroit en foule & les yeux fermez à la ſeruitude. Neanmoins cette diſpoſition au changement, & ces auances de la victoire, n'ont de rien ſerui à Philippe, ny à ſon Infante. Nous n'auons pû perdre ce que nous auions donné: Nous n'auõs pû tomber ſous vne domination eſtrangere, quoy que noſtre cheute fuſt noſtre deſſein. Les cheiſnes que nous demandions, nous ont eſté refuſées, & noſtre Patrie nous a demeuré, apres l'auoir liurée à noſtre ennemy.

Ailleurs il ne faut qu'vne guerre ciuile pour mettre vn Eſtat vn pieces, & abolir le gouuernement Monarchique : Mais qu'auons-

155

nous

nous veu autre choſe que des guerres ciuiles, depuis la mort de Henry ſecond? Et n'ont-elles pas eſté ſi frequentes, qu'on a pû long temps conter les années par les Traitez de paix qu'il falloit faire? Nos Roys ſignerent l'Arreſt de leur mort, ou au moins de leur depoſition, quan ils ſignerent la Ligue, & que des deux factions qui deſchriroient leur Royaume, ils donnerent à celle-cy leurs armes & leur autorité, affin de demeurer deſarmez & deſcouuers contre les entrepriſes de l'vne & de l'autre. S'ils ſe fuſſent gouuernez par la raiſon, ils n'euſſent iamais fait vne telle faute, & s'il y euſt eu de la prudence en ce temps là, il n'y euſt eu ny Ligue, ny Huguenots. Ce dernier party qu'il falloit eſtouffer au berceau, lors qu'il n'eſtoit qu'à demy-formé, & que les plus debiles mains le

le pouuoient deffaire, a crû auſſi par l'indulgence du Souuerain ; a pris ſa premiere vigueur du meſpris qu'on faiſoit de ſa foibleſſe, et eſt monté en fin à vne ſi prodigieuſe grandeur, qu'il a ſouuent balance les forces Royales, et qu'il a fallu que ſa ruine ayt eſté le Chef-d'œuure de LOVYS LE IVSTE.

Mais auant que ce genereux Prince fuſt venu au monde, pour accomplir noſtre ſalut, et arreſter les choſes au point où elles doiuent demeurer, Combien de fois ces deux puiſſantes factions ont-elles failli leur coup ? A combien peu a t'il tenu que nous n'ayons veu vne Republique de Languedoc ; qu'il n'y ait eu des Eſtats de Guyenne ; qu'il ne ſe ſoit fait des Ducs de Bourgongne, et des Comtes de Prouence ? Et qui pouuoit reſpondre à nos Peres, que la Rebellion 156

bellion attendiſt à faire ſes derniers et ſes extremes efforts, contre celuy, qui ſeul eſtoit capable de la deſtruire? Nous auons touſiours eſté les ouuriers et les artiſans de nos mal'heurs. Nos ennemis ont eſleué leurs Remparts et baſti leurs Forts à l'ombre de nos Paix et de nos Traitez: Ils ſe ſont aggrandis et maintenus ſous noſtre protection: Ils ſe ſont eſchauffez et nourris en noſtre ſein. La foibleſſe, et la timidité des Maiſtres, a eſté cauſe de l'audace et des entrepriſes des Seruiteurs. Tout l'Eſtat s'eſt reſſenti des vices et de la laſcheté du Cabinet. Du meſpris que le Prince faiſoit de ſa charge, eſt venu celuy qu'on a fait de ſon autorite: Il euſt eſte obey, s'il euſt ſceu regner.

157 Parmy nous la Peine ny la Recompenſe n'ont preſque iamais eſte connuës. Les Grands ont touſiours

iours offenſe impunement les petis: Les foibles ont touſiours eſte la proye des plus forts: On a touſiours marche ſur ceux qui ſe ſont humiliez: On a touſiours meſpriſe les gens de bien, pource qu'on n'a point de peine à les conſeruer, ny de crainte de les perdre. Ariſtophõ ſe glorifioit à Athenes, d'auoir eſte accuſe ſoixante et quinze fois, et d'auoir autant de fois corrompu ſes Iuges. Icy les meſchans ont bien plus heureuſement reüſſi. Ils n'ont pas ſeulement iouÿ de l'impunite, on leur a donne des recompenſes. Ils ont eſte recherchez auec beaucoup de ſoin, et traitez auec toute ſorte de faueur. Ils ont gaigne perpetuellement en l'exercice du mal: Ils ont profite de toutes leurs fautes. Celles qui meritoient le plus ſeuere chaſtiment, ont eſte le plus cherement payees; et nous auons

Dem. Or. 10

auons veu vn vieux pecheur, qui mõſtroit trois maiſons qu'il auoit acquiſes de l'argent que le Roy luy auoit donné, pour auoir eſté de trois coniurations contre ſon ſeruice. Tellement que luy et ſes compagnons n'auoient garde de ſe repintir d'vn ſi bon crime, ny de trouuer que la Rebellion fuſt vne choſe mauuaiſe, puis qu'ils en tiroient de ſi notables commoditez, et qu'elle eſtoit ſi liberalement recompenſée.

158 Ce n'eſtoit pas regner ; Ce n'eſtoit pas veincre ; Ce n'eſtoit pas triompher, ce qu'on faiſoit en ce temps-là : C'eſtoit viure ſeulement, et aller d'vn iour à vn autre. L'eſtat des affaires n'eſtoit ny paix, ny guerre, ny tréue : C'eſtoit vn repos d'aſſoupiſſement, qu'on procuroit au peuple par artifice, et le ſomme des criminels et des obſedez n'eſt pas plus agité, ny

plus

plus inquiet que cette trompeuſe tranquillité. On ne ſcauoit point guerir, on ſcauoit ſeulement farder des malades, & leur faire le viſage bon. Ceux qui gouuernoient, vouloient appriuoiſer la Rebellion, en la careſſant; Ils la ſaouloient de bien-faits et de gratifications. Mais par là ils la rendoient plus puiſſante, et non pas meilleure; Ils augmentoient ſa force, & ne diminuoient point ſa malice. Aucunefois ils luy oſtoient quelques hommes, qui eſtoient à vendre, & des auantages qui ne luy ſeruoient de rien; & ne voyoient pas que c'eſtoit cultiuer le deſordre, que le toucher ainſi legerement à ſes branches & à ſes rejettons, & ne point mettre le fer à ſon tronc & à ſa racine.

Toutes les hautes entrepriſes 159
les eſpouuantoient: Toutes les grandes choſes leur paroiſſoient

monſtrueuſes : Tout ce qui n'eſtoit pas ayſé, ils l'appelloient impoſſible ; & la peur leur groſſiſſant les objets, et leur multipliant preſque à l'infini châque indiuidu, quand trois mal contens ſe retiroient de la Cour auecques leur train, ils ſe figuroient vne armée de Rebelles à la campagne, qui entraiſnoit les Villes & les Communautez apres elle, ſans trouuer de reſiſtence. En ſuite dequoy ils ne ſe mettoient point en deuoir de les chaſtier, mais ils taſchoient de les adoucir, & au lieu de les aller viſiter auec des canons & des ſoldats, ils leur enuoyoient des gens de robe longue, chargez d'offres & de conditions, & leur promettoient beaucoup plus qu'il ne pouuoient eſperer de la victoire.

160 Ainſi la bonté du Prince eſtoit vne rente & vn reuenu certain aux

aux meſchans. Il eſpuiſoit ces coffres pour ſoudoyer les armées de ſes ennemis, & payoit tous les jours vne choſe qu'il n'acqueroit jamais. A la moindre rumeur il deſcendoit de ſon throſne, pour traiter auecques ſes ſubjets: D'vn Souuerain il ſe faiſoit vne perſonne priuee, & d'vn Legiſlateur, vn Aduocat. Par cette breche l'entre-deux qui le ſepare du peuple, eſtoit rompu, & la puiſſance changee en egalite. Les coupables montoient ſur le Tribunal, & deliberoient de leur propre fait auecques leur Iuge: Ils nommoient le lieu de la conference, & on l'acceptoit: Ils choiſiſſoient pour conferer les perſonnes en qui ils auoient plus de confiance, & on leur donnoit ces perſonnes agreables. Et là il ne ſe parloit ny de grace, ny de pardon: Ces termes euſſent eſté trop rudes,

& leur euſſent fait mal aux oreilles : Mais le Maiſtre offenſé declaroit ſolennellement que tout auoit eſté fait pour le bien de ſon ſeruice, & ſcauoit bon gré à ſes ſeruiteurs infideles, des affrons qu'il auoit receus d'eux.

161 Finalement le deſſein du Cabinet n'eſtant que de ſeparer les Alliez, & de deſtourner l'orage preſent, On leur accordoit plus qu'ils ne demandoient: On eſtoit prodigue de la foy publique: On ne meſnageoit point le nom du Roy. Et de cette ſorte il ſe trouuoit ſur le bord de deux extremitez également dangereuſes : Car ſoit qu'il vouluſt tenir ſa parole, en ruinant ſes affaires, ſoit qu'il les remiſt en la violant, il eſtoit touſjours reduit à vne deplorable élection ; ou de hazarder ſon Eſtat, pour eſtre fidele, ou de manquer à ſon honeur, pour demeurer Roy.

Ces

Ces desordres, & autres semblables, ne deuoient-ils pas perdre la France, & beaucoup d'Estats n'ont-ils pas peri à moins que celà? Elle a pourtant fait mentir tous les deuins: Elle a refuté tous les Politiques: Elle a mis des exceptions à toutes les regles generales; & il n'y auroit pas tant dequoy s'estonner qu'vn corps, dont le temperament fust mauuais, & la constitution desreglée, fust paruenu à vne extreme vieillesse, par des bleſſures, par des excés, & par des desbauches, que de considerer douze cens ans que cet Estat a duré, contre toutes les apparences humaines. C'est vn vieux desbauché, qui a fait ce qu'il a pû pour mourir, & qui vit en despit des Medecins: C'est nostre fortune, qui a corrigé tous les defaux de nostre conduite: C'est le hazard qui nous a sauuez. Ou pour

nommer noſtre bon-heur plus Chreſtiennement, & quitter les termes de l'vſage corrompu, qui ſentent encor le Paganiſme, C'eſt Dieu, qui a pris vn ſoin particulier de la France abandonnée, & a voulu eſtre ſon Curateur dans la confuſion de ſes affaires: C'eſt ſa prouidence, qui a perpetuellement combattu contre l'imprudence des hommes: C'eſt le Ciel, qui a fait autant de miracles qu'ils faiſoient de fautes.

162 Il ne faut pas neanmoins aymer le peril, ny perſeuerer dans le mal, ſur l'eſperance d'vn ſecours miraculeux. Ce n'eſt pas à dire que Dieu ſe ſoit obligé par ſerment de rendre heureuſes toutes nos cheutes, ny qu'il veüille benir toutes nos folies, ny qu'il ne s'ennuye point de donner de bons éuenemens à tous nos mauuais conſeils. Il permet à la fin que les

effets

effets ſuiuent leurs cauſes, & que ce qui a trouble long temps l'ordre du monde, & violé la Loy generale, rentre dans le cours ordinaire dont il eſt ſorti, & obeïſſe à la commune neceſſité, qu'il a impoſée aux actions de ſes Creatures.

Mais en l'eſtat où nous ſommes aujourd'huy, à la bonne-heure nous prendra l'orage : Nous pouuons nous paſſer de cette aſſiſtence extraordinaire, que nous ne pouuions pas touſiours nous promettre. Nous ne tenterons plus Dieu par vne temeraire confiance, ny ne dormirons dans le danger, en nous attendant aux coups du Ciel : Et quand il n'y auroit plus d'impunité pour nos fautes, nous n'auons rien à craindre, eſtant aſſeurés de ne plus faillir. Encore n'a-til pas eſté inconuenient que les choſes n'arriuaſſent pas 163

tout d'vn coup à la plus haute eſleuation, où elles pouuoient iamais monter. Il falloit venir par beaucoup de degrez à LOVYS LE IVSTE: A ce Prince, qui poſſedant la raiſon en vn degré ſouuerainement excellent, deu-
3. *Polit. c.* 1. roit regner de droit naturel, ſelon l'opinion l'Ariſtote, quand il ne regneroit pas de droit diuin, ſelon les principes de noſtre foy. Il eſtoit raiſonnable de demander plus d'vne fois au Ciel vn ſi neceſſaire reformateur, qui par vne adreſſe pleine de force a deſtourné les affaires du mauuais cours qu'elles auoient pris, & veincu la longue accouſtumance, que nous auions au deſordre; qui a porté l'Autorité Royale iuſques où ell peut aller ſans Tyrannie; qui a puni & recompenſé auec le choix & la diſcretion requiſe, pour ne tomber ny dans la cruauté ny

te, ny dans la foibleſſe; qui a apporte la diſcipline à la guerre, et le ſecret au Conſeil; qui a remis noſtre foy en bonne odeur parmy les nations eſtrangeres, et fait que ceux qui reſiſteroient à nos forces, ſe reudent ſouuent à ſa preudomie; qui a changé les petites fineſſes, dont nous nous ſeruions? pour attraper des inferieurs et des Subjets, en ſes grandes et courageuſes maximes, qui donnent la Loy aux Roys et aux Republiques; qui finalement (ce que mon intereſt particulier me rend plus conſiderable que tout le reſte) vient d'acheuer ſur le bord de l'Ocean vn ouurage, dont la ſeule figure, et la ſeule propoſition nous faiſoit peur, et a ſceu prendre ſes meſures ſi iuſtes, et le temps ſi propre au deſſein qu'il meditoit, que plutoſt, ou plus tard, l'execution n'en euſt pas eſte poſſibile.

La

164 La lumiere de ſon eſprit a paru là principalement. Pour faire des choſes extraordinaires, il ne ſuffit pas de ſcauoir bien emplyoer le temps, il eſt encores beſoin de le ſcauoir bien choiſir. La prudence ciuile, non moins que l'Aſtrologie iudiciaire, reconnoiſt de bonnes & de mauuaiſes heures, ſelon leſquelles elle ſe repoſe, ou elle trauaille. Toutes les actions des hommes ont leur ſaiſon, voire meſmes les plus vertueuſes, qui peuuent eſtre faites mal à propos. Et d'autant que ce qui n'eſt qu'accident aux choſes naturelles, eſt eſſence aux choſes morales, il ne faut qu'vne legere circonſtance du temps ou du lieu, pour gaſter vne affaire, qui en ſoy ſeroit tres utile & tres raiſonnable. Il importe d'ailleurs pour l'accompliſſement de noſtre deſſein, que l'iniuſtice de nos ennemis

nemis ſoit à ſon comble ; que la mauuaiſe influence qui dominoit, commenceant à s'affoiblir, il ny ait plus de reſiſtence de la part du Ciel, & que le moment ſoit venu, auquel il plaiſe à Dieu de laiſſer faire les hommes. Et comme les voyageurs qui ſe leuent au rais de la Lune, penſant qu'il ſoit iour, ſont contrains de ſe recoucher, ou courent fortune de s'eſgarer, s'ils ſe mettent en chemin : De meſme ceux qui ſuiuent la ſimple lueur de l'apparence, & qui intreprenent hors de ſaiſon, ſont en danger de ne rien gaigner, ou de ſe perdre en leurs entrepriſes. Or ſi iamais homme a ſceu prendre le poinct de l'occaſion, qui n'eſt guerres moins difficile à rencontrer que ce iouſte degré de chaleur, que les Chimiques cherchent en l'operation de leur ſecret : Si iamais homme

a ſceu connoiſtre l'heure de l'execution de choſes, & ſe preualoir de l'opportunité, on me doit auouër que c'eſt le Prince de qui ie parle.

165 Si toſt que cette opportunité, ſi neceſſaire en la Politique, commence à paroiſtre, & qu'il ſent que les affaires ſont meures, il n'en laiſſe point corrompre le fuit. Il fait valoir les moindres inſtans ; Il donne chaleur à la beſonge par ſa preſence ; Il anime les ouuriers par ſa mine, par ſa voix, & par ſes careſſes. Vous voyés de quel courage & de quelle force il agit luy meſme ; auec quelle gayeté il ſe porte dans le peril ; de quelle aſſeurance il conſidere la mort, & ſe prepare à tous les euenemens ; de quelle ſeuerité de viſage il reiette les conſeils timides, & la Sageſſe tremblante & mal-aſſeurée.

Il

Il eſt certain que dans la con- 166
duite des affaires le courage n'eſt pas moins neceſſaire au iugement pour le pouſſer, que le iugement, eſt neceſſaire à l'eſprit, pour le retenir ; & de meſme que l'eſprit tout ſeul fait beaucoup de fautes, & veut remuer temerairement le Ciel & la Terre, euſſi le iugement tout ſeul n'a point d'action, & eſt la plus oyſiue et la plus ſterile partie de l'homme. Il empeſche de tomber, mais c'eſt en conſeillant de ne marcher pas : Il fait euiter le mauuais temps, mais c'eſt en faiſant garder la chambre : Il employe à mediter les iours et les nuits, et de ce raiſonnement continuel il ne ſort que des ſoupcons et des doutes, et vne miſerable irreſolution, qui eſt cauſe qu'il n'entreprend iamais rien, pource qu'il ne veut rien entreprendre auec hazard.

Or

Or eſt-il qu'il ſe trouue du hazard par tout, & qu'il n'eſt point d'affaire ſi ſeure, ſur qui la Fortune n'ayt quelque droit, & qui ne ſoit ſuiette pour le moins à vn inconuenient.

167 Celuy qui regarde touſiours
Eccleſ. 6.4. " au vent, & qui obſerue touſiours
" les nuées, ne ſeme, ny ne moiſ-
" ſonne. Le pareſſeux pour ne
Eccl. 26.13. " point marcher, dit que le Lyon eſt
" dans la voye, & que la Lyonne
" n'eſt pas loing de là. Le Roy au
" contraire apres auoir formé ſon deſſein, ne ſe trauaille plus l'eſprit par vn raiſonement importun, ny ne rentre en des conſiderations qui n'ont point de fin. Il ceſſe de deliberer, quand la ſaiſon de faire eſt venuë. Il ne renuerſe point ſes premieres opinions par les ſecondes, ny celles-là par d'autres nouuelles. Il ne s'amuſe point à ſe combattre ſoymeſme

meſme, quand il faut aller contre l'Ennemy. Lors qu'il a entrepris quelque voyage, on ne gaigne rien de s'y oppoſer : Il eſt auſſi ferme en ſes reſolutions ordinaires, que les hommes le ſont en leurs plus anciennes habitudes. Les obſtacles qui ſe preſentent ne l'arreſtent point, pourueu que la puiſſance humaine les puiſſe veincre. Ceux-là meſme, qui viennent d'vne cauſe plus haute, & de l'abſoluë neceſſité, ont bien de la peine à le retenir, & s'il eſt force qu'il cede quelquefois à la violence de la douleur, & qu'il ſe reſſente de l'infirmité de noſtre condition, en cet eſtat là il eſt beaucoup plus tourmenté par ſon courage que par ſon mal.

Dans l'ardeur de la fiéure qui 168
le bruſle, il ne ſe plaint que des iours & des occaſions qu'il perd :

Il

Il n'eſt inquieté que du reculement de ſes affaires : Il veut partir à tous les bons interualles qui luy vienent. Au lieu d'attendre en repos l'effet des remedes, et le recouurement de ſa ſanté, il employe les reſtes de ſa maladie à ſe rendre en ſon armée: Il va s'acheuer de guerir à la guerre, et auec vn corps qui n'a que la moitié de ſes forces, il donne le commencement à la plus difficile entrepriſe de noſtre Siecle.

169 Scachant bien que les meſmes auantages ſe preſentent rarement deux fois aux meſmes perſones, il ne remet point les affaires au lendemain. Il ne perd point les bons ſuccez en les differant : Il ne dit iamais, il y en a aſſes de fait pour vn coup, et nous acheuerons bien touſiours le reſte. Ce procedé n'eſt bon que pour Dieu, qui eſt patient

patient de la ſorte, pource que d'ailleurs il eſt Eternel, & qui laiſſe quelquefois durer les meſchans, pource qu'il a vn autre Monde que celuy-cy pour les chaſtier. Mais on ne peut propoſer aux hommes vn exemple qu'ils ne peuuent ſuiure. Ils ne font pas les occaſions, ils les recoiuent : Ils ne commandent pas au temps ; Ils n'en poſſedent qu'vne petite partie, je veux dire le preſent, qui eſt vn poinct preſque imperceptible, oppoſé à cette vaſte eſtenduë de l'auenir, laquelle n'a point de bornes. Pour arriuer à leur but il eſt neceſſaire qu'ils aillent viſte, & qu'ils partent de bonne heure ; Ils doiuent ſe haſter parmy des choſes ſoudaines & paſſageres : Et ce ſage Prince qui outre les connoiſſance qu'il tiroit de ſon experience & de ſa raiſon, eſtoit en-

Pſal. 101 „ core eſclaire de Dieu, a dit par-
„ lant de ſoy meſme, qu'il tuoit les
„ meſchans dés le matin: d'autant à
mon aduis qu'il ne s'aſſeuroit pas
de l'apreſdinée, & qu'il ne ſcauoit
ſi ſa bonne fortune dureroit iuſ-
ques-là.

170 Ce ſont des maximes neceſſai-
res au fort de l'orage & dans les
grandes extremitez. Mais on s'en
peut meſmes ſeruir lors qu'on
void paroiſtre quelque ſigne de
changement de temps, et le moin-
dre preſage de brouillerie. Le
Roy auſſi ne les rejette pas abſo-
lument en ces ſortes de rencon-
tres, bien que durant le calme &
en pleine paix il en ait de plus
douces & de plus humaines. Quel
quefois il a oppoſé la force toute
preſte à la violence qui ſe prepa-
roit. Il a fait de petites guerres
pour en éuiter de grandes. Il a
peut-eſtre diminué la France de
deux

deux ou trois teſtes, dont le repos public auoit beſoin pour ſon affermiſſement, & ſa Clemence n'a pas touſiours veincu ſa Iuſtice.

Nous nous ſouuenous de ce qui 171
ſe paſſa ſur le Pont du Louure, & de cette fatale ſaiſon, où n'y ayant quaſi pour luy que luy-meſme, il fût contraint de rappeller à ſoi la puiſſance de condamner, que les Princes ont commiſe à autruy; & de reprendre cette faſcheuſe partie de l'autorite Royale, de laquelle ils ſe ſont deſchargez ſur leur Parlement. Vn miſerable eſtranger auoit tellement confondu les choſes, & meſle ſes intereſts dans ceux de l'Eſtat, qu'il n'y auoit que le Roy ſeul qui les pûſt ſeparer, et eſclaircir le monde de la verite de ſon ſeruice. Il ſe reſolut donc de ſe declarer, et de purger la Cour de la honteuſe domination qui s'eſtabliſſoit ſur les ruines de

la Royauté, & qu'il ſembloit approuuer par ſa patience. Il conceut ce iour-là le deſſein du ſalut de ſon Eſtat, & par la mort des deux ſerpens, nous fiſt eſperer la deffaite de l'Hydre, que nous venons de voir aux abbois. Que ſi celuy qui s'eſt nommé le plus doux & le plus debonnaire de tous les hommes; ſi le diuin Moy-
Exod. 2. 11. ſe, eſtant encore perſone priuée, & à ce contre-là n'ayant point encore d'autorité, mais voyant ſeulement l'affliction de ſes freres, crût eſtre obligé de les ſecourir, & de commencer la deliurance du peuple, par le meutre d'vn Egyptien, qui frappoit vn Iſraëlite: Auec combien plus de raiſon le Roy, à qui Dieu a donné le glaiue, & qui ſeul a droit de vie & de mort, s'eſt-il ſerui de ce droit, pour punir vn Tyran, qui opprimoit ſes vrays & legitimes Subjets, qui eſtoit

eſtoit alteré du ſang de ſes Princes, qui tenoit captiue toute ſa Cour, qui deuoroit en eſperance tout ſon Royaume.

Toutesfois la Poſterité verra 172
fort peu de ces exemples dans ſon hiſtoire. Il n'a vſé de l'autorité ſouueraine que contre ceux qui la vouloient vſurper, ny laiſſé tomber la foudre que ſur ceux qui l'a luy vouloient arracher des mains. Il n'a conſenti au ſupplice des Criminels, que quand il n'a reſté que cette voye de finir leurs crimes. Il ne tuë, ny ne prend plaiſir de voir tüer, non pas meſme les ennemis publics: Mais il taſche tant qu'il peut, d'en faire de bons Citoyens, & de bõs Subjets. Il fait à tout le moins que les meſchans ne ſont point dangereux au public, & ſans leur oſter la vie, il leur oſte la force & le venin. Sa puiſſance eſt aujourd'huy telle,

que ſi trois mutins s'aſſemblent contre l'Eſtat, il a quatre moyens de les diſſiper ; mais ſa prudence eſt telle de l'autre coſté, qu'il n'en vient-là que fort rarement, & ne leur donne guerres le loiſir de ſe rendre tout à fait coupables. Il les ſurprend entre la penſée du crime & l'execution. Ils croient auoir negotié fort ſecretement, & il ſcait autant de leurs nouuelles que s'il auoit preſidé à leur Conſeil: Ils deliberent encore par où ils ſe ietteront dans le danger, & il a deſia pourueu à leur ſeureté : Ils veulent leuer la main pour frapper leur coup, & ils la treuuent ſaiſie: Ils s'imaginent de partager bien toſt le Royaume, & ils ſe voyent reduis à vne chambre de la Baſtille.

Le Roy qui ſe porte difficile-
173 ment à la violence des remedes, s'eſt ſerui aucunefois de la douceur

ceur de ces preſeruatifs. Il a trouué cet excellent temperament entre la peine & l'impunité: Il a pris ce milieu entre la rigueur & l'indulgence. Et ſans mentir, il me ſemble qu'il eſt fort raiſonable d'aller au deuant de certaines fautes, qui ne peuuent pas eſtre punies quand elles ſont faites, & de n'attendre pas à corriger le mal, lors que les Criminels ſont deuenus maiſtres de leurs Iuges. Il eſt bien vray que par vne ſotte pitié, on fauoriſe touſiours les particuliers qui entreprenent contre les Princes, d'autant qu'en toutes ſortes de cauſes le plus puiſſant eſt eſtimé le plus outrageux, & qu'on preſume que l'injure vient pluſtoſt de la force que de la foibleſſe. Le Peuple ne veut pas croire qu'on a coniuré contre les Roys, que quand il void la coniuration executée, ny leur adiouſter

ſoy que quand ils ſont morts. Ie ne leur conſeille pas neanmoins de ſe laiſſer tuer, pour iuſtifier leur deffiance, ny de tomber dans les pieges qu'on leur prepare, pour monſtrer qu'ils ne craignent pas à faux. Ils peuuent preuenir le danger, voire par la mort de ceux qui leur ſont ſuſpects, & c'eſt vne excuſable ſeuerité: Mais c'eſt vne bonté qui ne peut eſtre aſſez loüée, & qui n'eſt propre qu'au Roy, de faire la meſme choſe, & de ne faire mourir perſonne.

174 Sur vn ſimple ſoupcon, ſur vne legere deffiance, ſur vn ſonge qu'aura fait le Prince, pourquoy ne luy ſera-t'il pas permis de s'aſſeurer de ſes Subjets factieux, & de ſe ſoulager l'eſprit en leur donnant pour peine leur propre repos? Pourquoy meſmes vn fidele ſeruiteur ne ſouffrira-t'il auec quelque joye ſa detention, qui

donnant

donnant lieu à la preuue d'vne choſe conteſtée, fera voir plus nettement ſa fidelite, conveincra la calomnie de ſes ennemis, et appaiſera les inquietudes de ſon Maiſtre.

Ne vaut-il pas bien mieux empeſcher les innocens de faillir, qu'eſtre reduit à cette triſte neceſſité de condamner des coupables? En vſer de la ſorte, n'eſt-ce pas exercer desactions de clemence? N'eſt-ce pas la pluſpart du temps conſeruer des gens qui ſe veulent perdre? Si on ſe fuſt touſjours ſerui d'vn moyen ſi ayſe de deſtourner des Eſtats les malheurs qui les menacoient, la liberte d'vn particulier n'euſt pas ſouuent eſte la ruine de tout vn Royaume: Si on ſe fuſt ſaiſi à propos des autheurs de nos deſordres, outre que par là on les euſt ſauuez les premiers, on euſt eſ- 175

ſpargné

pargné vn nombre infini d'autres vies, & tout le ſang qui s'eſt verſé durant les guerres ciuiles: Si les mauuais vent euſſent eſté enfermez, la mer n'euſt point eſté agitée: Si les Roys auoient aſſez de prudence, ils n'auroient que faire de Iuſtice.

176 Ie parle de cette punctuelle & ſcrupuleuſe Iuſtice, qui ne veut point remedier aux crimes qui ſe forment, par ce que ce ne ſont pas des crimes formez; qui veut attendre que les Rebelles ayent ruine l'Eſtat, affin d'agir contre eux legitimement; qui veut que pour obſeruer les termes d'vne Loy, ou laiſſe perir toutes les Loix. Ce ſouuerain droit eſt vne ſouueraine injuſtice, & ce ſeroit pecher contre la raiſon, de ne pecher pas en cecy contre les formes. Si les vertus ne ſe preſtoient ayde, & ne venoient au ſecours les

vnes

vnes des autres, elles ſeroient imparfaites & defectueuſes. Il faut que la Prudence ſoulage la Iuſtice de beaucoup de choſes; qu'elle coure où celle-cy qui va trop lentement, n'arriueroit iamais; qu'elle empeſche les maux, dont la punition ſeroit ou impoſſible, ou dangereuſe. La Iuſtice s'exerce ſeulement ſur les actions des hommes, mais la Prudence a droit ſur leurs penſees & ſur leur ſecret. Elle s'eſtend bien auant dans l'auenir; Elle regarde l'intereſt general; Elle pouruoit au bien de la Poſterite. Et pour cet effet elle eſt contrainte icy & ailleurs d'employer des moyens que les Loix n'ordonnent pas, mais que la Neceſſite iuſtifie, & qui ne ſeroient pas entierement bons, s'ils n'eſtoient rapportes à vne bonne fin.

L'vtilite publique ne ſe fait el- 177
le

le pas ſouuent du dommage des Particuliers ? Le vent de Nort ne purge-t'il pas l'air, en deſracinant des arbres,&en abbatant des maiſons ? Ne rachete-t'on pas la vie par l'abſtinence, par la douleur, par la perte meſme de quelque partie, qu'on donne volontiers pour ſauuer le Tout ? Bien que le Roy ait conſerué la dignité & la reputation de la Couronne en des conionctures,où d'autres euſſent crû beaucoup faire de ne pas perdre l'Eſtat ; Bien qu'en l'extremité meſme du mal, il voudroit, s'il luy eſtoit poſſible, ne ſe ſeruir d'vn ſeul remede qui ne fuſt honeſte;Bien qu'en vn mot il ſoit infinimẽt ſenſible à la miſere et aux plaintes de ſon peuple, il n'a pû neanmoins s'empeſcher de l'amaigrir en le gueriſſant, ny de tirer de ſes veines & de ſa ſubſtance, dequoy luy procurer ſon ſalut.

Mais

Mais on doit ſouffrir de bon cœur les courtes peines qui produiſent les longues proſperitez : Nous ne pouuons deſirir auec honeur d'eſtre dechargez d'vn faix, que nous portons conjointement auec noſtre Maiſtre, & en des occaſions où le Prince employe tout le ſien, & n'eſpargne pas ſa propre perſonne, il eſt bien iuſte que les Subjets facent quelque effort de leur coſté, & qu'il ny ait rien de pareſſeux, ny de laſche en ſon Eſtat, pendant qu'il trauaille & qu'il ſe hazarde.

Les Dames Romaines jetterent autrefois toutes leurs pierreries dans vn abiſme, qui s'ouurit au milieu de la Ville, s'imaginant le fermer par là ; & celles de Carthage en vne preſſante neceſſité ſe couperent elles meſmes les cheueux, & les donnerent au Public, pour faire des cordages à des machines 178

chines de guerre. Et ſi cela eſt, ne ſommes nous pas bien delicas de nous plaindre, & bien iniuſtes de murmurer? Les Francois doiuent-ils auoir plus de paſſion pour leur argent, que les Romaines & les Carthaginoiſes n'ont eu de ſoin de leurs ornemens & de leur beauté, & craindrons-nous de deuenir pauures pour ſauuer noſtre pays, puiſque des femmes ont voulu eſtre laides pour le meſme effet?

179 Nous auons pour le moins cette conſolation, que ce ne ſont point les desbauches de noſtre Prince, qui conſomment nos peines & nos ſueurs, & que l'entretenement de ſes plaiſirs ne couſte rien à perſonne. L'argent qui ſe tire de ſon Royaume, pour equipper des vaiſſeaux, & pour nourrir des armées, n'eſt point diuerti ailleurs, ny employé à celebrer des nop-

ſes

ces, & à repreſenter des Comedies. Il ne fait pas comme les Gouuerneurs d'Athenes, qui ſelon le calcul d'vn ancien Auteur, ont plus deſpenſé à faire ioüer la Medée et l'Antigone, les Bacchantes, et les Phoëniſſes, qu'à faire la guerre aux Perſes, et à deffendre la Souueraineté de la Grece. Depuis quelques annés les deſpenſes ont eſtè grandes à la verité, mais elles ont eſté neceſſaires; le Peuple a payé beaucoup, mais ca eſté ſa rancon qu'il a payé; & nous ne pouuions acheter trop cherement la deliurance de noſtre Patrie, que nous voyons libre; ny le repos de noſtre Poſterité, à qui nous ne laiſſerons point de faſcheuſe occupation. Le Roy a bien leue des millions en peu de temps; Mais auſſi en peu de temps il a bien fait des guerres, il a bien defait des partis, il a bien

pris

pris de Villes, il a bien nettoyé des Prouinces.

180 Et icy ie me retrouue ſans y penſer au meme lieu d'où ie ſuis parti : Ie ſuis retombé dans mon premier diſcours, ie ne ſcay comment. Il faut admirer encore vne fois la diligence du Roy, qui à la grandeur des choſes qu'il a faites, a preſque touſiours adjouſté la grace de les faire promptement. En cela certes il paroiſt quelque choſe de plus qu'humain. Il vſe de la facon d'operer, la plus releuée & la plus excellente de toutes: Il ſemble qu'il agiſſe en vn inſtant, & qu'il tiene deſia quelque choſe des corps glorieux, à qui l'agilité n'eſt pas moins propre que la lumiere. La viteſſe de ſes actions trouble la veuë & l'imagination des ſpectateurs qui le conſiderent. L'iſſuë d'vn deſſein luy eſt l'acheminement à vn autre :

tre: Le changement de trauail luy ſert de repos: Ce qu'on penſe qui doiue eſtre ſa fin, n'eſt qu'vn de ſes moyens pour y arriuer.

Qui ne croyoit qu'il ne vouluſt ſe délaſſer apres vn ſiege de quinze mois, & que ſon eſprit ne deuſt eſtre ſatisfait de la deſroute de l'armée Angloiſe, & de la priſe de la Rochelle? N'auoit-il pas dequoy s'entretenir fort long temps de la memoire de deux ſi fameuſes actions; ſe nourrir des fruits qu'il venoit de cueillir, & poſſeder à ſon ayſe la reputation qu'il s'eſtoit acquiſe. Neanmoins il a mieux aymé vſer de la victoire, que d'en iouïr, et ſe priuer de la recompenſe d'auoir bien-fait, que perdre vne ſeule occaſion de bien faire. Le voyla, qui n'eſt pas à demy eſſuyé de la ſueur de la guerre; qui eſt encore couuert de la pouſſiere d'Aunix; qui n'a pas 181

acheué de rendre ſes complimens aux Reynes; le voylà dis je, qui à bien dire, n'eſt pas tout à fait reuenu de la Rochelle, qu'il ſort de Paris pour aller mettre l'Italie en liberté. Le voyla qui preſſe la Fortune, ſans luy donner de relaſche: qui ne laiſſe point languir ſa proſperité; qui pourſuit viuement les faueurs du Ciel, & force les affaires par ſon courage, qu'auparauant il auoit laſſees par ſa patience.

182 Sans doute les bons ſuccés ne finiſſent pas auec l'action qui les a produis: Ils durent encore apres qu'ils ſont arriuez, & laiſſent dans le cœur des Princes vn aiguillon qui les agite inceſſamment, & les pouſſe hors de leur Throſne, ſi toſt qu'ils pretendent de s'y aſſeoir. Les deſſeins qui ont bien reuſſi, leur font naiſtre de nouuelles penſées, pour entreprendre de

de nouuelles choſes, & leur donnent des deſirs d'vne ſeconde reputation, comme ſi la premiere eſtoit deſia toute vſée. Et tout ainſi que la pluſpart des amoureux ne regardent plus leurs maiſtreſſes, quand elles ſont deuenuës leurs femmes; Ceux-cy de meſme meſpriſent leur ancienne gloire lors qu'ils n'ont plus de peine à la rechercher. Cette paſſion dans l'ame du Roy, n'eſt autre choſe qu'vne emulation de ſoy-meſme; vne jalouſie de ſon propre merite; vne obſtination de ſe vouloir touſiours veincre, l'eſperance de l'auenir combatant perpetuellement auecque l'eſtime du paſſé, & l'enuie de ce qu'il veut entreprendre auec ce qu'il a deſia entrepris.

Il deſcenn donc les Alpes au cœur de l'hyuer, & par vn combat memorable, dont ie reſerue 183

les particularités à vn autre lieu, s'asſeurant du paſſage, qu'on luy vouloit diſputer, & arrachant les clefs d'entre les mains des portiers, il ouure les priſons à toute vne nation captiue, & fait ſcauoir à ceux qui ſe pleignent des Tyrans, que leur Liberateur eſt venu. Au bruit d'vne ſi grande nouuelle les Eſpagnols retirent leurs troupes du Monferrat, abandonnent le trauail de pluſieurs mois, & perdent la gloire de cette conſtance, que leurs flatteurs oppoſent ſi ſouuent à noſtre legereté. C'eſt en vain que tant de preparatifs ſe ſont faits, & qu'il s'eſt remué tant de terre. La deſpenſe d'vn long ſiege demeure inutile: Ils craignent plus pour Milan, qu'ils n'ont d'eſperance pour Cazal. Et comme il n'y a rien de ſi contagieux, ny qui coure ſi viſte que la frayeur, l'imagination troublée

troublée ſe figurant d'abord les derniers maux, & l'extremité des choſes ; on tremble deſia iuſques dans les Chaſteaux de Naples, & la garniſon de Palerme ne troue pas aſſez large le deſtroit de Mer qui ſepare la Sicile de l Italie.

Le Roy cependant ſe contente de releuer les courages abbatus, & d'apprendre l'humilité aux ſuperbes. Il ne veut point eſtre heureux pour ſoy, n'ayant combattu que pour ſes amis, ny profiter de leur guerre, ſes armes n'eſtant point mercenaires. Il laiſſe meſmes pour vn temps repoſer ſes pretenſions, & les droicts de ſa Couronne, qu'il ne meſle point auec leurs affaires, afin que l'aſſiſtance qu'il leur rend ſoit purement gratuite, & qu'il ne ſemble pas qu'il ait en cecy vn plus proche & plus particulier intereſt 184

que celuy de leur ſalut, ny qu'il veuille faire ſeruir vne moindre enterpriſe à vne plus grande.

185 Les Romains n'aſſiſtoient pas leurs Alliés auec vne ſemblable franchiſe, ny n'embraſſoient comme luy les choſes honeſtes, pour le ſimple reſpect de l'honneſteté. Les particuliers eſtoient vertueux; mais la Republique eſtoit iniuſte. L'vtilité qu'ils meſpriſoient au logis, eſtoit la fin de leurs deliberations au Senat, & quoy qu'ils donnaſſent de beaux noms à leurs entrepriſes, & les coloraſſent d'vne generoſité apparente, elles eſtoient pourtant toutes remplies d'intereſt, & alloient, ou tout droit, ou par quelque route deſtournée, à l'accroiſſement de leur Empire. Dans la cauſe de peuple qui les appelloit, ils auoient touſjours leur deſſein à part: Preſque toutes leurs vſurpations ont commencé

mencé par la deffence du bien d'autruy, & en ſecourant les foibles contre les plus forts, ils ont gaigné vne moitié de la Terre, & veincu l'autre.

Le Roy ne trafique pas ainſi de ſes courtoiſies & de ſes bien-faits, & ſa vaillance n'eſt ny auare, ny ambitieuſe. Aprés le ſeruice de Dieu, & le biẽ general de la Chreſtienté, qui ſont ces premiers obiets, il ne trauaille que pour la reputation & pour la gloire. Il ne cherche autre recompenſe de ce qu'il fait, que l'eſclat qui rejaillit de ſon action, et la bonne odeur qui en demeure. Il n'a eſté attiré chés ſes voiſins que par la ſeule conſideration de leur beſoin & de ſon hõneur, & n'a porté ſes armes hors de ſon Royaume, que pour ſe mettre en eſtat de connoiſtre des differens des Princes auecque fruit: de receuoir auec autorité 186

les plaintes des affligés, de conſeruer le bon droit à ceux qui l'ont, & de faire iuſtice à tout le monde.

187 Cela certes s'appelle eſtre Roy, & tenir la place de Dieu ſur la Terre. C'eſt exercer vne puiſſance, ſalutaire à tous les peuples, & qui compatit auec toutes les formes de gouuernement: C'eſt embraſſer d'vne commune protection ce qui eſt eſloigné, comme ce qui eſt proche: C'eſt donner en intention de ne point prendre. Et ne plus ne moins que l'Aigle des Fables porta Ganimede dans le Ciel, ſans eſgratigner ſa peau, ny deſchirer ſes habillemẽs; C'eſt de meſme faire ſentir aux Eſtrangers le bon-heur de ſon Empire, ſans offenſer pour cela leur liberté, ny toucher aux choſes qui leur ſont cheres.

188 Les Princes qui viuent de cette ſorte,

ſorte, ſont bien dauantage à eſtimer que les Conquerans, & ceux qui aſpirent à la Monarchie. Les Haures qui recoiuent dans leur ſein les vaiſſeaux battus de la tempeſte, ſont bien de plus riches ornemens des Coſtes, & plus belles pieces de l'Vniuers, que ces infames eſcueils, que les Mariniers ne regardent qu'en tremblant, & qui n'auroient point de nom, s'il ne ſe faiſoit point de naufrage. Il y a bien plus de plaiſir de voir leuer le Soleil, tout couronne de rayſons, qui nous aporte la joye auec la lumiere, que de voir paroiſtre les Cometes, auec leur cheuelure ſanglante, qui nous menacent de mille mau x: Et ſi les autres corps Superieurs auoient vne volonté, & agiſſoient raiſonnablement, ce ſeroit ſans doute de leurs aſpects fauorables que les hommes les loüeroient, &

non

non pas de leurs influences malignes.

189 La gloire qui s'acquiert en obgeant le public, eſt la ſeule gloire qui n'eſt diſputee de perſonne, parce que chacun y participe, et que l'honeur d'vn homme ſeul eſt la felicite de tout le monde. Auſſi les Peuples touchez d'vn ſi legitime reſſentiment ont mis autresfois leurs bien-facteurs au nombre des Dieux, et ont adore la vaillance, qui leur a eſte vtile. Ceux qui auoient eſcraſe vn Serpent d'vne grandeur extraordinaire, ou aſſomme vn Sanglier qui faiſoit le degaſt autour de leur ville, receuoient des deuoirs religieux de la reconnoiſſance de leurs Citoyens, & pour eſtre Heros il ſuffiſoit d'auoir nettoyé le pays de quelque Monſtre. Or ie vous prie, y en eut-il iamais vn plus cruel, & plus redoutable que la

la Tyrannie, qui veut aujourd'huy engloutir toute la Republique Chreſtienne, & qui n'eſt pas ſaoule, depuis cent cinquante ans, ou enuiron, qu'elle deuore les Eſtats & les Souuerains ?

N'accuſons point en cecy le ſang d'Auſtriche, ny les actions particulieres d'aucun de ſes Princes. Ils ſont tous extremement bien nés : Ils apportent tous au monde de grandes ſemences de vertu, qu'ils cultiuent auec de grands ſoins. La Bonté, le Courage, & la Sageſſe, ſont les vrayes marques de cette race, & plus belles incomparablement, que la figure d'vne eſpée au bras droit, ou l'impreſſion d'vne lance ſur la cuiſſe. Il n'y eut iamais d'ames plus nobles, ny plus Royales ; Il ne ſe peut voir de meilleures, ny de plus douces inclinations que les leurs, & le mal que j'apprehende 190

eſt

eſt de leur Fortune, & non pas de leur Perſonne.

191 Outre que ie fais profeſſion de reuerer en general les puiſſances Souueraines, je ſcay le reſpect qui eſt deu au merite & à la dignité d'vne Maiſon, dont l'Empereur n'eſt que le Cadet, & l'Eſpagne n'eſt qu'vne portion. Ie n'ignore pas la ſainteté de nos Alliances: Ie voy bien d'où nous eſt venuë noſtre bonne Reyne. Mais ie veux croire qu'elle ne trouuera pas mauuais ce que la neceſſité de mon diſcours exige de moy, & ce que ie ſuis contraint de dire de l'ambition d'vn Peuple, qui ne luy eſt plus rien. Elle n'a point tant de paſſion pour le Royaume où elle eſt née, que pour celuy où elle commande: Et s'il eſt vray, ſelon la maxime des Iuriſconſultes, qu'en quelque facon les femmes ſont la fin des maiſons d'où elles ſortent

Vlp. l. 46. ad Edict. l. Pronun. 19. Sect. vlt. D. de verb. ſig.

ſortent, & le commencement de celles où elles entrent, le nom que porte cette Sage & genereuſe Princeſſe, quoy que tres auguſte & tres glorieux, mais qui ne ſcauroit paſſer d'elle à vn autre, ne luy peut eſtre de beaucoup ſi cher que l'eſperance de la belle poſterité, qu'elle promet à cette Couronne, Les intereſts qu'elle à quittez il y a long temps, ne peuuent diuiſer aujourd'huy ſes affections, ny mettre du trouble dans ſon eſprit, & ce qu'elle a receu d'Eſpagne ne luy eſt point, ie m'aſſure, en telle conſideration, que ce qu'elle doit donner à la France.

Nous honorons ſerieuſement & d'vne particuliere deuotion les perſonnes qui luy appartiennent: Elles nous ſont doublement ſacrées, & par leur caractere, & par ſa proximité, Mais veritable- 192

ment

ment le deſſein de la Monarchie vniuerſelle, qui a eſté conceu ſous le Roy Ferdinand, qui s'eſt eſclos ſous l'Empereur Charles, et que le Conſeil d'Eſpagne a touſjours nourri depuis ce temps-là, ne peut eſtre conſideré ſans horreur & ſans indignation par vn homme qui ayme ſa Patrie.

193 Ie ne pretens de blaſmer que ce Conſeil, duquel ils ont couſtume de dire, que leurs Princes ſont mortels, mais que leur conduite eſt eternelle : Ce Conſeil, que les Roys trouuent, & qu'ils ne font pas ; qu'ils recoiuent de Pere en Fils ; auquel ils n'oſent toucher, non plus qu'aux fondemens de de l'Eſtat, & qui exerce en quelque ſorte vne ſouuerainté ſeparée de la leur, laquelle ils ſouffrent pa la ſeule reuerence de la couſtume. Ie blaſme donc ſe Conſeil, qui ſuit de dangereuſes maximes,

& non pas eux, qui n'ont que de droites intentions. I'accuſe ce Conſeil, qui combat contre le bon naturel du Prince ; qui veut commander à ſon propre Maiſtre, & c'eſt le Monſtre de qui ie parle.

Voyez, s'il vous plaiſt, auec quelle ardeur il ſe jette ſur ſa proye, & comme il s'efforce de mettre en pieces les plus nobles parties de l'Europe ? L'Italie ſeigne en diuers lieux des atteintes qu'elle en a receues : Elle n'eſt à couuert de ſes coups, qu'en vn petit coin de terre ferme, & encores ce qu'elle a de ſain de ce coſté-là, eſt ſi pezant de vieilleſſe, qu'à peine ſe peut-il rémuer pour defendre le demeurant. Il ne reſte rien d'entier ny de reconnoiſſable en Allemagne, que la Mer & les Montagnes, parce qu'il n'a pû changer la face de la Nature. Ce 194

n'eſt

n'eſt plus cette Prouince ſi libre, & ſi puiſſante autresfois: Il l'a fait gemir ſous les fers & ſous les fardeaux dont il la charge ; Il a caſſé tous ſes priuiledges; Il a violé toutes ſes franchiſes ; Il l'a abbatuë par ſes propres forces. Ce ne ſont plus ſes membres qu'il tourmente maintenant, ce ne ſont que ſes bleſſures.

195 S'il flate quelque Republique, parmy le grand nombre de celles qu'il menace & qu'il perſecute, la bonne volonté qu'il luy monſtre, eſt vn amour d'Adultere ; Il ne la recherche que pour en jouyr, & ne luy fait des offres & des promeſſes, que pour luy oſter finalement l'honeur, et la diſpoſition de ſoy meſme. Ses confederations ſont ſemblables à celles de Naaz Ammonite, qui reſpondit aux hommes de Iabes en Galaad, qui luy demandoient d'entrer en alliance

alliance auec luy, I'y conſens, « 1. Reg. c.
pourueu que j'arrache à châcun « 11. art. 2.
de vous l'œil droit, & que ie vous «
mette en opprobre deuant tout «
Iſraël. «

Si ſes careſſes ne tüeut pas touſ- 196
jours, elles debilitent & corrom-
pent. S'il n'eſtouffe en embraſſant,
il ſalit & gaſte le corps qu'il tou-
che. Les endrois qu'il ne ronge
pas de ſes morſures, il les infecte
de ſon haleine; Et bien qu'il eſpar-
gne en apparence les Genois &
ceux de Luques, ils ne ſcauroient
dire portant qu'il leur laiſſe leur
liberté pure & nette, & ſans au-
cune tàche de ſeruitude.

Il donne à ceux-cy, il emprunte 197
de ceux-là, affin que les vns & les
autres deſpendent de luy; Affin
que des penſionnaires & des cre-
anciers luy gardent vn pays, où il
na point de Subiets: Affin qu'il
regne par des familles intereſſées,

ne pouuant le faire par des Colonies & des Garniſons. Cette Toyſon, qu'on eſtime tant, eſt vn ioug qu'il impoſe aux petis Princes, qui ne s'appercoiuent pas qu'il les dompte par là, en les honorant, & qu'vne telle ſocieté leur donne vn Maiſtre, & non pas vn compagnon. Il veut en fin ou tout deſtruire, ou tout poſſeder, & tant de là les Alpes, que de là le Rhin, il opprime quaſi tous les Souuerains, ou de ſon amitié, ou de ſa hayne.

298 On ne voit autour de luy que des Sceptres briſez, que des Couronnes rompues, que des Tribunaux abbatus, que des Enſeignes de Seigneurie & de Iuriſdiction deſchirées, que des teſtes de Roys morts, que des dépoüilles de ceux qui viuent encore. On n'entend autour de luy que des plaintes & des gemiſſemens d'affligez, que

des

des commandemens ſuperbes & outrageux, que des brauades adjouſtées à la cruauté, que des reproches faits à la miſere, que des voix qui ſont retentir de tous coſtez, MALHEVR ET DESESPOIR AVX VEINCVS.

Affin d'oſter à ſa Tyrannie l'amertume de la nouueaute, il reſſuſcite des anciens Oracles, qu'il interprete à ſon auantage : Il allegue pour droit et pour tiltre de ſon ambition, Que le Seigneur de tout le monde doit ſortir d'Eſpagne, et qu'il y a plus de quinze cens ans que la promeſſe luy en eſt faite. En vertu dequoy il voulut faire accroire par Ferdinand Cortez à Moteſume Roy de Mexique, Que l'Empereur eſtoit ſon naturel Seigneur, celuy qu'il deuoit attendre et reconoiſtre comme Souuerain Monarque de l'Vniuers, ſon Aiſne, et le legitime heritier 199

"Oriturum "ex Hiſpaniâ Dominum oriturũ Sue. in Galba. Hæc genera qui cuncta regant. Claud de Hiſpania.

„ heritier de ſes Predeceſſeurs en
„ toutes les Indes.

200 A la perſuaſion de ce Monſtre le meſme Empereur, ſi ſage d'ailleurs & ſi vertueux, ſe vantoit ordinairement parmy ſes familiers, de rendre le Roy Francois, le plus pauure Gentilhomme de ſon Royaume. Il les rebroüilloit le meſme iour qu'ils s'eſtoient raccommodez. Les plus modeſtes parolles qu'il faiſoit proferer à Charles en ce temps-là, eſtoient celles-cy; Il

Le S. du Bellay au 6 de ſes Memoires.

„ n'y a point d'autre moyen de
„ mettre fin aux calamitez publi-
„ ques, ſinon que Frãcois ſoit outre
„ ce qu'il eſt, Empereur & Roy des
„ Eſpagnes en ma place, ou moy en
„ la ſienne Roy de France, outre ce
„ que ie ſuis.

201 Il a graue cette orgueilleuſe inſcription ſur le frontiſpice d'vn Palais, qui ſe void en Lombardie.

A PHILIPPE II. ROY DES ROYS:

ESPA-

ESPAGNOL, AFRIQVAIN, INDIEN, BELGIQVE, MAISTRE DEBONNAIRE DE TOVTES NATIONS, ESLEV DE DIEV POVR RVINER TOVS LES EMPIRES SEPAREZ. Et apres cela, douterons nous encore de ſes intentions ? Il me ſemble que nous n'en ſcaurions demander de plus expreſſe, ny de plus authentique declaration : Nous n'auons que faire d'interroger des Eſpions, ny de déchiffrer des lettres qui nous eſclairciſſent de ſon deſſein, puis que les pierres parlent, & qu'il eſt imprimé dans le marbre.

Il ne fait point la guerre pour l'honeur de la victoire, & pour recouurer les choſes perduës: Ce n'eſt que pour acquerir iniuſtement, & pour l'ſperance dubutin: Il ne la termine pas non plus pour donner du repos aux Prouinces trauaillees: Ce n'eſt que pour 202

pour desarmer ses ennemis, & pour tromper ceux qu'il n'a pû veincre. Et de fait si tost qu'il a retiré ses forces, & fermé les magasins de ses armes, il se sert de la ruse, & ouure des boutiques, toutes pleines de mauuaises & cruelles inuentions, de pernicieux & funestes artifices.

203 Là dedans sont en reserue les parolles à double sens, les promesses captieuses, les sermens qu'on veut violer, les fausses paix, & les amitiez infideles. Toutes les pommes de discorde se prenent là. Il y a des artisans qui trauaillent iour & nuit à faire des hamecons et des pieges: Il s'y trouue des filets si déliez, que les plus habiles s'y peuuent prendre. De là vienent les billets et les caracteres, qui ensorcellent le peuple; qui eneruent le courage, & peruertissent la fidelité des grands Capitaines. De là sont

ſont ſortis les couteaux, qui ont commis les Parricides; Le poiſon qui a eſté meſlé parmy les maladies des fils de France; L'or qu'on a jetté dans noſtre Conſeil; L'aliment dont la Ligue s'eſt entretenue; Le remede qui donne encore vn peu de mouuement, & ramaſſe quelques reſtes de vie dans le languiſſant & miſerable corps de la faction Huguenotte.

Faire pendre dix mille hommes en vne apreſdinée contre le droit de la guerre, & dire que c'eſt chaſtier cinq ou ſix ſeditieux; Bannir tout vn peuple du pays de ſanaiſſance; En ſuffoquer vn autre ſous la terre; charger vn vaiſſeau de cheiſnes, pour les Anglois qui ſe fuſſent ſauuez de l'eſpée, ſi l'armement de Mer qui partit de Liſbonne l'an mil cinq cens quatre-vints huit, euſt eu le ſuccés qu'on ſe figuroit; Entreprendre d'em- 204

porter d'vn ſeul coup toute la Maiſon d'Angleterre, & d'enueloper dans vne commune ruïne les Catholiques & les Proteſtãs; C'eſt vne partie des actions & des penſées de ce Monſtre; C'eſt ce qu'il à fait, & ce qu'il a voulu faire.

205 Mais ne penſez pas qu'il en veüille ſeulement aux Eſtrangers, & qu'il traite mieux les domeſtiques. Il n'eſt pas plus doux chez ſoy qu'ailleurs, & ne s'appriuoiſe auecque perſonne. Ne s'eſt-il pas défait par diuers moyens de tout le ſang d'Arragon? N'a-t'il pas immole vn Fils vnique aux ſoupcons & à la deffiance de ſon Pere? N'a-t'il pas bien reconnu les ſeruices et la fidelité d'Alexandre Farneze, Duc de Parme? N'a t'il pas crû le recompenſer, s'il le traitoit vn peu plus doucement qu'il ne fiſt ſon Aveul Pierre Louys,

fût

qui fût aſſaſſiné à Plaiſance? Don Iean d Auſtriche a t'il eſté impunément verteux? Ne fuſt-ce pas vn crime à ce pauure Prince, d'auoir bien fait, & d'auoir pû faire mal? Dequoy le iugea-t'il coupable, que de ſa grande reputation? Ne croit-on pas qu'il l'empeſcha de vieillir, parce qu'il apprehenda le progrés d'vn ſi beau commencement; parce qu'il s'imagina qu'il auoit des qualitez trop dignes de commander, pour les employer tousjours à l'obeïſance?

Il proteſte neanmoins, quoy qu'il face, qu'il ne fait rien qu'à la plus grande gloire de Dieu, & veut qu'on treuue bonnes ſes cruautez, comme s'il les auoit entrepriſes par inſpiration diuine, & pour le bien general du monde. A l'ouyr parler, s'il ne retenoit la Religion icy bas, elle s'en ſeroit reuolee au Ciel; s'il ne ſouſtenoit 206

ſtenoit l'Egliſe, elle ſeroit tombée il y a long temps, & Ieſus Chriſt ne regne que par l'aſſiſtance qu'il luy preſte. Toutesfois il eſt certain que ſi la Religion ne luy eſtoit vtile, elle luy ſeroit moins qu'indifferente ; qu'il eſt perſecuteur de l'Egliſe, quand elle refuſe d'eſtre Miniſtre de ſes paſſions, & qu'il a touſiours ſerui Ieſus Chriſt infidelement.

207 Perſonne ne peut ignorer les ſupercheries & les trahiſons qu'il luy a faites, outre les actes viſibles d'hoſtilité, qu'il a exercez iuſques dans le Siege de ſon Empire, iuſques dans le Sanctuaire. Oſeroit-il nier qu'il n'ait eſté cauſe par ſa negligence malicieuſe de la reuolte du Septentrion, & qu'il ne ſoit coupable des premieres fautes de Luther ? C'eſt luy qui donna courage à ce petit Moyne, qui ne ſe fuſt iamais hazardé de choquer

quer le Pape, s'il euſt crû qu'il euſt eſté en bonne intelligence auec l'Empereur. C'eſt luy qui receut entre ſes bras l'hereſie naiſſante, & qui fauoriſa ſes commencemens, affin de diuiſer les forces ſpirituelles du Saint Siege, & les forces temporelles d'Allemagne, & qu'apres les auoir affoiblies toutes deux, il euſt moins de peine à les vſurper.

On a deſeſperé Henry huictieſme à ſon occaſion, & par les pourſuites & les importunitez de ſes Agens. Pour le contenter, la rigueur de l'Egliſe alla auſſi viſte que la paſſion d'Eſpagne: Elle employa les derniers remedes dans l'apprehenſion d'vne maladie, & coupa ce qui n'eſtoit pas encore gaſté. Et au partir de là, le temps s'eſtant changé, & ſa vengeance eſtant ſatisfaite, ſans ſe ſoucier de l'intereſt de l'Egliſe, qui auoit eſ- 208

ſpouſé

pouſé le ſien, ny du danger où il la laiſſoit, dans lequel il l'auoit precipitée, il ne fiſt point de difficulté de contracter vne tres-eſtroite alliance auec ce Roy, qu'il venoit de rendre Schiſmatique, & qui fumoit encore, s'il faut ainſi parler, de l'Anatheme qu'on auoit jetté ſur luy.

209 Mais ce qui eſt au delà de toute creance, & qui m'oblige d'auoir compaſſion des pauures hommes, qui n'oſent s'imaginer que le mal ſoit mal, de peur de faire des iugemens temeraires, c'eſt qu'au meſme temps qu'il ordonnoit des proceſſions en Eſpagne, pour l'exaltation de cette ſainte Egliſe, il entroit dans Rome auec vne armée Lutherienne; il prenoit priſonnier le Pape Clement, & expoſoit à l'auarice & à la riſée des Heretiques la pompe & la magnificence de l'Eſpouſe du

du Fils de Dieu, les preſens des Roys & des Nations, les Reliques des bien-heureux Martyrs, les corps de Saint Pierre & de Saint Paul, et generalement toutes les choſes que nous reuerons, & pour qui les Demons meſmes ont quelque ſorte, ou de reſpect, ou de crainte.

Deuant le monde, il ſe couure tout de pretextes ſpecieux, & ſes habillemens ſont tous ſemez de noms de Ieſus, et de Croix peintes : Mais ce n'eſt qu'vn perſonnage qu'il repreſente. Dans les aſſemblées, il fait ſonner haut le ſalut de l'ame, et l'vtilité publique : Mais il s'en mocque en particulier, et dit à l'oreille de ſes ſauoris, Qu'il faut tout rapporter à ſoy meſme ; Que pour s'eſleuer il eſt permis de marcher ſur le corps de ſon propre Pere ; Que le vray n'eſt pas meilleur de ſoy que le faux, 210

„ faux, & que nous deuons meſu-
„ rer la valeur de l'vn & de l'autre,
„ par l'vtilite qui nous en reuient;
„ Qu'vne bonne conſcience eſt ex-
„ tremement incommode àvn hom-
„ me qui a de grands deſſeins; Que
„ les auantages de la Religion ſont
„ pour les Princes, & ſes ſcrupules
„ pour leurs Sujets; Que la vertu
„ peut quelquefois eſtre domma-
„ geable, mais que l'apparence en
„ eſt touſiours neceſſaire; Que
„ l'Iniuſtice porte veritablement vn
„ nom odieux, mais que les iniu-
„ ſtes s'en trouuent bien; Qu'au
„ contraire la probite ſe contente
„ d'eſtre loüee, & de profiter à
„ ceux qui ne l'ont pas, eſtant inu-
„ tile à celuy qui la poſſede.

211 Telles & ſemblables Maximes ſortant d'vne bouche ſi impure, & ce Prodige eſtat encore plus laid, et plus eſpouuantable que ie ne le ſcaurois figurer, Il faut

auoüer

avoüer que la Chreſtienté eſt infiniment obligée au Roy, des ſoins continuels qu'il ſe donne, pour la guarantir de ſes embuſches, & pour rompre autant d'entrepriſes qu'il en peut faire au preiudice de la commune liberté. Elle a dequoy ſe conſoler de la mort du feu Roy, en la perſone d'vn ſi digne Succeſſeur, & dequoy ne ſe ſouuenir plus de ſes pertes, en la poſſeſſion d'vn ſi grand bien. Elle a le Prince qu'elle reclaime dans ſa douleur depuis tant d'annés, & qu'il luy falloit lors qu'on vſurpoit la Nauarre, lors qu'on rauiſſoit le Portugal, lors qu'on reduiſoit les Royaumes en Prouinces.

Il a deſia eſſuyé les larmes de la Republique deſolee, & ferme quelques vnes de ſes playes: Mais pour peu qu'elle ſe veuille ayder, & apporter de correſpondance 212

au

au deſſein qu'il a, il luy fera bien-toſt raiſon de toutes les jniures qu'elle a receuës. Il l'a miſe en eſtat de ne rien craindre, et ſi elle ne manque à ſoy meſme, de tout eſperer. Il ne tiendra pas à luy qu'il ne luy redonne ſa premiere beauté, apres luy auoir rendu ſa premiere forme ; qu'il ne diſtingue ſes differentes parties, dont on veut faire vn amas confus et monſtrueux, et qu'il ne remette en leur iuſte place les limites de ſes Eſtats, qui ont eſté deſmarquées durant les deſordres de ſa France. Quelque violent que ſoit le mal qui l'attaque, elle ne manquera plus de remede : En quelque lieu qu'il s'eſleue des Monſtres, elle eſt aſſeuree d'vn Liberateur, et quelque puiſſance qui la menace, elle en a vne autre qui la deffendra.

3 Et pour nous, qui auons veu leuer

leuer ſur noſtre teſte vne ſi belle lumiere : qui l'auons adorée des le point de ſon apparition, & qui touchons de plus prés à ce braue Prince que les Eſtrangers, ayant l'honeur d'auoir vne commune Patrie auecque luy ; Nous deuons certes eſtre bien glorieux de ce qu'vn Francois eſt aujourd'huy neceſſaire à toute l'Europe ; de ce qu'il eſt l'attendu & le deſiré de tous les Peuples ; de ce qu'il fait de nouueaux deſtins aux innocens malheureux ; de ce qu'il entreprend auec ſucces les bonnes cauſes abandonnées ; de ce qu'il eſt loüé de tous ceux qui ont l'vſage de la parolle ; de ce qu'il eſt autant admiré des Sages que les autres Princes le ſont du Vulgaire.

Si du temps que les Grecs, ou que les Romains rauageoient le monde, & que les Royaumes en- 214

tiers pleuroient leurs victoires,& portoient le deuil de leurs conqueſtes, il ſe fuſt trouué quelqu'vn de cette humeur là, qui euſt arreſté l'impetuoſité de leur ambition, & euſt eu aſſez de force & de courage, pour venger les nations offenſées; Combien à voſtre aduis luy euſt-on preſenté de ſacrifices? En quelle partie de la Terre ne luy euſt-on eſleué des Autels? quel rang n'euſt-on eu entre les Demidieux de châque pays? Et encore maintenant que noſtre Religion ne nous permet pas vne ſi liberale reconnoiſſance, quelles louanges neanmoins ne donnerions nous à celuy-là, qui auroit chaſſé Alexandre dans ſa Macedoine, ou repouſſé les Romains iuſques ſur le riuage de leur Tybre?

225 Lors que les Gots, les Vandales, les Gepides, les Alains, les Huns,

Huns, les Quades, les Herules, & ces autres Ennemis du genre humain, quitterent leur miſerable Patrie, & coururent diuerſes contrées de l'Vniuers, pour chercher de plus heureuſes demeures, & vn Ciel moins faſcheux que celuy de leur naiſſance: Lors qu'auec des viſages extraordinaires, vne parole non articulée, & des peaux de beſtes ſauuages, qui les cachoient iuſques aux yeux, ils porterent de tous coſtez la mort & la ſeruitude, & qu'il ſe fiſt vn changement preſque vniuerſel de Loix, de couſtumes, de gouuernement, et de langage: Si Dieu euſt ſuſcité vn Prince comme le noſtre, qui euſt pû fermer à ces gens du Nort l'entrée des Gaules & de l'Italie, & les euſt renuoyez habiter leurs foreſts, & ſouffrir les rigueurs de leur hyuer eternel; S'il y euſt eu vn

Louys le Iuſte, pour oppoſer aux Genſerics, & aux Alarics, pour chaſtier Attyla & Totyla, et ſemblables Vſurpateurs, qu'on ne ſcauroit nommer ſans ſe faire mal à la bouche, et bleſſer les oreilles Francoiſes; la vertu de ce genereux deffenſeur de la Liberte ſeroit aujourd'huy en veneration par tout où il s'aſſemble des hommes, & où l'on obſerue quelque forme de Police. Il ne nous reſteroit rien de luy que la piete publique ne conſacraſt, & ne miſt au nombre des choſes Saintes: Son triomphe dureroit encores, & ſe continueroit par l'equitable Poſterite dans la ſucceſſion de tous les âges.

216 Au contraire la hayne qu'on porte aux Tyrans ne finit iamais: Apres les auoir accompagnez durant leur vie, elle les pourſuit dans la ſepulture, & ne les laiſſe pas

pas iouyr en ſeurete de ce commun Aſyle des miſerables. Leur proſperite, qui n'a eſte baſtie que de ſang, de morts, & de ruïnes, eſt vn objet funeſte et malencontreux à toute la generation des hommes. Nous leur voulons mal dans les Hiſtoires: Nous ſommes de toutes les coniurations qu'elles nous racontent auoir eſte faites contre leur perſonne, & liſant le progres de leur bon-heur, nous nous haſtons tant qu'il eſt poſſible de venir à leur fin, pour les voir perir auecques plaiſir. Bref, il n'y a point de damnez plus tourmentez qu'eux; Car les peines qu'ils ſouffrent en l'autre vie, ſont augmentees en quelque facon par les maledictions qu'ils recoiuent en ce monde, & tandis que leur ame bruſle dans les Abiſmes, le phantoſme qui en eſt demeure icy, n'eſt pas exempt de

ſupplice, & nous exercons pour le moins noſtre vengeance ſur leur reputation & ſur leur memoire.

217 Qu'ils accuſent tant qu'ils voudront le Ciel, pour tâcher de ſe juſtifier. Qu'ils diſent, tant qu'il leur plaira, pour autoriſer leur puiſſance, qu'elle vient d'ennaut; qu'ils ſont eſtablis de la main de l'Eternel, & aſſiſtez particulierement de ſa grace. Dieu s'en peut ſeruir à la verité: mais il ne les ayme pas. S'il nous les enuoye, il nous les enuoye en ſon courroux, & au jour de ſa fureur. Ce ſont les maux, dont ſes Prophetes nous ont menacez: Ce ſont les effets de ſa Prouidence irritée: Ce ſont les bourreaux de ſa Iuſtice.

218 » Le Glaiue du Tout-puiſſant eſt » entre les mains de ſes Ennemis, » au Pſeaume dix-ſeptieſme. Il fuſt predit

predit à Eſau, que Saint Paul nous baille pour l'Idée & l'exemple des reprouuez, qu'il viuroit par ſon Eſpée. Maledi&ction ſur Aſſur, s'eſcrie le Seigneur par Ezaye: Il eſt la verge de ma fureur: Il eſt mon baſton, Mon indignation eſt en ſa main. Maledi&ction ſur ceux qui deſcendent en Egypte, pour auoir aydé. L'Egyptien eſt homme, et non pas Dieu, et leurs cheuaux ſont chair & non pas Eſprit. Où nous pouuons voir en paſſant, que non ſeulement il deteſte les Tyrans, mais enc ore les Peuples, qui ont communication auec eux, & qui ſe rangent à leur party: non ſeulement il condamne la violence, mais auſſi la laſchete. Gen. 27. " " "

ctorieux. Il tüera, il vſurpera, il enuahira encore plus qu'ils n'ont fait. Les Conquerans dont on parle, n'ont eſté que de petis larrons, & des criminels ordinaires à l'eſgard de luy. Il doit s'enrichir de la eſpouïlle de l'Vniuers, & recueillir la ſucceſſion de tous les Siecles. S'il y a de nouuelles Mines à deſcouurir, elles luy ſont reſeruees. L'Ocean n'aura d'ambre, ny de perles que pour luy; Tous les Souuerains ſeront ſes Sujets, & de tous les Eſtats il n'en fera qu'vn. Ce ſera cette beſte, que Sainct Iean vid monter
Apoc. 13. „ de la Mer, Qui auoit ſept teſtes,
„ & dix cornes, & ſur ſes cornes
„ dix diademes, et ſur ſes teſtes
„ des noms de blaſpheme. Le Dra-
„ gon qui traiſnoit de ſa queüe la
„ troiſieſme partie des eſtoilles, &
„ qui les jetta en bas, luy reſigne-
„ ra ſon pouuoir, & contraindra

toutes

toutes les Creatures de ſe proſterner deuant elle. Il luy ſera donne de faire la guerre contre les Saints, et de les veincre. Il luy ſera donne puiſſance ſur toute Lignee, ſur toute Langue, et ſur toute Nation.

Mais affin que les Ambitieux, qui renoncent bien aux eſperances du Paradis pour de moindres intereſts, et vendent leur ame à beaucoup meilleur marche, ne tirent point auantage de cette compariſon, qui flattera peut-eſtre leur vanite, et ne ſe glorifient pas des miſeres et des calamitez, dont ils peuuent eſtre cauſe ; Ils doiuent ſcauoir que les plus ſales et les plus imparfais des animaux ont chaſſe autrefois des Peuples hors de leur pays ; ont rendu deſertes des Iſles extremement fertiles, et que les grenouilles, les rats, et les hannetons ont

220

eſte

eſté employez, auſſi bien qu'eux, à deſoler les Empires, et à perſecuter tantoſt les coupables, et tantoſt les innocens.

Les choſes mortes meſmes et inanimées ne manquent point de force, quand il n'eſt queſtion que de deſtruire, et de ruïner. Les vents, les pluyes, les ſechereſſes ſont bien plus redoutables que les Eſpagnols. Il ne faut que huit jours de maladie, pour faire d'vn grand Royaume vne grand ſolitude. Vne mauuaiſe exhalaiſon, qui s'eſpendra d'Orient en Occident, eſt capable d'affamer le monde par vne generale ſterilité; Et Spinola auec toute ſa Science, et toutes les forces de ſon Maiſtre aura bien de la peine à mettre la cherte dans vne place aſſiegee.

221 L'an de Grace 170. quelqu'vn ayant ouuert pas meſgarde vne caſſette

caſſette d'or qui eſtoit au temple d'Appollon en Babylone, il en ſortit vne haleine peſtilente, qui le ſuffoqua à l'heure meſme, infecta la Ville et la Prouince, et courût en ſuite vne ſi longue eſtenduë de pays, que pres de la moitie du genre humain en mouruſt, & la plus belle portion de l'Vniuers en fût dépeuplée. De telle ſorte que la guerre des Marcomans ſuruenant en ce temps-là, tout l'Empire Romain ne pût fournir aſſez de gens pour faire le corps d'vne iuſte armée, & il falluſt enroller les Eſclaues, les Gladiateurs, & les autres criminels, à faute de legitimes ſoldats. Sous le regne de l'Empereur Tybere vn tremblement de Terre engloutiſt dixſept villes d'Aſie en moins de vint-quatre heures, & d'autres accidens ont emporté d'autres fameuſes Citez, qui ne ſe

Capitolin. de Marco & in Luc: Ver.

Corn. Tacit. 1 Ann.

ſe trouuent plus que dans l'ancienne Geographie.

222 Vn iour que ie m'arreſtois à conſiderer le Vatican, & principalement cette admirable ſtructure, dediée au Prince des Apoſtres, qui n'eſt pas encore acheuée, apres auoir acheué tant de Papes, feu M. le Cardinal Bellarmin, en la compagnie duquel j'auois l'honeur d'eſtre, s'apperceuant que j'eſtois eſtonné d'vn ſi prodigieux Edifice, & que ie regardois auec de grands yeux ces Montagnes entieres, miſes en œuure, Mon fils, me dit-il, en ſouſriant, ſans que l'Infidele conſpire auec l'Heretique, & que les Ennemis de Ieſus Chriſt viennent mettre le feu à ſa maiſon, en tout ce que vous admirez là il n'y en a que pour vn coup de tonnerre.

Torquato Taſſo auoit couſtume de dire cela de l'Egliſe S. Pierre de Rome.

223 I'auois veu auparauant des pointes

pointes de clochers au fond des eaux ; I'auois veu flotter des nauires ſur des villes de Zelande ; I'auois eu pitié de la grandeur des choſes humaines à l'aſpect de ce triſte & miſerable ſpectacle. Et en effet, qui eſt l'homme ſi enchante de la Cour, & ſi esbahi du bruit & du tumulte que fait la Fortune des Roys, qui ne meſpriſe la foibleſſe des plus puiſſans, & ne ſe mocque des trois ans & demy, qui furent employez à conquerir vn morceau de ſable, & à prendre lieu où auoit eſté Oſtende, s'il ſe donne le loiſir de conſiderer qu'vn trou mal bouche de la leuee peut noyer en vne nuit les Pays-bas.

Il eſt ſans mentir bien plus difficile de profiter que de nuire ; de ſauuer les hommes que de les perdre ; d'entretenir la durée des corps periſſables, et qui peuuent finir 224

finir à tous les momens, que d'auancer de quelques heures leur deſtruction. Et s'il eſt certain, comme la Theologie nous l'enſeigne, que la Sageſſe eternelle en cõſeruant le monde con-continuë en quelque ſorte de le creer ; par vne ſemblable raiſon le Roy qui a reſolu d'appuyer les Eſtat esbranlez ; d'y remettre les Seigneurs legitimes, & d'en maintenir les anciennes Loix, ne fera pas moins qu'ont fait les Legislateurs, qui ont aſſemblée premierement les hommes errans ; qui ont trace le plan des Communautez, & jetté les fondemens de la Palice.

226 S'il ne voyoit rien au delà de cette vie, & s'il n'y auoit point de Iuge la haut, deuant lequel il deuſt vn jour comparoiſtre, il pourroit auſſi bien que les autres s'aggrandir des miſeres de la Chreſtienté,

&

& auec le temps il ne luy ſeroit pas impoſſible de paruenir à la Monarchie. Il pourroit ſe preualair des occaſions qui luy rient, de quelque coſté qu'il ſe tourne ; cultiuer les ſemences de diuiſion, qui ſont nées chez nos voyſins ; eſcouter les Peuples qui le ſollicitent, & receuoir ceux qui ſe voudroient donner. Les qualitez neceſſaires pour conquerir, & pour aſſeurer ſes conqueſtes, ne luy manquent point. Il eſt dans la force d'vne belle & fleuriſſante jeuneſſe : Il s'eſt acquis vne reputation incroyable : Il a vne hardieſſe, qui ne s'eſtonne de rien ; vne patience, qui acheue tout ; vn Royaume, qui ne peut s'appauurir, ni ſe deſpleupler.

Ie n'ay point icy reſolu de 227
loüer la France, cette riche & agreable partie de la Terre, que le

le Ciel fauoriſe de ſes plus doux & plus amoureux regards, et ſur laquelle il eſpand les meilleures influences de ſes Aſtres. Ie ne veux rien dire de particulier de la reputation du Roy. On ſcait aſſez que par elle ſon Royaume n'a point de frontiere ; que par elle il regne dans l'eſprit des Sujets des autres, et que l'eſtime que les Eſtrangers font de luy, eſt cauſe qu'ils meſpriſent leurs Princes. Ie ne parleray point non plus de ſa hardieſſe, qui l'a ſouuent obligé d'attaquer les Ennemis, quoy qu'ils fuſſent les plus forts en nombre, et qu'ils euſſent l'auantage du lieu pour combatre ; qui l'a porte à commencer de groſſes guerres auec ſon ſimple Regiment des Gardes ; qui luy a fait entreprendre vne affaire que le Roy ſon Pere auoit apprehendee, & où ſes Predeceſ-

ſeurs

ſeurs ayant employé tous leurs efforts, n'auoient monſtré que leur impuiſſance.

Que ſi en la vie de Saint Epiphane, Eueſque de Pauie, eſcrite par ſon Succeſſeur en la meſme dignité, il eſt fait mention comme d'vn demy-miracle, de ce qu'il oſa paſſer les Alpes au mois de Mars, pour aller trouuer à Lyon le Roy des Bourguignons, de la part du Roy des Gots; & ſi l'Autheur appelle cela meſpriſer la mort, combatre la violence du temps, & ne point craindre les iniures du Ciel irrité: Qu'eſt-ce que le Roy vient preſentement de faire auec vne armée? N'a-t'il pas veincu au mois de Feurier, dans des precipices, & ſur de la glace? N'a-t'il pas pris vne Ville, que l'hyuer, les montagnes, & les hommes deffendoient? 227

Ennod. Ticin. in vita beati Epiphan.

Pour le trauail qu'il a baſti 228

dans la Mer, & au milieu des vagues eſmeues, je n'ay garde d'y toucher. La modeſtie du ſtile oratoire ne conuient pas à vne action ſi eſtrange, ſi inoüye, & ſi peu croyable. Les ſeuls Poetes ont droit ſur cette matiere : Elle appartient à leur langage artificiel, & comme ils le nomment, Heroïque ; elle eſt digne de leur entouſiaſme, & de leurs deſcriptions pompeuſes & figurees. Ce ſeroit entrer dans leur profeſſion, & paſſer les barrieres qui nous ſeparent, que de vouloir reciter la captiuite de l'Ocean, la puiſſance des flots retenue, la place des Elemens remuee, l'Empire des Vents & de la Fortune qui a change de Maiſtre, et ne reconnoiſt plus que Louys le Iuſte. Iamais verite ne reſſembla mieux au menſonge que celle-cy: & nous doutons encore ſi c'a eſte

eſté ou vn ſonge, ou vn enchantement, ou vne hiſtoire.

Tant y a que nous deuons auoüer que le Roy eſt hardy, iuſqu'à entreprendre des choſes qui ſont ſans exemple; qui rauiſſent en admiration ceux qui les ont veues, & paroiſſent aux autres de ſi dure & de ſi difficile creance, qu'ils ont bien de la peine à ne les eſtimer pas fabuleuſes. Mais nous deuons auoüer par meſme moyen que ſa hardieſſe n'euſt rien fait ſans ſa patience, & que celle-cy, qui n'eſt point contraire à la promptitude, de laquelle nous parlions tantoſt, a recompenſé ſes peines, & couronné ſon ouurage; a mis les affaires en leur derniere perfection; a fonde vne eternelle paix ſur vne entiere victoire. 229

On euſt peu voir autrement de grands commencemens, des pre- 230

paratifs formidables, force guerres declarées, quantité d'Edits de feu & de ſang. Mais ces commencemens n'euſſent eſté que des deſpences perduës; Ces preparatifs n'euſſent pas fait plus de mal que des machines de Theatre, que des Dragons, & des Cerberes de toile peinte; Ces Edits euſſent eſté reuoquez par d'autres Edits contraires; Ces guerres euſſent fini par vn accommodement honteux. Le premier ſuccés qui ne fuſt pas arriué à noſtre ſouhait, nous euſt fait maudire toute la beſongne. A la moindre difficulté qui ſe fuſt preſentée contre noſtre attente, nous euſſions tourné la teſte du coſté de Paris, & regretté le Cours, & les Tuilleries. Vn bon Conſeil euſt eſté blaſmé, non pour eſtre ſuiui d'vn mauuais éuenement, mais pour ne produire

duire pas vn effet aſſez ſoudain; & ſi la Victoire ne fuſt venuë iuſtement au point que nous la voulions, nous euſſions laiſſé là les affaires auancées, & deſeſpere d'vne choſe demy-faite.

La patience eſt donc abſolument neceſſaire, pour executer les hautes & importantes entrepriſes; pour s'auancer tout droit vers le but, ſans s'arreſter de coſté ny d'autre par les chemins; pour faire ce qui a eſté reſolu, & ſe mocquer des bruis que l'on fait courir; pour preferer la gloire durable, et la ſolidite des effets à vne courte reputation, et à la vanite de l'apparence; pour ne s'eſmouuoir ny des murmures des ſiens, ny des brauades de l'Ennemy; pour venir à bout de ſon opiniaſtrete, apres auoir conſume ſa force; pour veincre finalement ce qui ſe veut et ſe ſcait deffendre. 231

232 Mais que ſert-il de le diſſimuler. Cette vertu, que le Roy met aujourd'huy en vſage, nous eſt auſſi nouuelle, qu'elle eſtoit inconnue à nos Peres: La Voix publique nous reproche le vice contraire, & toute l'Antiquité les en a blaſmez. Car bien que tantoſt ils juraſſent ſolennellement de ne deſceindre iamais leurs baudriers, qu'ils n'euſſent monté au Capitole, & que tantoſt ils promiſſent à leur Dieu, de luy conſacrer les armes des Romains, & de luy preſenter vn Carcan fait de leur butin. Bien qu'encore depuis viuans ſous les loix Chreſtiennes, ils s'obligeaſſent par ſerment de prendre des Villes, & qu'ils fiſſent vœu de ne ſe deshabiller point, & de ne boire ny de ne manger, qu'elles ne fûſſent à eux; ce qu'ils appelloient, IVRER ET VOVER VN SIEGE:

L. Flor. biſt. li. 2 c. 10.

Dans la vie de Bertrand

SIEGE : Neanmoins le plus ſouuent ils rompoient leur vœu, & violoient leur ſerment; Et ſi quelquefois ils ont emporte les places qu'ils aſſiegeoient, c'a pluſtoſt eſte par impetuoſite que par raiſon; plutoſt en perdant des hommes qu'en meſnageant le temps, et à cauſe que la ſcience de les fortifier eſtoit ignoree, que pource qu'ils les ſceuſſent bien attaquer.

du Gueſclin il eſt ſouuent fait mention de ce vœux.

Quant à moy, ie ne ſcaurois louer cette valeur fortuite, & deſordonnee. Il n'eſt pas difficile d'eſtre courageux pour vn temps, mais il eſt difficile de l'eſtre touſiours, et l'egalite a eſte eſtimee à tel point par certains Sages, qu'ils ont crû meſmes que c'eſtoit quelque choſe de plus excellent de perſeuerer dans le mal, que de n'eſtre pas aſſeure en la vertu. Il y a vne infinite de gens 233

qui feroient de bonnes actions pourueu qu'elles ne duraſſent qu'vn iour; mais il n'y en a gueres qui ſoient capables de conduire vn long deſſein; Il n'y en a gueres de ſi ardans dont l'eſmotion ne paſſe, et qui ayent des fougues continuës: Il n'y en a quaſi point qui n'ayment mieux entreprendre pluſieurs affaires, & changer ſouuent d'occupation, que de s'attacher à vn objet, & de continuer le meſme trauail.

234 La pluſpart des Septentrionaux agiſſent ainſi, & n'ont que des tranſports, & des mouuemens ſoudains. Ils n'vſent point de leur deſcours, ny ne ſe ſeruent de leur raiſon à la guerre, mais recueillant toute leur vigueur enſemble, et jettant dehors toute leur bile, ils font d'abord vn extreme effort, apres lequel trouuant

uant plus de reſiſtence qu'ils n'en attendoient, et le propre de la violence eſtant de durer fort peu, ſi la raiſon et le diſcours n'y ſont pour la maintenir, comme ils ont eſte plus qu'hommes au commencement, ils deuiennent moins que femmes dans la ſuite de leur action, et comme s'ils ſortient d'vn accés de fiéure, ils languiſſent apres auoir eſté agitez. Ils fuyent d'ordinaire s'ils ne font fuyr, et ſe rendent s'ils ne prenent. Au moins veulent ils hazarder leur fortune, et leurs eſperances tout à la fois, et demandent vn aſſaut general, ou vne bataille, pour n'auoir rien à faire le lendemain. Ils ne ſongent point à vaincre: Ils ne ſongent qu'à finir la guerre, et à ſortir des incommoditez preſentes, voire par leur desfaite, voire par leur mort.

Ce

235 Ce braue Gaulois le reconnoiſt bien dans les Commentaires de ſon Ennemy, où reſpondant aux objections de de ſes acſateurs, il auoüe qu'il na voulu laiſſer la charge de l'armee à perſonne, de peur que celuy à qui il l'euſt laiſſee, preſſé de l'importunité de la multitude, n'euſt eſte contraint de combattre ; à quoy il voyoit que tous enclinoient, pour n'auoir pas aſſez de courage, & pour ne pouuoir endurer les fatigues de la guerre. Et en vn autre endroit des meſmes Eſcris, on peut voir que c'eſt ſouuent laſcheté, & non hardieſſe, de vouloir tout remettre à la deciſion d'vne bataille, et qu'il ſe trouue beaucoup plus de gens qui ſe preſentent de leur bon gré à la mort, que de ceux qui ſouffrent virilement la douleur.

Vercingent. apud Cæſ. l. 7. de bello Gall.

Critognac. apud eund. l. eod.

236 L'Empereur Othon fût vaincu parce

parce qu'il n'eut pas la patience de vaincre. Il ſe tua par delicateſſe, & ayma mieux promptement perir que de ſe donner de la peine quelque temps. Sans monſtrer de peur, ny ſe mettre en fuite, il ne laiſſa pas d'eſtre deſerteur de ſon party, & fugitif de ſon armée. Il ne manquoit ny de conſeil, ny de forces : Il auoit les plus belles troupes, & les plus deſireuſes de bien faire qu'on euſt iamais veuës ; Et neanmoins pour vne journee qui ne leur fuſt pas heureuſe, il abandonna la victoire à vn Ennemy, qui en toutes choſes luy eſtoit inferieur, & quitta la partie à cauſe qu'il ne gaigna pas du premier coup. Il renonca à l'Empire, à l'honeur, & à la vie, pour ne pouuoir plus ſupporter la doute & l'incertitude de l'auenir, & le ſoin de penſer tous les jours à ſes affaires

faires luy ſembla ſi faſcheux, que pour eſtre de loyſir en quelque facon, il ſe reſolû de s'oſter du monde.

237 Nous voions par là que la molleſſe, auſſi-bien que la neceſſité, porte les hommes à deſirer les choſes extremes, & que non ſeulement les vaillans & les deſeſperez meſpriſent la mort, mais auſſi les deſgouſtez & ceux qui s'ennuyent. Le ſoupcon du mal touche les eſpris infirmes plus violemment que le mal meſme : Ils croyent faire beaucoup de ſe guarantir de l'agitation par la cheute, & preferent vne condition mauuaiſe à vne condition incertaine. Il leur eſt impoſſible de laiſſer arriuer les éuenemens, & d'attendre la maturité des choſes: Ils voudroient haſter le cours de la Prouidence, & auancer ſes effets ; Ils voudroient conduire à leur

leur plaiſir ſes mouuemens & ſes periodes ; Ils voudroient la mener, & non pas la ſuiure, & que ce fuſt leur Prouidence, & non pas celle de Dieu.

Les Sages ſont autrement, & 238
Dauid ſe rend ce teſmoignage à *Pſal. 40.*
ſoy meſme, Qu'il a patiemment "
attendu l'Eternel, lequel ne l'a "
point trompé. Et neanmoins cet- "
te impatience eſt ſi naturelle à l'homme, & ſi malaiſée à ſurmonter, qu'il confeſſe que les ſuccés qu'on luy auoit fait eſperer, ont laſſé pluſieurs fois ſes eſperances ; que ſon eſprit s'eſt eſgaré dans la conſideration de l'aduenir, & ſa foy affoiblie par la longuer d'vn temps qui ne venoit point ; que ſouuent il luy eſt eſchappé des murmures, iuſques à douter de la verité de ſon Onction, & de la parolle de Samuël, en diſant, Tout homme eſt menteur

„ teur ; Iuſques à dire à Dieu meſ-
„ me, Dors-tu Seigneur ? As-tu ou-
„ blié ta promeſſe ; Vieux-tu fauſſer
„ ton Serment ?

239 Or puis qu'vn Prince, qui eſtoit aſſeuré du deſſein du Dieu par des reuelations expreſſes, & par vne connoiſſance infaillible, voyant que les effets des choſes promiſes alloient vn peu plus lentement qu'il n'euſt deſiré, s'eſt enuyé d'eſperer, & a eu des doutes, & vn commencement d'impatience ; Quelles loüanges donnerons-nous au Roy, qui ne ſcachant point ſi les actions qu'il entreprend doiuent eſtre heureuſes, mais ſcachant ſeulement qu'elles ſont juſtes ; ne ſcachant point ſi Dieu les recompenſera en ce monde, mais ſcachant ſeulement qu'il les approuue, y apporte vne fermeté & vne perſeuerance inuincible ; n'en peut

eſtre

eſtre deſtourné ny par la longueur du temps, ny par la grandeur de la deſpenſe, ny par le nombre des aduerſaires qui croiſſent, ny par le deffaut des amis qui manquent, ny par la dureté de la matiere qu'il rencontre, ny par la repugnance des Ouuriers qu'il met en beſongne.

Rien n'eſt impoſſible à vn Prince qui ſcait attendre & perſeuerer de cette ſacon : Mais particulierement quand il eſt jeune, & que non ſeulement il a deuant luy vn grand temps à employer mais qu'auſſi il peut changer de vertu, ſelon la diuerſite des occaſions, & ſeruir de la promptitude où la patience ne ſeroit pas bonne. L'âge où eſt aujourd'huy le Roy, eſt l'âge de bien entreprendre, & de bien faire, eſt la plenitude & la perfection 240

de

de l'homme, la vigueur & la ſolidité de la vie. Les enfans ne ſont pas encore venus, & les vieillards ſont paſſez ; Les vns ſont des fleurs, & les autres des eſcorces ; Ceux-là ne ſcauent pas les choſes du monde, ceux-cy les ont oubliées. On ne vieillit point impunement, et ſans vn notable diminution de ſoy meſme : Il en couſte d'ordinaire toute la force, et vn partie de la raiſon. Vn homme ne peut pas eſtre deux fois, et nous auons tort de nommer meur ce qui eſt pourri, et de croire que les bons conſeils ne puiſſent venir que du deffaut de la chaleur naturelle. Ce ſeroit donner à la Prudence vne origine bien honteuſe, que de la faire naiſtre de l'infirmité : Ce ſeroit eſtre nigrat enuers Dieu, de rapporter au temps, et aux autres cauſes inferieures la grace

ce que nous ne tenons que de luy.

Auſſi le plus ancien & le mieux inſtruit des Philoſophes, ayant propoſée comme vne creance generale, Que le bon ſens eſt la poſſeſſion des Anciens, & que la multitude des années enſeigne la Sageſſe, Il conclud qu'il a eſté autrefois de cette opinion, mais qué depuis il a reconnu, Que les Anciens n'entendent pas touſjours le jugement, & que les vieillards ne ſont pas touſiours les Sages. Que c'eſt l'inſpiration du Tout-puiſſant, qui donne l'intelligence, & que l'Eſprit eſt de l'homme, & non pas de l'âge. Et vn Rabin, qui n'eſt pas de petite autorité parmy les Iuifs, expliquant ce texte de l'Eſcriture Sainte, Vos jeunes gens auront des viſions, & vos Vieillards ſeront des Songes, Infere de ces

241

« Job 12. « 25. 22. 23

« « « «

Parolles, que les Ieunes ſont admis plus pres de Dieu que les Vieux, & qu'ils ont vne plus particuliere communication de ſes ſecrets, d'autant que la connoiſſance qui ſe tire de la viſion eſt plus nette & plus diſtincte, que n'eſt celle qui procede du ſonge.

242 S'il en faut croire ceux qui ont l'honeur d'approcher du Roy, & de conſiderer l'interieur de ſa vie, & la ſource de ſes actions, il eſt ſi heureux en ce qu'il conçoit, & iuge ſi certainement des choſes les moins certaines, qu'il paroiſt bien quil ne les void pas à noſtre mode, & qu'il eſt guide par vne plus pure lumiere, que celle de la raiſon ordinaire. La pluſpart des grandes reſolutions qu'il a priſes, luy ont eſte enuoyees du Ciel. La pluſpart de ſes conſeils partent d'vne prudence

dence ſuperieure', & ſont plutoſt des inſpirations venuës immediatement de Dieu, que des propoſitions faites par des hommes. Il trouue ſouuent la verité ſans prendre la peine de la chercher, & le plus ſubit mouuement de ſa penſée eſt d'ordinaire ſi raiſonnable & ſi concluant, que le diſcours qui vient apres ne fait qu'approuuer ce premier acte, ſans y rien adjouſter de nouueau.

Ie ſcay bien qu'il y a vne miſe- 243
rable Science, que les hommes apprenent par leurs fautes, & par leurs malheurs, & qu'on peut deuenir Medecin à force d'eſtre malade. Mais encore cet auantage du long âge, qui ne ſe gaigne que par la perte de la plus chere & de la plus precieuſe partie de la vie, ne manque point à la jeuneſſe du Roy, & la Fortu-

ne luy a assemblé tant d'euenemens diuers, & luy a fait voir en foule vn si grand nombre d'affaires, que vous diriez qu'elle a eu dessein de luy donner vne experience racourcie, & de l'enseigner par abbregé. Iamais elle ne fût plus empressée, ny ne remua dauantage que sous son regne. Elle ne luy a rien caché de tout ce qu'elle peut produire d'estrange; Elle a mis au jour jusqu'à la derniere de ses malices: Elle ne s'est pas reseruée vn seul coup, qu'elle n'ait frappé: Elle luy a monstré en moins de dix-neuf ans l'Image de plusieurs Siecles.

244 Il s'est passé autrefois des saisons entieres, où il semble que le monde n'ait fait que dormir, et qu'il y ait eu comme vne suspension generale de toutes les fonctions de la vie actiue. C'est vn

espace

eſpace vuide dans la memoire des choſes : La Renommée n'en rend qu'vn fort foible temoignage ; les Liures ne nous en apprenent point de nouuelles : Il n'y a point d'Hiſtoire de ce temps là ; où pour le plus elle n'eſt occupée qu'à deſcrire les feſtins et les danſes du Carnaual ; qu'à repreſenter l'ordre d'vne Ceremonie, ou la magnificence d'vn Tournois ; qu'à reciter l'entrée de quelque Roy en ſa ville Capitale, ou les ſolemnitez de ſon mariage.

Nous ne ſommes pas nais en ces ſaiſons molles & oyſiues : Le Regne du Roy n'eſt pas de ceux-là. Il eſt remarquable tant par ſes propres orages, que par les cha gemens & les reuolutions, qui ſont arriuées en toute l'Europe. Ce n'a eſte que brouïllerie, et que tumulte ; que diuiſions ciuiles et domeſtiques ; que reuol- 245

te, ou que meditation de reuolte. On n'a iamais deſarmé tout de bon, ny fait d'accord qui n'ait eſté rompu dés le lendemain. Le Bien public & la reformation de l'Eſtat, ont penſé ruïner le public & l'Eſtat trois ou quatre fois. La Royauté a eſté attaquée de tous les coſtez, & par toutes ſortes de machines : Il a fallu la vanger des outrages de ceux qui la meſpriſoient, & la tirer d'entre les mains de ceux qui abuſoient d'elle : Il a fallu punir ſes Amans, & ſes Ennemis ; ſe deffendre au dedans contre les mauuais Conſeillers, & au dehors contre les Rebelles ; acheter les auares, honorer les ambitieux, & vaincre enfin les vns & les autres.

246 Le Roy a eſté nourri dans ce beau calme : Il a crû parmy ces reſiſtances, & ces contradictions. Ce ſont les esbats de ſon enfance,

enfance, & les diuertiſſemens qu'on luy a donnez depuis la mort du feu Roy ſon Pere. Ce ſont les fleurs qu'il a trouuees dans le chemin qu'il a fait ; les ombrages & les repoſoirs qui luy ont eſte dreſſez ſur le paſſage. Toutesfois auouons la verite, vn ſi rude & ſi faſcheux exercice ne luy a point eſte inutile. La Tempeſte luy a enſeigne l'Art de nauiguer: L'aduerſite luy a fait des lecons, qui luy ſeruiront toute ſa vie : Il n'a point perdu ſon temps dans vne ſi triſte eſchole. Les peines ſont bien plus inſtructiues que les plaiſirs : Il vaut bien mieux que des Aduerſaires ayent exerce ſa vertu, que ſi des Flateurs lauoient corrompuë. Il a bien tire plus de profit de cette grande variete de malheurs, qu'il n'euſt eu de contentement en vne longue paix, dont les iours ſont tous ſemblables.

247 Au moins en a t'il appris de meilleure heure à eſtre ſecret, ayant eu d'abord à combattre contre vne infinité de traiſtres, & d'eſpions, & à ſe guarantir de tous les artifices d'vn mauuais temps. Il a acquis en perfection cette qualité, qui fait que l'homme eſt le vray poſſeſſeur de ſoy-meſme; qu'il ne ſe met point en la puiſſance d'autruy par vne liberté inconſiderée; qu'il tient ſon eſprit fermé aux embuſches, & aux entrepriſes des meſchans; qu'il ne le diſpenſe que par meſure, & diſcretement, & ne laiſſe voir aucune marque exterieure de ſes intentions à ceux qui les doiuent ignorer. Il a pratiqué encore auant la ſaiſon, & dans l'innocence de ſes premieres années, les autres vertus de la vieilleſſe, & en vn âge où l'on ne commence que de remarquer

quer les bonnes inclinations, nous auons admire de parfaites habitudes.

Nous auons veu en Enfant ſa- 248
ge, vn Enfant judicieux, vn Enfant egalement bien inſtruit des affaires de la paix & de la guerre. Nous auons veu vn Enfant ialoux de ſon autorite, vn Enfant riual & emulateur de la gloire d'vn grand Roy ſon Pere, vn Enfant Pere luy-meſme de la Patrie. Nous auons veu des coniurations eſteintes, des Tyrans exterminez, des Villes forcees, des Armees rompuës par vn Enfant. Que diray-ie dauantage? Il a fait de fort bonne heure tout ce qu'il faut faire pour conquerir, & ſi on changeoit de theatre à ſes actions, il auroit conquis les Prouinces qu'il a conſeruees. Il a eſte victorieux en ce Royaume, et le ſera ailleurs quand il luy plaira.

Il

Il ne peut rien trouuer difficile, ayant mis les Francois à la raiſon.

249 Et certes quand ce ne ſeroit qu'on le void à la teſte de ſes armeés ; qu'il range luy-meſme ſes Soldats en bataille ; qu'il ordonne des logemens ; qu'il ſe fait apporter les Cartes, pour voir les lieux qu'il eſt expedient de prendre ou d'abandonner : Quand ce ne ſeroit que c'eſt luy qui baille quaſi tous les ordres ; qui fait les principaux commandemens ; qui prend connoiſſance des moindres fonctions de chaſque charge : il foudroit que les choſes ſe deſtournaſſent du cours ordinaire, & n'allaſſent pas par où elles doiuent aller, s'il ne reüſſiſſoit mieux que les Princes qui regnent à leur ayſe entre les bras d'vne Femme, ou d'vne Maiſtreſſe, & qui ne voyant leurs affaires

que

que dans les depeſches de leurs Lieutenans, attendant ordinairement les ſuccés à trois cens lieuës de la guerre.

Tout cela neanmoins ne doit faire peur à qui que ce ſoit. Toute cette foule de vertus ne veut opprimer perſonne. Il a la conſcience ſi delicate, qu'elle ne peut rien ſouffrir qui luy peze, & qui s'eſloigne tant ſoit peu de la parfaite equité : Il faut qu'elle ſoit premierement ſatisfaite, auant qu'il contente ſon courage, & qu'elle approuue de deſſein qu'il a, auant qu'il forme de reſolution. Il ne dit point aux Caſuiſtes, trouuez-moy des raiſons pour failler, & perſuadez-moy que ie ſuis innocent, quoy que ie me ſente coupable. Le repos de ſon ame ne s'eſtablit pas par de ſi faciles moyens, ny ne deſpend de la ſubtilité d'vn Docteur:

Il

Il eſt iuge des œuures d'autruy, mais Il eſt Tyran, pour le dire ainſi, des ſienes propres, et ne ſe fait iamais la grace, qu'on peut quelquefois receuoir de luy. En l'affaire la plus auantageuſe qui luy ſcauroit eſtre propoſée, s'il eſtoit aſſeuré du bonheur de l'éuenement, & qu'il ne fuſt pas certain de la bonté de la chauſe, il s'arreſteroit tout court ſur cette difficulté, & refuſeroit courageuſement les Sceptres & les Couronnes, ſi on les luy preſentoit, ie ne dis pas auec vn peché mortel, qu'il fuſt obligé de commettre, mais auec vne action douteuſe, & qui euſt beſoin d'explication, qu'il luy falluſt entreprendre.

251 Il ne craint point les oppoſitions des Princes, les Ligues des Republiques, les forces de pluſieurs Royaumes, aſſemblées contre

tre la iuſtice de ſes Armes. Il ne craint point les iniures des ſaiſons, les difficultez des lieux, & vne infinité de differens dangers, qui menacent ſa perſonne à la guerre : Mais veritablement il craint Dieu, & quand il y auroit autant de Mondes en effet, que quelques Philoſophes en ont baſti en leur fantaſie, pour les auoir tout, il ne voudroit pas l'auoir offenſé vne ſeule fois.

Cette crainte ne tient rien de 252
la laſcheté, & de la molleſſe : Elle peut tomber dans l'eſprit d'vn homme parfaitement courageux ; Elle n'eſt point contraire à la vraye vaillance. Ce n'eſt point foibleſſe de cœur, c'eſt force d'entendement ; Ce n'ſt point vne paſſion, c'eſt vne vertu, de laquelle les Peres ont parlé, lors qu'ils ont dit, qu'en l'ame du Chreſtien la crainte doit eſtre la

Cypr. Ep. ad Donat.

gardienne

gardienne de l'innocence, & l'Apoſtre deuant eux, quand il a exhorté les Philippiens, à s'employer à leur ſalut auec crainte & tremblement. De cette crainte ont eſté ſaiſis les Saints Patriarches, ces hommes hardis & magnanimes ; ces hommes qui luttoient auecques les Anges ; qui ſcauoient qu'ils deuoient eſtre les Anceſtres du Sauueur du monde ; qui eſtoient les amis, les hoſtes, & les familiers de Dieu. Et neanmoins la priuauté qu'ils auoient auecques luy, ne leur oſtoit pas la peur, & cet eſtroit commerce ne les empeſchoit pas de redouter ſa Souueraine Iuſtice.

Phil.2.

253 I'ay ſouuent admiré dans les Liures de Moyſe ces eſtranges facons de parler, Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſac, & la frayeur de Iacob. Et, Iacob jura par la

Ge.31.53

[frayeur

frayeur d'Iſac ſon Pere, c'eſt à dire, par le Dieu de ſon Pere. Le lieu meſmes, où Dieu s'apparuſt à l'vn d'eux, a le nom d'Eſpouuantable, Pour vray, l'Eternel eſt en ce lieu : Il eut crainte, & s'eſcria, Ce lieu eſt Eſpouuantable. Ailleurs, Celuy qui eſt terrible, qui oſte le cœur aux Princes, & qui eſt eſpouuantable aux Roys de la Terre, c'eſt Dieu en vn mot. Et S. Paul dit de Moyſe, Qu'il fut eſpouuanté, & qu'il trembla, tant eſtoit terrible ce qui luy apparoiſſoit. Tellement qu'il eſt parlé de peur preſque par tout où il eſt parle de Diuinité : Et ces admirables perſonnages, qui ſe preſentoient auec vne mine aſſeurée à la fureur des Peuples eſmeus ; qui brauoient l'orgueil des Roys, & meſpriſoient la puiſſance des Demons, apprehendoient ſi fort de deſplaire

Pſal. 75.

Paul. epiſt. ad Hebr.

à

à Dieu, que Dieu eſt ſimplement nommé leur Frayeur.

254 Le Roy eſt donc timide de cette ſorte: Il a la crainte des Sages & des Courageux: Il tremble en la preſence du Seigneur. Ses Maximes n'offenſent iamais les deuoirs de la Charité: Sa prudence Politique n'eſt point contraire à la ſimplicité des Chreſtiens: Il à mis la probité dans de Throſne; & ſe reſſouuenant qu'il eſt compagnon de ſes Subiets au ſeruice d'vn plus grand Maiſtre, & que le ſoin de ſon ſalut eſt la plus importante de ſes affaires, il void bien que de droit le Seruiteur le plus obligé doit eſtre le plus fidele, & que ce luy ſeroit vn miſerable auantage de pouuoir pecher Souuerainement; de n'obeyr ny aux loix, ny à la raiſon, pour faire paroiſtre ſon independance; de remplir de ſes conque-

ſtes

ſtes les Annales, et les Hiſtoires, et d'eſtre effacez du Liure de Vie.

Ie ne puis cacher en ce lieu ma 255
iuſte douleur. Il eſt bien faſcheux de crier ſans ceſſe contre le Temps et contre les mœurs; de rencontrer touſiours en ſon chemin le vice ennemy de la vertu que l'on cherche, et de ne pouuoir louer le Roy qu'en blaſmant les autres hommes. Il m'eſt inſupportable de voir que cette probite que j'eſtime tant, n'a iamais eſte aſſez eſtimee, et que l'iniuſtice hardie, ou ingenieuſe, a touſiours eu de l'approbation et des Partiſans. La Republique du monde la moins corrompue autoriſoit le mal, pourueu qu'il ſe fiſt auec vn peu de ſubtilite. En Lacedemone on ne puniſſoit pas ceux qui deſroboient, mais ceux qui ne ſcauoient pas

bien desrober, & c'estoit pour auoir esté paresseux qu'ils estoient condamnez, & non pas pour auoir esté iniustes. Il me souuient d'auoir veu en quelque lieu cette plaisante definition de l'Ambassadeur, L'Ambassadeur est vn „ homme graue, enuoyé au loin, „ affin de mentir pour la Republique. On tient communément que d'vn mauuais sujet il se peut faire vn bon Prince: Et Ciceron s'est offensé comme d'vne injure, qui blessoit sa reputation & son honeur, de ce que Brutus l'auoit appellé homme de bien. Il en fait ses plaintes à Atticus leur commun amy, par vne lettre qu'il luy escrit: Il desmoigne qu'il ne peut digerer la dureté de cette parolle; Et à son aduis, si Catilina l'eust voulu loüer, il ne l'eust pas loüé plus maigrement.

Quid inimicus dixerit inimicus?

256 Pour cette fois il ne sera permis

mis de blaſmer vne perſonne, que d'ailleurs ie reſpecte infiniment, & qui me ſeroit ſacrée & inuiolable en toute autre occaſion que celle-cy. Il n'y a point de louange que ie priſe tant que celle que Ciceron meſpriſe ſi fort, et j'eſtime les Bons beaucoup plus que les Sages, ny que les Vaillans. Sans la bonté ceux-là ſont des Serpens, et ceux-cy des Loups: La Sageſſe n'eſt qu'vn venin ſubtil, et vne corruption penetrante: La Vaillance n'eſt qu'vne faim enragée, et vne alteration du ſang humain. Les Sages, s'ils ſont ſujets, trahiſſent le Prince, et vendent l'Eſtat; Les Vaillans entreprenent ſur ſa perſonne, et ſe mettent en ſa place; Les vns le tiennent en perpetuel ſoupçon, et les autres en perpetuelle crainte. S'ils ſont Princes, il n'y a iamais de ſeureté en leur Cour, ny de

paix en leur Royaume. Ils inquietent leurs voiſins, & trauaillent encore plus leurs Sujets. La guerre ne finit, ny par les Traitez, ny par la victoire. Ils ne tienent leur parolle que iuſqu'à la premiere occaſion de la violer, & ne ſe repoſent que par la ſeule impuiſſance de ce mouuoir. Enfin ces rares qualitez que le monde admire, reſſemblent à ces belles lumieres, qui brillent en l'air & qui ſont la peſte ſur la Terre.

256 Ce ſont des vertus mauuaiſes, & pernicieuſes à la Republique, ou pluſtoſt ce ne ſont point des vertus : Et ſans doute il faut s'arreſter à cet Oracle d'infaillible verité, Que la Sageſſe n'entre point dans vne ame malicieuſe. Et bien qu'il ſoit dit ailleurs, Que les Fils de ce Siecle ſont plus ſages que les Fils de la Lumiere, Et qu'on liſe dans l'Euan-

Sap. 1. 4.

gile

gile de Sainct Luc, que l'Oeconome d'iniquité a fait beaucoup de choſes prudemment : Neanmoins eſtant tres certain que la prudence humaine eſt folie deuant Dieu, qu'il n'y a point de Sageſſe ſans ſa crainte, non plus que d'edifice ſans fondement ; Il eſt à croire qu'en ces endrois-là, noſtre Seigneur a voulu begayer auec ſes enfans, et s'accommoder au langage populaire. Car comme quelquefois nous appellons blancs ceux qui ſont paſles, & prenons l'enfleure pour l'embonpoint, ſouuent auſſi nous donnons à certains vices les noms des vertus qui leur ſont voiſines. Mais puis que les Empiriques ne ſont point receus dans le corps des Medecins, & que les Philoſophes n'ont iamais pû ſouffrir les Sophiſtes, contre leſquels ils ſe portent auec tant

d'aigreur dans tous leurs eſcris, Soyons pour le moins auſſi difficiles qu'eux. Puis que nous faiſons le portrait d'vn Prince qui n'eſt pas de la Race des Ottomans, mais qui eſt petit Fils de Saint Louys: puis que le Roy ſe conſerue pur au milieu de la corruption, & qu'il regne par des maximes Chreſtiennes, oppoſons nous courageuſement aux mauuaiſes opinions, nous ſommes aſſeurez qu'il ne les ſuit pas: Arreſtons nous vn peu à combattre le vice de la Cour & des grands Seigneurs, auquel il n'a point de part: Ne craignons pas qu'il nous ſçache mauuais gré ſi nous n'admettons point les pipeurs parmy les habiles, & ſi nous n'appellons point vertu la fineſſe. Que ce ſoit, ſi on veut, vn art de tromper, vne meſchanceté inſtruite & diſciplinée, vn amas de regles

&

& de preceptes, pour paruenir à vn mauuaiſe fin : Que ce ſoit Eſprit, que ce ſoit Science, que ce ſoit Experience : Mais ne faiſons pas cette injure à la Sageſſe, de la faire habiter au milieu des vices, & ne la confinons pas dans la conſcience d'vn meſchant homme.

Voicy en quels termes elle parle de ſoy-meſme dans le Lieure qui porte ſon nom, Celle qui ſcait le paſſé, & juge de l'auenir; qui connoiſt la ſubilité des paſrolles, & les ſolutions des argumens ; qui voit les ſignes & les prodiges auant qu'ils ſoient arriuez, & les éuenemens des Temps & des Siecles, Celle-là meſme eſt vne vapeur de Dieu, & vne pure influence de la clarté du Tout-puiſſant : Et partant il ne peut y auoir en elle rien de ſouïllé. Et vn peu plus bas, Elle eſt la Splen- 258 *Sap. 8.*

„ deur de la lumiere eternelle, L'i-
„ mage de la bonté de Dieu, & le
Job 28.28. „ miroir ſans tâche de ſa Majeſté.
„ Et ailleurs il eſt dit, Que la crain-
„ te du Seigneur eſt la meſme Sa-
„ pience, & que ce retirer du mal
„ eſt intelligence. Et ailleurs, Que
Eccl. 37.18. „ l'ame du Saint homme annonce
„ la verité, & voit plus que ſept
„ Guettes, qu'on a poſées ſur vne
„ montaigne.

259 Les Payens n'ont pas eſté generalement de contraire aduis. Encore qu'ils ne fuſſent point eſclairez de la Foy, & qu'ils ne marchaſſent que de nuit, Ils ont trouué quelquefois la Verité aux flambeaux. Parmy eux ceux qui ont eu de plus droites opinions, & qui ont jugé des choſes plus ſainement, n'ont gueres ſeparé la prudence de la probité: Et quoy qu'ils ayent crû que la raiſon euſt ſon eſtenduë plus libre

&

& moins indeterminee en la Politique qu'en la Morale, ils n'ont pas crû pourtant que cet eſpace deuſt eſtre infini, & que tout ce qui eſt mauuais & deffendu dans les familles, fuſt bon & legitime dans l'Eſtat. Ils ont dit que les Dieux euſſent bien plus obligé les hommes de ne leur point donner cette Raiſon, que de la leur auoir donnee, pour incommoder le monde, & pour ſe tourmenter eux-meſmes : que ce rayon de Diuinité, ce viſte mouuement de la penſee, cette pointe qui perce & penetre tout, leur eſtoit vn preſent funeſte, et vne liberalité ruineuſe, s'ils ne s'en ſeruoient qu'au dommage, et à la perte d'autruy, ſi ce qu'ils ont de commun auec les Dieux, les rendoit plus farouches, et plus miſerables que les beſtes.

Ils ont creu auſſi bien que 260
nous

nous, que la loyauté eſt le fondement de toute negotiation & de tout commerce ; que nous ne tenons que par là les vns aux autres ; que ceux qui ſont diuiſez par la diſtance des lieux, par la difference de la langue, par la diuerſité de la Religion, s'vniſſent par le moyen de la bonne foy ; qu'on peut traiter auec les muets, mais qu'on ne ſcauroit traiter auec les perfides, & que le ſilence eſt plus ſociable que le monſonge. Ils ont tenu qu'on ne gaignoit rien à mentir, ſinon de n'eſtre pas crû quand on diſoit vray ; nous laiſſent tirer de là cette conſequence, qu'il faut eſtre homme de bien par neceſſité & par intereſt, quand on ne le ſeroit pas d'inclination ny de volonté : puis que le mal eſt auſſi peu vtile que peu honeſte ; puis que la premiere tromperie exclud

clud d'ordinaire la ſeconde, & que la confiance eſtant vne fois perdüe, il n'eſt plus poſſible de nuire, ny de profiter à perſonne.

Dans les anciennes Fables, 261
qu'on repreſentoit par l'autorité du Magiſtrat, pour l'inſtruction du Peuple, & qui ſont encore les vrais miroirs de la vie humaine, nous voyons que les Princes & les Heros proteſtent hautement qu'ils haïſſent la feinte plus que la mort, & qu'il n'y a point moyen qu'ils ſe puiſſent reſoudre à tromper : là où ce ſont les valets, & d'autres gens de neant, qui ſont employez a tramer les trahiſons, & qui ſont les fourbes & les intrigues. Et bien qu'en ſemblables actions il faille de l'eſprit & de la ſubtilité, neanmoins à cauſe que la tromperie eſt vne tacite confeſſion de foibleſſe, qui

fait

fait en cachettes ce qu'elle n'oſe faire à deſcouuert, ils ont eſtime qu'il n'eſtoit pas de la bien-ſeance de l'attribuer aux grands courages. De ſorte que Tite Liue eſt repris aigrement par Seneque, pour auoir dit de quelque broüillon de ſon Siecle, Qu'il n'auoit pas l'Eprit moins grand que meſchant : Eſtant impoſſible au iugement de ce Philoſophie, que ces deux qualitez puiſſent ſubſiſter en meſme ſuiet, ce grand et mauuais luy ſemblant auſſi contraires que grand et petit.

Mais cela n'eſt rien au prix de ce qui arriua à Euripide, pour ce vers qu'il auoit fait dire à Hippolite en quelqu'vne de ſes tragedies,

I'ay juré de la langue, & non pas de l'eſprit.

Car des le lendemain de la repreſentation il receut vn adiournement perſonel, et fût pourſui-

ui

ui par toutes les rigueurs de la Iuſtice, comme ayant voulu corrompre les mœurs des Grecs, & enſeigner au peuple à ſe parjurer. Ce n'eſt pas qu'il ne fuſt permis aux Poëtes tragiques de faire auancer de mauuaiſes maximes aux meſchans, lors qu'ils les produiſoient ſur la Scene ; mais parce qu'Hippolite eſtoit reconnu pour vn homme parfaitement vertueux, on s'imagina qu'Euripide auoit voulu autoriſer le menſonge par l'exemple d'vne perſone ſi graue & ſi eſtimée, & perſuader aux Spectateurs, en faiſant couler ce vice parmi pluſieurs qualitez loüables, que l'infidelité n'eſtoit pas incompatible auec la Sageſſe.

Ariſtote fait mention de cè procés criminel, & affin que les trompeurs de noſtre temps ſcachant que c'eſt à tort qu'ils pretendent 263 *Lib. 3. Rhet. c. 13.*

tendent

tendent en prudence, eſtant deſpourueus des autres vertus, qui ſe voyent toutes éminemment en la perſonne du Roy, il n'y aura point de mal de leur monſtrer leur condemnation dans les eſcris de ce Sage Gouuerneur d'Alexandre, dont le teſmoignage eſt d'autant plus receuable, qu'il me croyoit qu'en la ſeule raiſon, n'ayant aucune connoiſſance reuelée, & que d'ailleurs il auoit veſcu en vne Cour extremement corrompue, & ſous vn Prince auſſi fin pour le moins, & auſſi artificieux, que le pouuoient eſtre le Duc de Valentinois, & le Roy Louys onzieſme.

264 Outre qu'il diſtingue la prudence d'auec la ſubtilité d'eſprit, en ce que celle-cy ſe porte indifferement au bien & au mal, où la prudence eſt conſtante & inuarible en la recherche du bien,

&

& qu'il a fait vn chapitre exprés au ſeptieſme liure de ſon Ethique, par lequel il prouue qu'il n'eſt pas poſſible d'eſtre prudent & incontinent tout enſemble ; Il remarque de plus en vn autre lieu qu'en deſaſſemblant le mot compoſé, dont les Grecs expriment la Temperance, on trouuera qu'il ſignifie en ſon origine, Gardienne & Conſeruatrice de la Prudence. D'autant que la Temperance conſerue la Santé du jugement, et luy acquiert cette gaillarde et viue diſpoſition, par laquelle ſans ſe troubler et ſans ſe meſprendre, il reconnoiſt ce qui ſert et qui nuit au Souuerain bien. Non pas que pour cela l'intemperance corrompe toute ſorte de jugement ; car il eſt tres-certain qu'elle ne corrompt pas celuy qui conſidere les choſes qui giſent en Speculation, mais

Ariſt. l. 7. Ethic. c. 10.

Σωφροσύνη.

Ariſt. lib. 6. Ethic. c. 5.

mais ſeulement celuy qui a pour objet les choſes practiques. Comme pour eſtre intemperant on ne laiſſe pas de bien iuger s'il eſt vray ou non qu'vn Triangle ait trois angles égaux à deux droits, & que deux lignes paralelles continuées à l'infini, ne ſe puiſſent joindre : Mais on ne iuge pas bien s'il ſe faut vanger d'vne iniure receuë, ou la pardonner, ny s'il faut garder Helene, ou la rendre à ſon Mary, à cauſe que pour bien iuger ſi vne choſe eſt faiſable ou non, il eſt neceſſaire d'en bien connoiſtre la fin. Or celuy qui eſt intemperant, & dont le plaiſir ou la douleur a deſia gaſté la faculte iudicatrice, ne peut pas diſcerner cette fin dans l'esblouïſſement continuel que luy cauſent ſes mauuaiſes paſſions.

265 La vraye prudence eſt donc vne

vne habitude qui rend l'entendement propre à reconnoiſtre et à pratiquer les choſes qui ſeruent à eſtre heureux. Ce que ne fait pas, continuë le meſme Philoſophe, cette autre habitude que nous appellons Art, pource que ſa fonction ne conſiſte qu'à operer conformement aux regles & aux ordonnances de la raiſon, & non pas à faire des choſes qui ſoient moralement bonnes, & qui contribuent à la felicité. Tellement qu'on peut bien eſtre bon artiſan, & n'eſtre pas homme de bien pour cela; mais on ne peut eſtre prudent que l'on ne ſoit quant & quant homme de bien: d'autant que l'on ne peut eſtre prudent, ſi on ne pratique les choſes qui ſont moralement bonnes. Dauantage il vaut mieux faillir volontairement en quelque art, que d'y faillir par ignorance:

Et au contraire il vaut mieux faillir ignorамment contre les regles de la prudence que d'y faillir volontairement; veu que les choſes où s'atachent les Ars, ne ſont pas moralement bonnes, ou celles-là le ſont, auſquelles s'attache la prudence, & partant on ne peut faillir volontairement contre les regles qu'elle preſcrit, que l'on ne commette quelque action vicieuſe, quis que l'on ny peut faillir que l'on ne s'attache aux choſes qui ſont moralement mauuaiſes.

265 Ces maximes & autres ſemblables ſe trouuent dans les liures des Philoſophes, qui ont le plus eſté de la Cour, & qui ſe ſont le plus approchez des Grands. Les autres Familles n'ont pas tenu de contraires opinions, et pas vne n'a approuué la prudence malicieuſe. Mais les derniers Platoniciens, qui

qui ſont de ces foux qui reuien-
nent aucunesfois en leur bon
ſens, & qui ont des interualles
aſſez raiſonables, meritent qu'on
les eſcoute en cette occaſion.
Auſſi bien contre vn Mal ſi pu-
blic que celui-cy il faut armer
toutes ſortes d'ennemis, & luy
oppoſer tout ce qui le peut com-
battre.

Apres auoir longuement extra- 267
uagué ſur pluſieurs facons de di-
uination (que pour cette heure
ie veux eſtimer eſtre vn effet de
la prudence heroïque) Ils en
propoſent enfin vne qui n'eſt pas
à rejetter, & qui fait grandement
à noſtre ſujet. Il y a à leur conte
outre la mort, ſept ſortes de Se-
parations, par leſquelles l'ame ſe
deſtache du corps, & s'eſleue ſi
haut au deſſus du mortel & du
periſſable, qu'en cet eſtat-là elle
ne connoiſt pas ſeulement ce qui

eſt eſloigné d'elle, mais auſſi ce qui n'eſt pas encore arriué : Elle n'aſſiſte pas ſeulement à la naiſſance et aux éuenemens des choſes, mais auſſi à leur conception et à leurs projets.

268 La premiere de ces Separations arriue en dormant, principalement aux hommes ſobres, qui par vne abſtinence ordinaire rabatent les nuages qui ſe leuent de la partie inferieure, empeſchent que rien de trouble et de contagieux ne monte à l'eſprit, et voyent dans leur imagination, comme dans la glace d'vn miroir bien net, les objets que les autres ne peuuent voir dans la leur, qui eſt toute ternie et toute effacée des vapeurs et de la fumée des viandes. La ſeconde ſe fait par l'entier aſſoupiſſement des eſpris, et par cette defaillance de cœur et de reſpiration, où tombent les perſones

perſones eſuanouïes: D'où ſont venues les extaſes de Socrate, qui demeuroit quelquefois ſans mouuement depuis le leuer iuſqu'au coucher du Soleil; celles de Platon, qui ayant couſtume de mediter de la ſorte, mourût finalement dans cet eſſay de la mort, et celles d'vn certain Enarche, qui ayant rendu l'ame, à ce qu'on croyoit, reuint tout d'vn coup à ſoy, et aſſeura qu'il ſe portoit bien, mais que Nichandas, le plus fameux Athlete de ce temps-là mourroit infailliblement vn tel iour, ce qui arriua à point-nommé.

Vne ſi pure et ſi ſubtile connoiſſance ſe forme de plus de l'abondance de l'humeur melancholique, qui eſt d'autant plus propre à receuoir les inſpirations diuines, & à s'eſprendre du feu celeſte, que les matieres arides et 269

desliées sont plus combustibles que les autres. Mais elle se produit bien plus parfaitement, disent ils, de la juste proportion des humeurs, & de cette admirable harmonie interieure, dans laquelle l'esprit, ne plus ne moins que le Magistrat dans vne communauté bien vnie, & où tout le monde est bien d'accord, ne trouue aucun empeschement en ses fonctions, & vse sans reserue & sans restriction de la puissance qu'il a receuë de son Souuerain.

270 La cinquiesme Separation, si ie ne me trompe, vient du repos & de la paix de la solitude, où l'esprit eschappé de la captiuité des villes, & deschargé des affaires pesantes & tumultueuses de la vie, regarde le Ciel plus à descouuert, & communique plus familierement auecques Dieu. Ils croyent

croyent qu'en cette paiſible eſchole, & ſi fauorable à la contemplation, Zoroaſtre eſtudia les vint ans qu'il diſparût, & apprit la ſcience de predire, qu'il auoit laiſſée dans ſes liures de la Diuination, qui ſe ſont perdus. Et c'eſt auſſi de la ſorte qu'il faut entendre les dix annees que fût caché Pithagore, & les cinquante que dormit Epimenidés, pendant leſquelles leur ame n'ayant point de commerce auecques leurs ſens, vacquoit à vne tres-parfaite facon de philoſopher, & jouïſſoit deſia du priuilege de ſon immortalité, & des libertez de l'autre vie.

Les Platoniciens ne finiſſent 271
pas encore leurs Separations, & de celle-là ils paſſent à la ſixieſme, qui procede de l'admiration, & d'vne religieuſe horreur, qui remplit les perſonnes agitées de

quelque Diuinité; telles qu'eſtoient les femmes qu'on nommoit Pythies, qui tiroient de là l'intelligence des choſes futures. Car tranſportées qu'elles eſtoient de leur Dieu, venant à mettre le pied dans ſa grotte, & à penſer auec vne violente attention à ſa preſence & à ſes myſteres, elles eſtoient ſaiſies d'vn ſi grand eſtonnement, & poſſedées d'vne ſi eſtrange ſuperſtition, qu'à l'heure meſme leur ame ſe deſprenant de leur corps, & rompant tous ſes liens, ſe portoit iuſqu'à la plus haute connoiſſance des Eſprits ſimples, & agiſſoit ſurnaturellement par l'effort de cette fievre diuine.

262 Icy nos Platoniciens ceſſent de reſuer, & leur derniere facon de connoiſtre l'auenir eſt toute pour nous, à ſcauoir vne entiere victoire des mauuaiſes paſſions,

ſions, vne abſtinence perpetuelle des voluptez deffenduës, vne inuiolable pudicité d'eſprit & de corps: eſtant bien croyable, à leur aduis, que Dieu qui eſt la pureté meſme, prend plaiſir de faire ſa demeure dans le cœur des chaſtes ; qu'il y allume vne lumiere qui perce les tenebres de l'auenir, & qu'il ne leur cele rien de ſes entrepriſes. A quoy auſſi les Saints Peres ſemblent s'accorder, & particulierement Saint Hieſ ôme, qui tient que les Sybilles, quoy que d'ailleurs infideles, & eſtrangeres du peuple de Dieu, receurent neanmoins de luy le don de Prophetie en honeur de leur virginité, & pour recompenſe temporelle de leur vertu. *Hieron. l. 2 contr. Iouin.*

Ie ne me veux point preualoir des opinions que ie ne croy pas, ny rapporter la prudence du Roy, ou à ſa ſobrieté, eſtant 273

tres-

tres-vray qu'il ne vit quaſi que du ſeul eſprit, & que par le moyen de la temperance la partie ſuperieure de ſon ame jouït d'vne perpetuelle ſerenité : ou à ſes eſloignemens de la ville, dont la Chaſſe eſt bien ſouuent le pretexte, dans leſquels d'vne veuë tranquille & d'vn jugement deſintereſſé, il conſidere les choſes en la pureté de leur eſtre, que nous ne regardons qu'à trauers des paſſions qui nous troublent, & dans la contagion du monde qui les altere. Ie ne la veux point non plus attribuer à cette qualité ſi propre à la contemplation, & qui s'attache inſeparablement aux objets qu'elle a embraſſez ; à ce temperament ſi eſtimé par les Philoſophes, qui ne luy communique rien de peſant & qui le puiſſe pancher vers la Terre. Car en effet comme il y a vne melan-

melancholie terreſtre, qui n'enuoye que de noires & d'eſpeſſes vapeurs au cerueau, & ne le remplit que de fantoſmes; qui enſeuelit l'ame dans la matiere, & luy cauſe ou des ſonges perpetuels, ou vn aſſoupiſſement ordinaire, il y a auſſi vne melancholie bien cuite & bien eſpurée; qui jette vn feu qui ne bruſle ny ne fume, & à laquelle ſe peut rapporter le dire de cet Ancien, que la lumiere ſeche eſt la plus viue & la plus reſplendiſſante lumiere. Il y a vne ſubtile & ingenieuſe triſteſſe, qui a eſté chercher la verité iuſques dans le Ciel & iuſqu'au fonds des Abiſmes; qui a inuenté les Ars & les Diſciplines; qui a formé toutes les ſtatues de Phidias, & produit tous les Liures d'Ariſtote; qui a porté Ceſar à vſurper la liberté de ſon pays, & Brutus à deliurer ſon

pays

pays de la puiſſance de Cæſar ; qui en vn mot eſt la belle maladie de l'ame, & le plus commun temperament des Heros, des Saints, & des autres hommes extraordinaires. Ce n'eſt pas pourtant de là que ie tire la prudence du Roy : Ie la fais bien venir d'vne plus noble & d'vne plus claire ſource. Ie la fais bien venir Philoſophes Chreſtiens, que de tout temps Dieu a eu vn ſoin tres-particulier d'illuminer les chaſtes & les vertueux, & que l'Eſpouſe ne ſe plaiſt pas dauantage parmy les Lys, que la Sapience eternelle qui la gouuerne, ſe repoſe volontiers ſur les ames pures & innocentes.

274 Toute autre Sageſſe qui vient d'ailleurs eſt illegitime et dangereuſe : tous les autres feux, quelques purs et brillans qu'ils ſemblent eſtre, trompent les hommes

mes en les eſclairant, & les conduiſent dans des riuieres ou des precipices. Il vaudroit preſque autant conſulter les Demons, et s'enquerir de l'auenir par le moyen de la Magie, que d'auoir de la preuoyance ſans probité. N'eſt-ce pas conuertir les remedes en poyſons que d'vſer de la raiſon pour pecher? Que ſert il d'eſtre ſubtil à faire des hereſies, ſi elles ſont pieres que l'ignorance? Que ſert-il de ſcauoir broüiller, s'il faut premierement perdre ſon repos pour troubler celuy d'autruy? Que ſert-il d'auoir autant de fineſſe que Ludouic Sforce, et d'eſtre habile à ruiner ſon Eſtat, qu'vn eſprit ordinaire euſt pû conſeruer par de regles faciles et generales?

On ne me perſuadera jamais 275
que l'argent viſ vaille plus que l'or, ny que l'imagination turbulente

lente & effrayée ſoit vne plus ſeure guide dans les affaires que le jugement tranquille & bien reſolu, ny que la prudence de Tybere fuſt meilleure que celle de LOVYS LE IVSTE. L'vnes n'eſtoit occupée qu'à r'aſſeurer ce vieillard qui auoit touſiours peur : Elle abandonna le ſoin des affaires & le gouuernement de l'Empire, pour vacquer à la garde d'vn homme ſeul. Elle rauit Germanicus à toute la Terre : Elle fiſt mourir vn Prince Eſtranger, qui eſtoit venu à Rome ſur la foy publique. L'autre n'a pour obiet que le bien vniuerſel, & la commune felicité ; ne s'employe qu'à maintenir les choſes du Monde en bon eſtat, & faire regner la iuſtice : ne veut autre auantage de ſes victoires que celuy que donne la reputation au dehors, & la bonne conſcience au dedans.

La

La deſſus s'appuyent les foi- 276
bles, & ſe repoſent les trauaillez. Ses voiſins factieux, qui auroient ſuiet de viure en continuelle inquietude, ſe fient plus en cecy pour leur ſeureté, qu'au nombre de gens de guerre qu'ils peuuent mettre ſur pied, & aux alliances dont ils taſchent de ſe fortifier. Cette admirable Vertu, qui les effrayoit d'abord, leur ſert de rampart contre elle-meſme ; Ils la content entre les auantages qu'ils penſent auoir, & ſe conſeruent moins par leurs armes, que par la probité de leur Ennemy. Sa iuſtice a la direction & la conduite de ſa vaillance ; celle-cy pourroit tout renuerſer, ſi celle-là ne ſouſtenoit tout : ſans ce contrepois perſonne ne ſeroit aſſeuré de ſa condition. Le Chriſtianiſme, dont il fait vne ſerieuſe profeſſion, limite la portée de

ſon

ſon courage ; dompte en ſon eſprit la fierté qui naiſt auec les Heros, et encheiſne par maniere de dire ſon ambition et ſa hardieſſe, qui ſans doute feroient vn merueilleux progrés, ſi elles agiſſoient en leur pleine liberté, et de toute l'eſtendue de leur puiſſance. Il ne touche point au bien d'autruy, ſcachant que Dieu l'a pris en ſa particuliere protection par vn des commandemens du Decalogue : Il ne rauit point, viuant ſous des loix qui ne luy permettent pas ſeulement de deſirer : Il n'a garde de faire des actions tyranniques, puis qu'il ne croit pas qu'il ſoit loiſible de conceuoir des ſouhaits injuſtes.

277 Et à parler ſaintement, il y a bien apparance que ce n'eſt pas l'intention de Dieu qu'il y ait de Monarque vniuerſel que luy ſeul, ny que d'autres mains que les ſie-

nes

nes portent la Machine qu'il a baſtie. Il ne trouue point bon qu'on entreprenne de changer l'ordre qu'il a eſtably parmy les hommes ; que les derniers venus diſputent les places qu'il a deſia données, et troublent l'œconomie de l'Vniuers, de laquelle il eſt l'autheur. Les dominations violentes ne luy plaiſent point. Il ayme mieux que les ſiens ſouffrent l'iniuſtice que s'ils la faiſoient, et eſt ſi eſloigné de leur permettre de viure de proye, qu'il leur conſeille de viure d'aumoſne. Il ne nous recommande que la paix, l'amour, et la charité. Il n'a point enuoye le Saint Eſprit en forme d'Aigle, mais en forme de Colombe, et ſon Fils vnique, qui eſt venu pour renoueller le Monde, et pour enterrer tout à la fois la Synagogue, et abbatre l'Infidelité, a ſi fort eſ-

timé la puiſſance legitime, qu'ayant à ſe dire Roy, & à faire des choſes eſtranges, il a voulu naiſtre du ſang Royal, & n'a point meſpriſé les voyes ordinaires, affin que ſon Empire ne paruſt pas vne vſurpation, & qu'il pûſt deffendre meſme par raiſon humaine le tiltre qu'il ſe donnoit.

278 Je ne m'eſtonne point que les Princes qui ne veulent pas reconnoiſtre la Diuinité de Ieſus-Chriſt, s'eſloignent de ſon Exemple, & ne s'aſſujettiſſent point à vne Loy, laquelle ils n'ont pas receuë. Les Mahometans penſent meriter quand ils tüent les Eſtrangers, & leur cruauté eſt vn des principes de leur Religion. Ils ne font point ſcrupule de conquerir, parce qu'en cela ils ne font rien, à quoy leur Prophete ne les exhorte, & que c'eſt aux Perſecuteurs & non pas aux

aux Martyrs à qui il promet vne meilleure vie apres celle-cy.

Ce pipeur, qui n'a vité en ſa religion qu'à la grandeur temporelle, et aux biens preſens, et qui a ſongé plutoſt à aguerrir des ſoldats qu'à ſauuer des ames, chaſſe de ſon Paradis toutes les perſonnes pacifiques, et nomme poltrons ceux que noſtre Seigneur appelle iuſtes. Que nul, dit-il, ne " tourne le dos, ſi ce n'eſt pour " prendre ſon auantage, ſur peine " d'encourir la diuine indignation: " Car il faut que les braues Champions de Dieu et de ſon Prophete demeurent fermes à la ren- " contre de deux armées, Et en ce " faiſant ils obtiendront pardon " general de toutes leurs fautes. " En vn autre endroit, Auriez- " vous bien opinion que l'entrée " du Ciel vous fuſt ouuerte, ſi premierement vous n'auiez fait preu- " 279

Azor. li. 6. 7. 18. 19.

„ ue de magnanimes & vaillans
„ guerriers. Non, non, mes Amis,
„ asſeurez-vous que Dieu nayme
„ que les vaillans ; que celuy-là eſt
„ bienheureux qui meurt à la guer-
„ re, & que ſi vous y finiſſez vos
„ iours, voſtre mort ſera ſi digne-
„ ment recompenſée, que vous
„ voudrez reuiure encore vne fois,
„ pour y eſtre encore vne fois tuez.
Et vn peu auparauant il autoriſe ſa tyrannie par l'expres commandement de Dieu, qu'il introduit, luy parlant en cette ſorte, Et
„ toy mon Prophete, va t'en com-
„ battre & vaincre les Incredules;
„ pille-les, ſaccage-les, traite-les
„ auec des verges de fer, affin qu'ils
„ te craignent: Car tout eſt au
„ Prophete & à ſes fideles ſol-
„ dats.

De ſorte que par là s'imaginans
280 que le Monde eſt leur heritage, & que l'entiere poſſeſſion leur en appa-

appartient, ils croyent qu'ils n'vſurpent iamais ſur autruy, mais qu'ils reprenent ſeulement ce qui a eſté vſurpé ſur eux; qu'ils ne font injure à perſonne, mais qu'ils ceſſent ſeulement de la receuoir; qu'il leur eſt permis de r'entrer dans leur bien par les voyes qui leur ſemblent les plus courtes & les plus commodes; qu'il n'eſt rien de plus legitimement à eux que ce que Dieu meſme leur a adiugé, & qu'ils peuuent vſer du droit que leur Legiſlateur leur a laiſſé ſur tous les Royaumes de la Terre. Car c'eſt encore vne de leurs viſions, qu'au ſortir du ventre de ſa mere vn Ange luy apporta trois clefs, faites de trois groſſes perles, dont l'vne eſtoit la clef des Loix, l'autre la clef de Prophetie, & la troiſieſme celle de Victoire, deſquelles ſe ſaiſiſſant, il ſe ſaiſit de la poſſeſſion de

toutes ces choſes. Mais à dire le vray, la derniere a fait valoir les deux autres, & s'il n'euſt vaincu, il n'euſt eſté ny creu, ny ſuiui.

281 Tout le deſſein de ſa Religion ſe rapporte à la victoire: Ses Propheties ne ſont fauorables qu'aux Conquerans: la pluſpart de ſes Loix ſont des Ordonnances militaires: Il ne reconnoiſt pour ſiens que les violens et les injuſtes. Et affin de les pouſſer encore plus fortement à la deſolation des Royaumes, il ne ſuffit pas à cet impoſteur aduiſé, de leur declarer qu'ils peuuent conquerir en ſaine conſcience, mais de plus il les note de quelque ſorte d'infamie, lors qu'ils ſe contentent du leur, et qu'ils veulent demeurer en paix. D'où vient qu'il n'eſt pas permis aux Princes Ottomans de fonder d'Hoſpital, ny de faire de Moſquée,

Moſquée, qu'auparauant ils n'ayent fait quelque conqueſte, à laquelle il eſt neceſſaire qu'ils aſſiſtent en perſonne. C'eſt pourquoy le Moufty, & les autres Interpretes inferieurs de leurs prophanes ceremonies employerent tout leur credit aupres du Sultan Acmet, qui n'auoit iamais eſté à la guerre, pour empeſcher la ſtructure du Temple qu'il vouloit baſtir, qui à cette occaſion fût ſurnommée des gens de la Loy, LA MOSQVEE INCREDVLE, parce qu'il s'eſtoit opiniaſtré de l'acheuer contre l'autorité de leurs Traditions, & les remonſtrances qu'ils luy auoient faites.

Ie ne trouue donc point eſtrange 282
que les Turcs enuahiſſent les Terres de leurs voiſins, ſur cette fauſſe perſuaſion qu'ils ont de faires des actes de pieté, et s'y ſen-

tant obligez ſelon leur Loy, tant par l'honeur que par la conſcience. Mais puis que Ieſus-Chriſt n'a rien de commun auec Mahomet, & que le Pape & le Mouſty tyenent des maximes qui ſont directement oppoſées, ie ne puis comprendre comme les Chriſtiens croyant en l'Euangile ſuiuent l'Alcoran: Ie ne ſcaurois deuiner les raiſons qu'ils peuuent auoir de s'charner ſi cruellement ſur la vie & ſur la liberté de leurs freres, & ne ſcay point en quel temps, ny par l'entremiſe de quel Ange ils ont obtenu diſpenſe de leurs premieres Loix, & permiſſion de violer la juſtice.

283 En noſtre Religion la Raiſon & l'Equité doiuent eſtre les bornes de la volonté des Roys, comme les Fleuues & les Montagnes ſont celles de leurs Royaumes. Ils doiuent mettre en meſme rang les

les choſes injuſtes et les impoſſibles : Et puis que ce n'eſt point vne imperfection en Dieu de ne pouuoir pas pecher, ce ne peut eſtre auſſi en eux vn deffaut de puiſſance de ne point faire de mal. Quelle apparence y a t'il que les petites fautes ſoient punies, et que les grandes ſoient honorées; que l'enormité de l'action ſoit celle qui autoriſe le crime, et qui juſtifie le criminel, et qu'vn pauure homme qui cherche ſur Mer à gaigner ſa vie auec vne barque, ſoit Corſaire et mal voulu d'vn chacun, et qu'vn autre qui fait le meſme meſtier auec vne puiſſante flotte, ſoit Empereur et loüé de tout le monde ?

Il n'y a certes point d'apparence ; Et nous deuons abſolument rejetter la ſentence du Poëte tragique, ſi ſouuent chantée ſur les 284

Theatres

Theatres, & ſi familiere à vn ce-
Eteo. apud Eurip. in Phoen. „ lebre Tyran, Qu'en matiere d'E-
„ ſtat & pour commander, il eſt
„ loyſible de violer le droit, & qu'il
„ le faut obſeruer en autre choſe.
Apres auoir fait reflexion ſur cette belle ſentence, & l'auoir regardée vn peu de pres, ie n'y ay pas veu beaucoup de ſens, & l'ay trouuee encore plus abſurde que dangereuſe. Car s'il eſt vray, ainſi qu'ils tenoient en ce temps-là, que les autres meſchantez ſont compriſes dans la Tyrannie, comme les moindres nombres dans le plus grand, & qu'elle eſt la ruïne & la diſſolution du corps Politique, Comment eſt-il poſſible de conſeruer vne partie de la Iuſtice, et de la deſtruire toute entiere? d'admettre le comble et le dernier degre du mal, et d'en exclurre les principes et les elemens? de penſer retenir la vie au

bout

bout d'vn doigt, le corps eſtant deſia mort, et tombe en pieces? Quiconque parle de la la ſorte, aſſeurement ne s'entend pas, et n'eſt pas d'accord auecques ſoy-meſme. Il ſemble deffendre quelque choſe en apparence, mais il permet tout en effet, et dit, quoy que ne ce ſoit pas ſon intention de le dire, qu'il faut bien ſe donner garde d'eſtre ſeparement pariure, ſacrilege, et parricide, mais que legitimement on peut eſtre tous les trois enſemble, et deuenir ainſi innocent par l'exces et le nombre de ſes crimes.

Les anciens Idolatres, qui n'auoient que de legeres doutes, et de ſimples ſoupcons de la vraye vertu, et qui par conſequent n'eſtaient pas tenus à vne probite ſi parfaite que la noſtre, ont condamme ces paroles tyranniques auant nous. Ils eſſayoient pour 285

le

le moins de se fonder en raison, quand ils attaquoient les Peuples, & ne disoient pas cruëment que la fin de leurs conquestes fust de conquerir. C'estoit vne opinion receuê generalement parmy les Grecs, que la guerre estoit permise contre les Barbares, dont il y auoit de deux sortes, qu'ils separoient d'ordinaire en deux principales classes. Car bien que leur vanité estendist ce mot à tous ceux qui ne parloient pas leur langue, & qui ne se gouuernoient pas selon leurs coustumes, si est-ce que luy donnant quelquefois vne signification plus estroite & plus limitee, & le restreignant à moins de personnes, ils entendoient seulement par la ou les Medes et les Perses, qui auoient tous les iours affaire à eux ou les dernieres nations du monde, qui viuoient sans loix et sans discipline,

Διὸ Φᾶσιν οἱ ποιήται Βάρβαρον δ' ἑλλήνας ἄρκειν εἰχὸς, ὡς ταῦτο φύσει Βάρβαρον λαδοῦλον ὄν. *Arist. Pol. l. 1. c. 1.*

Ὥσπερ ἔστι προσῆκον Βάρβαρον ἕλλησι. *Demost. Olyn. 3.*

diſcipline, dans l'ignorance & l'infirmité de la Nature, qui n'eſt point aydée de l'inſtitution.

Or il eſt bien vray qu'ils n'auoient pas beaucoup de ſujet d'aymer les premiers, puis que c'eſtoient les ennemis immortels de leur nom & de leur patrie, qui y eſtoient entrez à diuerſes fois l'eſpée nuë, & de flambeau à la main ; qui auoient vn deſſein conſtant & perpetuel de s'en rendre maiſtres, et qui deſiroient à toute force que le Roy de Perſe fuſt adoré par des Preſtres Grecs, et ſerui par des Eſclaues de Lacedemone. Auſſi vne ſi haute inſolence les picquoit ſi viuement, et la hayne qu'ils leur portoient eſtoit telle, qu'en toutes leurs Aſſemblées, auant que de rien mettre en deliration, ils maudiſſoient publiquement celuy qui ſeroit d'auis qu'on fiſt amitié, ou alliance

286

Iſo. in Pane.

alliance auec eux. Et en leurs plus ſolennelles feſtes le Heraut auoit charge expreſſe de les declarer excommuniez, ne plus ne moins que les homicides et les ſacrileges, et de deffendre à tous les Eſtrangers, en conſideration de ceux-cy, l'vſage des choſes Saints, et la participation de leurs Myſteres.

287 Pour les autres Barbares, de qui ie parle, ils en auoient ſi mauuaiſe opinion, et les eſtimoient ſi peu, qu'à peine vouloient-ils croire qu'ils fuſſent tout à fait hommes, et qu'ils euſſent l'ame entierement raiſonable. Dequoy ie ne m'eſtonne pas neanmoins, puis que noſtre memoire dans les Eſcoles d'Eſpagne on a diſpute ſi les Indiens eſtoient de la race d'Adam, ou ſi ce n'eſtoit point vne eſpece moyenne et baſtarde entre celle de l'homme et celle du ſinge?

Soit

Soit donc qu'à leur aduis ce ne 288
fuſſent pas des Creatures ſemblables à eux, ils penſoient aller ſeulement à la chaſſe, et s'adonner à vn exercice honeſte, quand ils leur faiſoient la guerre: Soit qu'ils preſuppoſaſſent que ce fuſſent veritablement des hommes, quoy *Pro.c.* 115. que non bien parfais et bien acheuez (outre que la Philoſophie Sainte et profane ſont d'accord que le Sage eſt maiſtre naturel de celuy qui ne l'eſt pas) ils s'imaginoient que le droit de l'humanite exigeoit d'eux les aydes et les ſecours qui ſe doiuent aux perſonnes qui en manquent, et qu'ils ſeroient eux meſmes Barbares, s'ils n'auoient pitie de ceux qui l'eſtoient, et ne leur oſtoient la vicieuſe liberte, qui les entretenoit dans leurs brutales inclinations, au deſhonneur de la commune Nature. 20.

Ils

289 Ils croyent vſer de charité en leur endroit, de les aſſujettir à leur Empire; veu que par la victoire ils poliſſoient la rudeſſe de leurs mœurs : ils leur enſeignoient la vertu, dont ils n'auoient point de connoiſſance, et leur donnoient de bonnes Loix en la place de leurs mauuaiſes couſtumes: Ainſi aux vns ils ont apporté l'inuention des Ars, et monſtre l'vſage de l'Agriculture : Ils ont tiré les autres de Cauernes, pour les mettre dans les Villes : A quelques-vns ils ont impoſé pour tribut de ne ſacrifier plus leurs Enfans; Ils ont obligé quelques autres de s'abſtenir de chair humaine, et de reſpecter le lit de leurs meres et de leurs ſœurs, leur apprenant en meſme temps à ſe ſeruir des viandes innocentes, et des voluptez premiſes.

290 Que ſi ce changement ne ſe pouuoit

pouuoit entierement faire par les voyes de la douceur, & ſi la tyranie de l'habitude eſtoit telle, qu'il falluſt contraindre de deuenir heureux des gens qui eſtoient accouſtumez à la miſere, Ils diſoient que tous les grands exemples ont en ſoy quelque choſe d'inique, qui ne ſe doit pas conſiderer dans le bien vniuerſel; que ny la tromperie ne peut eſtre appellée mauuaiſe, lors qu'elle eſt vtile à celuy qui eſt trompé, ny la violence non plus, lors qu'elle tourne au proffit & à l'auantage de celuy qu'on force. Que comme il y a des choſes qui paſſent la Raiſon, qui ne ſont pas pour cela deſraiſonables, principalement en matiere de Religion; qu'auſſi tout ce qui eſt au deſſus de la Iuſtice n'eſt pas pour cela iniuſte, particulierement en fait d'Eſtat. Qu'au pis aller, quand leur en-

trepriſe traiſneroit apres ſoy la perte de la pluſpart des vaincus, qu'à tout le moins les enfans de ceux-cy receuroient l'effet de la bonne intention des victorieux; qu'ils ſeroient nourris dans la crainte des Dieux & ſous la reuerence des Loix, & jouyroient du fruit qu'on auoit preſenté à leurs Peres.

291 C'eſtoient à peu prés les raiſons, ſur leſquelles les Grecs ſe pouuoient fonder en leurs conqueſtes. Du procedé des Romains nous en auons deſia touché quelque choſe. Mais quoy que tous euſſent pour fin principale la grandeur de leur Empire, ils n'eſtoient pas pourtant touſiours ſi aueugles d'auarice, ny ſi attachez à leurs intereſts, qu'au trauers de l'vtile ils ne viſſent la beauté de la vraye gloire; qu'ils ne fuſſent tentez de la paſſion qui poſſede

poſſede aujourd'huy le Roy, & qu'ils ne priſſent quelquefois les armes pour la liberté des autres.

Si peut-il imaginer vn Decret plus genereux, & plus neceſſaire d'eſtre renouuellé en cette ſaiſon, que celuy qui fût donné par les Atheniens à l'inſtance de l'Orateur Demoſthene. En voicy la ſubſtance en peu de mots. *Demoſt. orat. de coro.*

292

Lors que le Roy Philippe attaquoit des places, ſur les quelles il auoit quelque droit, le peuple d'Athenes ne penſoit pas eſtre obligé d'interuenir en cette occaſion, ny de ſe meſler d'vne affaire qui ne le regardoit point: Mais maintenant que la Grece eſt elle-meſme attaquée, il eſtime choſe indigne de la gloire de ſes predeceſſeurs, de voir autour de ſoy, des villes grecques qui ne ſoient pas libres: Pour cet effet le conſeil et le peu-

ple d'Athenes ont ingé a propos de faire des ſacrifices aux dieux, et aux heros tutelaires de la ville et de la contrée, et animez par la generoſité de leurs anceſtres, a qui la commune liberté a touſiours eſte plus chere que le bien particulier de leur pays, ont ordonné que l'on mettra deux cens vaiſſeaux en mer; que l'admiral fera voile vers les termopyles, et le general de terre ferme conduira la caualerie et l'infanterie vers eleuſine. Que de plus on deſpechera des Ambaſſadeurs vers les autres communautez de grece, pour les fortifier au deſſein qu'elles doiuent auoir de ſe maintenir en leur liberte; pour les exhorter de ne ſe point effrayer des menaces de l'ennemy, et les aſſeurer que les Atheniens ſont reſolus de ſecourir d'hommes, d'argent,

d'argent, d'armes, et de munitions tous ceux que Philippe voudra opprimer.

Apres vne longue reuolution d'années, vn autre Philippe, ayant eu le meſme deſſein que celuy-là, tant ſe nom eſt fatal à la liberte publique, les Romains luy declarerent la guerre ; & apres l'auoir vaincu, la feſte des jeux Iſtmiens ſuruenant d'auanture en ce temps-là, & ſe celebrant à Corinthe, où il abordoit vn nombre infini de peuple pour y aſſiſter, ils firent proclamer en plain theatre ce qui s'enſuit, 293

Le Senat Romain, et le general Flaminius, ayant mis les Macedoniens et le Roy Philippe en leur deuoir, declarent que leur intention eſt que toute la grece viue a l'auenir ſelon ſes loix, et entendant particulierement que Tit. Liu. l. 33. Luc. Flor. l. 2. c. 7

les Corinthiens, Phociens, Locriens, ceux de l'iſle Euboee, les magnetes, les Perrhebes, et les Achaiens de Phtie, iouiſſent des meſmes exemptions, droits et priuileges dont ils iouiſſoient auant que Philippe ſe fuſt emparé de leur Seigneurie.

294 Et bien que quelques-vns, pour obſcurcir le luſtre de cette action, veuillent dire que la Liberté dont ils faiſoient preſent aux Grecs, eſtoit pluſtoſt vne Liberté apparente & contrefaite, que ſolide ny veritable; Neanmoins c'eſtoit touſiours beaucoup faire d'entreprendre la guerre à ſes deſpens, pour amender la condition de ceux qui ne leur eſtoient rien: C'eſtoit les obliger extremement de les tirer de la ſeruitude, quoy que d'ailleurs ils les laiſſaſſent en quelque ſorte de

dépendance

dépendance enuers leurs Libe rateurs : Ce n'eſtoit pas les traiter mal, de les ſoulager d'vn faix qui les accabloit, en leur donnant vne moindre charge.

Les Romains ne prenoient donc pas tout pour eux. Leur ambition auoit quelques regles & quelques limites, & bien que leur eſprit & leurs deſirs fuſſent vaſtes, ils n'eſtoient pas pourtant infinis. Quand Scipion le Cenſeur fiſt la ceremonie du Luſtre expiré, & que le Greffier vouluſt reciter la priere accouſtumée, par laquelle les Dieux eſtoient ſuppliez de rendre la fortune du peuple Romain meilleure & plus puiſſante qu'elle n'eſtoit. Elle eſt aſſez bonne & aſſez puiſſante, reſpondit-il, Ie les prie ſeulement qu'il leur plaiſe de la nous continuer : Et ordonna ſur 295

le champ, que dans les actes publics on corrigeaſt ainſi les termes de la priere, qui depuis ne fuſt plus recitée autrement. De ſorte qu'il s'eſt trouué de la moderation & de la retenuë dans les cœurs les plus ambitieux & les plus auares. Les Grecs & les Romains portoient pour le moins du reſpect à la vertu. Ils ne ſe mocquoient pas ouuertement du droit & de l'equite, & faiſoient profeſſion de ne prendre les armes qu'en ces trois cas, ou pour ſe venger des iniures receues, ou pour ſe guarantir de l'oppreſſion, ou pour donner des Loix à ceux qui n'en auoient point; n'approuuant par conſequent que les guerres ou juſtes, ou neceſſaires, ou honeſtes.

396 Qu'y a t'il de ſemblable, ô Dieu immortel, en l'eſtat preſent des affaires de l'Europe? Qu'y a t'il en la

la cauſe des Conquerans de ce ſiecle qu'vn bon Payen puiſſe ſouſtenir, et qu'vn vray fidele oſe excuſer ? Les Allemans ſont-ils aux Eſpagnols ce que les Perſes eſtoient aux Grecs ? Ont ils couru depuis peu la Galice, ou l'Argaron ? Ont ils pillé les Egliſes de Madrid, Ont ils demandé des eſclaues de Caſtille? De plus quel droit ont les Caſtillans ſur le Montferrat ? Prenent-ils les peuples qui habitent la riue du Pau pour des Sauuages ? Veulent-ils ciuiliſer des Italiens, qui tienent eſcole de gentilleſſe & de galanterie, & chez leſquels il y a long temps que toutes les nouueautez de decà ſont vieilles.

Ils ne peuuent ſe ſeruir de ces pretextes, ny employer les couleurs des Grecs, pour couurir leur ambition, & la teindre de quelque apparence de vertu. Il n'y a 297

que

que le desir d'estre maistres chez autruy, qui les oblige de sortir de leur maison, et cette malheureuse fantasie de Monarchie, qu'on leur a mise dans la teste, qui les fait entreprendre dessein sur dessein, et courir au moindre bruit qu'ils entendent. Au milieu de la paix ils ont l'esprit armé, et la volonté seditieuse, et lors qu'on pense qu'ils se reposent, ils estudient les moyens de remüer. Les raisons d'Estat les tourmentent iour et nuit. Ils ne sont maigres ny maladies que de cela, et leur jauniſſe perpetuelle est le signe exterieur, et vne impression violente de la conuoitise de regner qui les bruſle & les consume au dedans. Gonsalue de Cordouë & le Duc d'Albe sont bien morts, mais leurs conseils & leurs enseignemens viuent encore : Ils dressent encore des embusches à la

franchise

franchiſe & à la credulité : Ils oppriment encore les Princes : Ils ſont encore la guerre à la liberté des Peuples. Les enfans ne degenerent point de leurs Peres. Ils ſont auſſi ſubtils interpretes de leurs Traitez : Ils ſont auſſi peu ſcrupuleux en l'obſeruation de la Foy publique : Ils vſent de la Religion de la meſme ſorte qu'ils en ont vſé : Ils jurent auſſi hardiment ſur les Euangiles & ſur les Autels tout ce qu'ils ont reſolu de ne pas tenir.

Il faut pourtant rendre vn entier teſmoignage à la verité, & eſtre equitable, voire meſme à l'injuſtice. Ce n'eſt pas vn peuple qui vaille peu. Il eſt recommandable pour beaucoup de bonnes qualitez, & ſes vices meſmes ſont ſpecieux & ont de l'eſclat. L'oyſiueté, qu'on puniſſoit à Athenes, eſt honorée en Eſpa- 298

gne,

gne, qui demeure deſerte en plu-ſieurs endrois à faute de mains qui la veuillent cultiuer. En ce pays-là les artiſans ont honte de leur meſtier. Ils l'exercent en cachetes, comme vne choſe deffenduë, et paroiſſent en public l'eſpée au coſté. Ils s'eſtiment tous Gentilshommes ; Ils parlent tous en Courtiſans & en Conſeillers d'Eſtat ; le moindre bourgeois a les meſmes penſés que le Conneſtable de Caſtille.

299 Iamais ils ne ſe plaignent de la miſere de leur condition, à cauſe qu'ils croyent tous auoir part à la grandeur de leur Maiſtre. Il n'y en a point qui ſe tienne pauure quand il ſonge aux mines des Indes, & qui ne cherche dans la felicité publique, le contentement qu'il ne peut pas trouuer dans ſa fortune particuliere. Pleuſt à Dieu que nous fuſſions auſſi bons

Francois

Francois qu'ils ſont bons Eſpagnols, & que nous aymaſſions noſtre Patrie auec autant de paſſion qu'ils ayment la leur. Ne vous imaginez-pas que comme nous ils deſcrient les affaires de leur Prince, & publient des nouuelles qui ne ſont pas fauorables à leur Party. Au contraire, s'il leur arriue le moindre bon ſuccés, ils l'augmentent, ils l'amplifient, ils le font imprimer en toutes les langues ; Et s'il leur ſuruient quelque malheur, ils l'excuſent, ils le diminuent, ils le deſguiſent, ils le couurent de leur ſilence, & le cachent ſous leur bonne mine. Vous voyez qu'ils font des triomphes de la priſe d'vne bicoque, & ne paroiſſent point affligez de la perte de leurs Flotes & de leurs Armées. Comme ils ſcauent donner reputation aux petites choſes, & faire

valoir

valoir les mediocres proſperitez, Ils ſcauent auſſi teſmoigner de l'indifference dans leurs plus grandes douleurs, & ſupporter fierement & auec deſdain les plus cruels outrages de la Fortune.

300 Leur fidelité ne commence pas d'aujourd'huy a eſtre connuë. Elle a eſté loüée par le teſmoignage de l'Antiquité, & on a eſcrit d'eux que les tourmens n'eſtoient pas capables de leur arracher de la bouche le ſecret de leurs Maiſtres & de leurs amis. Cet Eſclaue eſt aſſez celebre, qui apres auoir vangé ſon bien facteur, ſe miſt à rire lors qu'on l'euſt appliqué à la queſtion, & par vne joye tranquille ſe mocqua des bourreaux, & de toutes les inuentions de la cruauté. Mais quelle reputation ſcauroit eſgaler la vertu de Flexio, & quelle mention ſi honorable

Iuſtin. l. 44.

Joan. Marian. lib. 3. Hiſt. Hiſp. c. 13.

norable en peut faire l'Hiſtorie, qui ne ſoit au deſſous de ſon merite. Le Roy Sanchés, à qui ſon frere Alphonſe faiſoit la guerre, l'auoit mis dans Conimbre pour la deffendre. Ce fidele ſeruiteur, aprés s'eſtre nourry long temps de cuir & d'vrine, & auoir ſupporté conſtamment toutes les incommoditez du Siege, ne vouluſt iamais ſe rendre, ny mettre la ville en la puiſſance d'Alphonce, quoy que ſon frere Sanchés fuſt mort. Il ne ſe fia point à tout ce qu'on luy püſt dire la deſſus, & continua en cette vertueuſe incredulité, iuſqu'à ce qu'il luy fuſt permis d'aller à Tolede, où auoit eſté enterré ſon maiſtre, le tombeau duquel luy ayant eſté ouuert, il luy miſt les clefs de la place entre les moins.

Pour leur abſtinence, & leur ſobrieté, elles ne ſont pas croyables. 301

bles. Toute herbe leur ſert de viande ; tout ſuc leur tient lieu d'huyle ; toute liqueur leur eſt vin. Auſſi ne voit-on gueres parmy eux de perſonnes peſantes et materielles. En vn Suiſſe il y auroit dequoy faire trois Eſpagnols. Leur ame ne nage point dans le ſang, et n'eſt point ſuffoquée par la chair et par la greſſe de leur corps. Ils ſe contentent touſiours d'vne fort legere nourriture. Du temps de Pline, leurs plus delicieux entremets eſtoient des glands roſtis dans les cendres. Maintenant auec vne raue ou vn bouquet de fenoil ils ſont deux fois vint-quatre heures en faction. Ils meurent de faim, et commandent à ceux qui font bonne chere.

Plin. l. 16. cap. 5.

302 Voila certes qui merite d'eſtre eſtimé. Mais quel moyen de ſupporter cet orgueil, auec lequel

ils

ils vienent au monde ; ce ſecond peché originel, dans lequel ils ſont conceus ; cette proprieté eſſentielle, par laquelle ils ſont Eſpagnols, comme hommes par la raiſon. Ils condamnent generalement tout ce qui n'eſt pas de leur pays ; Ils ne croyent pas que hors de là il y ait rien de beau, de vaillant, ny de Catholique. Ils regardent les autres Peuples auecques pitié ; Et bien que l'Eſpagne ſoit mere de peu d'enfans, & qu'elle adopte des Vvalons, des Allemans, & des Italiens, dont elle remplit d'ordinaire ſes armées ; Neanmoins ils ne laiſſent pas de meſpriſer ces Nations, par leſquelles ils ſont redoutables, et de nommer Veillaques ceux qui les font vaincre & dominer. N'y a t'il pas plaiſir de leur ouyr dire quelquefois que leur armée eſt de trente mille

Milites præsunt Romani, & ab auxiliaribus fœderatisq, distinguntur vt Nouellâ Valentiniani de reddito iure armorũ. Magister militum tam militũ quam fœderatorumtuitionem vrbibus ac littoribus non desinet ordinare.

hommes, & de cinq mille soldats, c'est à dire de trente mille Estrangers & de cinq mille Espagnols, & de voir renouueller à ces Glorieux la vanitédes Princes Romains, qui faisoient aussi difference entre leurs Confederez & leurs soldats, & ne communiquoient point cette derniere qualité aux Auxiliares, qu'ils menoient auec eux à la guerre.

303 *Corn. Tacit. in vita Iul. Agricol.*

Ils sont certes plus veritablement que n'estoient les Romains, les Brigans de toutes les Terres, & les Pyrates de toutes les Mers. Leur ambition ne s'est pas contentée de la possession des choses visibles : Elle a esté chercher vn Monde inconnu; ell'a quasi penetré iusqu'à vne nouuelle Nature : Et s'ils estoient asseurez que ces grandes taches, qui paroissent dans le corps de la Lune,

Lune, fuſſent des Prouinces & des Royaumes, comme l'a voulu perſuader Galilée, ils voudroient trouuer vn chemin pour y aller. Mais mocquons nous de l'extrauagance de leurs deſſeins, quand ils ne ſont qu'extrauagans & ridicules. Ne parlons pas meſmes des affaires eſloignées, encore que la juſtice vniuerſelle s'eſtende par tout, & lie tous les hommes enſemble. Laiſſons l'intereſt de la commune humanité, pour prendre le noſtre particulier. Plaignons nous des maux de l'Europe, & ne nous amuſons pas à raconter l'Hiſtoire des Indes.

Les Roys, ce ſemble, leur font tort d'eſtre Souuerains, et les Eſtats populaires les offenſent d'eſtre libres. Tant qu'ils auront vn voiſin, ils ne manqueront iamais de querelle. De gré ou de force 304

il faut qu'ils entrent en toutes les affaires des Princes. Eſtant venus comme arbitres, ils ſe portent incontinent pour ennemis. Ils changent les offices qu'ils promettoient en de mauuais drois qu'ils alleguent & de fauſſes debtes qu'ils demandent, & ſi deux Concurrens pretendent à vne meſme choſe, le temperament qu'ils trouuent pour les contenter, eſt de la prendre pour eux. De cette ſorte ils accommodent les differens, & mettent les parties hors d'intereſt. Ils ont joüé de ces jeux en Allemagne; ils voudroient les continuer en Italie; ils ont de l'eſtoffe toute preſte pour trauailler encore ailleurs, & quoy que leurs entrepriſes aillent quelquefois aſſez lentement, & que les ſuccés ne ſuiuent pas de prés les reſolutions, on void touſiours neanmoins

moins en eux vne eſtrange obſtination à bien eſperer. Ils ne ſont plus deuant Cazal, mais ſi ie ne me trompe, ils ne demeureront gueres à y reuenir. Ils ne ſe rebutent ny par les longueurs ny par les difficultez des choſes: Ce qu'ils n'ont pû faire auiourd'huy, ils s'imaginent qu'ils le feront demain: S'ils ſe ſont abuſez au terme, ils croyent eſtre aſſeurez de l'euenement. Deſia ils deliberent de l'ordre qu'il faudra eſtablir aux affaires de la paix, apres la victoire: Deſia ils deſtinent des Gouuerneurs pour les places qu'ils n'aſſiegeront que l'année prochaine, & penſent ſi inſolemment de l'auenir, que peu s'en faut qu'ils n'aſſignent leurs Creanciers ſur la priſe de Veniſe. Et certainement ſi Dieu n'auoit mis en ce Royaume des barrieres à la violence, & vne franchiſe à la

foibleſſe; Si la France n'eſtoit le commun pays des Eſtrangers affligez, et ſi nos armes n'eſtoient les armes deffenſiues de la Chreſtienté, ie ne doute point qu'ils n'acheuaſſent toſt ou tard les conqueſtes qu'ils ont commencées, et n'emportaſſent à la fin l'entiere couronne d'Italie, à laquelle ils ont donné tant d'atteintes.

305 Toutesfois que les Italiens ſe r'aſſeurent, s'ils ſont effrayez. Qu'ils concoiuent vne ferme eſperance du iour de leur ſalut qui s'approche: Qu'ils ſe preparent à receuoir la bonne fortune qui les va trouuer. Il y a encore de la race de ceux qui ont chaſtié leurs Tyrans; De ceux qui ont nettoyé leurs Prouinces des diuerſes peſtes qui les affligeoient; De ceux qui ont ruine l'Empire des Lombars en Italie, et remis

les

les Souuerains Pontifes en leur Siege. Le Succeſſeur de Charles le Grand eſt enuie, qui ne demande que leur conſentement pour leur oſter le ioug de deſſus la teſte : qui tend la main aux Potentats qui ſont tombez de leur Throſne ; qui ſe ſent offenſé en quelque lieu qu'on offence la Iuſtice, & porte ſes ſoins & ſes penſées par tout où il y a des gens de bien qui ſouffrent, et des foibles qui gemiſſent.

Mais qu'ils conſiderent auſſi, 306
s'il leur plaiſt, que tout ſeul il ne peut pas faire toutes choſes, et qu'en vain il a la puiſſance de les guerir, s'ils n'ont pas le courage de ſe ſeruir de ſes remedes, et s'ils cheriſſent leur maladie. Dieu qui nous a faits ſans nous, ne nous ſauue pas ſans nous. Il veut que nous contribuions de noſtre part à noſtre ſalut, et que nous ſoyons *Auguſtin. confeſſ.*

cooperateurs auecques luy : Il veut que nous trauaillions à ſon ouurage, & que nous ſoyons les Artiſans de la beſongne dont il eſt l'Entrepreneur.

307 A quoy ſongent donc aujourd'huy les Speculatifs au pays de Machiauel, & de Tacite ? Que pretendent de deuenir les Princes & les Peuples, qui nous veulent regarder faire les bras croiſez? Si on ne tient ce qu'on a promis, penſent-ils eſtre Spectateurs oiſifs & immobiles d'vne action dont le ſuccez leur eſt commun par vne conſequence ineuitable? Croyent-ils que cette affaire leur ſoit indifferente, parce que les premieres peines & les premiers dangers en ſemblent particulierement appartenir à Monſieur de Mantouë ? Ne craignent-ils point que la contagion du mal paſſe iuſqu'à eux, & que la ruine des

des autres attire la leur ? Ne ſcauent-ils pas que nous receuons tous les coups qu'on donne à noſtre Patrie, & que toutes ſes bleſſures ſont noſtres ; Qu'on nous deſarme en deſpouïllant nos Alliez, & qu'on affoiblit nos Villes en prenant celles de nos Voyſins? Quel fatal & miſerable aſſoupiſſement eſt celuy-là ? N'ont-ils point d'yeux pour voir les flambeaux qui viennent de bruſler l'Allemagne ? le bruit qu'a fait la cheute du Palatin n'eſt-il point capable de les eſueiller ? Dira-t'on des Italiens ce qu'on diſoit des Peuples d'Aſie, que pour hommes libres ils ne valoient rien, mais que c'eſtoient d'excellens Eſclaues, & qu'ils ſupportoient vne Tyrannie inſupportable, à faute de ne ſcauoir pas dire NON, et de ne pouuoir prononcer fermement cette ſyllable.

308 A cauſe qu'ils ne ſont pas encor opprimez, et qu'on les reſerue pour le dernier acte de la Tragedie, ils croient eſtre en ſeurete ; A cauſe que le venin ne leur a pas encore gaigné le cœur, & que la mort ne les preſſe pas, ils s'imaginent qu'ils ſe portent bien ; Et pource que l'Eſpagnol n'eſt pas encore deuant leurs Villes auecque ſes troupes, ils jurent qu'il ne ſonge pas à eux. Et neanmoins ſi quelqu'vn de leurs Citoyens faiſoit prouiſion d'vne grande quantité de pierres, de beaucoup de bois, de chaux, de ſable, & d'autres ſemblables materiaux, & qu'à meſme temps il dreſſaſt vne place en vne belle aſſiette pour les employer, ils diroient ſans doute qu'il baſtit, & qu'il edifie vn Palais, quoy qu'ils ne viſſent point les fondemens poſez, ny les murailles eſleuées.

Pourquoy

Pourquoy donc ne diront-ils pas que l'Eſpagnol, qui amaſſe ſes preparatifs de ſi longue main pour les attaquer, i'entens ſes meilleurs & plus chers amis, leur fait la guerre dés à preſent, combien qu'il ne les ait point encore aſſiegez, & qu'il ne leur ait pas liure bataille? Pourquoy ne ſe mettront-ils de bonne heure en eſtat de ſe deffendre, veu que s'ils ſouffrent qu'il conduiſe ſon œuure iuſques au faiſte, il ne ſera plus en leur puiſſance de s'y oppoſer?

Puis que toutes ſes paix ſont trompeuſes & deſguiſées; puiſque ſon amitié eſt ſuperbe & violente; puiſque ſes complimens ne prient pas, mais qu'ils commandent & qu'ils contraignent; puis qu'il eſt impoſſible de viure auec luy en bonne intelligence & en liberté, il faut de neceſſité qu'ils choi- 309

choiſiſſent de deux choſes l'vne, ou d'eſtre ſes Sujets, ou d'eſtre ſes Ennemis, & qu'ils regardent lequel ils ayment le mieux, ou de la ſeruitude, ou de la guerre.

310 Les choſes ne ſont pas tellement alterées en leur pays, que la Nature n'y ait conſerué quelque reſte de bonne ſemence. Elle peut encore ſuſciter des ames fortes & courageuſes de cet ancien principe de valeur, qui n'eſt pas eſteint, & deſmeſler quelques gouttes de ſang purement Romain & Italien d'auecque la maſſe corrompuë. Il n'eſt pas que quelquefois ils ne ſe ſouuiennent qu'ils ſont les Enfans des Seigneurs de l'Vniuers, & que leurs Peres ont triompé particulierement de l'Eſpagne. Il n'eſt pas qu'y ayant encore parmy eux tant de Ceſars, de Pompées, de Scipions,

Scipions, & de Camilles, ils n'ayent honte de porter ces grands noms, & d'obeïr cependant à vn Dom Ferrand, ou à vn Dom Pedre.

Il eſt certes bien honteux que de toutes les deliberations de Naples & de Milan il faille attendre la reſolution de Madrit, & que les Italiens demeurent touſiours au plus bas eſtage de la Seruitude, où les valets ſans voir iamais le viſage de leur Maiſtre obeïſſent à d'autres valets? Il eſt bien honteux qu'ils employent à flater les Tyrans l'eloquence dont ils ſe deuroient ſeruir à exciter les Peuples au recouurement de leur liberté?! Il eſt bien honteux qu'ils ne ſoient habiles ny vaillans que pour autruy, & que leur eſprit & leur courage ne trauaillent que pour affermir la Domination qui les opprime! 311

opprime. S'ils font de bonnes actions en Allemagne & aux Pays-bas ; S'ils reuienent de la guerre chargez de deſpouïlles, & pleins de reputation, c'eſt la gloire des Eſpagnols & non pas la leur. Par là ils n'acquierent point des Subjets, mais des compagnons de ſeruitude ; Ils ne font pas meilleure la fortune de leur pays, mais ils rendent la puiſſance de l'Eſtranger plus redoutable; leurs chaiſnes deuiennent plus luiſantes & plus fortes, & non pas plus laſches ny plus legeres. I'eſpere qu'ils feront quelque reflexion là deſſus, et que ie n'auray pas perdu tout ce que j'ay dit. Peut-eſtre que la vertu que l'on croit morte n'eſt qu'endormie; peut-eſtre que les malades ſe remettront, et que le cœur reuiendra aux eſuanouys.

312 La Seigneurie de Veniſe jettera

ra ſans doute les yeux ſur le Decret de celle d'Athenes, qui n'eſtoit pas appuyée par vn Roy de France, quand elle declara la guerre au Roy Philippe. Elle donnera de la pointe à ſa prudence, & armera les bons conſeils, de peur que la fureur ne ſoit plus forte que la raiſon. Elle accompagnera plus que jamais de courage & de generoſité cette excellente ſageſſe, dont elle fait des lecons à toute l'Europe. Elle conſiderera qu'eſtant née & ayant crû dans le giron de la Liberté, & ſe diſant Reyne de la Mer, il ſeroit bien vilein que ſur ſa vieilleſſe elle changeaſt de condition, & qu'en Terre ferme elle quittaſt ſon Sceptre & ſon Diademe. Elle ſe repreſentera que ſon incomparable demeure, qui ſemble eſtre pluſtoſt vn miracle & vn exemple de la puiſſance diuine

ne qu'vn ouurage de la main des hommes, ſon ſomptueux Arcenal, ſon ſuperbe Port, & ſes magnifiques Baſtimens, ne ſont pas des fruits de la peur & de la pareſſe de ſes Anceſtres, mais des effets de leurs trauaux, de leurs ſueurs, & de leur conſtance, & que toutes ces illuſtres marques ne peunent eſtre conſeruées que par les moyens qu'elles ont eſté acquiſes.

313 Le Saint Pere a l'ame trop noble & trop releuée pour rien faire de bas en cette occaſion. La parfaite connoiſſance des choſes diuines & humaines que les rebelles meſmes de l'Egliſe admirent en luy ; le commerce qu'il a auec les anciens Romains, dont les eſcris ne reſpirent que liberte & amour de la Patrie ; le ſejour qu'il a fait en France, ouù il a eu de tres particulieres Conferen-

ces

ces auec le Roy Henry le Grand, & eſt entré bien auant dans ſon eſprit & dans ſes penſées : Finalement cette mine digne l'Empire, qui monſtre ie ne ſcay quoy de plus qu'humain, & ce viſage qui jette des rayons de Majeſté ſur tous ceux qui le regardent, ne ſignifient point de timidité ny de foibleſſe, & ne nous peuuent donner que de bons preſages & de belles eſperances. Il prendra la peine de ſe remettre en memoire que ſa dignité a eſte plus reſpectee par Attyla que par Charles, & que la ſeule preſence de Leon deſarmé arreſta ce Fleau de Dieu, & le chaſſa d'Italie, là où ce Prince deuot & religieux, aprés trois Traitez de Paix dont il endormiſt Clement ſeptieſme, le retint priſonnier contre tout droit diuin & humain, & ſaccagea Rome par les

mains des Heretiques. Il verra dans l'Hiſtoire de ſes Predeceſſeurs que pour vn moindre danger que celuy qui le menace, ils ont fait autrefois vne guerre ſainte contre Mainfroy, comme contre le Sultan, & qu'vne autrefois ils ont laſché la Croiſade contre les Colonnes, de la meſme ſorte que contre les Infideles.

314 Mais s'il veut eſtre meilleur meſnager des ſes foudres, & vſer plus moderément de ſa puiſſance: Si pour certains reſpects il ne peut pas embraſſer ouuertement la Cauſe commune, ny aſſiſter de ſes armes les Princes intereſſez, je m'aſſeure pour le moins qu'il les fauoriſera de ſon inclination, de ſes vœux, & de ſes ſouhaits, & qu'il benira leurs affaires ſecrettement. Et puis que nous auons opinion qu'vn amy ou vn maiſtre qui

qui nous voit iouër, encore qu'il ne die mot & qu'il ne parle point ſur le ieu, ne laiſſe pas de nous ayder, & de porter malheur à noſtre aduerſaire; Ils s'enhardiront ainſi en quelque facon de la bonne volonté du Pape, quoy que non publique ny declarée, et prendront courage des ſignes qu'il leur fera, s'ils ne peuuent ſe preualoir de ſes forces.

Pour les autres Princes inferieurs, dont le repos n'eſt pas fondé ſur la Sainteté de la Religion, et qui comme luy ne peuuent pas commander au Monde dans vne Chaire; Il eſt neceſſaire qu'ils ſe remuent tout de bon pour le recouurement ou pour la conſeruation de leurs Couronnes, et qu'ils entrent dans le deſſein qu'à le Roy, de les reſtablir s'ils ſont depoſſedez, ou de les maintenir ſi on les menace. Il eſt 315

neceſſaire qu'on leur crie à haute voix que la liberté ne ſe deffend point par la crainte, & qu'on ne repouſſe pas la violence auec la molleſſe. Il eſt beſoin qu'en certe occaſion l'Italie, l'Allemagne, & l'Angleterre ; les Catholiques, les Proteſtans, & les Arminiens ſe rallient contre leur commun Ennemy, contre celuy qui n'attaque point les Heretiques par zele de religion, mais par intereſt d'Eſtat, & qui ne les veut point, comme Saint Paul les Infideles, mais qui veut les choſes qui ſont à eux.

2. Cor. 12.

316 *Brutus & Caſſius.* Vn Stoïque & vn Epicurien, c'eſt à dire deux hommes qui faiſoient profeſſion d'vne Philoſophie toute contraire, et qui eſtoient de deux Sectes ennemies, s'accorderent quand il fût queſtion de deliurer leur Patrie de ſeruitude, et mirent leurs opinions

nions à part pour ioindre enſemble leurs intereſts. Vne perſonne qui ſe noye ſe prend indifferemment à tout ce qu'elle rencontre, fuſt-ce vne eſpée nuë, ou vn fer ardant. La Neceſſité diuiſe les freres, et vnit les Eſtrangers; Elle accorde le Chriſtien auec le Turc contre le Chriſtien; Elle excuſe et iuſtifie tout ce qu'elle fait. La loy de Dieu n'a point abrogé les Loix naturelles. La conſeruation de ſoy-meſme eſt le plus ancien de tous les deuoirs: Dans vn extreme peril on ne regarde pas de ſi prés à la bienſeance, et ce n'eſt pas pecher que de ſe deffendre de la main gauche.

Le ſcrupule de conſcience ne 317
doit donc point ſeruir de pretexte à la laſcheté. Nos Princes ont du droit et de la iuſtice de reſte, et des forces meſmes ſuffiſam-

ment, pourueu qu'ils ne manquent point de reſolution ny de courage. Le Monſtre dont nous auons veu la figure, eſt veritablement cruel & farouche, mais il n'eſt pas pourtant inuincible. Il a vn grand corps, mais ce corps eſt fait de parties coupées, & tient plus par des attaches que par des nerfs. Il a beaucoup de membres, mais il ne ſont ny bien proportionnez ny bien joins. Les bras ne peuuent atteindre à la teſte: l'eſtomac eſt nud quand les extremitez ſont couuertes, & s'il ſe remuë de quelque coſté, il laiſſe tout le reſte ſans mouuement. Ainſi la pluſpart du temps il recoit autant de coups qu'il en donne; Il eſt auſſi fameux par ſes pertes que par ſes victoires.

318 Regardez vne poignée de gens, qui le braue & le bat ordinairement, & que Dieu luy a mis en teſte

teſte pour humilier ſon orgueil & ſon inſolence. Regardez vn petit marais, qui reſiſte à tous ſes Royaumes, & à toutes ſes forces; Conſiderez vne puiſſance qui flotte touſiours, & deſpend en partie du vent & de la tempeſte, qui tient bon neanmoins contre ſa formidable Monarchie. Ces Peſcheurs, qu'il meſpriſoit ſi fort au commencement, ont mis dans leurs filets ſes villes & ſes Prouinces; luy ont enleué des flottes & des conqueſtes, & partagent preſque tous les ans auecque luy le reuenu de ſes Indes. Ne ſont-ce pas les choſes foibles de ce Monde, que Dieu a eſleuës pour confondre les fortes. N'eſt-ce pas le grain de ſable, dont il bride la fureur de l'Ocean. Ne vous ſouuient il pas de la petite pierre qui renuerſa la grande ſtatuë?

Apres quarante ans de guerre 319

l'Eſpagnol eſt encore à recommencer en ce pays-là. Tout ce qu'il y fait n'eſt que de conſommer ſes hommes, de jetter ſes Millions dans la Mer, & de s'efforcer à ne rien faire. Les auantages meſmes dont il ſe vante ſont des victoires ſi cherement achetées qu'il euſt eſté ruiné s'il en euſt eu beaucoup de pareilles. Pour ſes pertes, elles ont eſté notables & ordinaires, & il en ſentira quelques-vnes encore long temps. On void à la Haye vne grande Sale toute tapiſſee de ſes drapeaux, dans laquelle les Eſtats firent feſtin au Marquis de Spinola quand de Capitaine General il deuint Ambaſſadeur pour leur demander la paix, & que le Conſeil Eternel reconnuſt ſes Subjets pour Souuerains, & les enuoya flater, apres les auoir menacez inutilement. Le Prince qui com-

commande aujourd'huy à leurs Armées, pourra bien tapiſſer vne autre Sale de la meſme ſorte, pourueu qu'il vieilliſſe & que la guerre continuë. Il n'eſt pas moins ſcauant en ſon meſtier que le feu Prince Maurice ſon frere : Il n'eſt pas moins amateur de la Liberté; Il n'eſt pas meilleur amy de nos Conquerans, & ie penſe qu'il ne les traitera pas auec plus de courtoiſie ny plus de reſpect.

Il eſt vray pourtant que les ſuc- 320
cés d'Allemagne leur hauſſent le cœur, & que leurs affaires y paroiſſent fort bien eſtablies. Mais ne nous eſtonnons pas pour cela. Ce qui fait le plus de tumeur, & qui a le plus de luſtre, n'eſt pas touſiours le plus aſſeure. Encore y a t'il dequoy leur donner de la peine où ils penſent eſtre ſi bien eſtablis. Et qui ne ſcait que ſi l'Alle-

l'Allemagne qu'ils ont diuiſée, ſe veut révnir, & ſi les Allemans ſe laſſent de preſter leurs mains & leur ſang à leur Ennemy pour aſſeruir leur Patrie, tous les Trophées qu'il a erigez chez eux, tomberont incontinent en pieces, & vne proſperité de dix ans reuiendra à rien. Souuent le vaincu a mis en hazard le victorieux, & d'vn bout d'eſpée on a tué celuy à qui on auoit demandé la vie. Des commencemens formidables ont eu ſouuent des fins ridicules, & vne puiſſance deſtinée à conquerir des Royaumes s'eſt venuë briſer contre vn
322 peu de terre. Souuent ceux qui ont vaincu ont eſté les plus proches du peril, et le Peuple Souuerain de l'Vniuers dans vne guerre dont la concluſion luy fuſt heureuſe, fut reduit à telle extremité de mal-heur qu'il ne luy

luy reſtoit plus d'eſperance qu'au Capitole aſſiegé, et en Camille banny. L'Oppreſſion n'oſte point la vertu aux perſonnes libres ; elle irrite ſeulement leur courage, et aiguiſe la vaillance par la douleur. Elle eſt cauſe quelquefois d'vne plus grande et d'vne plus aſſeurée liberté, et fait qu'apres le recouurement des choſes perduës on conſerue auec obſtination ce qu'on poſſedoit auparauant auec negligence.

Il ne faut pas touſiour- eſtre credule à ſa premiere joye, ny ſe fier à l'apparence des affaires. Il y a de mauuais gains, et des acquiſitions ruineuſes. Et comme vn Marchant qui auroit chargé ſon vaiſſeau de quantité de beſtes ſauuages, pour les mener d'Afrique en Europe, ſeroit mal aſſeuré au milieu de ſes richeſſes, et pourroit ſe perdre ſur mer, encore qu'il 321

euſt

euſt les vents fauorables ; Il me ſemble de meſme que les Princes, apres auoir gaigné des batailles, & vaincu des Peuples, doiuent redouter leurs propres conqueſtes, & faire eſtat qu'il n'y a point de plus dangereux Ennemis que des Subjets qui obeïſſent par force. Les Allemans ſeront libres toutes les fois qu'il leur plaira de rompre leurs fers: La diuiſion ceſſant parmy eux, la puiſſance de l'Eſpagnol ceſſe en leur pays, & le meſme iour qu'ils s'accorderont, il en ſera chaſſé.

322 I'ay ouy parler de plus d'vn Roy de Suede, qui peut bien luy tailler de la beſongne, & trauailler tres-vtilement, ſi on s'aduiſe de l'employer. Son courage n'eſt pas vne audace aueugle & precipitée, & ce n'eſt pas vne vaillance de colere que la ſienne. Il ſcait

ſcait faire la guerre auecque ſcience, & ne laiſſe gueres de choſes à la diſcretion de la Fortune. Il a les mouuemens de l'ame fort eſleuez, mais il les a fort reguliers & fort juſtes. Il a vn grand eſprit qui eſt conduit par vn jugement encore plus grand: Il poſſede les Vertus neceſſaires, & ne manque pas des agreables. Il meriteroit vn Royaume qui fuſt plus voiſin du Soleil que n'eſt la Suede; & ſi Pyrrhus qui nomma les Romains Barbares, reuenoit aujourd'huy au Monde, il diroit aſſeurément que iamais Grec ne fut plus poly ny plus raiſonnable que ce Barbare. *Plut. in Pyr.*

323 Le Roy d'Angleterre n'abandonnera pas auſſi vne Cauſe, dans laquelle outre les raiſons d'Eſtat qui luy ſont communes auecque nous, ſon honeur & ſa conſcience l'engagent encore plus particuli-

ticulierement que tout autre. Il aura pitié de ſa ſœur, de ſon beaufrere, et de ſes neueux, qui ne ſont plus que de triſtes et déplorables exemples de l'inſtabilité des choſes du monde, & qu'on va adjouſter aux Adraſtes, aux Polynices, aux Hecubes & aux Antigones des Theatres. Maintenant qu'il eſt deſchargé de cet Importun, qui trauerſoit tous ſes bons deſſeins, & qui ſe joüoit ſi inſolement de ſon Nom & de ſa Puiſſance en des galanteries pernicieuſes à ſon Eſtat, eſtant ſage & genereux comme il eſt, il prendra vne reſolution digne de ſon bon ſens & de ſon courage. Il écoutera cette belle Reyne, que le Ciel luy a donnée pleine d'eſprit & d'intelligence, affin qu'en vne meſme perſonne il pût trouuer tout enſemble du contentement & de l'ayde, & que celle

qui

qui poſſede ſon amour, & qui eſt les delices de ces yeux, participaſt auſſi à ſes conſeils, & fuſt la Compagne de ſes ſoins. Il ſuiura ſes premieres inclinations & ſes veritables intereſts : Il ne ſe départira pas legerement des anciennes amitiez du feu Roy ſon pere, & ſe reſſouuenant des dégouſts qu'on luy a donnez, & des niches qu'on luy a faites en Eſpagne, il ſe remettra bien auec la France, de laquelle il a eſté traité auec toute ſorte d'eſtime & d'affection.

La bonne cauſe ſera encore 324
fortifiée par d'autres appuis, & ne marquera point de ſuite, ny de partiſans. Outre qu'il eſt certain que le corps dont on nous fait peur, a ſes playes & ſes infirmitez qui le trauaillent, et qui ne laiſſent pas d'eſtre dangereuſes, quoy qu'elles ſoient couuertes

tes de quelque apparence de ſanté. Et ne doutez pas que la guerre venant à le taſter & à le preſſer de tous coſtez, elle ne trouue incontinent ce qu'il y a de foible & de douloureux en ſes membres, & que ſous ce fard et cette peinture de Grandeur, qui pipe le monde, on ne deſcouure des parties gaſtées, et des vlceres peut-eſtre incurables.

325 Au pis aller, quand il ſeroit auſſi ſain qu'il ſe monſtre grand, et qu'il ſemble fort : quand veritablement il ſe ſeroit racquité de toutes ſes pertes, qui luy a reſpondu de l'auenir ? S'il a proſperé depuis la mort du feu Roy, c'eſt à cette heure à ſon tour d'eſtre malheureux : S'il s'aſſeure de la faueur de la Fortune, il ſe fie aux careſſes d'vne Courtiſane. Il n'y a point d'apparence que celle qui fait profeſſion de legerete, deuien-

uienne conſtante pour l'amour de luy: Mais il y certes bien apparence que les gemiſſemens des Nations qu'on opprime, la clameur des Innocens qu'on perſecute, l'affliction des Meres et des Vefues deſolées, les violemens, les ſacrileges, & les autres mauuaiſes ſuites des mauuaiſes guerres monteront iuſques au Throſne de Dieu, & attireront ſa vengeance ſur celuy qui eſt cauſe de tant de maux. Il y a bien plus d'apparence que la Iuſtice eternelle luy prepare le chaſtiment qu'il merite, que non pas que la Fortune qui n'eſt qu'vne infidele, luy garde ſa foy.

Si Dieu entend le cry des petis corbeaux qui ſont au nid, n'eſcoutera-t'il point ſes Enfans qui le ſollicitent, & luy demandent raiſon du tort qu'on leur fait? Si a voix du ſang d'Abel eſt parue- 326 Pſal. 14:7.

nuë iuſques à luy, le ſang d'vn nombre infini de Chreſtiens ſera-t'il müet, et tombera t'il à terre ſans faire de bruit? Leurs plaintes, leurs imprecations, leurs dernieres parolles ſeront elles perdues? Seront-ils morts pour la Iuſtice, ſans que la Iuſtice recherche leur mort? Le Vengeur des parjures & de la Religion violee, ſouffrira-t'il touſiours qu'on face de la Religion vn inſtrument de Tyrannie, & qu'on ſe ſerue de ſon nom pour tromper le monde? S'il conte nos cheueux, n'aura-t'il point d'eſgard à nos ſouſpirs, ne recueillira-t'il point nos larmes, meſpriſera-t'il nos prieres?

327 Non, non, aſſeurons-nous que Dieu eſt pour nous, & que les miſeres de la Chreſtiente le touchent. Nous en auons vne marque de la certitude de laquelle il n'eſt

n'eſt pas permis de douter. S'il n'auoit reſolu de ſecourir puiſſamment les ſiens, il n'auroit pas enuoyé le Roy en cette ſaiſon: S'il n'auoit enuie de les faire vaincre, il ne leur auroit pas preſenté vn ſi braue Chef: S'il vouloit differer le terme de leur liberté, il auroit differé ſa naiſſance. Certainement il a fait naiſtre cet Excellent Prince pour le bien des hommes, & pour la felicité de ſon Siecle. Il l'a donné aux vœux de la France, de l'Italie, & de l'Allemagne, qui l'ont demandé; Il ne l'a pû refuſer aux neceſſitez de ſon Peuple qui en auoit beſoin.

Le Capitaine general d'vne 328
grande Ligue, qui auroit paſſé la meilleure partie de ſa vie dans des Cabinets & dans des iardins, & qui n'auroit veu que des Ballets & des Feſtes, pourroit eſtre

vaincu par la premiere mauuaiſe Nouuelle, & l'eſperance de ceux qui ſe repoſeroient ſur ſa capacité, auroit vn fondement fort fragile & fort ruineux. Mais cettui-cy eſt nay dans la guerre & dans les armées : Dés ſon enfans il a veu dés Sieges & des Combas. La Neceſſité l'a endurci de bonne heure à la vertu, & ce qui donne de la peine aux autres ne luy donnant que de l'exercice, il n'eſt rien de ſi haut ny de ſi difficile que nous ne deuions attendre de ſa valeur; Il n'y a point d'eſperances qu'il ne doiue ſurmonter par les effets.

329 Ie le dis encore vne fois : Il ne tient qu'à luy qu'il ne conquere, & qu'il ne diſpute de l'Empire et de la dominatiõ auecque les Ambitieux. Mais il ne veut point s'enrichir des pertes pnbliques : Il ne veut pas eſtre coupable de ſon bonheur;

bonheur; Il ne desire pas vne qualité, qui seroit funeste à toute l'Europe. Qu'on ne prenne point d'ombrage de ses desseins, et que ses armes ne donnent de jalousie à personne. Il a consacré ses mains à l'Eternel, et à la protection de la Iustice. Ses armes ne deffendent que les bonnes Causes; Elles apportent le repos et la seureté aux Peuples, et leur doiuent estre en mesme respect que les Boucliers qui cheurent du Ciel le furent aux Romains qui les recueillirent.

Ce n'est point Hannibal qui descend des Alpes auec toutes les cruautez et toutes les perfidies de son pays, et apres vn serment solennel de destruire l'Italie: C'est Pepin, C'est Charlemagne, qui la veulent deliurer encore vne fois. Et si la fatale année que cet Africain commenca *Plin. lib. 7. 1. 3.*

ſa guerre, vn enfant eſtant ſorti du ventre de ſa mere r'entra incontinent dedans, pour monſtrer qu'il ne faiſoit pas bon au Monde en vne ſi mauuaiſe ſaiſon; Maintenant qu'vn temps tout contraire à celuy-là ſe prepare, ſans doute il y aura du plaiſir d'habiter la Terre, & les Meres ſe doiuent reſiouyr de leur fecondite, puis qu'elles ſont aſſeurees d'eſleuer des enfans qui ſeront plus heureux que leurs peres, & qui viuront en liberte par le bien fait de LOVYS LE IVSTE. Il ne doit point eſtre ſuſpect aux Italiens; l'Italie ne le doit point reputer pour Eſtranger; Il eſt Italien du coſte de la Reyne ſa Mere, et par conſequent intereſſe dans les affaires preſentes, non ſeulement par honeur & par conſideration d'Eſtat, mais auſſi par inclination, et par piete.

Et

Et puis qu'on nous veut debiter de faux Oracles, et des Propheties ſuppoſees; puis que la Pythie eſt encore auiourd'huy menteuſe en faueur de Philippe, pourquoy ne chercherons nous auſſi des Oracles de noſtre coſte, & ne nous ſeruirons nous du teſmoignàge des Sages, qui ſelon l'opinion de Platon, ne ſont iamais ſans iuſpiration diuine? Pourquoy n'alleguerons nous ce qu'eſcriuoit il y a plus de cent ans vn grand perſonnage à Laurens de Medicis Duc d'Vrbin, Que la miſerable Italie eſperoit de ſa maiſon quelqu'vn qui la deliuraſt. Infailliblement l'Eſprit qui luy dictoit ces paroles, voyoit de loin le mariage de Henry le Grand; entendoit parler de Louys le Iuſte, & deſignoit les marueilles que nous auons veues, & celles que nous verrons, ſi les 331

« *Nicol. Machiau c 26 del Princ.*

Italiens ne reſiſtent opiniaſtrement à leur bonne fortune, & ne preferent les aulx & les oignons d'Egypte, je veux dire quelques petis intereſts, & quelques chetiues penſions, dont l'Eſpagne les repaiſt, à la liberté qu'on leur preſente.

324 Mais quoy qu'il en ſoit, le Roy a deſſein de faire ce qu'ont fait les Princes que l'Hiſtoire nous baille pour Demi-dieux. Il marche ſur les pas de ces magnanimes Roys, ennemis jurez des meſchans, protecteurs des gens de bien, pacificateurs de la Mer & de la Terre, qui ne cherchoient autre fruit de leurs victoires que le repos du Monde, & ne le couroient d'vn bout à l'autre que pour en procurer la deliurance. Il ſcait qu'il eſt deſcendu de ceux qui ont rompu les forces, et eſteint la Tyrannie de

Luit-

Luitprande, dAſtulphe et de Didier ; de ceux qui rendirent au Pape toute la Flaminie, et toute l'Emilie, qu'on leur auoit vſurpees ; qui luy firent preſent de l'Iſle de Corſe, et des Duchez de Spolete et de Beneuent ; qui adiouſterent à ſon Domaine tout le pays qui eſt entre Parmy et Lucques. Il ſcait qu'il eſt heritier de celuy qui ſe peut dire à meilleur tiltre que Conſtantin, le bien-facteur de l'Egliſe, et dont le nom ſe lit encore à Rauenne dans vne table de marbre auec ce reſte d'inſcription, IE A ESTE LE PREMIER QVI A OVVERT LE CHEMIN A L'ACCROISSEMENT ET A L'ESTENDVE DE L'EGLISE. *De Pepin Roy de France.*

Il croit auec Ariſtote que le bien-faire n'eſt pas moins vne marque d'excellence que de bonté, & auec Saint Paul, qu'on doit 343 *Ariſt. l. 4. c. 5* *Gal. 6.*

doit faire bien à tous, mais principalement aux domeſtiques de la foy. Il croit qu'vn grand Roy doit porter ſes ſoins fort auant dans l'auenir, & fort loin au delà de ſon Royaume : Que tous les temps luy doiuent eſtre en pareille conſideration que le preſent, & tous les miſerables en meſme recommandation que ſes Subjets. Qu'il faut que le Montferrat & le Montoüan ſoient auſſi proches de ſon eſprit que les fauxborgs de Paris & le derriere du Louure, & que ſi à trente journées de luy vn affligé inuoque ſon nom, & implore ſa juſtice, il ſente en meſme temps de la diminution à ſes maux, & du changement en ſa fortune.

334 Il trouue que c'eſt vne plus belle choſe de rendre la liberté aux Republiques que de leur donner vn bon Maiſtre, de s'acquerir des Seruiteurs

Seruiteurs pleins de paſſion que des Suiets malaffectionnez, de ſe faire des amis que des feudataires, & d'auoir ſur tous les hommes vne Superiorité de vertu qu'vne Souueraineté de puiſſance. En fin il n'eſt eſleué au plus haut degré des choſes humaines, qu'affin qu'il ſoit conſideré de plus loin, & qu'il eſcraire plus de pays ; qu'affin qu'il ſerue de regle aux autres Princes, & de Loy viuante & animée à toutes les Nations de la Terre.

En conſcience puis que les gens de cette ſorte ſont des chemins par tout où ils paſſent ; puis que leur exemple eſt vne facon de commander, à laquelle les plus rebelles ne peuuent deſobeyr, & que l'amertume qui ſe troue aucunefois en la vertu eſt adoucie par la vanité qu'il y a d'imiter les Roys, il faudroit que la generation 335

tion preſence fuſt reprouuée, & il y auroit trop de dureté dans le cœur des hommes, ſi bien-toſt toute la Chreſtienté ne deuenoit vertueuſe, & ſi la ſainte vie du Roy, ſans conuoquer d'Eſtats generaux, ny d'aſſemblées de Notables, ne produiſoit vne volontaire reformation en cet Eſtat, & ailleurs vne émulation honneſte de faire auſſi bien que nous. Il ne faut plus chercher l'Idée du Prince dans l'inſtitution de Cyrus ; Il ne faut plus aller admirer à Rome les Statuës des Conſuls & des Empereurs, ny loüer les Morts au preiudice de ceux qui viuent: Il n'y a point d'Antique en tout ce peuple de pierre & de bronze, qui repreſente vn Heros pareil au noſtre. Nous poſſedons ce que nos Peres out ſouhaité, & ne ſcaurions nous ſouuenir de rien qui vaille ce que nous voyons.

Quant

Quant à moy, ſoit que ie ſois paſſionné de la gloire de nom Maiſtre ; ſoit que ie m'intereſſe dans le deſſein que i'ay entrepris; ſoit que la lumiere des choſes preſentes m'esblouïſſe; ſoit que le ſeul amour de la verité me face parler, il eſt certain qu'apres auoir regardé de toutes parts, & conſideré le Monde des le point de ſa naiſſance, ie ne trouue point d'homme ſur qui le Roy n'ait quelque auantage, ny de Vie qui à tout prendre ſoit ſi admirable que la ſienne.

Ie voy de grandes vertus en certains endroits, mais ie voy auſſi de grands vices qui les accompagnent. Les Serpens ſe cachent deſſous les fleurs : le poiſons & les parfums ſortent du ſein d'vne meſme Terre : Toute la Nature eſt vne confuſion de bien & de mal ; Il n'y a pas vne de ſes parties, 346

ties, qui ne ſouffre ſes incommoditez et ſes manquemens, et les corps meſmes qu'elle a trauaillez auec le plus de ſoin, et qu'elle a formez de la plus riche matiere, ont leurs deffaux, leurs Eclypſes, et leurs maladies. Il n'y a que la perſonne du Roy où ie ne remarque rien que ie vouluſſe qui n'y fuſt pas. Ie ne ſuis point icy occupé, comme au raffinement des metaux, à ſeparer le pur d'auecques l'impur : Ie ne ſuis point en peine à deſmeſler la vertu d'auec le vice. Tout y eſt eſgalement bon ; tout y eſt hors de blaſme et digne d'eſtime : Et ſi le premier rang, qu'il tient auiourd'huy entre les hommes, eſtoit en diſpute parmy eux, ie ne penſe pas, quand meſme on voudroit deſenterrer les Anciens, qu'il y en euſt quelqu'vn qui le luy puſt debatre legitimement, et qui ne luy deuſt

deuſt ceder, ou en nobleſſe de ſang, ou en proſperité de ſuccez, ou en adreſſe de corps, ou en force d'eſprit, ou en magnanimité de cœur, ou en purete de conſcience.

Mais affin qu'on ne m'accuſe point de ſortir des termes de la vraye ſemblance, et de ne pas garder la moderation qui eſt requiſe à vn diſcours ſerieux : Pour euiter d'ailleurs qu'on ne croye qu'vne propoſition, qui ſemble peu fauorable à l'Antiquité, ait eſté iettee au hazard et à l'auanture, et quelle parte pluſtoſt d'vn eſprit deſgouſté, que d'vn iugement raſſis ; Tournons la teſte derriere nous, apres auoir legerement conſidere le preſent, et faiſons vne courſe dans l'Hiſtoire des Siecles paſſez, qui nous amuſera auecque plaiſir, et ne nous eſloignera pas fort de noſtre 337

ſtre deſſein. Auſſi bien eſt-il Feſte en toute cette Prouince depuis la priſe de la Rochelle, & nous auons du loiſir, que nous ne ſcaurions mieux employer qu'à l'honneur de celuy qui nous l'a donne, et qui nous fait iouyr en repos de nos liures & de nos eſtudes. Outre que quand le loiſir meſmes nous manqueroit, & que les occupations et les affaires nous preſſeroient de tous coſtes, la choſe que nous entreprenons merite d'eſtre preferee aux occupation et aux affaires.

FIN.

A
MONSEIGNEVR
LE CARDINAL
DE RICHELIEV.

LETTRE I.

MONSEIGNEVR,

Eſtant encore arreſté jcy par quelques affaires que je ne puis laiſſer ſans les perdre, je ſouffre auec beaucoup de douleur vne ſi dure neceſſité, & m'eſtime comme banny en mon Pays, puis

que ie ſuis ſi long temps eſloigné de vous. Ie ne nie pas que les victorieuſes, & triomphantes nouuelles qui nous viennent à toute heure de l'Armée, ne me donnent quelque eſmotion de ioye, & que ie ne ſois ſenſiblement touché du bruit que voſtre Nom fait de tous coſtez. Mais ma ſatisfaction ne ſcauroit eſtre entiere d'apprendre dans les relations d'autruy les choſes dont ie deurois rendre témoignage, & ie m'imagine taut de plaiſir à vous conſiderer en voſtre gloire, qu'il n'eſt point de ſoldat de là les Monts ſous voſtre commandement de qui ie n'enuie la bonne fortune. Ie ne laiſſe pas pourtant, Monſeigneur, ne pouuant vous ſeruir du corps, & de l'action, de vous reuerer iour & nuit de la penſée, & d'employer à vn ſi digne culte la plus noble

partie

partie de moy-meſme. Vous eſtes apres le Roy l'eternel objet de mon eſprit. Ie ne le deſtourne quaſi iamais de deſſus le cours de voſtre vie, & ſi vous auez des Courtiſans plus aſſidus que moy, & qui vous rendent leurs deuoirs auec plus d'oſtentation & de montre, ie ſuis certain que vous n'auez point de Seruiteur plus fidelle, ny dont l'affection vienne plus du cœur, & ſoit plus viue, & plus naturelle. Mais afin que mes parolles ne ſemblent pas vaines & ſans fondement, ie vous enuoye la preuue de ce que ie vous dis; par où vous reconnoiſtrez qu'vn homme perſuadé à vne grande diſpoſition à perſuader les autres, & que le diſcours appuyé ſur les choſes & animé de la verité remuë bien les eſprits auec plus de force, & y acquiert bien plus

de creance, que celuy qui ſe meſle ſeulement de feindre & de declamer. C'eſt vne partie, Monſeigneur, tirée de ſon corps, & vne piece que j'ay détachée du trauail que j'ay entrepris : à la perfection duquel i'auouë franchement que toutes les heures d'vn loiſir plus tranquille que le mien, & toutes les puiſſances d'vne ame plus releuée que les ordinaires euſſent trouué ſuffiſamment dequoy s'occuper. Dans le premier liure il eſt traité au long de la vertu & des victoires du Roy ; de la Iuſtice de ſes armes ; de la Royauté, & de la Tyrannie ; des Vſurpateurs, & des Princes legitimes ; de la Rebellion chaſtiée, & de la Liberté maintenuë. Mais par ce que le Prince dont ie parle ne s'arreſte point, & que le ſuiuant ie m'embarquerois dans vn ſuiet infiny,

infiny, ie me ſuis preſcrit des bornes, que ie n'euſſe pû rencontrer en ſes actions; et à l'exemple d'Homere qui a finy l'Iliade par la mort d'Hector, bien que ce ne fuſt pas la fin de la guerre, ie n'ay pas voulu paſſer la priſe de Suze, quoy que ce n'ait eſté que le commencement des merueilles que nous auons veuës. Apres auoir conſideré le Roy auec attention, et monſtré ſa grandeur par elle meſme, ie la fais voir par la comparaiſon d'autruy. Paſſant legerement ſur noſtre Siecle, ie monte iuſqu'à la ſource des choſes, et ne laiſſe point de Prince de reputation dans l'Antiquité ſainte et prophane, parmy les Grecs, les Romains, et les autres Peuples, dont ie ne die des particularitez aſſez rares; que par l'art des conſequences il m'a fallu tirer de l'Hiſtoire,

ſtoire, où elles ſont moins eſcrites que cachées, & que j'y ay pluſtoſt deuinées que veuës. Tout le ſecond liure eſt employé à ces diuers jugemens, & i'y deſcouure les vices des Grands auec vne grande liberté, mais ie penſe la corriger d'vne telle diſcretion qu'elle ne viole point le reſpect qui eſt deu à la qualité qu'ils ont portée. La troiſieſme partie contient les principaux preceptes de la ſcience ciuile, pluſieurs conſiderations touchant l'Eſtat, & la Religion, & les plus neceſſaires regles pour bien gouuerner. Et d'autant qu'elle vous regarde particulierement, & que i'y parle du Conſeil des Princes, de leurs Seruiteurs, & de leurs Miniſtres, c'eſt celle que ie vous enuoye, en attendant que ie vous porte le reſte. Or vous ſcauez, Monſeigneur, que

que le genre d'eſcrire que ie me ſuis propoſé eſt ſans comparaiſon le plus penible de tous, & qu'il eſt mal-aiſé d'agir d'vne longue impetuoſité, & de faire des efforts qui durent. Ie ne veux point dire que les actions les plus trauaillées qui nous reſtent des anciens Orateurs, ne ſont pas d'vne égale force, ie dis ſeulement qu'elles ne ſont que d'vne mediocre grandeur, & que le Chef-d'œuure d'Iſocrate qui luy couſta quinze ans de meditation, peut eſtre veu en moins de cinq heures de lecture. Quant aux Philoſophes, qui ont eſcrit de la Politique, leur ratiocination eſt d'ordinaire ſi ſeche & ſi decharnée, qu'il paroiſt que leur deſſein a pluſtoſt eſté d'inſtruire que de perſuader; & d'ailleurs leur ſtile eſt ſi embarraſſé, & ſi eſpineux, qu'il ſemble qu'ils n'ayent voulu

enſeigner que ceux qui ſont doctes. A cela il n'y a pas plus de difficulté qu'à guerir des gens qui ſe portent bien, & pour eſtre obſcur il ne faut que s'arreſter aux premieres notions que nous auons de la verité, qui ne ſont iamais bien nettes, ny bien deſmelées, & qui tombant de l'imagination ſur le papier dans la confuſion que d'abord elles ſe preſentent à elle, reſſemblent pluſtoſt à des auortemens informes, qu'à de perfaits productions. Dauantage dans la compoſition de l'Hiſtoire vn Autheur eſt porté par ſa matiere, & les choſes eſtant toutes faites, qui le ſoulagent de la peine de l'inuention, comme la ſuite du temps luy donne ſon ordre, il n'eſt obligé de ſa part que de contribuer des parolles. Ce que quelques-vns ont eſtimé ſi peu,

que

que Menandre eſtant preſſé de mettre au jour vne piece qu'il auoit promiſe, Elle eſt toute preſte, reſpondit-il, Il n'y a plus que les parolles à faire. Mais icy outre qu'il faut ſe ſeruir des mots auec plus de choix, & les placer auec plus de juſteſſe que dans les ſimples narrations, qui pour tout l'eſclat, & tous les enrichiſſemens de l'expreſſion, ne veulent que la clarté, & la proprieté des termes, ie me ſuis efforcé, Monſeigneur, de mettre en vſage, & de reduire à l'action les plus ſubtiles Idées de la Rhetorique; d'eſleuer ma raiſon iuſqu'à la plus haute pointe des choſes; de chercher dans chaſque matiere les veritez moins vulgaires, & moins expoſées en veuë, & de les rendre ſi familieres que ceux qui ne les apperceuoient pas, les puiſſent toucher. C'a eſté mon

intention

intention de ioindre le plaiſir à l'vtilité, de meſler la delicateſſe parmy l'abondance, & de ne combattre pas ſeulement auec des armes bonnes & fortes, mais encore belles & luiſantes. I'ay eſſayé de ciuiliſer la Doctrine en la depayſant du College, & la deliurant des mains des Pedans; qui la gaſtent & la ſaliſſent en la maniant; qui ſont, pour le dire ainſi, ſes corrupteurs & ſes adulteres, & abuſent à la veuë de tout le monde d'vne choſe ſi belle, & ſi excellente. Ie ne me ſuis point garanti des eſcueils, en m'en deſtournant, mais i'ay tâché de couler deſſus auecque ſouppleſſe; d'eſchapter des lieux difficiles, & non pas de les fuir; d'aller au deuant des Interpretes malicieux par vn mot qui deſtruit la conſequence qu'ils penſent auoir tirée, & de faire voir

voir qu'il n'eſt rien de ſi aigre, ny de ſi amer, qui ne ſe tempere, & ne s'adouciſſe par le diſcours. Enfin ie me ſuis quelquefois laiſſé emporter à cette raiſonable fureur, que les Rhetoriciens ont bien connuë, mais qui eſt au delà de leurs regles, & de leurs preceptes, qui pouſſe l'Orateur à des mouuemens ſi eſtranges, qu'ils paroiſſent pluſtoſt inſpirez, que naturels, & de laquelle Demoſthene & Ciceron eſtant poſſedez ; l'vn iure par ceux qui ſont morts à Marathon, & les deïfie de ſon authorité priuée ; l'autre interroge les collines & les foreſts d'Albe, comme ſi elle euſſent deu luy reſpondre. Que ſi mon entrepriſe m'auoit réüſſi, ce que ie n'oſe ny ne veux croire, & ſi i'auois monſtré aux Nations eſtrangeres qu'en France tout ſe change

change en mieux ſous vn Regne ſi heureux que celuy du Roy, & qu'il nous augmente l'eſprit, comme il nous a accreu le courage, ie n'en meriterois pas pour celà la gloire, mais il faudroit la rapporter toute entiere à la felicité de mon Temps, & à la force de mon Objet. En tout cas, Monſeigneur, ſi ie ne puis auoir rang parmy les ſcauans & les habiles, on ne me le ſcauroit refuſer parmy les Gens de bien, & les ſeruiteurs affectionnez; & ſi ma capacité ne vous doit pas eſtre en conſideration, mon zele merite pour le moins que vous ne le rejettiez pas. Certes i'en ſuis ſouuent tellement eſmeu, que ie ne doute point que mes reſſentimens ne vous plûſſent, & que ce ne vous fuſt vn diuertiſſement agreable de regarder vn Philoſophe en colere. Et bien

que

que le vray amour ſoit aſſez content du témoignage de la Conſcience, & que ie vous rende beaucoup de preuues de ma tres-humble ſeruitude, que ie ſuis aſſeuré que vous ne ſcaurez iamais, ie deſirerois neantmoins aucunefois pour la ſatisfaction que vous en auriez, que vous me pûſſiez ouyr, du lieu où vous eſtes, & que vous viſſiez auec quel auantage ie diſpute la cauſe publique ; de quelle ſorte ie refute les fauſſes nouuelles qu'on fait courir, & comme ie ferme la bouche à ceux qui veulent parler deſauantageuſement de nos affaires. Il eſt certain, Monſeigneur, qu'elles ne ſcauroient eſtre plus fleuriſſantes, ny les ſuccés des armes du Roy plus glorieux, ny le repos de ſes Peuples plus aſſeuré, ny voſtre adminiſtration plus judicieuſe. Et toutesfois

tesfois il se rencontre de certains Esprits, qui s'ennuyent de leur propre bien; qui ne peuuent supporter leur felicité; qu'on ne scauroit retenir dans la bonne creance que par des prosperitez surnaturelles, et qui n'ont plus de foy si tost qu'il n'y a plus de miracle. Quand les affaires presentes sont en bon estat, ils font de mauuais iugemens de l'auenir, et dans les éuenemens heureux leurs presages sont touſiours funestes. Ils sont de serment de n'estimer que les Estrangers et les choses esloignees. Ils admirent Spinola, parce qu'il est Italien, et qu'il n'est pas de leur party; et il leur fasche de louër le Roy, parce qu'il est Francois et qu'il est leur Maistre. Ils ont bien de la peine à confesser qu'il a vaincu, apres vne infinité de Villes prises et de factions ruinées, qui

qui ſont les Monumens eternels de ſa victoire ; & il luy à eſté plus ayſé de meriter l'eſtime de toute l'Europe, que de gaigner ſeur approbation. Ils nous perſuaderoient s'ils pouuoient qu'il a leué le ſiege de deuant la Rochelle, qu'il a fait vne Paix honteuſe auec les Huguenots, qu'il a eſté battu par les Anglois, & que les Eſpagnols l'ont fait fuir. S'ils pouuoient, ils effaceroient ſon Hiſtoire, & eſteindroient la plus grande lumiere qui doiue eſclairer la Poſterité. Ie ne doute point qu'ils ne voyent de mauuais œil dans mon Liure l'image des choſes qui les offencent ſi fort : Et ceux qui croyent peut-eſtre les Fables & les Romans, & ſe paſſionnent pour vn Hercule & pour vne Achille, qui poſſible ne furent iamais ; Ceux qui liſent auec des tranſports de ioye les actions

actions de Roland & de Renaud, qui n'ont eſté faites que ſur le papier, ne prendront point de gouſt à la verité, à cauſe qu'elle rend teſmoignage à la vertu de leur Prince. Ils trouueront bon que contre la foy de toute l'Antiquité Xenophon, qui eſtoit Grec & non pas Perſe, ait imaginé vne vie de Cyrus à ſa fantaiſie, & qu'il le face mourir dans ſon lit & parmy les ſiens, quoy qu'il ſoit vray qu'il mourût à la guerre, & qu'il fut vaincu par vne femme. Ils trouueront bon que Pline ait menty en plein Senat, & qu'il ait loué Traian de temperance et de chaſteté, quoy qu'il ſoit vray qu'il fuſt ſujet au vin et à vn autre vice ſi ſale qu'il ne ſe peut nommer honeſtement; et ils trouueront mauuais qu'eſtant nay Subjet du Roy, ie die de luy ce que perſonne ne peut contredire, et qu'ayant

ayant à faire voir vn Exemple aux Princes, ie choiſiſſe pluſtoſt ſa vie. ny que la vie de Cyrus qui eſt Fabuleuſe, ny que celle de Trajan qui n'eſt pas bien nette, pour ne point parler de celle de Ceſar Borgia, qui eſt toute noire de laſchetez & de crimes. Le Ciel ne ſcauroit faire à ces gens-là vn Superieur qui fuſt à leur gré. Celuy qui a eſté ſelon le cœur de Dieu ne ſeroit pas ſelon le leur. Ils ne treuueroient pas Salomon aſſez ſage pour eux, ny Alexandre aſſez vaillant. Ils ſont generalement ennemis de toutes ſortes de Maiſtres, & accuſateurs de toutes les affaires preſentes. Ils crient iuſqu'à nous rompre la teſte qu'il n'eſtoit point neceſſaire de faire la guerre en Italie; Mais ſi vous fuſſiez demeuré à Paris, ils euſſent crié bien plus haut qu'il euſt eſté deſhonneſte

de laiſſer perdre ſes Alliez. Pour ce que quelques-vns de nos Roys ont fait des voyages malheureux de là les Monts, ils ſouſtiennent qu'il faut que cettuy-cy qui ne ſuit pas les meſmes conſeils, tombe neantmoins au meſme malheur. Ils combattent voſtre conduite par de vieux Prouerbes, pource qu'ils ne ſcauroient l'attaquer auec de bonnes raiſons: Ils alleguent que l'Italie eſt le cymetiere des Francois, & ne pouuant marquer vne ſeule faute que vous ayez faite en ce pays-là, ils vous reprochent celles de nos Peres, et vous accuſent de l'imprudence de Charles huictieſme. Ie penſe bien qu'ils pechent pluſtoſt par infirmité, que par malice; qu'ils ſont pluſtoſt paſſionnez pour leurs opinions, que penſionnaires de nos ennemis; et qu'ils ont plus beſoin des remedes

medes de la Medecine, que de ceux des Loix. Il eſt pourtant facheux de voir les impertinens de ce temps tenir le meſme langage que les Rebelles du temps paſſé, et abuſer du bien de la Liberté contre celuy qui nous l'a acquiſe. Ils me viennent dire tous les iours que nous receurons beaucoup de deſauantage du meſcontentement d'vn Prince qui s'eſt ſeparé de nous; et ie leur reſpons qu'il vaut bien mieux auoir vn foible Ennemy à combattre, qu'vn Amy quereleux à conſeruer. Ils veulent à quelque prix que ce ſoit que le Roy ſecoure Cazal; et ie leur dis qu'il l'a deſia ſecouru par la conqueſte de la Sauoye, et qu'en l'eſtat où il a mis les affaires, au pis aller on ne le prendra que pour le rendre. Ils ne ſe contentent pas que vous executiez des actions

extraordinaires, ils vous en demandent d'impoſſibles ; & quoy qu'il naiſſe quelquefois dans les choſes des difficultez qui ne peuuent eſtre ſurmontées, à cauſe de la repugnance du ſujet, & non pas par le deffaut de l'Entrepreneur, ils ne ſe payent point de ces raiſons auſquelles les Sages acquieſcent, et voudroient ſouuent que le Roy fit ce que le Grand Turc & le Perſe ioints enſemble ne ſcauroient faire. Tout cela, Monſeigneur, me donneroit vne extreme indignation, & ie ne pourrois ſouffrir cet excés d'ingratitude, ſi ie ne ſcauois qu'il y a eu autresfois vn Eſprit chagrin qui reprenoit les œuures de Dieu, & ne craignoit point de dire que s'il euſt eſté de ſon Conſeil tant en la Creation, qu'au Gouuernement du Monde, il luy euſt donné de meilleurs aduis,

qu'il

qu'il n'en auoit pris, & que d'ordinaire il n'en ſuiuoit. Apres vne ſi haute folie vous ne deuez pas treuuer eſtrange que quelques vns ſoient extrauagans. Le Vulgaire a eſté de tout temps juge tres inique de la Vertu. Mais neantmoins elle n'a iamais manque d'Admirateurs; & ſi ceux qui n'ont qu'vn peu d'inſtinct, et qui ne ſcauent que murmurer, ne luy ſont pas fauorables, C'eſt à nous, Monſeigneur, à vous témoigner que les perſonnes raiſonnables, & ceux qui ſcauent parler ſont du bon party.

Du 4. Aouſt 1630.

Voſtre tres humble, & tres-obeiſſant ſeruiteur
BALZAC.

AV MESME.

LETTRE II.

MONSEIGNEVR,

Ie ſuis bien fâché que mon indiſpoſition ne me puiſſe permettre d'obeïr au commandement que vous m'auez fait, & d'eſtre moy-meſme le porteur du Liure que ie vous enuoye. Toutesfois puis que vous le receurez par de meilleures & de plus dignes mains que les miennes, & que

Monſieur l'Eueſque de Nantes m'a fait l'honneur de s'en charger, ie ne dois point craindre qu'il coure de fortune en mon abſence. Si le Roy y daigne jetter les yeux, ſur le témoignage que vous luy en rendez, j'oſe me promettre, Monſeigneur, qu'il y trouuera dequoy ſe ſouuenir aſſez agreablement des choſes paſſées, & que ſa vertu eſtant ſans exemple, il prendra plaiſir de voir qu'on en parle d'vne facon qui n'eſt pas tout a fait vulgaire. I'auouë franchement que la conſideration d'vne ſi haute vertu m'a donné des penſées que ie ne pouuois attendre de la mediocrité de mon eſprit, & i'en ay eſté ſi extraordinairement tranſporté, que ſouuent ie n'ay pas reconnu ce que ie venois d'eſcrire. Elle ſeule m'a deſcouuert l'Idée de cet Art, qui com-

commande à tous les autres ; qui excite et calme les passions comme bon luy semble ; qui ne se contente pas de plaire par la pureté du style, & par les graces du language, mais qui entreprend de persuader par la force de la doctrine, & par l'abondance de la raison. Ie l'auois cherché jusques icy inutilement. La vie du Roy m'en a plus appris que tous les preceptes des Rhetoriciens, & ie dois à la felicité de son Regne tout le merite de son ouurage. C'est pour le moins vn auantage que i'ay sur ceux qui ont vescu deuant moy. Leur memoire m'est d'ailleurs en veneration ; & puis que j'honore les hommes de soixante ans, ie n'ay garde de mespriser vne vieillesse de plusieurs Siecles. Pour les Estrangers, qui croyent estre en possession de la gloire de l'esprit,

nous

nous ne ſommes pas obligez de leur porter le meſme reſpect, & je penſe pouuoir dire ſans les offencer, que comme ils n'ont point de Maiſtre qui vaille le noſtre, il ne ſeroit pas raiſonnable que nous leur fuſſions inferieurs, & que le plus digne Prince du Monde, commandaſt à vn Peuple qui fût de moindre prix que les autres. Vous jugerez, à mon aduis, cette queſtion en noſtre faueur. Mais j'eſpere de plus, Monſeigneur, que ſi vous prenez garde à la conduite de mon diſcours, & conſiderez de quelle facon je ſors des mauuais paſſages, vous me ferez l'honneur d'auoüer que je ne me ſuis point picqué, quoy que i'aye marché ſur des eſpines, & que dans les plus dangereuſes matieres i'ay gardé le temperament qui ſe doit tenir, *Inter abruptam audaciam, &*

de-

deforme obſequium. Si aucunefois j'ay eu des ſentimens aſſez libres, il me ſemble que ma liberte eſt ſemblable à celle des Republiques bien policées, où l'on ne laiſſe pas d'obeïr aux Loix, & de conſeruer tout enſemble ſa franchiſe. Quand ie ſerois de Milan ou de Bruxelles, ie ne ſcaurois pas traiter les Princes de la Maiſon d'Auſtriche auec plus de reſpect & de reuerence que ie fais ; Et c'eſt, à mon opinion, tout ce qu'ils peuuent exiger de la diſcretion d'vn homme qui n'eſt pas nay leur Subiet. Car da n'oſer parler de l'ambition des Eſpagnols, des Maximes du Conſeil d'Eſpagne, & du deſſein de conquerir, que le Roy changera quand il luy plaira en la neceſſité de ſe deffendre, ce ſeroit deſia vn commencement de ſeruitude que nous leur rendrions, & ils

ſont,

ſont, ie m'aſſeure, trop iuſtes pour vouloir qu'on les remercie du mal qu'ils ont fait. Il peut y auoir d'autres endroits qui ſeront mal expliquez par les mauuais Interpretes, principalement au troiſieſme Liure, où il eſt parlé des Miniſtres & des Fauoris: Mais me tenant dans les Theſes generales, & ne deſignant point les perſonnes en particulier, mon procedé, ce me ſemble, eſt fort innocent; & ie ne puis pas empeſcher que ceux qui ſe ſentent coupables n'ayent des remords, & que les viſages bleſſez ne voyent leurs playes, quand ils ſe regardent au miroir. Que s'il eſtoit deffendu de faire profeſſion de la verité, ie ne ſerois pas pour cela rebelle, ny ne m'oppoſerois à l'ordre eſtably. I'obeirois à vne Loy ſi fâcheuſe, à cauſe que ie ſuis bon Citoyen; mais ce ſeroit par

par mon ſilence, & non par ma laſcheté, & à la charge de ne point parler, & non pas de parler contre ma conſcience. Graces à Dieu nous ne ſommes pas en ces termes. Auſſi ie iouis du bon-heur du Temps, & ſcachant bien que tout ce qui vient des eſprits ſeruiles eſt ſuſpect, que leur teſmoignage n'eſt point receu, & qu'ils font meſme tort à la Raiſon quand ils s'en ſeruent, i'ay voulu eſtre hardy quelquefois, afin d'eſtre croyable touſiours, et de faire paſſer pour abſolument vray ce qui euſt pû autrement eſtre diſputé. Il y en a qui m'accuſent du vice contraire, et qui diſent que ie flate, parce que ie tâche en quelques lieux de dire la verité auec ornement. Ie ne veux point rendre de mauuais office à perſonne. Mais aſſeurez-vous, Monſeigneur, que ces gens-

gens-là ſont plus ennemis de mon ſuiet que de mon Liure, et quils en veulent plus au Prince quà l'Orateur. I'auouë que ſi j'euſſe eſt capable du genre ſublime d'eſcrire, j'auois dequoy le faire voir en cette occaſion, & ce n'euſt point eſte comme on a dit autres fois, employer les Fleches de Phyloctete à tuer des oyſeaux, ny exciter des orages ſur vn ruiſſeau. Il ne doit pas eſtre permis de parler baſſement de ce qu'il y a de plus haut au deſſous du Ciel, et la Royaute qui a eſte adoree toute ſeule, merite ſans doute vne double veneration, quand elle a pour Compagne la Vertu. On ne ſcauroit eſcrire du Roy en termes trop releuez ny trop magnifiques ; et nous luy pouuons bien rendre pour vne infinite de iuſtes raiſons ce qu'on a rendu autresfois aux mechans

Princes

Princes pour le ſimple reſpect de leur caractere! Ie ne vous repreſenteray point, Monſeigneur, auec quel honneur, & quelle humilité, ou pluſtoſt auec quel culte & quelle Religion les Princes Romains ont eſté traitez par leurs Subiets. Ie ne m'amuſeray point à vous faire conſiderer qu'on leur donnoit de l'Eternité, & de la Diuinité, comme on donne à nos Souuerains de la Maieſté, & de l'Alteſſe; que ce qui s'appelle auiourd'huy le crime de Felonnie, s'appelloit en ce temps-là le crime d'Impieté, & que nos Rebelles eſtoyent leurs Impies. Ie ne vous allegueray point que dans le Code de Theodoſe les Reſponſes des Empereurs ſont dites Oracles; leurs Regards, ſplendeur celeſte; leurs Edits, lettres diuines; leurs Palais, la diuine Maiſon; & leur Cabinet,

le

le Sanctuaire. Ie vous ſupplieray ſeulement de vous vouloir reſſouuenir que ce ſtyle eſt le ſtyle de l'Empire Romain qui auoit deſia receu le Chriſtianiſme, & que non ſeulement les Courtiſans et les Orateurs ont parle de cette ſorte ; mais auſſi les Saints Peres et les Conciles. S. Gregoire de Nazianze en ſa premiere inuectiue contre Iulian, appelle Conſtance Prince tres-diuin, bien que ce tres-diuin Prince euſt perſecuté les Fideles, euſt chaſſé les Papes hors de leurs Siege, & fuſt mort en l'hereſie d'Arrius. Anaſtaſe eſtoit auſſi Empereur heretique, & fût tué d'vn coup de foudre par vne iuſte punition du Ciel : Et neantmoins Sabas le bon ſeruiteur de Dieu parlant de ce mauuais Prince, dit qu'il eſt venu pour adorer les pas de ſa pieté Imperiale, & vn Hi-

vn Hiſtorien de ſon temps le nomme Saint Anaſtaſe. Les Peres du ſixieſme Concile de Conſtantinople nomment encore Iuſtinian Saint Iuſtinian, & ſa femme, Sainte Theodore ; quoy que la vie de l'vn & de l'autre ait eſté plus remplie de Monſtres que de Miracles, & que Theodore particulierement ne ſe ſoit ſeruie de la puiſſance de l'Empire, que pour faire du mal à l'Egliſe. De la meſme ſorte Theodoric Arrien eſt appellé Saint Theodoric par le Concile de Rome. Et au rapport d'Euſebe, Denis d'Alexandrie Martyr de noſtre Seigneur bailla le tiltre de tres-Saint à Valerian Empereur Payen ; quoy que nous ne le baillons maintenant qu'au Chef de la Religion Chreſtienne. Or ſi cela eſt, & ſi les Peres & les Conciles ont parlé de la Saintete des Hereti-

ques & des Payens ; qui ne procedoit que du Caractere & de l'Onction qu'ils auoient receuë, & par conſequent qui eſtoit eſtrangere, & qui venoit de dehors ; pourquoy ne me ſera-t'il pas permis de reconnoiſtre vne autre Sainteté iointe à celle-là? vne Sainteté, qui n'eſt pas ſuperficielle, ny empruntée ; mais qui a ſon fondement dans l'innocence de la vie ; qui n'eſt pas attachée à la Dignité, mais qui eſt inherante à la Perſonne ; qui n'eſt pas vne impreſſion du doigt de Dieu ſur vne matiere fortuite, mais vne effuſion de ſa grace dans vne ame choiſie & predeſtinee. Quiconque trouue de l'exces en mes paroles, ne ſcait pas quel eſt le deuoir d'vn Subiet, & n'a pas l'opinion qu'il doit auoir de ſon Prince. Il porte ſa veuë trop hardiment ſur vne

Grandeur

Grandeur ſi eſleuee, & ne meſure pas aſſez la diſtance qu'il y a entre ſon iugement & le merite du Roy. Pourueu que l'honneur que l'on rend à ces perſonnes ſacrees ne ſoit point iniurieux à Dieu, il ne peut y auoir de l'exces à les honorer: Pourueu que les loüanges qu'on leur donne, n'offenſent point vne plus grande Maieſte que la leur, elles ne peuuent eſtre immoderees. Nous deuons meſme reuerer leur ombre, & flechir le genou deuant leur figure. Tout ce qui les approche nous doit paroiſtre plus pur & plus lumineux par la communication qu'il recoit de leurs rayons. Le reſpect qu'on leur porte doit aller iuſqu à leurs liurees & à leurs valets, et s'eſtendre à plus forte raiſon ſur leurs affaires, et ſur leurs Miniſtres: Pour leſquels vous-

vous remettrez, s'il vous plaist, en memoire que les anciens Chreſtiens auoient couſtume de prier dans leurs Lyturgies, & qu'ils en demandoient à Dieu la conſeruation, bien que par là ils luy demandaſſent la conſeruation de leurs Perſecuteurs, & de ceux qui les expoſoient tous les jours aux Lyons dans la place de l'Amphitheatre. Apres cet exemple ie n'ay garde de murmurer contre le Gouuernement de mon Pays, ny de treuuer mauuais ce qui ſe paſſe deſſus ma teſte. Ie me contente touſiours de la Probité preſente, & de la Sageſſe qui eſt en vſage. Ie ne diſpute iamais contre le Pilote qui me mene, & ne ſuis point curieux d'vne nouueauté, à laquelle quelque bonne qu'elle fuſt, i'aurois peut-eſtre de la peine à m'accouſtumer. Ie ſouffre la Tyrannie, & deſire la iuſte

juſte adminiſtration. Quand mes Superieurs ſont fâcheux, j'ay de la docilité, & de la patience : Et quand ils ſont tels qu'ils doiuent eſtre, j'ay de la reconnoiſſance & de l'amour. Ie donne aux mauuais mon ſilence, & ma diſcretion; mais ie ne me laſſe point de dire du bien de ceux qui en font, ny de loüer les choſes loüables. Pour ce qui vous regarde, Monſeigneur, je ſcay que vous recherchez beaucop plus la ſolidité de la Vertu, que ſa Pompe ; & que vous aimeriez mieux combattre, que triompher. Toutesfois puis que voſtre modeſtie eſt telle, qu'elle reiette bien ſouuent la verité, vous ne deuez pas eſtre creu en voſtre Cauſe, & ie vous recuſe legitimement. Il ne faut pas que voſtre moderation empeſche noſtre reconnoiſſance, ny que nous témoignons de l'ingra-

titude, par ce que vous auez de la pudeur. Il eſt vray qu'il y a certaines bornes dans leſquelles les plus violentes affections ſe doiuent contenir ; & puis que i'ay commence à alleguer du Latin, ie debiteray encore ce mot de Tacite, *Peßimum Inimicorum genus laudantes.* Mais ne communiquant à perſonne ce qui eſt deu au Roy ſeul, & ne donnant point à vn autre l'honneur des euenemens ; on ne peut treuuer mauuais que ie vous repreſente comme vn ſage et fidele Miniſtre qui agit par les ordres & par les commandemens d'vn grand Prince, & qui ne cherche autre gloire, que celle de bien obeër, & de bien ſeruir. On ne peut s'eſtonner que parmy tant d'iniuſtes paſſions, & tant de murmures ſans fondement, il ſe troue des iugemens libres, & des

voix

voix qui beniſſent voſtre conduite. Et certes en vne ſaiſon où vous eſtes ſi puiſſamment, & ſi violemment aſſailly, ce ſeroit manquer aux deuoirs de l'humanité de ne s'eſtudier pas à chercher quelque conſolation à vos deſplaiſirs, et de voir ſouffrir vn Innocent ſans luy donner vn ſouſpir, ny le ſoulager d'vne parolle. Il ne ſuffit pas, Monſeigneur, que vous ſoyez aſſeuré de la protection de voſtre Maiſtre, et du bon eſtat de voſtre conſcience; vous auez encore beſoin de l'opinion des hommes, et du teſmoignage du Public. Vous n'apprehendez point le danger de voſtre Perſonne, ny la ruine de voſtre fortune; mais vous apprehendez le blâme, et la mauuaiſe reputation : Vous craignez les choſes deshonneſtes, quoy que vous meſpriſiez les perilleuſes. Et par-

tant ce vous doit eſtre vne amertume aſſez douce, et vn malheur, quoy que vous puiſſiez dire, glorieux de ſcauoir auec tous les gens de bien que vous endurez pour la Iuſtice, & que voſtre Cauſe eſt celle du Roy et de l'Eſtat. Si vous auez de la douleur de n'eſtre pas agreable à vne grande Princeſſe, pour le moins vous auez point de remords de luy auoir eſté infidelle; et ſi vous n'auez pas eu aſſez de complaiſance pour faire toutes ſes volontez, nous ſcauons que vous auez trop de probité pour auoir rien fait contre ſon ſeruice. Ce ne vous eſt pas vn petit ſoulagement d'eſprit que la priſe de la Rochelle où vous auez ſeruy tres-vtilement, et le ſecours de Cazal auquel vous avez beaucoup contribué, ſoient les ſeuls crimes qui vous ayent rendu coupa-

coupable, et que l'eſclat de ce que vous auez fait au dehors n'ayant pû eſtre ſupporté à la Cour, les eſtrangers ſoient venus ſe meſler dans cette ialouſie domeſtique, et eſſayer de perdre celuy qu'ils ne pouuoient pas gaigner. C'eſt la ſource de nos derniers maux. La credulite de la meilleure Reyne du Monde a ſeruy d'inſtrument innocent à la malice de nos Ennemis, et la priere qu'elle fit au Roy de vous eſloigner de ſes affaires ne fut pas tant vn effect de ſon indignation contre vous, que le premier coup de la coniuration qui s'eſtoit formée contre la France, et qu'on luy auoit deſguiſée ſous vn voile de deuotion, afin qu'elle creut meriter en vous ruinant. Le Roy luy a voulu donner là deſſus toute la ſatisfaction raiſonnable qu'elle pouuoit deſirer.

Il

Il a eſté pluſieurs fois voſtre Aduocat & voſtre Interceſſeur enuers elle. Il a voulu eſtre voſtre Caution & luy reſpondre de voſtre fidelité. De voſtre part, Monſeigneur, vous n'auez rien oublié pour tâcher d'adoucir ſon Eſprit. Elle vous a veu à ſes pieds luy demander grace, quoy que vous luy pûſſiez demander juſtice. Elle vous a veu faire le coupable & offencer voſtre propre innocence, affin de luy donner lieu de vous pardonner. Vous vous eſtes mis en tous les deuoirs de la flecher, & ſi elle n'euſt crû qu'elle meſme, vous l'auriez flechie. Mais les mauuais eſprits qui l'enuironnoient, & qui deſiroient plus voſtre perte, qu'ils ne vouloient ſon contentement, firent de nouueaux efforts, pour rendurcir ſon cœur qui s'amolliſſoit. Ils empeſcherent

rent l'effect que nous attendions de vos ſoumiſſions & des prieres du Roy. Les Diſcurs de bonne fortune & les Interpretes des ſonges l'emporterent ſur les ſages Conſeillers & ſur les fidelles Seruiteurs: La Reyne ſe laiſſa perſuader à vne ſcience qui n'a jamais fait que tromper les Princes, & quelques vaines predictions furent pluſtoſt creuës, que ces eternelles Veritez, que vous luy prononciez lors qu'elle vous faiſoit l'honneur de vous eſcouter, Qu'elle ne deuoit regarder " que le Roy, qu'elle ne pouuoit " eſtre heureuſe qu'auecque luy, " que la Grandeur de l'Eſtat ne di- " minuoit point la ſienne, que les " conſeils qui viennent d'Eſpagne " ne ſont pas bons pour les affaires " de France, & que laiſſer faire les " Eſpagnols n'eſt pas demeurer en " repos, mais ſe preparer de la pei- "

ne,

ne, & à toute la Poſterité. Les Eſtoilles ne luy pouuoient rien apprendre de plus vray, ny de meilleur que celà ; & ſi elle ſe fuſt arreſtée à ces bons Oracles, nous la verrions encore pleine de gloire & de Maieſté auoir part à toutes les penſées de ſon Fils, & nous vous verrions encore receuoir ordinairement de ſa bouche les commandemens de voſtre Maiſtre. Mais elle ne l'a pas voulu. Le Roy qui luy accorda autrefois le pardon de plus de quarante mille Coupables, n'a peu obtenir d'elle la grace d'vn Innocent ; & celuy qui eſt venu à bout de l'obſtination des Rebelles, & qui n'a rien attaqué qu'auecque ſuccez, a prié ſa Mere inutilement. C'eſt ce qui l'a contraint d'oppoſer vne neceſſaire conſtance à vne ſi eſtrange fermeté, & de ſe reſoudre de ne pas donner

ner à ſes Ennemis le plaiſir de luy voir chaſſer ſes Seruiteurs. Il vous a retenu lors que vous le preſſiez de vous permettre de vous retirer, & eſtant preſt de ceder au Temps, & de faire place à l'Enuie, il a fait voir qu'il eſtoit plus fort que l'Enuie, & qu'il changeoit le temps quand il luy plaiſoit. Il n'a pas creu que ce fut offencer la Nature, que de ne pas abandonner la Vertu ; ny que ce fut pecher contre la reuerence maternelle, que de ne violer pas l'amitié. Et ſe reſſouuenant peut-eſtre que noſtre Seigneur parlant de ſes Diſciples, les appelle ſa Mere, & ſes Freres, & dit au meſme endroit que celuy qui fait ſa volonté, celuy-là eſt ſon Frere, ſa Sœur, & ſa Mere, il a penſé que les Roys ne doiuent pas conſiderer de telle ſorte la proximité, qu'ils n'ayent

égard

égard à l'affection, & que pour regner ils ont veritablement besoin d'Alliences & de Parens, mais qu'ils ne se peuuent passer de Seruiteurs & d'obeissance. Vous voilà donc, Monseigneur, maintenu par la necessité de vos seruices, & par les interests de l'Estat; vous voila au dessus des vents, & de la tempeste. Les plaintes qu'on a faites contre vous, n'ont fait autre chose qu'asseurer vostre Maistre que vous estiez plus à luy qu'on ne desiroit. Le coup dont on a creu vous faire tomber n'a seruy qu'à vostre affermissement, & la force de laquelle on a choqué vostre fortune, sans la pouuoir esbranler, nous a monstré la solidité de sa matiere. Toutesfois estant bon & vertueux, comme vous estes, je m'imagine que vous n'estes point content de cette

cette fortune ; que vous ne poſſedez pas du conſentement de tout le monde. Elle ne ſcauroit eſtre plus puiſſante my mieux eſtablie qu'elle eſt, mais elle pourroit eſtre plus douce & plus agreable : Vous ne receuſtes jamais de ſi grands honneurs, mais vous auez gouſté autresfois de plus pures ioyes: iamais il n'y euſt plus de victoires, ny plus d'auantages ſur l'Eſtranger ; mais il n'y euſt iamais plus de maux inteſtins, ny plus de brouillerie dans la Maiſon. Ie ſcay que ce deſordre que vous n'auez point fait, vous afflige infiniment, et que vous voudriez de bon cœur que toutes choſes fuſſent en leur place. Ie ne doute point que vous ne pleuriez l'infortune d'vne Maiſtreſſe, que vous auiez conduite par vos ſeruices au dernier degré de felicité, et qu'ayant ſi long

temps

temps et ſi efficacement trauaillé à la parfaite vnion de leurs Maieſtez, ce ne vous ſoit vn ſenſible deſplaiſir de voir auiourd'huy vos trauaux ruinez, et voſtre ouurage par terre. Ie m'aſſeure que vous voudriez eſtre mort à la Rochelle, puis que iuſques-là vous auez veſcu dans la bienveillance de la Reyne. Ie veux croire que parmy les plaintes qu'elle fait, toutes les louanges qui vous viennent d'ailleurs vous ſont importunez, et que meſme voſtre merite vous eſt en quelque ſorte odieux, depuis qu'il n'a plus ſon approbation. Dieu diſſipera vn iour ces nuages, & luy enuoyera de plus equitables penſées de voſtre fidelité. Mais en attendant que cela ſoit, & que les affaires ſe raccommodent, vous ne ſerez pas faſché que pour quelques heures

ie

je detourne vos yeux de deſſus les triſtes objets qui les affligent, & que je vous face voir l'image d'vne plus heureuſe ſaiſon que celle-cy. Ie penſe que ie fus inſpiré de mon bon Ange de borner mon deſſein par le premier voyage d'Italie, auant, Monſeigneur, que vous euſſiez eu des proſperitez enuiées, que vos Amis vous euſſent manqué de fidelité, que la Reyne euſt changé ſes affections, & que les efforts des Armees euſſent eſté affoiblis par les artifices du Cabinet. Ie ne touche point à ces ſujets odieux, & n'aurois pas le cœur de manier des playes ſi fraiſches, et ſi ſanglantes. Ie ne traite que de ce qui a precedé nos malheurs, et en tout cela ie ne garantis que mon intention. Ell' eſt fort bonne, Monſeigneur, et n'a pour obiet que le ſeruice

du Roy; mais ell' eſt peut-eſtre mal conduite, & n'arriue pas où elle tend. Ie ſcay bien que je ſuis bon Francois, & que i'ayme extremement mon Pays; mais ie ne ſcay pas ſi ie ſuis bon Politique, ny ſi ie connois aſſez nos affaires. Sans doute j'ay plus de courage que de force, & plus de zele que de ſcience. Auſſi eſt-ce vne proteſtation que je fais à l'entrée de mon ouurage, afin que perſonne ne ſoit trompé, & qu'on y cherche pluſtoſt dequoy s'exciter à l'amour de la Patrie, que dequoy s'inſtruire de choſes nouuelles & curieuſes. Ie declare dés le commencement que ie ne ſuis aidé de perſonne; que ie n'ay point receu de memoires ny d'inſtructions, & que ie marche ſans Guide & ſans Compagnie. Et partant ſi j'ay fait des fautes, ie n'ay fait que ce que ie dois, & on les

les prendra comme venant d'vn homme qui void les choſes de loin, & par le dehors, & qui s'arreſte à ce qui paroiſt des affaires publiques, ſans penetrer dans leur interieur qui luy eſt caché. Ie pouuois entrer d'abord en matiere, & prendre vn chemin plus court que celuy que i'ay tenu: Mais j'ay eu deſſein de preparer les Eſprits par vne lecture agreable à vne lecture ſerieuſe, & de deferer quelque choſe à l'exemple & à la couſtume des Anciens. Vous ſçauez, Monſeigneur, que la pluſpart d'entr'eux ſont des proëſmes à leurs Liures, qui n'ont rien de commun auec leur ſuiet, & qui ſont comme des teſtes appliquées qu'on peut mettre ſur toutes ſortes de corps. Ce qui eſt ſi vray, que Ciceron eſcrit de ſoy meſme qu'il en auoit vn volume de reſerue, d'où il les

tiroit quand il en auoit beſoin pour le commencement de ſes Ouurages. De telle ſorte qu'ayant mis par meſgarde au Liure de la Gloire la meſme Preface qu'il auoit deſia miſe au troiſieſme des Academiques, il prie Atticus aſſez plaiſamment de la couper de ce premier Liure, & en ſa place d'y coler vne autre qu'il luy enuoye. Dans ces Prefaces ils diſcourent ordinairement des affaires & du Gouuernement de la Republique : Ils ſe plaignent de la corruption du Siecle ; ils content au monde leurs occupations de la ville, & leurs exercices de la campagne ; & apres celà, au lieu de deſcendre doucement, & comme par degrez dans leur matiere, vous diriez qu'ils s'y precipitent, tant ils y tombent ſoudainement & à coup. Tous les Exordes de Salluſte ſont de ce genre

genre, & ſeroient auſſi propres aux Liures de Ciceron qu'aux ſiens. Apres qu'il a declamé du vice & de la Vertu, & qu'il s'eſt jetté dans vn raiſonnement infiny, il ne ſort point par la porte du lieu où il ſe void enfermé; mais il en eſchape par vne breche, & briſant tout d'vn coup où l'on attendoit qu'il continuaſt, Venons maintenant, dit-il, à ce que nous auons à traiter. Les Grecs ſont encore plus licentieux que luy. Dion Chryſoſtome n'entame d'ordinaire ſon ſuiet qu'à la fin de ſon diſcours. Si on oſtoit à ſon Maiſtre Platon ſes longues Prefaces, ſes Narrations fabuleuſes, & ſes importunes digreſſions, on l'accourciroit de la moitié; & l'vn & l'autre reſſemblent aux petites femmes deshabillées, qui ayant quitté leur coiffure, & leurs patins, ne ſont

plus qu'vne partie d'elles-meſmes. Plutarque eſt ſans difficulté le plus aduiſé & le plus iudicieux des derniers Grecs : Mais il eſt tombé pourtant dans le vice de ſon Siecle & de ſon Pays, & qui pourra deſmeler le Traité qu'il a fait de l'Eſprit familier de Socrate, pourra ſortir fort facilement d'vn Labyrinthe. Les Autheurs Chreſtiens deuroient eſtre plus auſteres, & moins curieux des ornemens eſtrangers. Ils n'ont pas laiſſé pourtant de donner quelque choſe à la couſtume, & de s'eſgayer hors de leur ſuiet. Et pour ne pas entrer dans vne enumeration ennuyeuſe, le Dialogue qu'à fait Minutius Felix pour iuſtifier noſtre Religion contre les calomnies des Payens, à vn commencement fort peu ſerieux, & fort eſloigné de la grauité de ſa matiere. Et S. Cyprian dans

dans cette Lettre ſi eſtimée qu'il a eſcrite à Donat, commence vne tres-ſeuere Cenſure des mœurs de ſon Siecle par vne deſcription purement Poëtique, & par vn diſcours auſſi peint, & auſſi fleuriſſant, que s'il euſt voulu parler d'amour, ou reciter vne Fable. Quant à moy, qui ne fais pas vne Lettre, mais vn liure, et qui ay entrepris le trauail de la plus longue haleine qui ſe ſoit iamais veu en Eloquence Oratoire, ie n'ay pas voulu imiter entierement les Anciens, qui attachent à leurs Ouurages d'autres Ouurages, mais auſſi ie ne les ay pas voulu entierement fuyr. I'ay fait vne ſeule Preface à trois Liures ſeparez, auſquels Ciceron ſuiuant ſa couſtume euſt fait trois differentes Prefaces. I'ay parlé le plus agreablement qu'il m'a eſté poſſible des plaiſirs de l'Autõne,

pour

pour ce que c'eſt le temps de la conception de mon Prince : Ie n'ay pas oublié le Pays où ieſtois, pour ce que c'eſt le lieu de ſa naiſſance. I'ay eſte encore bien-aiſe de rendre conte par occaſion des diuertiſſemens de ma ſolitude, & de iuſtifier le loiſir d'vne perſonne retiree contre ceux qui l'accuſent de pareſſe & de lâchete. Outre qu'on peut voir par la concluſion, que tout cela fait à mon propos, et l'auanture qui a donne lieu à mon deſſein, & qui eſt hiſtorique, et tres veritable, m'eſtant arriuee ſur le bord de la riuiere que ie deſcris, mes deſcriptions qui ne ſont pas peut-eſtre ennuyeuſes, ſont encore aucunement neceſſaires, & peuuent eſtre conſiderees comme circonſtances de l'action que ie repreſente, &c.

Du 3. Mars 1631.

TABLE

des principales Matieres.

A

AAge du Roy propre à bien entreprendre 271.

Action remarquable des Dames Romaines, & de celles de Cartage 205

Adrian sixiesme peu curieux des belles choses 140

Agilité des corps glorieux 208

Ambitieux, & leur misere, 10.11

Ambition couuerte du pretexte de Religion 95.96

Ambition comment ravalee, 249

Anglois desfaits par le Roy 106

An-

Antechriſt appellé l'homme de peché 247
Il eſt vne figure des Vſurpateurs tyranniques, 248.249
Ariſtophon accuſé ſoixante & quinze fois 175
Auares en quoy miſerables, 10.11
l'Aumoſne doit prouenir des choſes legitimement acquiſes 114
Authorité ſans fondement inutile au Chef qui ſuit la paſſion du menu peuple, 47. 48
Automne & ſa deſcription 1.4
l'Argent du Royaume n'eſt point diuerty ailleurs 206
l'Art acheue les choſes 150.151
Aſiatiques appellez Eſclaues, & pourquoy, 365

B

BArbares de deux ſortes parmy les Grecs, 382
Bien-facteurs mis autres-fois au nombre des Dieux, 218 le bienfaire n'eſt pas moins vne marque d'excellence que de Bonté, 393

les

les Bons ſont preferables aux Sages, & aux vaillans 291
Bonté quelquefois nuiſible à vn Prince 178,179

C

CAton mocqué ſur ſes vieux iours, & pourquoy 146
Charante, & ſa deſcription, 7 8 9
Charles V. Prince d'ailleurs vertueux, mais trop vain 228
Chaſtes illuminez de Dieu 316
Chaſteté combien agreable à Dieu. 313
legion de Chreſtiens ſoubs Marc Aurele 105
pourquoy appellée *Foudroyante*, la meſme.
Creinte loüable, & comment 285
Claudius deïfié auſſi bien qu'Auguſte 69
Comedie en quelle eſtime parmy les Romains, 136
Complaiſances ſeruiles & ridicules 66 67 68
Connoiſſance mediocre combien louable

louable 12
Contagion, & ſes effets 250.251
Continence pourquoy appellée vn Martyre non ſanglant, 123
Conuerſation familiere combien douce. 5
Curioſité deſreglée 12

D

DEcret des Atheniens, à l'inſtance de l'Orateur Demoſth. 339
Deſpenſe grande; mais neceſſaire, 207.
Deſordres en France aduenus par les practiques des Factieux 179, 180. 181. 182.
fauſſe Deuotion, 84.85.86.87
Dieu eſt appellé la frayeur de Iacob, & pourquoy 286.287
Dieu veut que nous contribuions de noſtre part à noſtre ſalut 359
trauail de la Digue prodigieux, 258.

E

EFfeminez, & leurs empeſchemens 163
Elizabeth Reine d'Angleterre flattée au dernier poinct par ſes Courtiſans, 69.70
Entretien ridicule de Scipion & de Lælius 9
Epicure louable pour ſa conſtance 126
S. Epiphane paſſe les Alpes, & pourquoy, 257
conſeil d'Eſpagne quel, & combien vain 222. 223. Belle deſcription de ce Monſtre, 223.224.225 226.227.
Eſpagnol cauſe de la reuolte du Septentrion, & des premieres fautes de Luther 234. ſon inſigne Hypocriſie 236.237. & ſes cruelles maximes 238
belle deſcription des practiques de l'Eſpagnol 230.231.232. Il couure ſes artifices d'vn ſpecieux pretexte de Religion. 233.234

Eſpagnols rendus orgueilleux par les ſuccez d'Alemagne, 377
les Eſpagnols retirent leurs troupes du Montferrat 212
Eſpagnols chaſſes de France 171
ambition des Eſpagnols combien vaſte & pernicieuſe 345.346.347. 354. 355. Deſcription de leurs mœurs & de leurs humeurs 348.349 350. 351.352.363. leur Orgueil inſupportable 353.354.355. 356.357.
l'Eſprit tout ſeul fait beaucoup de fautes 189
Eſprits infirmes touchez plus violamment par le ſoupcon du mal, que par le mal meſme 268
victoires d'Epaminondas, & ſa mort, 125
Eſclaue Flamand, ſa deſcription, & ce qui arriua de luy, 22.23.24
Eſtuues ſteriles, & de nul vſage, 158.159.
Eudoxe, & quel eſtoit ſon ſouhait 14.
Eugene veincu par l'Empereur Theodoſe, 105

Euripide appellé en Iuſtice, & pourquoy 300.301
Extaſſes de Socrate, de Platon, & d'Enarche 309
Exercice, & ſes effets, 5
Exercices ſedentaires, & leurs effets 148

F

FAbles repreſentées pour l'inſtruction du peuple, 299
Factions nuiſibles à l'Eſtat, 173. 174. 175.
la fidelité eſt le Fondement de toute negociation 298
la Fineſſe ne doit point paſſer pour Vertu 294
Flaterie lâche & mercenaire 68. 69.
Flexio grandement louable pour ſa fidelité, 350
la Foy doit eſtre accompagnée des œuures 112.113
Fortune des Rois combien variable 253
Fortune & ſes effets, 81

France

France retraicte des Affligez 358
acte memorable d'vn Francois à Eſclaue Alger 26

G

GVerre des Marcomans contre les Romains, 251
Guerre Ciuile combien dommageable 171.172
conqueſtes des Grecs par quelles raiſons authoriſées 338

H

HAleine peſtilente ſortie d'vne caſſete d'or, & de ce qui en aduint 251
Habitudes, & ſes differences 304. 305.
Hardieſſe du Roy accompagnée d'vne patience incroyable 259
Henry huictieſme mis hors d'eſperance à cauſe de l'Eſpagnol, 235
Hollandois, & leur reſiſtance contre les forces de l'Eſpagnol, 376. feſtin remarquable par eux fait au Mar-

quis de Spinola, là meſme
l'Homme ne peut pas eſtre deux fois 272
l'Homme eſt le teſmoin des œuures de Dieu 12
Homme animal ſociable 154
l'Homme reſiſte auec moins de peine à la douleur qu'à la volupté 123.
Hommes de neant employez à tramer les trahiſons
les Hommes ne peuuent imiter la puiſſance de Dieu, 116
Hiſtoire, & ſa lecture 154. la connoiſſance en eſt neceſſaire au Prince 155.156.157.
Hypocriſie, & ſa deſcription, 82, 83.90.91.92.93.94.
Hyuer, & ſes effets 17
Humilité du Chriſtianiſme, 106

I

IEunes admis plus prés de Dieu que les vieux 274
Ieuneſſe combien dangereuſe,

quand elle ſe rencontre auecque l'authorité, 75
Ieſus-Chriſt a voulu naiſtre de ſang Royal,& pourquoy 322
Ignorance groſſiere 140
Impatience naturelle à l'homme 269. elle esbranlé l'Eſprit de Dauid, là meſme.
Incredulité du Peuple 199.200
Iniuſtice n'a iamais eſté ſans Partiſans, 289
l'Innocence eſtoit à Adam vn Caractere d'Authorité, 109
l'Intemperance ne corrompt pas toute ſorte de iugemens 303
l'Italie doit ſa deliurance aux Armes du Roy, 390
Iſles rendues deſertes par les plus imparfaits des animaux 249
Italiens, & leur eloge 364. 365. ils degenerent auiourd'huy de la Vertu de leurs Peres 366
le Iugement tout ſeul n'a point d'action 189
Iupiter appellé au partage du buſin 99
Iuſtice du Roy guide de ſa Vaillan-

lance 319
Iuſtice ſcrupuleuſe; & en quoy elle conſiſte 202.203
extrauagance des Iuifs 12

L

LAcedemoniens autresfois fort ignorans, & pourquoy 143. 144. Ils ne puniſſoient pas ceux qui ne ſcauoient pas bien deſrober 289. 290.
Leon chaſſé d'Italie 369
Ligue combien dommageable à nos Rois 172
Loix naturelles combien conſiderables 373. elles ne ſont point abrogées par la loy de Dieu, là meſme.
Louys le Iuſte a ſauué la France de naufrage 184.185
victoires de Louys le Iuſte ſuiuies d'vne Paix ſolide & durable 37.38. veritables effets de ſa Valeur. 41.42. 43. Il défait l'Hereſie 45
Louys le Iuſte nay pour la felicité de ſon Siecle, 387. ſon Eloge 388.

389. 390.392.393.394.395. 396
397.398.399.
Louys XIII. veritablement Sage
167.

M

MAthematiciens chassés ; & pourquoy 147
Melancholie diuersement consi-siderée, & ses differans effets 314. 315.316.
Medes ennemis immortels des Grecs 333
Mensongne quelquefois plus vray semblable que la Verité 90
Moderation du Roy combien grande 81. elle est au dessus de la Fortune 82
Mollesse de quelques Gouuerneurs & leur prodigalité 207
Monstre cruel, & qui toutesfois n'est pas inuincible 374.375
Motesume Roy de Mexique abusé par Ferdinand Cortez, 227

N

toute la NAture eſt vne confuſion de bien & de mal 397.
Nature, ſa deſcription,& ſes vrais effets, 12
Nichandas fameux Athlete 309
Numerian ſe picque d'eſtre Orateur 142

O

OBiets combien differens, 126. 127.
Opportunité combien neceſſaire en la Politique 188
Oppreſſion foible contre la Vertu des perſonnes libres, 379
Othon veincu pour n'auoir eu la patience de veincre 266.267

P

louange iuſtement donné au PAPE, 368. 369.

Patience neceſſaire à l'execution des grandes entrepriſes, 261
les Payens ont ſainement iugé des Vertus Morales 296.297
Pepin Roy de France hautement loué par ceux de Rauenne 393
la Perfection eſt particuliere aux Fidelles, 80
les peuples du Nord rauagent les Gaules & l'Italie, 243
Philoſophes Hypocrites 91
Philoſophie, & ce qu'elle apprend, 3. elle peut faillir 80
Philoſophie des Rois, & leur principale ſcience 141.142
Pieté deguiſée 82.83
Platoniciens; & leur opinion 306 ils ſont ſept ſortes de ſeparations outre la mort, 307.308.309.310.311
Princes d'humeur differente 139
les Princes doiuent redouter leurs propres conqueſtes 380
Princes oiſifs, & voluptueux 130 131.132.133. Ils ſont vanitez de leur vice 134
la Prudence humaine eſt folie deuant Dieu 293

Pythies transportées d'vne diuine fureur, 312
Prudence & sa distinction 306. 307.

R

REbelles combien pernicieux 46
C'est vne seruitude que de leur commander, là mesme.
Rebellion recompensée & comment 176
inquietudes d'vn Chef Rebelle, 94. 50. 51. & ses factions diuerses 55. 56. 57.
René dernier Comte de Prouence trop adonné à la peinture 137
Religion sert d'instrument de Tyrannie aux Ambitieux 386
Religion des Mahometans 322, Elle a pour fondement la cruauté 323. & authorise la Tyrannie, 324 326. 327.
la Religion Chrestienne & ce qu'elle enseigne 101
Rochelle, & sa desolation 35
Romains corrompus par la cu-

riosité de trop ſcauoir 145
Romains victorieux de Philippe, & leur proclamation faite en plein Theatre 41: leur Ambition eſtoit limitée en quelque facon 343
Ils reſpectoient la Vertu 344
Romains appellez Barbares par le Roy Pyrrhus 381
Rome idolatre du ieune Marcellus 64
paſſion du Roy combien noble & glorieuſe, 128. Il eſt ennemy de la Volupté là meſme; eſt inuincible à la peine 129 130.135.
Vaillance du Roy 215. Elle n'eſt n y auare ny ambitieuſe, 215.216
le Roy ſe conſerue pur au milieu de la corruption 294
Regne du Roy remarquable pour pluſieurs choſes 277.278
les conſeils du Roy partent d'vne Prudence ſupreme 275
les choſes qu'il a faites en ſon bas aage ſont incroyables 281
Le Roy ne creint rien, ſi ce n'eſt qu'il creint Dieu veritablement, 284 285.

le Roy eſt inesbranlable en ſes reſolutions 191. ne remet point les affaires au lendemain, 192.193.194 & n'vſe de l'authorité ſouueraine que contre ceux qui la veulent vſurper 197

le Roy a la creinte des Sages & des Courageux 288

effets de l'excellente Vertu du Roy, 58.59. Elle eſt reconnue par tout le monde 71.72.73.74.75 76

Eſtat des affaires affermy par la vigilance du Roy 165.166

Deuotion du Roy 101.102.103 ſes effets, 104.105.

Pieté du Roy combien grande 101.110.111.112.

la Purete du Roy fait vne partie de ſa Valeur, 124.125

le Roy eſt infatigable & touſiours en action 160.161.162

Roy de Suede poſſede la vraye Valeur 380

Roys Chreſtiens doiuent eſtre equitables & iuſtes 528.529

Roys de France pourquoy honorez du glorieux tiltre de *tres-Chreſtiens,*

ſtiens, 107. leur Eloge, là meſme
Roys d'Angleterre victorieux inutilement 170

S

SAcrifices comment appellez dans l'Exode, 113.114
Sciences diuerſement conſiderées 151.152.153.
Sages inſpirez d'enhaut 391
Sageſſe illegitime 316
deſcription de la vraye Sageſſe, 395.
Septentrionaux d'vn naturel violant 264
Selim Empereur des Turcs, fait le tableau d'vne battaille qu'il auoit gaignée 138
Signes demandez à Dieu par les Iuifs, 12
Socrate blaſmé par Caton, 146
Solitude, & ſes diuers effets 3
le Soleil eſt la peinture de la ſouueraine beauté de Dieu 13
ſes diuers effets 15.16.18.19
deſcription du Soleil couchant 9 10 les

les Subiets doiuent s'efforcer à l'exemple de leur Prince, 205
Subtilitez dangereuses, 307
Superstition & ses effets, 84.85 86.87.
Sybilles recoiuent le don de Propheties, en honneur de leur Virginité 313

T

TEmperament entre la peine & l'impunité 199
la Temperance est gardienne de la Prudence, 303
Theodose victorieux d'Eugene, & comment 105
Theologie des Grands 97. authorisee par de faux Docteurs 98.99
Tranquillité de l'Esprit preferable à l'Imagination turbulante. 317
Tremblement de terre sous l'Empereur Tybere 281
la Tromperie est vne tacite confession de foiblesse 299
Tybere plus cruel que prudent, 318.

Tybre,&ſon apparition à Enée 21
effets de la Tyrannie 51.52
Tyrannie ruine du corps Politique 330.
Tyrannie,monſtre cruel & redoutable, 239
Tyrans hays eternellement 244 245.246.

V.

VAillance de nos Peres, eſtourdie & ſans conduite, 168,169
Valeur fortuite & deſordõnée 263
Vanité de Philippe II. 229
Venitiens hautement louez 366. 367.
Vents impetueux comment adoucis 60
Vieillards extraordinairement deſireux de viure,& pourquoy 19 20.
les Vieillards ne ſont pas touſiours les Sages, 273
Vœux des Anciens rompus la pluſpart du temps, 263
l'Vtilité publique ſe fait ſouuent du dommage des particuliers 204

Y

YEux ne ſont iamais ſatisfaits des meſmes obiets 62.63

Z

ZOroaſtre, & ſon eſtude touchant la Diuination, 311

En la page 117. l. 21. en ſuite du mot de Bapteſme liſez. Il n'a donc pas touſiours beſoin de la puiſſance du Sacerdote, mais il demande quelquefois de la conſolation à la Theologie. Souuent il delaſſe ſon Eſprit accablé d'affaires dans l'entretien d'vn homme de Dieu : Souuent il reçoit des conſeils qu'il a de-ja preuenus par ſes actions. Il ſe laue ſouuent pour ſe rafraiſchir, & non pas pour ſe nettoyer.

En la page 204. l. 17. au lieu d'honneſte, liſez agreable.

FIN.